Montréal, samedi 2 avril 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3366
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXIX — No 77

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue)	$ 6.00
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

Armer pour tout de bon et nous ruiner...

Ou bien armer peu à peu et pour rien — Le risque évident que fait courir au Canada le fait d'être de l'Empire — Si nous n'étions que nation d'Amérique?

Le Canada poursuit sa politique d'armements. L'an nier, il y a dépensé au bas mot $36 millions. Cette née, le ministre demande $34 millions. Ce que ce sera 1939, on ne le saura qu'en ce temps-là. Le certain nmoins, c'est que le Canada s'arme d'après un plan dié, arrêté, préconçu.

L'an dernier, M. Ian Mackenzie, ministre de la Dése nationale, déclara n'avoir pas de plan défini, à exéter par étapes annuelles. Puis, la session close, il parla son plan, — celui qu'il avait déclaré ne pas avoir. and dit-il la vérité? Lorsqu'il a dit n'en avoir aucun? rsqu'il a dit en avoir un? Le vrai, c'était ceci plutôt e cela. Les événements le prouvent. Pourquoi le minise, dont est M. Mackenzie, n'a-t-il rien dit en 1937, -il appuyé son silence au sujet de ses plans arrêtés? peut difficilement se défendre de l'idée que cette fois ministère voulut jouer "au plus fin". A moins que le nistre de la Défense nationale n'ait berné jusqu'à ses llègues, — ce qui est inconcevable. L'évident, c'est e M. Mackenzie trompa quelqu'un l'an dernier. Si ce st ses collègues, c'est eux qui, d'accord avec lui, ont luit l'électeur en erreur.

* * *

Donc, nous armons, — nous continuons d'armer. ntre qui? A quelles fins? Pour nous protéger, nous -on. Nous protéger? Et contre qui?

Pas contre les Etats-Unis, certes. Il serait impossible de us protéger sérieusement contre eux, s'ils voulaient vahir et prendre le Canada. Financièrement, économiement, ils nous tiennent. Ils n'auraient qu'à fermer le ing, à lancer une proclamation d'annexion, à procéder mme Hitler avec l'Autriche, à sortir cinq cents avions, c chacun vingt soldats et cinq mitrailleuses à bord, es diriger sur Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg, lgary, Vancouver et Victoria pour qu'ils y descendent s à la même heure; et ces dix mille soldats, avec ces x mille cinq cents mitrailleuses, prendraient en une ite journée tout le Canada. Comment nous protéger ntre une pareille éventualité? Il n'y a rien à faire. On haite que cela n'arrive pas. C'est tout. Si Washington ulait que cela fût, cela serait.

La France? Elle est hors de cause. La Russie? Elle a p à faire. Et puis que vaut-elle en réalité? Il y a l'Italie. supposer qu'elle le voulût, elle pourrait à la rigueur écuter un raid aérien sensationnel au-dessus de Halifax, mbarder aussi Québec et Montréal. Peut-être. Et après? e a mieux à faire. La France est peu loin de l'Italie; quant à la Grande-Bretagne, elle reste assez nérable pour que, si Rome voulait s'attaquer à l'Eme, Rome fît porter ses coups sur Alexandrie, Malte, braltar, voire Londres. Car enfin Londres n'est pas au rt de la route aérienne de Rome au Canada; et Lons est un objectif plus retentissant, autrement plus en que Halifax et Montréal. Ne nous imaginons pas que Canada est le coeur du monde. Il y a assez de Toronto roire que le coeur du monde, il est à Toronto.

Et l'Allemagne? L'Allemagne a devant elle l'Europe trale, où elle s'installe, en attendant de s'y vautrer; a, au nord, la Pologne et la Russie, dont elle convoite tains vastes territoires; et puis, il y a le Danemark, les s scandinaves, dont les ports et le littoral feraient si n son affaire. Au sud, il y a la France, héréditaire ennee, la France, si proche, si attrayante, si belle, si riche: France que tous les Allemands envient. *Nach Paris!* rs l'Est, outre la Belgique, la Hollande, petites nations l'entourent et où l'Allemagne compte des milliers de ionaux, il y a l'Angleterre: la puissante Angleterre, otée sur l'Ecosse, l'Angleterre, tout à proximité, centre la fortune, de l'industrie, de la navigation, de l'empire monde; l'Angleterre, dont la capitale, Londres, peut à l'aube d'un jour clair dévastée, mise en feu, terrode coup par mille avions allemands venant d'aéromes germaniques voisins de la mer du Nord, jadis ense sérieuse de la Grande-Bretagne, mer réduite aujourui à l'état d'étroit fossé entre deux champs voisins. vion-éclair fait de Londres une cité trop proche, pour écurité, de Hambourg, de Brême, de Kiel. Et parce qu'en ins de douze heures, les avions hitlériens pourraient r saccager Londres et revenir à leur point d'attache, faudrait croire que Berlin dirigerait plutôt ses attaques tre le Canada? Pourquoi? Parce que le Canada fait tie de l'Empire? C'est donc que l'Empire constitue un il pour le Canada. Nous devrions nous en aviser... lin frapperait au coeur, à la tête plutôt qu'à un point ondaire de l'Empire, — un point qui n'a ni pour mbourg, ni pour Berlin d'importance vitale.

A supposer même qu'en un vaste raid aérien Berlin lût terroriser le Canada, quelle fin d'ordre pratique y eindrait-il, — sauf d'inciter Washington, se sentant rs menacé, à déclencher la guerre contre l'Allemagne. u résultat, vraiment, que d'aller net coaliser contre Paris, Londres et Washington! Ne sait-on pas que cela faillit jadis coûter à Berlin, de 1914 à 1918? Donc, ni contre les Etats-Unis, ni contre la France, ni tre l'Italie, ni contre l'Allemagne le Canada ne peut, pourrait seul faire quoi que ce fût de pratique, en fait résistance armée, à supposer qu'il fût attaqué. L'élént proximité et pouvoir écrasant, chez les premiers, ément surprise chez les autres — un raid aérien, soit mand, soit italien, tiendrait de la surprise — nous ne urrions nous défendre là-contre que trop tard; ce raid ait une manifestation d'ordre paralysant plutôt qu'une itable opération militaire, avec tout ce que cela comte, en fait de conséquences matérielles suivies. Et l'enble de ces éléments rendrait tout à fait inutiles et vains lques préparatifs ordinaires que ce fût de notre part. Afin d'être au point, il nous faudrait voter et dépenchaque année $200 millions, d'ici dix ans, pour cer sur l'Atlantique de nombreux grands croiseurs és, des escadrilles de contre-torpilleurs, appuyés d'un eau profond de submersibles de grande taille. Ou $200 lions par an rien que vers l'Europe, — aurions-s le moyen de tenir longtemps, à cette allure? — ou sque rien et qui ne servirait de rien.

Voilà, pour l'Atlantique.

* * *

Quel autre adversaire reste possible — possible, à cause, ore un coup, de notre adhésion à l'Empire britanni-? Voyons-le, *tous les ennemis que nous aurions éventellement, nous les aurions à cause de notre présence dans mpire britannique.* Et cela fait croire à plusieurs que le s tôt nous n'en serons plus, — le plus tôt nous serons s d'une combinaison qui comporte pour nous toutes tes de risques de guerre, *parce que nous en sommes, qu'à cause de cela,* le mieux ce sera pour notre pre avenir, si nous cherchons la paix.

Le seul adversaire possible, en l'état présent des choses, on l'a dit, ce serait peut-être le Japon. Mettons, sans hypothèse, que ce soit le Japon. Que pouvons-nous, que pourrions-nous contre le Japon? Si réellement nous devions craindre le Japon, pense-t-on qu'avec un budget d'armements de $30 à $40 millions par an *pour tout le Canada,* — Atlantique, terre ferme, Pacifique, — nous écarterons ce péril? Tel qu'il est, le budget Mackenzie n'oppose qu'une feuille de papier au Japon.

Pour éviter des raids d'avions japonais lancés d'un porte-avions sur la côte de la Colombie canadienne, combien de centaines d'avions ne nous faudrait-il pas, postés aux aguets, de Winnipeg à Victoria? Combien de submersibles, de contre-torpilleurs, de grands croiseurs pour couvrir le littoral, de Prince-Rupert au détroit Juan de Fuca? Combien de canons de fort volume, de longue portée, dans des forts blindés, invisibles, jetés de l'une à l'autre extrémités du littoral colombien? Combien de marins de tout grade, combien d'officiers, combien de bases de ravitaillement? Pour montrer sur la côte du Pacifique une force si redoutable que sa seule présence nous évitât d'avoir jamais à nous en servir, — "montrons notre force pour éviter d'avoir à nous en servir", dit-on, — ce n'est ni trente, ni cinquante millions par an qu'il faudrait dépenser sur ce seul littoral, sans parler de celui de l'Atlantique. C'est, en permanence, au moins trois cents millions par an pour tout le pays.

Nous crions, nous hurlons à la ruine, parce qu'une oeuvre de paix, un régime de transports ferroviaires, prend de 40 à 60 millions de notre argent chaque année, produisant en retour des avantages certains. C'est devant ces 300 millions par an qu'il faudrait crier à la ruine, c'est alors que la faillite nous tomberait pour tout de bon dessus.

* * *

Réfléchissons donc posément, à froid. Envisageons la réalité. Ou nous nous armons, ou nous ne nous armons pas. Si nous ne nous armons pas, à Londres d'y voir, si Londres veut garder le Canada dans l'Empire. Le Canada n'y est pas entré parce qu'il l'a voulu, sollicité. Il y est entré parce que Londres l'y a fait entrer, parce que cela faisait l'affaire de Londres. A Londres alors de choisir. Ou garder le Canada et le défendre. Ou ne pas le défendre et le laisser aller... Si nous devons nous armer, si nous choisissons de le faire, rien ne vaut d'y aller chichement. L'argent ainsi dépensé, il le serait en pure perte, — parce que ce serait une dépense qui ne nous procurerait pas ce qu'il nous faut: une vraie défense. Si, d'autre part, nous nous armons bien, cela sera si coûteux que les quarante ou cinquante millions annuels que cela nous prend ou nous prendra demain, ce sera des miettes de pain jetées sur la mer. Il faudra y mettre environ $300 millions par an. A ce prix seulement nous nous armerons bien.

Donc, nous nous armons bien. Au bénéfice, au prestige de qui cela sera-ce enfin? Nous nous armerons parce que nous craindrons des adversaires; nous n'aurons ces adversaires qu'à cause de ceci, que nous serons dans l'Empire. Ne cessons de le redire, cela est le fond même de la question, le tuf sur lequel bâtit Londres. Nos armements seront considérables et coûteux. Ou il n'y aura pas de guerre et donc nous, du Canada, nous aurons dépensé des centaines de millions pour rien, quand nous n'en avons jamais assez pour des oeuvres de paix pressantes. Ou Londres aura la guerre, — le Canada n'en peut avoir une tout seul, il n'a pas affaire à la déclarer à qui que ce soit, personne ne la lui déclarera à lui seul, — et alors, vu l'étendue de nos armements, la qualité de nos escadres, le nombre de nos avions, la hardiesse de nos aviateurs, inévitablement Londres fera signe. Une campagne de presse et d'agitation s'amorcera. Et nous suivrons Londres. Nous irons à la guerre, parce que nous serons de l'Empire et parce que, ayant armé à fond en vue de guerres à venir, il nous faudra, le heurt survenant, utiliser nos armements. Ce sera au bénéfice du Royaume-Uni. Qui aura payé et paiera? Nous, nous seuls. La guerre finie, si l'Empire la gagne, quelle compensation en retirerons-nous? Celle, fort platonique, que nous eûmes en 1914, de voir tous nos alliés, à commencer par Londres, tout rafler, se servir largement, nous laisser, comme en 1919, la part... de ceux qui n'ont rien, ayant tiré les marrons du feu. D'un autre côté, si l'Empire a perdu la guerre, où nous trouverons-nous? A la place exacte même où nous nous trouverions si nous n'avions ni armé, ni participé à la guerre. Nous aurons armé, nous aurons payé, nous nous serons battus pour l'Empire et nous aurons perdu... Et nous paierons ce que paient d'ordinaire les perdants. Gagnants, nous ne gagnerons rien. Perdants, nous aurons tout perdu.

* * *

La conclusion? Aussi longtemps que le Canada est partie de l'Empire, il n'a que faire de s'armer au petit bonheur. Et s'il arme pour tout de bon, il est certain qu'une guerre de Londres venant, il en sera. S'il ne s'arme pas, et que Londres gagne, il n'aura rien perdu. Et si Londres perd, il n'aura pas du moins dépensé de l'argent pour perdre la guerre.

Autre chose si le Canada n'était pas pays d'Empire, s'il était indépendant, nation d'Amérique seulement, sans intérêts politiques ni alliances politiques en Europe. Un traité d'alliance défensive avec Washington, des submersibles et des garde-côtes sur le Pacifique, sur l'Atlantique, quelques dizaines d'avions, un budget de défense pour lui seul en tant que Canada, nation d'Amérique du Nord, cela se comprendrait. Outre que cela ne serait pas fort coûteux, il travaillerait alors pour le Canada seul, — pas pour le roi de Prusse, — en l'espèce, pour une nation d'Europe.

"Le Canada est nation d'Amérique", a dit M. King. Soyons nation d'Amérique. Cela seulement. Rien que cela. Cela ne saurait-il suffire aux Canadiens? Si cela ne leur suffit pas, c'est ou qu'ils ne sont plus, ou qu'ils ne sont pas encore Canadiens. Et alors ils ne le seront jamais.

Georges PELLETIER

Ambassadeurs d'Allemagne

Berlin, 2 (S. P. C.-Havas). — Le Reichsführer Hitler a nommé M. Herbert von Dirksen ambassadeur à Londres, en remplacement de M. von Ribbentrop, et il a nommé M. Hans von Mackensen ambassadeur à Rome, en remplacement de M. Ulrich von Hassel. M. von Dirksen était ambassadeur à Tokyo, M. von Mackensen était secrétaire du ministère des Affaires étrangères.

Mise au point de M. King sur les relations interimpériales-- M. Gariépy contre les armements et pour la loi du cadenas

(Voir en page 3)

L'actualité

La guerre est déclarée

Oui, la guerre est déclarée, encore une fois.

Qu'on se rassure, il ne s'agit pas d'une campagne belliqueuse. Et les manoeuvres qui se multiplient un peu sur tous les fronts ne risquent pas de jeter l'inquiétude dans les chancelleries, l'angoisse dans les coeurs. Bien au contraire, elles ont pour but justement de chasser l'inquiétude, de dissiper l'angoisse. Cette guerre menée contre l'égoïsme, contre l'indifférence, contre la trop grande quiétude, groupe dans ses bataillons plusieurs centaines de volontaires qui se sont faits spontanément conscrits au nom des pauvres, des miséreux, des malades, des infirmes, en un mot de toutes les catégories de malheureux.

Guerre, — ou plutôt croisade annuelle dont on fixe d'avance l'objectif, le début, la conclusion. C'est dire que les combattants, tout en suivant le plus fidèlement possible la stratégie arrêtée par les chefs, connaissent, dès le premier jour des manoeuvres, la durée de l'effort qu'on leur demande. C'est déjà un avantage mais qui peut facilement tourner au désavantage, si les conscrits ralentissent leur travail, se réservant pour les dernières heures de la campagne.

Cette guerre dont je parle — celle de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises — entre dans sa dernière, dans sa plus critique phase. Quand ce journal paraîtra, il restera aux auxiliaires de la campagne à peine quarante-huit heures de travail; et encore faut-il enlever de ce temps les heures nécessaires pour les repas, la messe du dimanche, le déplacement d'un endroit à un autre, etc.

Jusqu'ici, on a fait preuve, dans toutes les sections de la campagne, d'une grande énergie, d'un bel enthousiasme. Il faut espérer que, comme les années dernières, l'effort des auxiliaires se maintiendra à haute pression jusqu'au soir de la campagne.

Mais pour que cet effort donne son plein rendement, il faut, de toute évidence, que le grand public y réponde, selon ses moyens.

Il ne faut pas prendre cette expression dans un sens trop large ou trop vague. Le devoir qu'impose à chacun de nous la charité n'implique pas uniquement l'aumône du superflu; il impose aussi celle d'une chose peut-être utile mais dont la privation, tout en nous imposant un sacrifice, ne nous causera pas d'ennui sérieux.

L'écrivain catholique François Mauriac fait, dans sa Vie de Jésus, cette réflexion très juste: "Que vaut une aumône qui ne prive pas?.. Peut-être n'avons-nous pas donné?" *Oui, si la charité, en soi, est l'une des plus admirables vertus, combien plus belle et plus méritoire encore la charité qui s'accompagne d'une privation personnelle!*

Bon nombre d'entre nos concitoyens ont déjà fait leur aumône, dans cette campagne-ci. Tous se sont-ils privés de quelque chose pour faire leur souscription? Sinon, il est encore temps, il sera encore temps jusqu'à mardi soir, d'augmenter son obole, en s'imposant, cette fois, une petite privation. Si cent, mille, deux mille personnes accomplissaient, d'ici trois jours, ce geste individuel, la Fédération serait assurée d'atteindre totalement son objectif de $403,236.

Il faut qu'elle l'atteigne; car si elle n'y réussissait pas, trop de malheureux souffriraient par notre faute, seraient justifiés de se dire: "Ah! s'ils étaient à notre place, tous ces heureux de la vie, comme ils comprendraient notre angoisse et la cruauté de notre sort..."

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Aux Chemins de fer nationaux

La *Voix d'Evangéline*, de Moncton, au Nouveau-Brunswick, commentant le refus — conforme du reste, paraît-il, à la tradition — fait par la direction des chemins de fer nationaux de publier les noms de ceux qui sont récemment entrés au service des Chemins de fer nationaux, dit (numéro du 31 mars):

Ceux qui sont un peu au courant de la situation et même ceux qui suivent d'assez loin le mouvement de l'emploi sur la Région Atlantique des Canadiens Nationaux ne peuvent se défendre d'une impression très nette et très inquiétante: c'est que graduellement, systématiquement et implacablement on y élimine l'élément de langue française. Cela est pénible à dire, mais c'est malheureusement la seule conclusion à laquelle nous permettent d'aboutir les renseignements que nous avons.

Nous avons eu autrefois comme officiers supérieurs, aux Canadiens Nationaux, MM. Lavoie, Melanson, Bourgeois. Lavoie est décédé, Melanson et Bourgeois ont pris leur retraite. Jamais depuis nous n'avons vu un des nôtres obtenir un poste de l'importance de ceux qu'occupaient ces trois fonctionnaires. Et il y a peu de chances, à en juger par les apparences, que nous en voyions d'ici à plusieurs années. Aux bureaux des Canadiens Nationaux nous avons à l'heure actuelle des commis de deuxième ou de troisième classe, mais aux postes de commande, personne! Et nous ne sommes guère mieux partagés aux usines où nous comptons au plus quelques rares contremaîtres adjoints.

La direction des chemins de fer Nationaux a toutes les raisons du monde — morales et tactiques — de faire à tous les groupes de la population, dans ses divers services, une juste place.

Cela est particulièrement urgent, étant donné la campagne qui se poursuit contre ces chemins de fer.

On ferait bien de ne pas l'oublier.

La vieille Acadie à Lafayette

La vieille Acadie sera représentée au Rassemblement français de Lafayette, samedi prochain. Le tricolore marqué de l'étoile flottera làbas aux côtés du drapeau de l'Etat de la Louisiane et du bleu et blanc de la *Saint-Jean-Baptiste de Montréal.* C'est M. François Comeau, président de la Société nationale de l'Assomption, qui, avec un certain nombre de ses amis, s'est chargé de cet envoi.

Ainsi s'affirmera une fois de plus la fraternité des trois groupes, acadien du Nord, louisianais et canadien-français.

Il ne faut laisser passer aucune occasion de resserrer les liens qui nous unissent.

Nos félicitations donc à M. Comeau et à ses amis, comme à la *Saint-Jean-Baptiste de Montréal.*

On sait que M. Comeau, ancien haut fonctionnaire des chemins de fer, représente au Comité permanent des Congrès de la Langue française le groupe acadien de la Nouvelle-Ecosse.

O. H.

Le Vatican et l'Autriche

"A bas le faux catholicisme politique et vive le vrai!"

Déclaration en allemand diffusée du poste émetteur du Vatican, en réponse à un article du journal berlinois des troupes nazistes "Das Schwarze Korps"

CITE DU VATICAN, 1er. (S.P.A.) — Le poste émetteur du Vatican a radiodiffusé, hier soir, une déclaration ayant trait à la récente lettre d'évêques autrichiens conseillant aux fidèles de l'Autriche d'appuyer le nouveau régime gouvernemental de ce pays. Il n'a pas fait connaître le nom de l'auteur. La déclaration était en allemand. Celui qui l'a prononcée a rappelé que l'"Osservatore Romano" a annoncé que les évêques auteurs de la lettre n'ont consulté le Vatican ni avant ni après la publication du document. Il a dit que la déclaration était une réponse à un article du journal berlinois des troupes nazistes S.S., "Das Schwarze Korps."

(Voici une traduction large d'un résumé anglais de cette déclaration.)

(Voir en page 3)

L'anthropologie et l'Eglise

Vésale, le père de l'anthropologie moderne, a-t-il été condamné par l'Inquisition? — L'Eglise a-t-elle frappé de la peine d'excommunication ceux qui se livraient à la dissection sur des cadavres humains?

(par le R. P. Léon Pouliot, S.J.)

Sous le titre l'*Anthropologie et l'Eglise*, la *Civiltà Cattolica* du 5 mars 1938 (pp. 400-415) nous apporte un article dont la substance, croyons-nous, intéressera les lecteurs du *Devoir*. Le P. Torra Almenara, jésuite espagnol réfugié en Italie, y fait justice de certaines affirmations admises dans un monde qu'on appelle savant et suivant lesquelles l'Eglise aurait retardé le développement de l'Anthropologie en persécutant les hommes de science et en frappant d'excommunication quiconque aurait osé toucher à un cadavre humain.

Les accusations

1o Au *Congrès international des Sciences Anthropologiques et Ethniques*, tenu à Londres, en 1934, le Dr A. H. Marett, d'Oxford, s'éleva avec violence contre l'Eglise du moyen âge, "dominée, disait-il, par l'obéissance aveugle". Et parlant de Vésale (1514-1564), le père de l'Anthropologie moderne, il ajouta: "Il est à peu près inutile d'ajouter qu'il fut persécuté par l'Inquisition."

2o En 1935, le professeur A. C. Haddon publiait la seconde édition de sa *History of Anthropology*. On y lit le paragraphe suivant sur Vésale: "Son sort ne fut pas différent du sort de ses précurseurs médiévaux. Il fut accusé d'avoir sectionné un homme dont le coeur battait encore, traduit devant l'Inquisition et condamné à mort. Par l'intercession du roi, la sentence fut commuée en un pèlerinage au Saint-Sépulcre."

3o Ernest Frizzi, dans son *Anthropologia*, écrit: "A cette époque (au temps de Vésale), la dissection du corps humain était défendue sous peine d'anathème."

Nous pourrions, à la suite de notre auteur, multiplier pareilles citations. Contentons-nous de celles-ci; elles nous permettent d'étudier le cas de Vésale et la prétendue doctrine de l'Eglise sur l'intangibilité du corps humain.

Le cas de Vésale

Le P. Torra eut la sage pensée de demander au Dr Marett lui-même ses documents relatifs à la persécution de Vésale par l'Inquisition. Il en reçut cette réponse: *"I do not claim to have first hand knowledge of the biographied facts about Vesalius and relied primarily on the statement of my friend Professor Haddon, in his* History of Anthropology". Et dans le dessein de ne pas trop heurter son correspondant qu'il croyait Italien, alors que le P. Torra est Espagnol, il ajoutait cette charitable phrase: *Of course, all this refers to Spain, not to Italy, where there was less persecution more specially under the rule of Venice.*

Restait à consulter le professeur Haddon. Sa réponse nous apprendra avec quelle facilité certains savants acceptent et répandent des calomnies contre l'Eglise: *I very much regret that I can not at present find where I got the statement about Vesalius* (p. 9) *which was quoted from the first Edition 1910, p. 15, written a quarter of a century ago. I have hunted for it in vain, but I will keep your letter before me and will write to you when I discover its source. It was careless of me not to have given the source in the first instance.* Et le P. Torra ajoute: *Deux ans ont passé depuis la réception de cette lettre et je n'ai encore reçu aucune réponse.*

S'il s'agissait pour le professeur Haddon de nous apprendre où il a puisé l'enseignement qu'il répète, il suffirait de nous renvoyer aux auteurs qui ont écrit avant lui sur Vésale ou aux encyclopédies, notamment à Larousse, *Grand dic-*

(Suite à la page 8)

Lettre l'Europe

L'épilogue du drame de l'Autriche L'"Anschluss" réalisé

Un engin dangereux — Hitler contre von Schuschnigg — Seyss-Inquart, cheval de Troie — 13 mars 1938 — Union ou assimilation? — "Anschluss", catholiques et juifs — De Bismarck à Hitler — Répercussions internationales — Le nuage tchéco-slovaque

Le 21 mars 1938.

Dans le discours qu'il a prononcé à la Chambre italienne, le 16 mars, M. Mussolini a parlé du "drame de l'Autriche" qui venait de trouver son "épilogue". C'est bien de cette manière qu'il convient de définir ce qui vient de se passer, et ces paroles du *Duce* fournissent le titre tout indiqué d'une lettre consacrée à cet événement. J'avais moi-même, dans une précédente lettre, qualifié de "drame en six actes" les faits qui avaient précédé le dénouement sensationnel auquel on vient d'assister, et qui constitue bien l'épilogue de ce drame.

Cet épilogue a comporté lui-même plusieurs phases dont la dernière a été le discours que le chancelier Hitler a prononcé au Reichstag allemand il y a trois jours, le 18 mars.

Ce dénouement brusque et inattendu a été causé et rendu possible par un événement que personne n'aurait pu prévoir: l'annonce faite par le chancelier autrichien von Schuschnigg, dans un discours prononcé à Innspruck le 9 mars, qu'un plébiscite aurait lieu dès le dimanche suivant, 13 mars, sur la question du rattachement éventuel de l'Autriche au Reich allemand, soit la question de l'*Anschluss*. C'est en effet ce geste du chancelier autrichien qui a déclenché, de la part du chancelier allemand, le geste qui a abouti à la réalisation de l'*Anschluss*.

Personne n'aurait pu s'attendre à ce geste du chancelier autrichien, parce qu'il était contre-indiqué par la politique même que suivait l'Autriche depuis l'instauration du régime nationaliste et autoritaire que symbolisent les noms de Mgr Seipel, de Dollfuss et de Schuschnigg. Si le régime précédent, animé d'un esprit de gauche, avait admis la possibilité de l'*Anschluss* avant l'avènement du régime hitlérien dans le Reich, il n'en était plus question sous le nouveau régime autrichien, surtout depuis Dollfuss. L'indépendance de l'Autriche vis-à-vis du Reich était devenue un principe aussi intangible que cette indépendance. On aurait donc considéré comme une chose très illogique que le gouvernement autrichien lui-même admît la possibilité d'un plébiscite, car, c'eût été admettre que l'indépendance de l'Autriche pouvait être mise en question.

Or, ce geste illogique, auquel on n'aurait pas pu s'attendre, le chancelier autrichien l'a fait.

Dans son discours précité, M. Mussolini a indiqué que M. von Schuschnigg, avant de décider le plébiscite, lui avait demandé ce qu'il en pensait, et qu'il lui avait répondu péremptoirement que c'était une faute, que cet engin éclaterait entre ses mains.

C'est ce qui s'est produit.

On se demande encore aujourd'hui pourquoi M. von Schuschnigg a commis cette faute, on pourrait

(Suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

On vante Toronto. C'est la ville où plus de 80% des électeurs sont propriétaires, c'est la ville aussi où **Tim Buck** a failli être élu commissaire.

* * *

Franco aura de la peine à tailler en pièce la fameuse légion internationale, si elle met entre lui et elle la frontière française.

* * *

L'Angleterre arme sans chavirer son budget. Ce n'est pas elle qui a inventé la fière formule: "Jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier sou". Albion nous distance en tout domaine, — sauf celui de la folie.

* * *

A ce moment de l'année, l'eau, dont s'abreuve la population montréalaise prend la couleur topaze. Et tout le monde pense que les conseillers municipaux y sont pour quelque chose.

* * *

L'ex-président Hoover favorise l'isolement des Etats-Unis en cas de conflit. Il veut substituer **"Too wise to fight"** au **"Too proud to fight"** de Wilson. Hélas! la prudence résistera-t-elle où l'orgueil n'a pas tenu? Les guerres, comme les crises financières, embrassent désormais toute la terre.

* * *

Pour la mortalité infantile, nous étions naguère à peu près au niveau de la Chine. Et c'était — on ne nous l'envoyait pas dire — **de la faute aux Canayens!** Pour les salaires de l'industrie textile, nous sommes sur le même pied que l'Inde, la Chine, le Japon. A qui la faute et la honte cette fois-ci?

Le Grincheux

Lettre d'Europe

(Suite de la 1ère page)

presque dire cette maladresse. Aurait-il eu vent de quelque "coup" qu'aurait prémédité le *Führer* du Reich, et aurait-il voulu lui couper l'herbe sous les pieds? On l'apprendra peut-être un jour.

Ce qui autorise à parler de maladresse, — à moins qu'il n'y eût eu péril en la demeure, — c'est le court délai qui devait s'écouler entre l'annonce du plébiscite et le plébiscite lui-même: quatre jours seulement laissés au peuple autrichien pour se concerter et se prononcer sur une question aussi grave. Comme, d'autre part, on ne votait plus en Autriche depuis l'instauration du régime autoritaire, l'organisation technique du plébiscite aurait dû se faire à la hâte

M. von Schuschnigg aurait pu prévoir qu'il se produirait ce qui s'est effectivement produit, non seulement dans le Reich, mais même dans des milieux qui ne lui étaient pas hostiles. On a vu dans son plébiscite précipité une tentative d'"escamotage".

Cette interprétation s'est prévalu de la forme même de la question sur laquelle le peuple autrichien aurait à se prononcer. Au lieu de lui demander clairement de répondre par "oui" ou par "non" à la question de l'*Anschluss*, on lui demandait s'il était pour une Autriche libre et allemande, indépendante et sociale, chrétienne et unie. C'était lui demander, en quelque sorte, d'approuver ou de rejeter l'article 1er de la Constitution. Mais la formule du plébiscite comportait plusieurs questions différentes sur lesquelles les électeurs pourraient ne pas avoir un avis unique.

Le chancelier Hitler n'a pas seulement considéré comme illusoire, comme une tentative d'escamotage, le plébiscite décidé par le chancelier autrichien; il a aussi considéré ce geste comme une violation de ce qui avait été convenu, dans leur entrevue de Berchtesgaden, entre les deux chanceliers. Il a même prononcé le mot de "trahison". C'est pourquoi il s'est cru autorisé à y répondre par la manière forte.

Mais, de même qu'il avait été inévitable qu'on accusât le chancelier autrichien de vouloir se livrer à une opération d'escamotage, de même il était inévitable qu'on accusât le chancelier allemand de s'opposer au projet de plébiscite de son collègue autrichien, parce qu'il doutait que la majorité du peuple autrichien fût pour l'*Anschluss*.

C'est ce qui s'est effectivement produit, surtout dans les pays et les milieux opposés à l'*Anschluss*.

* * *

J'ai dit dans une précédente lettre que l'introduction dans le ministère autrichien, à la suite des accords de Berchtesgaden, d'un authentique national-socialiste autrichien, M. Seyss-Inquart, aurait pour conséquence que la politique de ce gouvernement s'exercerait désormais en sens opposés. M. Seyss-Inquart y ferait la politique du chancelier allemand, tandis que M. von Schuschnigg, lui résistant, ferait une politique exclusivement autrichienne. Et, comme M. Seyss-Inquart détenait l'important ministère de l'intérieur, on pouvait s'attendre à ce qu'il servît efficacement la cause de l'*Anschluss*. C'est ce qui s'est produit.

En fait, on ne comprendrait pas ce qui s'est passé, si l'on ne tenait compte de ce que le vrai chef du gouvernement était le ministre de l'intérieur plutôt que le chancelier fédéral. L'opération qui s'est effectuée, comme par un mouvement d'horlogerie bien réglé, n'a été rendue possible que parce qu'il y avait accord préalable entre l'intérieur de la place et l'extérieur, c'est-à-dire entre M. Seyss-Inquart, cheval de Troie, et le chancelier Hitler.

Les péripéties de cet épilogue se sont succédé avec autant de rapidité que d'apparence de légalité. Le président de l'Etat fédéral autrichien, M. Miklas, personnage un peu effacé, a été invité par le *Führer* allemand à remplacer, comme chancelier, M. von Schuschnigg par M. Seyss-Inquart. Un point reste contesté: M. von Schuschnigg a prétendu, — mais, M. Hitler l'a nié, — que cette sommation avait été adressée à M. Miklas sous la menace d'une invasion militaire allemande. Il y a eu d'abord, semble-t-il, des velléités de résistance de la part de M. Miklas et de M. von Schuschnigg. Finalement, ils ont cédé devant ce qui leur paraissait être la nécessité.

M. Seyss-Inquart étant devenu le chancelier, c'est-à-dire le maître absolu, tout allait marcher désormais comme sur des roulettes. Il constitua un ministère nouveau, composé uniquement de personnalités nationales-socialistes. Il pressa M. Miklas de démissionner comme président, ce à quoi celui-ci obtempéra. En vertu de la Constitution, il devenait lui-même président de l'Etat. Puis, il prit trois mesures d'une importance capitale: il invita le *Führer* allemand à envoyer des troupes en Autriche pour coopérer au maintien de l'ordre; il dénonça, comme ayant perdu toute valeur, l'article du traité de Saint-Germain, qui interdisait l'*Anschluss*, sauf du consentement du Conseil de la Société des Nations; puis, il promulgua une loi statuant que l'Autriche devenait un "pays" *(Land)* du Reich allemand. De son côté, le chef du Reich, M. Hitler, promulgua une loi acceptant la décision du gouvernement autrichien.

En un tournemain, l'Autriche avait cessé d'être un Etat indépendant pour devenir un "pays" du Reich allemand.

Faits importants à noter en ce qui concerne l'aspect purement juridique de l'événement et les réactions qu'il pourrait produire à l'extérieur: le Reich n'avait pas envahi l'Autriche, mais il avait été invité par elle à lui envoyer des troupes; d'autre part, il ne s'était pas emparé de l'Autriche, mais il avait accepté qu'elle se donnât à lui.

En même temps qu'il proclamait l'*Anschluss*, le gouvernement autrichien décidait que le peuple autrichien devrait se prononcer lui-même sur son sort. Il prescrivait qu'un plébiscite aurait lieu le 10 avril, auquel prendraient part tous les hommes et les femmes d'Autriche âgés de plus de vingt ans.

Voilà en quoi a consisté ce qu'on peut appeler la révolution du 13 mars 1938, car c'est cette date que portent la loi autrichienne proclamant l'*Anschluss* et la loi allemande l'acceptant.

Le 13 mars: la date que M. von Schuschnigg avait choisie pour son plébiscite.

* * *

Depuis qu'on parlait de l'*Anschluss*, on discutait la question de savoir sous quelle forme il se réaliserait, s'il se réalisait jamais. L'Autriche serait-elle assimilée aux autres "pays" du Reich, comme la Bavière, le Wurtemberg, la Saxe, etc? Ou bien tiendrait-on compte de son individualité un peu spéciale en lui laissant dans le Reich plus d'autonomie qu'aux autres "pays"? Les deux solutions avaient leurs partisans, la première surtout dans le Reich, la seconde surtout en Autriche. Or, c'est la première qui prévaut, comme le montre tout ce qui se passe. L'Autriche est assimilée aux autres "pays", et même avec une rapidité qui surprend.

Le plus surprenant, c'est que cette assimilation se fait sans attendre le résultat du plébiscite du 10 avril. Il faut en conclure qu'on considère ce résultat comme certain dans le sens de l'*Anschluss*. Autrement, on ne construirait pas, à la hâte, un édifice nouveau, avec la perspective d'avoir à le démolir dans le cas d'un résultat négatif.

M. Seyss-Inquart a immédiatement cessé d'être le chancelier de l'Etat fédéral autrichien, pour devenir le *Statthalter* du "pays" d'Autriche, au même titre que les *Statthalter* des autres "pays" du Reich. L'armée autrichienne a été déclarée partie intégrante de l'armée du Reich, sous le commandement suprême du *Führer*. Un général du Reich a été mis à sa tête. La législation du Reich va y être introduite progressivement.

On a dit que l'Autriche devenait ainsi une "province" du Reich. Ce n'est pas tout à fait exact, le "pays" ne correspondant pas à ce qu'on appelle une "province" dans les autres Etats européens. Dans la République de Weimar, les "pays" étaient restés à peu près ce qu'étaient les Etats confédérés dans l'Empire des Hohenzollern, sauf qu'il n'avaient plus de dynasties. Mais ils conservaient le même degré d'autonomie. Dans le IIIe Reich, cette autonomie a été très atténuée. Le "pays" reçoit un Statthalter nommé par le Reich. Il n'a plus de parlement local (*Landtag*), mais il a encore un ministère. Il y a donc plus qu'une nuance entre le "pays" et la "province" au sens européen du mot.

Du reste, il n'est pas certain que la structure actuelle du Reich soit définitive. Dès après la guerre, il a été question d'un remaniement territorial et administratif. Alors que les "pays" conservaient les mêmes limites issues des considérations dynastiques qui avaient présidé à la formation des Etats confédérés, on aurait constitué des régions correspondant davantage aux conditions géographiques et économiques. Dans ce remaniement, la Prusse aurait fait place à plusieurs régions.

Ce projet n'a pas été complètement abandonné. S'il était repris le IIIe Reich en sortirait modifié et l'Autriche pourrait y trouver son compte.

* * *

Une question peut-être plus importante est celle de savoir si l'idéologie nationale-socialiste va être transplantée telle quelle du Reich en Autriche. Etant donné que le caractère des Autrichiens est différent de celui des Allemands du Nord, la question est d'une grande importance en ce qui concerne ce qu'on pourrait appeler l'acclimatation de l'Autriche au sein du Reich.

On a dit que l'Autriche procédait à la fois de la culture germanique et de la culture latine, qu'elle était comme un trait d'union entre l'une et l'autre.

Le fait qu'elle est essentiellement catholique contribue à lui donner ce caractère, autrement dit à rapprocher les Autrichiens, qui sont des Allemands, des peuples de culture latine.

Il semble que les Allemands du Nord qui, de tout temps, ont éprouvé de l'attirance vers le Midi, devraient s'appliquer à conserver à l'Autriche ce caractère, plutôt qu'à la modeler à leur image. Le *Führer* étant lui-même Autrichien d'origine et catholique, cette circonstance devrait favoriser l'acclimatation de l'Autriche dans ce sens.

En ce qui concerne spécialement l'aspect religieux de la question, le gouvernement du Reich ferait certainement fausse route, s'il voulait appliquer dans le nouveau "pays" la politique qui a inquiété les catholiques dans le Reich. C'est un fait connu que beaucoup d'Autrichiens, parce que catholiques, avaient cessé d'être favorables à l'*Anschluss*, alors qu'ils l'avaient d'abord accepté en principe au temps de la République de Weimar.

Un grand exemple, celui de Bismarck, indiquera peut-être au *Führer* du IIIe Reich la voie à suivre. Le chancelier de fer, après s'être lancé dans sa politique du Kulturkampf contre les catholiques, avait compris la nécessité d'y renoncer, aussi bien pour la paix intérieure de l'Empire que pour sa situation dans le monde. Or, ce que Bismarck a fait, il y a beaucoup plus de raisons pour que le chancelier Hitler le fasse à son tour. Bismarck était un protestant très anticatholique; Hitler est catholique d'origine, et, à en juger par plusieurs manifestations publiques, il ne paraît pas être un incroyant. L'Empire de Bismarck était un Etat en grande majorité protestant; le IIIe Reich de Hitler, après l'incorporation de l'Autriche, est un Etat où l'élément catholique devient aussi important que l'élément protestant. Il y aurait donc plus de danger à y mécontenter l'élément catholique, que ce n'était le cas dans l'Empire de Bismarck.

Cela est si vrai qu'on a toujours considéré comme une inconséquence, de la part du IIIe Reich, le fait de vouloir s'incorporer l'Autriche et de poursuivre en même temps une politique pouvant inquiéter les catholiques.

Ce qui serait logique aujourd'hui, ce serait non seulement qu'on n'appliquât pas cette politique en Autriche, mais encore que, y renonçant pour le nouveau "pays", il en résultât une renonciation semblable pour les autres "pays" du Reich.

Est-il chimérique de l'espérer?

Le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, est allé faire visite au *Führer* pour l'assurer du dévouement de l'Eglise d'Autriche. Il a recommandé lui-même au clergé une attitude de fidélité au nouveau régime. Le *Führer* lui a déclaré que l'Eglise n'aurait pas à se repentir de sa fidélité au régime national-socialiste. On aime à croire qu'il n'y a pas eu là une simple formule protocolaire.

Quant à la question juive, elle sera traitée en Autriche comme dans le reste du Reich. Un fait très symptomatique à cet égard, c'est que les juifs ne seront pas admis à prendre part au plébiscite du 10 avril. Mais l'antisémitisme est tellement congénital au IIIe Reich qu'on ne peut pas conclure de son application en Autriche à la persistance de la politique qui a inquiété les catholiques dans le Reich hitlérien.

* * *

La séance du Reichstag allemand, le 18 mars, a été la dernière de ce Reichstag, qui était le troisième du IIIe Reich. Il a été dissous, après qu'il eut fait un accueil triomphal au *Führer*, parce que celui-ci voulait qu'un nouveau Reichstag grand-allemand fût élu avec la participation de l'Autriche. Les élections coïncideront avec le plébiscite du 10 avril. Ce jour-là, en Autriche et dans le reste du Reich, les électeurs auront à se prononcer sur l'*Anschluss* et en même temps devront élire le premier Reichstag grand-allemand.

Tout l'intérêt de la dernière séance du Reichstag dissous a été naturellement dans le discours du chancelier Hitler. Il a entrepris de justifier sa politique à l'égard de l'Autriche, et il l'a fait avec une grande amertume à l'égard de M. von Schuschnigg.

* * *

Au point de vue international, la réalisation de l'*Anschluss* n'a pas donné lieu aux complications qu'on aurait pu craindre. Puisque, grâce à la procédure ingénieuse à laquelle on avait recouru, il n'y avait eu, officiellement et juridiquement, de la part du Reich à l'égard de l'Autriche, ni agression, ni invasion, ni conquête, comme cela avait eu lieu de la part de l'Italie à l'égard de l'Ethiopie, toute base était enlevée à une action internationale contre le Reich en faveur de l'Autriche. Puisque celle-ci s'était donnée au Reich, on ne pouvait pas être plus Autrichien que les Autrichiens. Y eût-il même eu agression du Reich contre l'Autriche, aucun pays n'aurait été obligé d'intervenir, car aucun traité d'assistance mutuelle n'existait entre elle et un pays quelconque.

Seule, la Société des Nations aurait pu intervenir, non pas en vertu de l'article 10 du Pacte, puisqu'il ne s'agissait pas de défendre l'intégrité territoriale et l'indépendance politique d'un pays qui y renonçait lui-même, mais en vertu des articles des traités de Versailles et de Saint-Germain, qui stipulent que l'*Anschluss* ne pourra s'accomplir qu'avec le consentement du Conseil de la Société. Mais la malheureuse Ligue, qui abdiqua dans les questions les plus graves, devait-elle partir en guerre pour un "chiffon de papier"? Elle se serait rendue ridicule à ses propres yeux.

Mais, toute question d'intervention étant écartée, l'*Anschluss* n'en a pas moins causé une très vive émotion dans les pays, surtout en France, où l'on se croit menacé par l'accroissement de la puissance allemande.

L'émotion a été d'autant plus grande que l'événement a fait apparaître comme plus solide encore qu'on ne le supposait l'axe Berlin-Rome, autrement dit l'alliance germano-italienne. Le discours de M. Mussolini, le 16 mars, a été, à cet égard, très probant. Assimilant la formation de l'unité allemande à celle de l'unité italienne, il a ouvertement approuvé la réalisation de l'*Anschluss*.

Plus inquiétante que la question d'Autriche se présente désormais celle de Tchéco-Slovaquie. Ce pays comptant une minorité de trois millions et demi d'Allemands, on peut supposer que le chancelier Hitler s'intéresse autant à eux qu'à ceux de l'Autriche. Or, la Tchéco-Slovaquie se défendrait. D'autre part, elle a deux alliées, la France et la Russie soviétique, qui seraient obligées de la secourir, si elle était attaquée par l'Allemagne.

Déjà, ces deux puissances ont manifesté leur intention de remplir leurs obligations, le cas échéant. Mais, de toute évidence, ce n'est pas contre l'Allemagne seule qu'elles auraient à faire la guerre, car l'Italie se joindrait certainement à l'Allemagne.

Une question de vie ou de mort serait alors, pour la France, de savoir ce que ferait l'Angleterre. Cette puissance s'est obligée à seconder la France si elle était attaquée par l'Allemagne, mais non pas dans le cas où elle attaquerait l'Allemagne pour défendre la Tchéco-Slovaquie.

Actuellement, tout l'effort de la diplomatie française tend à obtenir de l'Angleterre qu'elle prenne part même à une guerre que la France déclarerait à l'Allemagne pour défendre la Tchéco-Slovaquie. Mais, jusqu'à présent, et bien qu'il y ait des Anglais qui partagent le point de vue français, il ne semble pas que la politique "réaliste" de M. Neville Chamberlain veuille s'engager dans ce sens.

Il y a là une application du principe britannique que M. Georges Pelletier définissait récemment dans le *Devoir*, en disant que "Londres s'intéresse moins à l'Europe centrale qu'à Londres".

Je reviendrai sur cette importante question dans une très prochaine lettre, en parlant de la crise ministérielle française qui battait son plein au moment même où éclatait la crise de l'*Anschluss*, cette crise française ayant certainement favorisé l'entreprise du *Führer* allemand.

Alcide EBRAY

NECROLOGIE

BESSETTE — A Montreal, le 29, à 23 ans, Armande, fille de Donat Bessette et de Délia Roy.

BISSONNETTE — A Montréal, le 31, à 79 ans, Mme veuve Narcisse Bissonnette, née Emilie Séguin.

BOILEAU — A l'Ile Bizard, le 30, à 86 ans, Damase-Hormisdas Boileau, époux de Marie Aubin.

BRAULT — A Outremont, le 31, à 84 ans, Léandre Brault.

BRISEBOIS — A Ste-Scholastique, le 30, à 70 ans, Félix Brisebois, époux de Natalie Langlois.

CHARBONNEAU — A Montréal, le 31, à 60 ans, Adélard Charbonneau, époux d'Annie Landry.

CHOPIN — A Montréal, le 30, à 68 ans, veuve Jules-A. Chopin, née Albina [illegible].

COURTOIS — A Montréal, le 30, à 71 ans, Antoine Courtois, époux d'Evelina Lachapelle.

GAUTHIER — A Montréal, le 13, à 83 ans, Alfred Gauthier, époux de Marie-Louise Bourdon.

GAUTHIER — A Pont-Viau, le 30, à 55 ans, Ernestine Robert dit Lapointe, épouse d'Henri Gauthier.

HOULE — A Montréal, le 31, à 25 ans, Rita Deslitte, épouse d'Adolphe Houle.

LALONDE — A Montréal, le 31, à 75 ans, Mme veuve Rodolphe Lalonde, née Adelina Moffatt.

LAROCQUE — A Montréal, le 30, à 72 ans, Anna Larocque, épouse de feu Emeril Larocque.

LEFORT — A Montréal, le 30, à 65 ans, Philias Lefort, époux de feu Marie-Louise Lachance.

MATHIEU — A Montréal, le 31, à 19 ans, Louis-Philippe, fils de Roméo Mathieu et de Rose Lebrun.

MARTIN — A Montréal, le 1er, à 24 ans, Roméo, fils de Georges Martin.

OUELLETTE — A Montréal, le 31, à 56 ans, Lionel Ouellette, époux d'Emile Lacelle.

OUELLETTE — A Lachine, le 30, à 87 ans, Célina Viau, épouse de feu Noé Ouellette.

PELLETIER — A Montréal, le 30, à 21 ans, Marcel, fils de Jos.-Georges Pelletier et d'Antoinette Faucher.

RENAUD — A Montréal, le 30, à 69 ans, Isaie Renaud, époux de Delena Charest.

TETREAULT — A Montréal, le 31, à 25 ans, Germains, fille de Philias Tétreault et de Rose-Alba Gervais.

VACHON — A Montréal, le 31, à 72 ans, Mme Aldéric Vachon, née Agnès Daoust.

VEZEAU — A Montréal, le 31, à 72 ans, Zotique Vezeau.

Nos éphémérides

2 avril 1885

Départ du Neuvième

Le 2 février 1885, départ pour l'expédition du Nord-Ouest du neuvième bataillon de Québec, commandé par le lieutenant-colonel Amyot.

3 avril 1930

Mort d'Albani

Notre jeune nation n'a pas encore réussi à créer des traditions artistiques. Cela doit nous inciter davantage à conserver la mémoire de quelques artistes isolés qui, doués par la nature, ont pu, transportés dans des milieux plus cultivés, compléter leur formation et atteindre à une notoriété enviable. Ainsi devons-nous saluer Mme Albani-Gye, qui décéda en Angleterre le 3 avril 1930 à l'âge de 82 ans. Mme Albani, née Lajeunesse (Emma), reçut à sa naissance des dons musicaux exceptionnels. Son père, musicien lui-même, décida de favoriser la culture de son talent naturel. Elle reçut d'abord une instruction soignée au couvent du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet, après quoi elle alla étudier le chant aux Etats-Unis. Elle se rendit ensuite en France où elle compléta ses études. Elle aborda ensuite la scène sous le nom d'Albani et, depuis lors, son nom vola de ville en ville, porté par la gloire. Bientôt on la classa parmi les plus grands artistes de l'univers. Cette renommée rejaillit sur le Canada. Quand elle dut abandonner la scène, elle se retira dans la banlieue de Londres où elle épousa un M. Gye. Elle mourut en 1930 après avoir reçu une haute décoration de la Couronne britannique.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Le problème des chemins de fer

On le résout en donnant au public voyageur, le service plus complet et le plus agréable possible, dit M. Gardiner — L'âge des voyageurs

Au cours d'une spirituelle causerie prononcée devant les membres du "Lion's Club", M. Gardiner, adjoint du directeur du service des voyageurs du Canadien National a dit que le tarif-voyageurs des chemins de fer est établi sur la base o, 1-2, 1 et 2. Cette formule mathématique correspond en réalité à l'âge des voyageurs. Ainsi les enfants de moins de six ans ne paient pas dans les chemins de fer, ceux-ci espérant qu'ils prendront le goût au voyage et de toutes façon amèneront leurs parents à se déplacer par ce mode de transport; les enfants de cinq à douze ans paient demi-place avantage dont ils sont heureux de profiter, même pour aller à l'école et enfin les adultes paient pour une place entière jusqu'à leur mort inclusivement. Mais entre son premier et son dernier voyage chaque voyageur profite de toute l'ingéniosité que le service des voyageurs déploie pour sa sécurité et son confort.

Parlant des excursions à prix populaires M. Gardiner dit qu'elles sont si bien en vogue qu'on peut dire que les chemins de fer transportent un excursionniste de cette catégorie à toutes les cinquante secondes de l'année. Pour lui et ses collègues le problème des chemins de fer, qu'on lise les journaux, ou non, est de donner au public voyageur le service le plus complet et le plus agréable possible. Ce faisant ils ont conscience de servir, d'être utiles.

MAISON D'ETE A VENDRE OU A LOUER A SAINT-PATRICE, P.Q.

Grand terrain, tennis, vue non interceptée sur le fleuve, moins de 5 minutes de terrains de golf. Maison de 8 chambre à coucher, 3 salles de bain, quartiers pour domestiques, garage à 2 places. S'adresser à Coristine Realties Ltd., case postale 339, Montréal.

AGENCE PONTIFICALE

IL NE RESTE PLUS QUE QUATRE SEMAINES POUR VOUS INSCRIRE AU

Pèlerinage officiel

de l'"ACTION CATHOLIQUE" à

BUDAPEST

Pour le XXXIVe congrès eucharistique international
Sous le patronage de S. Em. le cardinal VILLENEUVE
Direction personnelle de Son Exc. Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire de Québec.

DEPART DE MONTREAL LE 3 MAI POUR NEW-YORK ET EMBARQUEMENT A BORD DE

NORMANDIE de la Cie Générale Transatlantique, le détenteur du "Ruban Bleu"

VISITE DE SEPT PAYS — France - Belgique - Luxembourg
Suisse - Autriche - Hongrie - Italie
Itinéraire facultatif par le Rhin, Berlin et Prague

$672. Traversées océaniques en classe touriste **52 jours**

POUR RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS, S'ADRESSER AUX

VOYAGES HONE

IMMEUBLE "UNIVERSITY TOWER"
660 rue Ste-Catherine ouest ou 1245 rue Université
Montréal — HArbour 3283

Adressez-vous à nous pour tous vos voyages — Par CHEMIN DE FER, AUTOBUS et AVION — Tous billets émis aux tarifs officiels sans aucun supplément — Un service d'experts dans le domaine du voyage est à votre disposition.

Tél. WEllington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,00.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC

Fondée en 1890 Limitée

Directeurs de funérailles

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717



L'Hôtel Windsor possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres ultra-modernes et confortables, son excellente cuisine et son service aussi irréprochable que courtois.

HOTEL Windsor CARRE DOMINION



Mettez-vous à leur place . . .

LE spectacle de deux enfants pauvres, repoussés par une main brutale, provoquerait notre indignation. Nous nous dirions: "Comment peut-on être aussi cruel et aveugle?" . . . Mais avons-nous toujours accueilli les milliers d'enfants qui sollicitaient notre obole par l'entremise de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises? Si nous avons fermé notre cœur et notre bourse à leurs appels, n'avons-nous pas été pour eux "la main qui repousse"?

Nous sommes tous parfois égoïstes à notre insu. Les tracas, les occupations, les devoirs quotidiens élèvent autour de nous un mur impénétrable au delà duquel nos regards ne voient rien. La misère d'autrui ne trouve pas le chemin de notre cœur parce qu'elle ne trouve pas le chemin de nos yeux.

Combattons cet aveuglement trop naturel au cours de la campagne du 26 mars au 5 avril. Il est si facile de comprendre ses devoirs lorsqu'on se met à "leur" place.

OBJECTIF: $403,236

CAMPAGNE DU 26 MARS AU 5 AVRIL

FÉDÉRATION des Oeuvres de CHARITÉ CANADIENNES-FRANÇAISES

DIRECTION:—Immeuble Aldred Tél.: MArquette 4131 PLateau 8616

SECTION FÉMININE:—Hotel Windsor, Appartement 581 Tél.: PLateau 5015

VOLUME XXIX — No 77

CALENDRIER
Demain: DIMANCHE, 3 avril 1938.
La PASSION
Lever du soleil, 5 h. 33.
Coucher du soleil 6 h. 23.
Lever de la lune, 6 h. 56.
Coucher de la lune, 10 h. 12.

Premier quart. le 7, à 10 h. 10 m. du matin.
Plein lune, le 14, à 1 h. 21 m. du soir.
Dernier quart. le 22, à 3 h. 14 du soir.
Nouvelle lune, le 30, à 0h. 28m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE:
FROID

a défense nationale

e discours de M. Gariépy

e député des Trois-Rivières s'élève avec force contre la politique ministérielle — Il prend à partie les députés Léonard Tremblay, Ernest Bertrand et Oscar Boulanger

La défense de la loi du "cadenas"

Ottawa, 2. (D.N.C.) — "La dénse nationale stricte, à laquelle ut le monde est prêt a souscrire, déclaré hier après-midi M. Wilrd Gariépy, député libéral des ois-Rivières, ne demande pas, ne quiert pas, n'exige pas les sacrifices et les dépenses qui nous sont intenant demandés et qui ne sont 'un acheminement vers des sacifices plus grands et des dépenses us considérables." M. Gariépy a t cette déclaration pendant que Chambre étudiait les crédits du nistre de la Défense nationale. député des Trois-Rivières s'est vé avec force contre la politique nistérielle. Il a pris à partie le puté de Dorchester, M. Tremblay, député de Laurier, Me Ernest rtrand, et le député de Bellechas- M. Oscar Boulanger.

Le premier avait fait un étrange sonnement en faveur de la polique militaire, soutenant qu'il y ait lieu de s'étonner de voir des putés libéraux donner la main x communistes pour combattre réarmement. M. Gariépy a pris défense de la loi du cadenas du uvernement de Québec. "Il y aulevée de boucliers si le ministre la Justice s'arme du désaveu ur combattre l'autonomie légitime ma province, a dit M. Gariépy. ous devons être maîtres chez nous n d'empêcher les ravages de l'erur". M. Gariépy a aussi riposté député libéral de Laurier, M. Erst Bertrand, qui serait un candat ambulant connu chez nous s l'étiquette de "drop it or get ".

"Chaque député doit remplir son voir au meilleur de son jugeent et de sa conscience. Il est ux de soutenir que la discipline parti nous engage et nous lie au int d'étouffer toute liberté et ute aspiration vers le bien", dére aussi M. Gariépy. Celui-ci a t l'histoire politique de notre parcipation à la Grande-Guerre, rapant l'orgie de dépenses à laelle elle avait donné lieu, l'achat s chemins de fer Nationaux, la éation du gouvernement d'Union, passage de sir Thomas White x Finances, le réveil du Québec, loi de la Milice et ses dangers.

Voici le texte du discours de M. riépy:

Réponse à M. Tremblay

Généralement mieux inspiré, le puté de Dorchester (Léonard emblay) en adressant la parole rant ce débat, a commis un excès zèle quand il s'est permis de dénner tous ceux qui s'opposent à ugmentation des crédits militais sous le nom collectif de communtes.

Je garde l'opinion que j'ai exmée à la dernière session sur le et qui nous occupe, et je vois ec appréhension monter les somes appropriées aux fins de dénse.

Abaissées en quelques chapitres, vées en d'autres, ces propositns se maintiennent à des hauurs inusitées, et nous voilà, degré r degré, avec un plan qui ne peut e nié maintenant, classé parmi nations, grandes ou petites, qui fectent une partie considérable leurs revenus pour les fusils, ur les canons, pour les aéroplas, pour tout ce qui constitue l'enble d'une organisation de guer-

Je veux répondre au député de rchester que je ne suis pas plus mmuniste que lui. Je l'avertis 'il s'est trompé sur mon compte. mme contribuable de la province Québec, j'ai la mentalité, la fierles convictions et la foi de chez us. J'approuve la loi du cadenas optée par le gouvernement Duessis et je suis d'avis que cette loi otège notre population contre des npiétements et des entreprises nspiration antinationale.

Il y aura levée de boucliers si le nistre de la Justice s'arme du saveu pour combattre l'autonomie gitime de ma province. Nous deons être maîtres chez nous afin mpêcher les ravages de l'erreur. Voilà ma position, et le député Dorchester, avant de brandir s excommunications, ferait mieux sonder sa propre conscience et trouver son orientation.

Ce que dit Mgr Gauthier

C'est pour une certaine classe représentant du peuple que Son xcellence Mgr Gauthier déclarait, 15 mars dernier:

"Il nous importe bien davantade savoir si le raisonnement de s jeunes gens ne contient pas e part de vérité, et si notre faisse, nos atermoiements, nos atudes indécises n'agissent pas en mme au profit du communisme. us avons l'air de manquer de rté et de courage. Notre pronce de Québec subit depuis des is les attaques les plus injusiées, et l'on nous assimile à quelle peuplade non civilisée du fond l'Afrique parce que nous empêons une poignée de communistes faire tout le mal qu'ils voutaient. Quelqu'un s'est-il levé au nat ou aux Communes pour dire que nous sommes? Et serait-chez nous par hasard que l'on respecte pas la liberté religieuou scolaire du citoyen?"

Et plus loin Son Excellence outait:

"On nous demande maintenant faire campagne pour sauver la mocratie. C'est un refrain qui nous est connu. En 1914, l'on a levé des armées de volontaires, comme l'on a fait accepter plus tard la conscription au cri de "faisons un monde qui soit sûr pour la démocratie". Les professionnels du communisme se disent sans doute qu'un refrain qui a été goûté une fois peut bien l'être encore. C'est ainsi que nous voyons réapparaître une rengaine qui est proche parente de l'autre et peut nous faire autant de mal: "Sauvons l'existence même de la démocratie". Nous étions en droit d'espérer, nous dit-on, que les sacrifices consentis pendant la Grande Guerre nous permettraient d'étendre aux peuples arriérées les beinfaits du régime démocratique".

Les provinces

Québec n'est pas égoïste, n'est pas apathique; Québec ne manque ni de grandeur ni de patriotisme généreux. Depuis 1760, Québec, avec sa population intelligente et laborieuse, a fourni son apport au développement national.

Le député de Bellechasse, M. Oscar Boulanger, dans un travail qui n'est pas dépourvu de mérite, s'est appliqué à rapetisser les provinces. Pourtant les provinces sont tout, selon la parole de Siéyès: "Le Tiers-Etat c'est tout". Et c'est sir John A. Macdonald qui a essuyé un échec, puisqu'il ambitionnait l'union législative qu'il n'a pas obtenue. C'est Cartier qui imposa la fédération, c'est-à-dire l'association dans le compromis, le pacte dans le sacrifice, à la suite et comme conséquence d'une assemblée des provinces. Les provinces donnèrent, mais en gardant, en se réservant, dans des bornes bien claires et bien définies, une autonomie propre qui les faisait maîtresses chez elles. C'est ainsi qu'Oliver Mowatt, ancien conservateur, comprit la chose comme premier ministre libéral d'Ontario et fit triompher son point de vue contre sir John A. Macdonald devant le Conseil privé.

La centralisation à outrance est un mal, c'est un virus qui détruira la Confédération si on n'y apporte pas remède.

Le séparatisme

Personne, dans la province de Québec, ne voudra la sécession, ce qu'on appelle le séparatisme, mais à la condition qu'on ne nous écrase pas, qu'on nous laisse la liberté, qu'on ne nous entraîne pas dans le gouffre du militarisme.

Québec est loyal. A preuve, chaque projet d'un nouveau drapeau national qui m'ait été soumis contient sous une forme ou sous une autre l'*Union Jack*.

Nous avons l'orgueil de notre qualité de sujets britanniques, nous aspirons vers les hauteurs ou s'évaporent le préjugé, l'étroitesse de vues et le fanatisme.

Avez-vous entendu, depuis 1918, une seule objection de la part d'un député du Québec, quel que fût son parti politique, conservateur, libéral, nationaliste, contre les contributions au fonds de règlement des soldats? Cela se chiffre à cent millions de dollars payés, dont quatre-vingt pour cent par les deux plus vieilles provinces, l'Ontario et le Québec! La dette de la Grande guerre dépasse deux milliards et représente des intérêts qui épuisent notre budget annuel: avons-nous jamais hésité devant ces engagements de l'Etat? Avons-nous jamais dit un mot pour refuser d'honorer la signature du pays et la mémoire de ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie?

Ces réflexions auraient dû se présenter à l'esprit du député de Laurier qui, dans ce débat, a voulu badiner sur les dangers d'une attaque par avion contre la cité que j'ai l'honneur de représenter.

Candidat ambulant

Le député de Laurier ferait mieux de confiner son intérêt au comté dont il possède le mandat. Il est vrai qu'il n'y demeure pas. C'est un candidat ambulant qui frappa naguère à la porte du comté de Nicolet. Il est connu chez nous sous l'étiquette de "Drop it or get out".

Je lui dirai que l'esprit qu'on veut avoir gâte souvent celui que l'on a. D'ailleurs, à vouloir trop prouver on ne prouve rien. Il n'y a pas de manufacture de munitions dans la région du St-Maurice. Ses remarques sont empreintes d'une malice enfantine. Pourquoi n'avoir pas parlé de Québec, Lévis, Rivière du Loup, Roberval, Lac St-Jean, Gaspé?

Que ne nous dit-on d'où viendra l'attaque? Qu'est-ce qu'on redoute? Où est le sujet d'alarme? On nous chauffe à blanc avec des craintes chimériques en tant que le Canada seul est en cause. Personne ne nous a menacés; on n'a révélé aucun danger.

Le député de Beauharnois-Laprairie, M. Maxime Raymond, est revenu sur son attitude de l'an dernier. C'est son droit, mais c'est aussi le mien de demander en quoi le Canada est moins en sécurité parce que le Japon entâme la Chine, parce que l'Italie s'est emparée de l'Ethiopie, parce que l'Allemagne a fait sienne l'Autriche?

Puisque la guerre sévit plus terrible l'autre côté des mers, n'est-ce pas une raison de plus pour user de prudence et empêcher tout engagement à l'aveugle de la part du Canada?

Je veux féliciter le député de Grey-Bruce (Mlle Agnès MacPhail), pour l'exposé lumineux et courageux qu'elle a présenté durant ce débat et lui dire que je souscris à ses principales propositions. Cet exposé mérite un relief tout spécial et se dégage avec éclat des autres discours.

La discipline de parti

Chaque député doit remplir son devoir au meilleur de son jugement et de sa conscience. Il est faux de soutenir que la discipline de parti nous engage et nous lie au point d'étouffer toute liberté et toute aspiration vers le bien.

En 1916, le député de Kamouraska d'alors, (M. Ernest Lapointe) n'eut pas l'unanimité du parti libéral lorsqu'il proposa une motion en cette Chambre à l'effet de condamner les clauses néfastes de la loi scolaire de l'Ontario. En 1917, la majorité libérale a déserté sir Wilfrid Laurier pour se rallier à l'étendard du gouvernement d'Union.

Présentement, comme la députée de South-Grey (Mlle Agnes MacPhail) comme le député de Davenport, (M. MacNicol), comme le député de London, (M. Betts), comme le public, je vois dans l'essor militaire qui se dessine un mouvement destiné à entrainer mon pays dans des guerres de toutes sortes.

Advienne une alarme, de quelque nature qu'elle soit, l'atmosphère sera si enflammée que la décision du parlement sera rendue d'avance, et ne sera plus une protection contre la participation au conflit et l'expédition au lieu du combat.

Elle n'est pas nouvelle la proposition de mettre à la charge de la colonie les frais de défense impériale, car, bien avant 1867, la métropole tenta de réaliser ce plan; ce plan fut un des arguments soulevés en faveur du groupement en fédération des colonies de l'Amérique anglaise.

Notre ligne de défense

L'an dernier, le député de Beauharnois-Laprairie (M. Raymond) a demandé: "Où est notre ligne de défense?" Sa question est restée sans réponse.

Pour s'opposer aux crédits, l'an dernier, le député de Beauharnois-Laprairie a fait reposer toute son argumentation sur l'absence d'une ligne de défense. Or, il n'y a pas plus de délimitation de la ligne de défense cette année que l'an dernier. Et il y a en plus la menace de guerre générale sur les autres continents.

La semaine dernière, le député de Laflèche-St-Maurice (M. Alphida Chête) a demandé de nouveau: "Où est la ligne de défense?" Où est la ligne de démarcation? Jusqu'où nos soldats iront-ils?" Même silence.

Les libéraux, en tant que parti politique, s'identifiaient davantage avec le peuple quand ils écrasaient dans Montréal-Est sir Georges-Etienne Cartier, le père, l'auteur de la loi de la Milice.

La loi de la Milice

Cette loi de la Milice existe encore, le député de Laval-Deux-Montagnes (M. Liguori Lacombe) l'a établi l'autre jour. Personne ne lui a répliqué. C'est un statut plein d'élasticité, d'ampleur et de dangers.

Que dit-il?

Chap. 132, article 2, sous-paraphe 2 dit:

"Circonstances critiques", "Evénements soudains" et "Temps critique" signifient guerre, invasion, émeute ou insurrection, réelles ou appréhendées.

Article 8:

"Tous les habitants mâles du Canada, âgés de dix-huit ans et plus et de moins de soixante ans, non exemptés ni frappés d'incapacité par la loi, et sujets britanniques, peuvent être appelés à servir dans la milice; dans le cas d'une levée en masse, le gouverneur général peut appeler au service toute la population mâle du Canada en état de porter les armes."

L'article 64:

"Le gouverneur en son conseil peut mettre la milice, ou toute partie de la milice en service actif partout dans le Canada et en dehors du Canada pour la défense de ce dernier, en quelque moment que ce soit, où il paraît à propos de le faire en raison de circonstances critiques."

L'article 69:

"L'*Army Act* alors en vigueur dans la Grande-Bretagne, les *King's Regulations* et toutes autres lois applicables aux troupes de Sa Majesté au Canada et compatibles avec la présente loi ou avec les règlements établis sous son autorité ont la même vigueur et le même effet que s'ils avaient été adoptés par le Parlement du Canada pour la gouverne de la milice."

Est-ce assez clair? Est-ce assez conclusif?

Si le ministre de la Justice (M. Ernest Lapointe) affirme que la loi de conscription est lettre morte, il n'en est pas ainsi de l'Acte de la Milice, qui nous expose au service en dehors du Canada.

La thèse impérialiste

Nous sommes loin de la défense nationale restreinte aux limites et aux intérêts du Canada. C'est la thèse impérialiste qui ressuscite, prend corps, s'affirme et nous écrase de toute sa masse, à moins que le parlement ne se rende aux désirs du peuple et ne limite nos implications de défense aux frontières géographiques du pays. A moins aussi que le parlement ne détermine d'avance la nature de nos obligations extérieures et ne précise notre neutralité dans des cadres bien définis. Je crois être dans la saine tradition libérale.

J'ai fait mes premières armes politiques en 1895 et je me souviens de notre opposition à l'achat de fusils effectué par le ministre de la Milice, M. Alphonse Desjardins, membre du gouvernement Tupper. Nous étions mûs par la crainte d'une participation aux guerres européennes.

En 1911, la province de Québec n'a-t-elle pas protesté contre une marine canadienne en temps de paix et impériale en temps de guerre, selon le mot de M. Fielding? Le Sénat en majorité libérale, s'est prononcé, en 1912, contre un octroi de 35 millions à l'intention de la marine de l'Angleterre.

L'adhésion de Mgr Bruchési

Les hommes passent, les mesures restent, et nous en eûmes une preuve lorsqu'un ministre de la Couronne obtint l'adhésion de S. E. Mgr Bruchési, au sujet des cartes du service national, sur l'engagement formel qu'il n'y aurait pas de conscription dans le pays.

Le ministre quitta son poste, mais le service obligatoire fut établi et, avec lui, furent posés les actes inoubliables qui ont marqué la formation et l'existence du gouvernement d'union Borden-Rowell-Calder.

Tout le monde maintenant regrette la conscription qui ne rendit aucun service. Tout le monde constate que l'effort canadien fut hors de proportion avec ses ressources et ses moyens. Tout le monde sait que le Canada ne retira aucun avantage du traité de paix. Tout le monde déplore la dette colossale qui fut accumulée en ces jours tragiques. On se demande comment se produisit un tel affolement, une telle exagération!

On se demande comment il fut permis à sir Thomas White, l'ancien libéral que M. Borden a désigné aux Finances de préférence à sir George-E. Foster, d'endetter le pays sous le couvert du patriotisme, du drapeau, de l'impérialisme, de tous les sentiments sacrés, dans des proportions fantastiques, tantôt pour des fins de guerre, tantôt pour l'achat de chemins de fer.

Le meilleur de nos revenus passe au soutien du réseau ferroviaire d'Etat qui naquit en même temps que la conscription. Les obligations garanties par les provinces étaient échangées à Toronto pour des Bons du Dominion, pendant que le glorieux 22e défendait pouce par pouce la crête de Vimy.

N'oublions pas que pour renverser un régime oppresseur, Québec, au scrutin de 1921, élut soixante-cinq députés libéraux.

Pente dangereuse

Je ne discute pas, je ne soupçonne pas les intentions du ministre de la Défense nationale. J'admire son talent merveilleux et sa haute culture intellectuelle. Mais je suis d'opinion qu'il s'engage sur une pente dangereuse et qu'il prépare le pays à de nouvelles exagérations, à de nouveaux affolements.

Dans les circonstances, en l'absence de déclarations précises, d'engagements formels de la part de ceux qui dirigent la nation, la défense nationale stricte à laquelle tout le monde est prêt à souscrire, ne demande pas, ne requiert pas, n'exige pas les sacrifices et les dépenses qui nous sont maintenant demandés, et qui ne sont qu'un acheminement vers des sacrifices plus grands et des dépenses plus considérables.

Est-ce bien le temps?

Est-ce bien le temps de céder aux exigences de l'orgie militariste quand nous voulons des millions pour la semence de cultivateurs indigents en Alberta et en Saskatchewan, quand le chômage devient une institution nationale, quand la crise s'aggrave, quand la construction aurait besoin de capitaux, quand le crédit normal suffit à peine aux besoins du peuple, quand tout nous invite, non pas à engloutir dans des oeuvres de mort, mais à faire servir et fructifier dans des entreprises de salut, l'actif accumulé par dix générations de Canadiens? Je m'oppose à l'augmentation des crédits militaires parce que j'aime mon pays, parce que j'aime la jeunesse de mon pays.

"Le lien qui nous unit à l'Empire s'appuie sur l'autonomie et la liberté"

(M. King)

Mise au point du premier ministre sur les relations inter-impériales — Il fera un exposé de notre politique étrangère lors des crédits des affaires extérieures

Le débat sur les préparatifs militaires aux Communes

Ottawa, 2 (D.N.C.) — M. Mackenzie King a fait une mise au point au sujet du discours qu'il avait prononcé en juillet dernier à Paris sur les relations inter-impériales. En même temps il a formellement nié qu'il eût exprimé les vues du gouvernement canadien au sujet de la Tchécoslovaquie. Le gouvernement de Londres, a-t-il répété, a tenu le gouvernement canadien informé de la situation européenne, mais Londres n'a pas demandé l'avis du Canada et le Canada n'a pas exprimé d'opinion. Quant au discours qu'il a prononcé à Paris en juillet, il portait sur les relations inter-impériales. Certains pays d'Europe prétendaient que parce que le Canada établissait des légations dans les pays étrangers, c'était le signe évident que nous voulions, aux yeux du monde, briser nos relations avec les nations de l'Empire. En réponse à ces allégations, M. King avait déclaré qu'il était de l'avis contraire. Le lien qui nous unit à l'Empire s'appuie sur l'autonomie et la liberté.

La Chambre a passé pratiquement ses deux séances d'hier à parler de politique étrangère et de préparatifs militaires. Les deux principaux discours ont été prononcés par M. Paul Martin, libéral d'Essex-est, et M. Wilfrid Gariépy, libéral des Trois-Rivières. M. Martin a énuméré les cinq points qui doivent, selon lui, constituer les grandes lignes de notre politique extérieure: 1o Notre politique extérieure doit tout d'abord tenir compte de l'unité canadienne; 2o Elle doit s'appuyer sur nos relations avec la Grande-Bretagne et avec les Etats-Unis; 3o Le Canada, d'une façon générale, doit se tenir à l'écart, à Genève, lorsqu'on y discute les problèmes européens et asiatiques; 4o Le Canada ne doit assumer aucune obligation d'imposer des sanctions économiques ou militaires approuvées par la Société des Nations; 5o Le Canada devrait consentir à participer aux enquêtes internationales et aux ententes économiques.

M. King fera une déclaration

M. M.-J. Coldwell, député C.C.F., de Rosetown-Biggar, a demandé au gouvernement de faire une déclaration précise sur la politique étrangère et il a prononcé un plaidoyer en faveur de la neutralité. A cela, le premier ministre lui a répondu qu'il avait exposé l'attitude du gouvernement au cours de la dernière session. Depuis un an, l'attitude du gouvernement n'a pas changé. D'ailleurs, le premier ministre se propose de faire un exposé de politique lorsque la Chambre étudiera les crédits du secrétariat des affaires extérieures. M. King a nié de nouveau avoir dit à Paris, l'an dernier, que le Canada volerait au secours de la Grande-Bretagne si celle-ci était en guerre.

Note de la France sur la construction des cuirassés

Paris, 2. (S.P.A.) — Le gouvernement a publié une note qu'il a adressée aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, le 31 mars, pour annoncer à ces pays que la France, conformément au traité de Londres de 1936 continuera de s'abstenir de construire des cuirassés de plus de 35,000 tonnes, à moins toutefois que quelque autre puissance de l'Europe continentale ne dépasse cette limite.

Le gouvernement français déclare aux gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne que la France note les raisons qui les portent à la "grave décision" de ne plus s'en tenir à la limite de 35,000 tonnes. Il ajoute qu'elle espère qu'il y aura bientôt un accord pour l'établissement d'une nouvelle limite.

La France construit deux cuirassés de 35,000 tonnes: le "Richelieu" et le "Jean-Bart". Le 30 mars, la commission que la Chambre des députés charge des questions navales a approuvé un projet de loi autorisant la construction de deux autres cuirassés de ce tonnage.

L'Italie est engagée de réaliser un projet comportant la construction de quatre cuirassés de 35,000 tonnes.

Avis important de la Fédération

Le bulletin quotidien du président de la campagne, le lieutenant-col. Henri Des-Rosiers, transmis par le poste CBF sera remplacé dimanche, le 3 avril, par un communiqué important du président irradié par le poste CKAC, de 6 h. 30 à 6 h. 45.

L'accident de Granby

Granby, 2. C.P. — Un ouvrier, M. Nadière Picard, a été tué hier, pendant qu'il travaillait à la construction d'un égout. Des tonnes de terre se détachèrent subitement et tombèrent sur lui et sur un compagnon de travail qui se trouvaient dans l'excavation. M. Picard était âgé de 30 ans, son compagnon, M. Napoléon Lajinonière, qui est âgé de 50 ans, a été blessé dans l'accident.

Ils étaient quarante hommes au travail quand l'éboulement se produisit. Le reste de l'équipe dut travailler pendant une heure pour les libérer. M. Picard, qui avait été complètement enseveli, était mort. M. Lajinonière, lui, avait une partie de la tête libre. Il a été transporté à l'hôpital. Son état n'est pas grave. M. Picard laisse une femme et six enfants.

La campagne de charité

A neuf heures ce matin, la Fédération rapporte $221,447. Ceci indique un ralentissement dans la souscription qui, sans être encore alarmant, dit le lt-col. Henri Des-Rosiers, ne nous force pas moins à faire un sérieux examen de la situation. "Nous ne voulons pas être des pessimistes, continue le président de la campagne. D'autre part, les rentrées ne nous permettent pas d'être trop facilement optimistes. Alors que nous entrons dans la dernière phase de la campagne, il reste encore $190,000 à recueillir dans quatre jours, en comptant la fin de semaine.

"La somme est imposante. Nous croyons fermement qu'il est possible de l'obtenir; mais ce n'est peut-être qu'au prix d'un maximum d'efforts de la part des auxiliaires et d'une générosité correspondante de ceux qui n'ont pas encore été sollicités; de ceux aussi qui, à cause de notre situation et de la leur, désirent coopérer le plus largement possible. Il y a certainement une partie de la population que nous ne pourrons atteindre d'ici la fin de la campagne. Nous espérons que ceux-là, comprenant la nécessité et le but humanitaire de notre entreprise, viendront d'eux-mêmes nous apporter leur souscription.

"Je crois que nous pouvons établir ainsi le bilan actuel de la campagne: il y a quelques jours, nous avions une avance de $25,000 sur la même date l'année dernière. Aujourd'hui, cette avance n'est que de $16,000. L'objectif est de $16,000 plus élevé que le montant reçu en 1937. De sorte que nous en sommes précisément au même niveau de l'effort donné l'année dernière, alors que, nous ne devons pas l'oublier, nous avons dû travailler ferme pour obtenir le plein montant.

"Il est facile de deviner ce qui se produira si le fléchissement constaté aujourd'hui continue durant les quatre jours à venir. Nous espérons que cela n'arrivera pas. Quand le public aura bien compris la situation, nous voulons croire qu'il en saisira la gravité et qu'il saura agir en conséquence.

"Une autre preuve de l'inquiétude éprouvée à la direction générale, c'est le pressant appel fait aux auxiliaires des Noms réservés après une réunion de l'exécutif de la campagne hier midi. On a insisté sur l'urgence de redoubler d'efforts pour faire augmenter les souscriptions et de tenter de nouvelels démarches partout où elles pourraient être efficaces".

Le Vatican et l'Autriche

(Suite de la première page)

"Catholicisme politique"

Das Schwarze Korps du 17 mars dernier contient notamment ceci, au sujet de la première déclaration publique du cardinal-archevêque de Vienne sur la nouvelle situation de l'Autriche: "Le catholicisme politique, un des plus infâmes systèmes politiques, a subi sur le sol autrichien et dans les coeurs des Allemands la plus grande défaite de son existence, la défaite décisive que nous désirions. Désormais nous traiterons comme un acte criminel toute tentative (d'appliquer ce système)."

On peut répondre ainsi à ce passage:

Pour les adversaires de l'Eglise, catholicisme politique, cela signifie que le Pape, l'évêque ou le fidèle prétend penser uniquement à la religion, mais en réalité désire recevoir ou garder des avantages ou des situations appartenant à la puissance temporelle.

Les vieux libéraux et les marxistes ont déjà donné ce sens à l'expression "catholicisme politique". Maintenant le national-socialisme, qui se dit antilibéral et antimarxiste, parle comme eux.

Dans son sens véritable, le catholicisme politique signifie que le Pape, l'évêque et le fidèle doivent faire en sorte que les commandements du Créateur et du Rédempteur soient respectés en tout ce qui concerne Dieu dans l'Etat et dans la société.

C'est en vertu de ce catholicisme que les pasteurs, surtout les papes — dans les encycliques et dans les allocutions — formulent des observations sur tous les problèmes moraux concernant l'Etat et la société. Par suite du baptême et de la confirmation, les fidèles doivent adhérer à ce catholicisme.

Dans chaque pays, tous sont obligés de pratiquer tout à fait le point de doctrine en question.

On ne pourrait pas s'isoler dans ce que plusieurs entendent par le domaine propre de la religion. Il y aurait hérésie.

Faux catholicisme politique

Il existe toutefois un faux catholicisme politique. Ce faux catholicisme politique c'est celui du catholique qui, quel que soit son rang, agit guidé uniquement par une prudence excessive et en vue de faibles adaptations à des événements actuels ou prévus.

Il est certain que souvent, au cours des siècles, ce faux catholicisme politique a beaucoup porté atteinte à l'Eglise. Il lui porte atteinte surtout lorsque les adversaires du christianisme se vantent d'avoir des principes forts et accusent les chrétiens de lâcheté dans l'ordre spirituel. Et les ravages sont des plus profonds lorsque les gardiens de la loi divine s'inspirent de ce faux catholicisme politique, sous l'empire de puissants du jour. Mais il peut arriver que les yeux de ces pasteurs ne reconnaissent plus le loup déguisé en agneau — qu'ils devraient pourtant reconnaître — et que ces pasteurs ajoutent foi à des promesses malgré la leçon de tristes expériences et surtout malgré la parole du Pasteur Suprême. Par suite, ces pasteurs commettent la faute de s'aventurer dans le domaine politique, hélas! Ces pasteurs, par exemple, useront de leur autorité pour inculquer aux fidèles des théories applicables seulement à l'activité politique, même s'il s'agit de théories sur lesquelles bon nombre de personnes pondérées et expérimentées ont porté un jugement qui diffère beaucoup de celui de ces pasteurs.

Il n'est pas, par exemple, du devoir des autorités ecclésiastiques de parler des succès économiques, sociaux et politiques d'un gouvernement et de mesurer ces succès. Nul fidèle n'est tenu de considérer ces opinions comme des jugements infaillibles de l'Eglise ou de se guider sur ces opinions pour s'orienter en ce qui concerne la politique.

Le faux catholicisme qui entraîne l'adaptation excessivement prudente pourrait peut-être causer encore plus de mal: pendant que les pasteurs se joindraient, faute de clairvoyance, aux vainqueurs du jour, les simples fidèles de toutes les classes, las de l'enseignement de la parole divine, adhéreraient au naturalisme.

Tous les hommes droits qui sont bien au delà des cercles immédiats de l'Eglise doivent considérer la conduite de tels pasteurs comme une indignité et une infidélité. La foi du troupeau peut être ébranlée. Il pourrait arriver aux adversaires de l'Eglise de triompher, par suite d'une séparation entre les pasteurs et les fidèles.

Il faut donc condamner, stigmatiser, tout faux catholicisme, tout faux catholicisme politique.

Au tribunal du Christ, ce faux catholicisme ne peut pas soutenir l'épreuve. Il ne le peut pas au tribunal de l'Eglise, épouse du Christ et qui, pour tous les croyants, est au-dessus de la lâche humanité.

A bas le faux catholicisme politique et vive le vrai!

Espagne

Les rouges occupent encore le centre de Lérida — Prise de Valderrobres — Vers la Méditerranée

Hendaye, 2 (S.P.A.) — Les troupes du général Franco n'ont plus que vingt et un milles de collines ondulées à prendre pour se rendre à la mer et couper en deux l'Espagne "gouvernementale". De Gandesa, les blancs peuvent prendre deux routes, l'une au sud-est vers Tortosa, l'autre au nord-est, vers Tarragone.

Les troupes maures du général Yague occupent la banlieue de Lérida, l'historique citadelle située à 80 milles de Barcelone. Les blancs prétendent que les rouges ont évacué la ville, mais des observateurs de l'armée "gouvernementale" disent qu'une garnison bien aguerrie et commandée par l'officier qui a défendu Téruel, garde encore la place. Les 50,000 habitants ont fui et plusieurs édifices sont en flammes.

Un corps de légionnaires que Franco commandait au Maroc occupe Valderrobres et se hâte vers Tortosa.

Les opérations se poursuivent sous un soleil de plomb. Les loyalistes prétendent avoir avancé de cinq milles sur le front de Guadalajara, au nord-est de Madrid.

Manifestation antifasciste promptement brisée

CINQ ARRESTATIONS

L'escouade "rouge" — ou anticommuniste — de la police municipale a promptement brisé, hier midi, une manifestation antifasciste qui se déroulait en face de l'immeuble où est logé le consulat d'Italie, au no 1410, rue Stanley. La police a opéré l'arrestation de cinq manifestants et a saisi plusieurs petites bannières portant des inscriptions ainsi rédigées en anglais: "Hands off Spain", "Down with Fascist Murderers", etc., pendant qu'une partie des manifestants criaient, en français cette fois: "A bas Mussolini!"; "Chassez Mussolini", "Honte à l'Italie", etc.

La démonstration qui comprenait de deux à trois cents manifestants avait été organisée par la Ligue antifasciste du Canada — ou League for Peace and Democracy — pour soutenir une délégation qui devait se présenter au consulat d'Italie pour protester auprès de M. de Simone contre l'intervention de l'Italie dans la guerre d'Espagne.

Le consul d'Italie a déclaré, un peu avant la démonstration hostile, qu'il recevrait volontiers une délégation de deux ou trois membres. Mais personne ne s'est présenté au consulat. La manifestation s'est déroulée seulement à l'extérieur.

Les cinq manifestants arrêtés par la police sont: Evariste Dubé, président du parti communiste, section du Québec; Roméo Duval, 2719, rue Ontario est; Ernest Gervais, 1461, rue Saint-Laurent; R. Dinelle, 2061, rue Wurtele, et S.-L. Pomeroy, 5150, rue Esplanade.

Les cavaliers de la police eurent tôt fait de disperser la foule des curieux attirés au coin des rues Sainte-Catherine et Stanley par la manifestation qui dura environ vingt minutes.

Au consulat d'Italie, on n'a fait aucun commentaire sur la manifestation.

Une manifestation semblable devait avoir lieu en face du consulat d'Allemagne, mais les manifestants, découragés sans doute par leur premier échec, ne se sont pas présentés devant l'immeuble Keefer, où se trouve le consulat d'Allemagne.

L'enquête dans l'affaire Petit

Le bureau des inspecteurs de la police siégeait hier matin, afin de déterminer et d'analyser toutes les circonstances relatives à l'affaire Petit, ce jeune garçon blessé aux petites heures mardi matin par un balle de revolver tirée par le constable Lucien Rochon. L'enquête n'est pas terminée et se poursuivra lundi. Aucune déclaration n'a été faite aux journaux relativement aux progrès ou l'issue anticipée de ce caucus policier. A l'hôpital Notre-Dame Arthur Petit lutte désespérément pour la vie.

Russes d'Espagne réfugiés en France

Bagnères-de-Luchon, 2 (S.P.A.) — Parmi les officiers de l'Espagne rouge qui se sont réfugiés en France il y a trois Russes.

A Québec

Pour la Voirie provinciale

M. Leduc autorisé à dépenser $50,000,000 en 4 ans pour moderniser notre système routier

Ajournement à lundi — Fin de la session, la semaine prochaine

Québec, 2 (D.N.C.) — L'Assemblée législative a voté, hier après-midi, en troisième lecture, le bill no 45 intitulé: "loi pour assurer à la province les avantages d'un réseau routier de premier ordre". Cette loi autorise, en d'autres termes, le ministre de la voirie à dépenser $50,000,000, en quatre ans, pour rendre plus moderne notre système routier.

On a ensuite étudié les crédits de $829,000 demandés par les ministères de la santé et des mines.

Prorogation la semaine prochaine

M. Duplessis a annoncé, à la fin de la séance, que la Chambre s'ajournerait à lundi prochain, à 3 heures de l'après-midi. Le premier ministre a ajouté que l'on s'efforcerait de terminer la session, la semaine prochaine, ce à quoi l'opposition a répondu qu'elle avait déjà apporté toute la diligence voulue et qu'elle ferait en sorte de ne pas retarder indûment les procédures.

Avant l'ajournement, M. Duplessis a invité le cabinet, l'Assemblée législative, le Conseil législatif, les greffiers et courtiéristes parlementaires au déjeuner de mardi prochain en l'honneur du sir Howard d'Edgeville, secrétaire-général de l'Association parlementaire de l'Empire.

La Vie Musicale

Un trésor inestimable – Le calvaire d'un chef d'orchestre — Sur les mêmes oeuvres à la radio — MM. les échevins sont pleins de bonne volonté

Il y a quelque chose comme vingt-cinq ou trente ans, l'Opéra de Paris mettait en disques de phonographe les plus belles voix du temps et enfouissait dans ses caves les récipients soigneusement scellés pour une période de cent ans; c'est du moins ce que raconte *Musica*, une revue de l'époque aujourd'hui disparue, sauf erreur.

On voulait léguer à la troisième ou la quatrième génération des voix dont elles n'auraient jamais eu connaissance. Ce fut un geste magnifique... pour l'an 2000, mais vide de sens et même de bon sens.

Qu'est-ce que cela pouvait bien faire aux croque-morts de 1900 que cent ans plus tard leurs arrière-petits-fils ressuscitassent les voix de Lucienne Bréval, de Rose Caron, de Jean de Reszké ou de Jean-Baptiste Faure? Ne pouvaient-ils penser que leurs fils aimeraient aussi à entendre ces gloires du passé et qu'à leur tour ils léguassent ce souvenir vivant à leurs fils? Croyaient-ils qu'après eux l'industrie du disque de caoutchouc arrêterait de progresser et qu'un *record* usé ne pourrait plus être reproduit?

Ils n'avaient qu'à regarder pardessus l'Atlantique et ils auraient vu que dans le temps où le disque n'était encore qu'un rouleau de cire un jeune homme de quinze ans, sans s'en douter peut-être, allait, vers les mêmes années, contribuer à créer une discothèque à nulle autre pareille.

Lionel Mapleson était à cette époque bibliothécaire du Metropolitan. Edison lui ayant fait cadeau d'un phonographe reproducteur et d'un immense cornet long de six pieds, Mapleson se mettait dans le trou du souffleur pour capter les voix et les ensembles. Mais il avait commencé beaucoup plus tôt avec les rouleaux de cire; il avait quatorze ans et n'était encore que petit messager.

Sa collection comprend cent vingt-cinq enregistrements. Un collectionneur, M. Seltsom, la lui acheta et transporta les enregistrements des rouleaux de cire sur des disques.

Il s'y trouve seize disques de Jean de Reszké qui sont la perle de la collection: partie de deux airs de la forge dans *Siegfried*, deux extraits de l'*Africaine*, l'entrée de *Lohengrin*, celle de *Tristan*, au deuxième acte, le duo (avec Nordica) du 4e acte des *Huguenots*, le duo final de l'*Africaine* (avec Lucienne Bréval).

Le seul enregistrement d'Emma Albani: *Angels ever bright and fair*, de Haendel, l'air de la mort d'Othello, chanté par Tamagno, *Batti, batti*, de Mozart, par Adelma Patti et l'air d'Yradier qu'elle chantait à la leçon de chant du *Barbier de Séville*, Melba avec *l'Amour est sur* de l'*Elaine* de Bemberg, qui date de 1894 au Metropolitan, etc., complent parmi les meilleures prises de Mapleson.

M. N. Seltsam, de Bridgeport, dans le Connecticut, a fait de la collection Mapleson la base d'une discothèque et a fondé le *Record Collection Club* en 1932. Toujours à l'affût d'enregistrements anciens sur cire ou sur disques, il a acquis depuis ce temps des souvenirs réellement merveilleux. On trouve, dans la collection, la scène de la tour de *Pelléas et Mélisande*, avec Mary Garden, *Green, Il pleut sur mon coeur* et *l'Ombre des arbres*, aussi de Debussy, chantés par Mary Garden, avec l'auteur au piano, des airs chantés par Marie Delna, par le contralto Mantelli, deux mélodies d'Eva Gauthier, qui sont antérieures à 1910, des airs d'Emmy Destinn, de Geraldine Farrar, de Lili Lehmann, quand elle avait 63 ans et que sa voix n'avait rien perdu de sa pureté, d'Olive Fremstad, d'Emma Calvé.

En vérité, c'est un trésor qu'on peut connaître; mais celui de Paris, quand le découvrira-t-on?

* * *

M. Wilfrid Pelletier a dû s'amuser cet hiver à ses auditions du dimanche après-midi au Metropolitan Opera. Il a fait chanter plusieurs milliers de sopranos, de contraltos, de ténors et de basses.

Soixante-cinq pour cent des chanteuses, dit-il, se sont présentées avec ces trois uniques airs: *Pace, pace, mio Dio*, de *La Forza del Destino*, *Dich teure Halle*, de *Tannhauser* et *Amour, viens aider ma faiblesse*, de *Samson et Dalila*.

Plaignons-le, le pauvre: écouter peut-être six cents fois ces trois seuls airs, il y a de quoi rendre gaga un chef d'orchestre! On aurait tort de croire, en effet, que les quelques douzaines de gosiers qu'il a fait entendre à la radio soient les seuls qui aient passé sous son bâton; avant de les présenter au jury qui décide avec lui en dernier ressort, il a d'abord dû écouter tout ce monde en particulier pour éliminer tous ceux qui ne valaient pas la peine d'être présentés en audition radiophonique. Sans avoir assisté à son travail, il est facile de s'imaginer combien n'avaient d'autre mérite que des petits succès de village ou la recommandation d'un *congressman* plus ou moins influent.

M. Pelletier attribue cette indigence de Mesdames les Divas aux professeurs bien plus qu'à elles-mêmes. Il ne doit pas avoir tort.

Ceci rappelle le supplice enduré par les examinateurs de la classe supérieure de chant à l'Académie de Musique, il y a pas mal d'années. Vingt-quatre fois de suite, ils durent écouter le même lied de Schumann distribué aux voix d'hommes comme aux voix de femmes par un professeur qu'enthousiasmaient *les Amours du Poète*. A la fin, ils se débarrassèrent de l'obsession en admettant tout le monde en bloc.

Je suis sûr que ces trois messieurs seront les premiers à offrir leurs condoléances à M. Wilfrid Pelletier.

* * *

En réponse à la question posée samedi dernier au sujet de la fréquence des mêmes oeuvres se succédant l'une à l'autre à diverses émissions radiophoniques, je reproduis avec plaisir la lettre suivante qui apporte des raisons nouvelles à un abus qui n'en demeure pas moins intolérable à plusieurs.

M. Frédéric Pelletier
Le Devoir,
Montréal.

Monsieur,

Tout comme vous et votre correspondant je me demande souvent le pourquoi de ces répétitions des mêmes oeuvres dans une même semaine ou journée, aux concerts radiophoniques américains et canadiens; les deux pays n'ayant point de frontières musicales.

Je n'ai pas la prétention de vous apporter une réponse qui résolve le problème, mais puisque vous nous y invitez, j'y vais de mon idée:

Selon moi, l'engouement serait le principal motif de ces répétitions. Et, comme la mode est un perpétuel et unanime recommencement, il s'ensuivrait qu'à certaines époques les chefs d'orchestre d'une même école ou d'un même pays penseraient parfois ensemble aux mêmes oeuvres.

D'ailleurs, l'"Inachevée", par exemple, n'est-elle pas un succès radiophonique assuré? Et qui ne trouverait normal que sir Ernest MacMillan ait dirigé, entre autres, à l'Heure Ford, une partie de la Cinquième de Tchaikowsky? Après l'extraordinaire interprétation qu'il en donna aux "Concerts Symphoniques", tous les abonnés ont dû y penser. Raison qui n'empêchait pourtant pas les autres chefs de songer à cette oeuvre pour leur propre orchestre.

Enfin, n'en fut-il pas ainsi pour l'Ouverture des "Maitres Chanteurs" après que Toscanini en eut donné son inoubliable interprétation? Sur le champ, Paul Stassévitch nous la ramène toute rajeunie aux "Concerts Symphoniques" et la dirige de telle façon qu'on l'eût dit encore sous l'émotion de ce soir mémorable (qui n'a peut-être pas existé pour lui...)

Comme vous le dites, il y a encore le fait que les chefs ne se consultent probablement pas.

Enfin, il y a aussi cette soif inaltérable de la génération radiophonique actuelle pour la musique d'orchestre allemande; amour qui limite plus qu'on ne le croit le répertoire possible quand il s'agit d'un programme à la fois varié et de courte durée.

Vous ayant assez retardé avec mon bavardage, je signe sur-le-champ, vous remerciant de nouveau de vos intéressantes et instructives causeries de la "Vie Musicale".

Marthe BERTRAND
Saint-Laurent.

* * *

MM. les échevins ont, à l'unanimité, assuré à M. le maire qu'ils l'appuieraient dans tout ce qu'il fera pour célébrer les fêtes de notre tricentenaire. (les journaux).

Allons, tant mieux! Mais M. le maire n'a encore rien fait; ou s'il agit, c'est dans l'ombre, pour nous faire une surprise avec des plans complets et grandioses. Retant mieux!

Mais MM. les conseillers municipaux n'auraient-ils pas fait un grand pas de plus, en demandant à M. le maire de dire quels sont ses projets et comment il se propose de les mettre à exécution? Ou, encore, n'eussent-ils pas pu présenter une résolution à l'effet d'organiser immédiatement un comité qui travaillerait avec M. le maire à rassurer la population, — si toutefois cela ne lui est pas parfaitement égal, — sur l'emploi des trois ans et neuf mois qui restent avant que luise l'aurore de 1942?

Trois ans et les trois quarts d'une année, ça paraît long et c'est très court, si l'on veut faire quelque chose de digne de l'événement. Si les fêtes sont ratées parce qu'on aura improvisé, il sera trop tard pour se reprendre. Le prochain centenaire, ce sera en 2042 et personne de nous ne sera là pour s'en réjouir ou s'en plaindre.

Tout de même, MM. les échevins ont fait preuve de bonne volonté, et c'est quelque chose.

Frédéric PELLETIER

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boite

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

(D)

Les disques

A ceux que la chose intéresse nous signalons un excellent disque enregistré par le clarinettiste Louis Cahuzac. Ce dernier joue des variations sur des airs d'opéras, avec accompagnement de piano par Magda Laeuffer. Cette cire est une bonne illustration de la virtuosité sur un instrument à vent. Disque Pathé PA. 1212.

Parmi les récents enregistrements légers de la maison Pathé il faut signaler la délicieuse chose qu'est: Vous avez l'éclat de la rose *chantée avec la délicatesse et la distinction que peut y mettre le grand Alibert, le héros de tant d'opérettes marseillaises. L'accompagnement est un petit chef-d'oeuvre de grâce et d'humour. No 690.*

D'un accent qui lui est particulier et qui est loin d'être désagréable, Rina Ketty chante avec bonheur cette tranche de vie qui s'intitule, Je n'ai qu'une maman. *Au verso:* Pourquoi loin de toi? *La musique dans les deux cas est facile mais plaisante. Disque Pathé No 1192.*

André Baugé, baryton de l'Opéra, a enregistré un extrait de Paillasse et un autre de La Tosca. Baugé a une voix volumineuse et pleine. Mais des voix comme des goûts, il ne faut pas discuter, n'est-ce pas? Nous regrettons que l'enregistrement ne soit pas au point sur toute la surface de cette cire. Disque Pathé no 9.

Un disque d'opéra qui s'impose davantage c'est celui qu'Endrèze de l'Opéra a enregistré pour la maison Pathé; il s'agit de deux extraits du Vaisseau Fantôme *de Wagner:* L'heure a sonné, *et* Ange du ciel. *Une cire remarquable à tous les points de vue. No 26.*

La renaissance du disque

Avec la vulgarisation et l'expansion de la radiophonie on avait pu croire un moment que le disque avait vécu. Que bientôt, de moins en moins acheté il mourrait de sa belle mort, faute de gramophones pour le reproduire.

Mais la science de l'électricité a fait jaillir de l'ombre comme tant d'autres choses le disque si jeune encore mais destiné, semblait-il, à une mort précoce. Les grandes compagnies productrices de musique enregistrée se prirent à graver à l'aide de la fée électricité. Le son en augmentait de force et de qualité et le produit devenait dès lors plus acceptable aux oreilles déjà habituées aux tonitruants concerts radiophoniques.

Mais là n'était pas le plus difficile; il fallait pousser la vente du disque dans un milieu où la musique ne manquait pas, deux heures durant en vingt-quatre.

C'est là que le slogan d'une compagnie en vue prit toute sa valeur, "La musique que vous voulez quand vous la désirez", ce que la radio ne donne pas toujours.

La radio offre certes des avantages incontestables. Elle offre aujourd'hui une grande variété de programmes. C'est une mer aérienne où chacun du bout de son antenne va à la pêche. Le choix est sans doute varié, mais comme à la pêche, l'auditeur prend ce qu'il peut et quand le metteur en ondes le veut, pour employer une expression nouvelle née. Le disque est au contraire toujours prêt à vous servir quand vous le désirez. C'est le morceau que vous avez choisi vous-même qu'il joue. Ainsi il vous est permis de goûter à satiété votre air favori, le même air selon votre volonté, le phonographe étant sous votre contrôle entier.

Le disque est d'une utilité incontestée pour l'étude de la diction et de la musique. Il offre des avantages indéniables pour l'enseignement à tous ses stages. C'est un sous-produit de l'écran sonore, mais qui garde encore sa grande utilité.

Pourquoi le disque est-il revenu en faveur? parce qu'il répondait à un besoin. De grandes compagnies ont pris aussi des mesures pour qu'il continue à se répandre. L'une d'elles fabrique une table tournante électrique qui s'adapte facilement au radio dont elle utilise la puissance amplificatrice. Cette table se vendant bon marché, elle a tendance à être agréée du public, en plus de l'appareil radiophonique.

Il n'est d'ailleurs, pour constater la faveur dont jouit le disque, que de s'ouvrir les yeux et de voir le nombre considérable qui s'offre en vente.

M. H.

L'auteur de "Werther"

Jules Massenet, le grand maître de la musique française au 19e siècle, et compositeur de la partition musicale de l'opéra "Werther", que les Variétés Lyriques présenteront bientôt, naquit le 12 mai 1842 près de Saint-Etienne, France.

Fils d'un maître de forges, et bercé dès sa jeunesse par les rythmes infernaux du marteau qui s'abat sur l'enclume, Massenet ne possédait donc pas de dispositions ataviques pour la musique.

Il prit sa première leçon de musique à l'âge de six ans, et sa facilité remarquable lui permit de remporter le premier grand prix de Rome, à l'âge de 22 ans. Ce fut l'aurore de l'un des maîtres les plus exquis et les plus considérables de la musique française.

A l'encontre de la majorité des compositeurs, Massenet n'usa jamais du piano pour la composition de ses oeuvres; un clavecin muet et portatif lui suffisait à faire surgir de son imagination féconde les chefs-d'oeuvre que le monde entier a reconnus comme à l'égal des plus grandes compositions de la musique française.

L'opéra "Werther" qu'on annonce aux Variétés Lyriques, peut être considéré à juste titre comme une des oeuvres les plus hautes de Massenet, et sera présenté les 21, 23, 24, 26, 28 et 30 avril prochains en soirée au Monument National.

Le contrôle des Variétés Lyriques est ouvert tous les jours (excepté le dimanche) entre 10 et 6 h. Le numéro de téléphone est LA 3053 ou LA 4418.

La musique à Paris

Un orchestre et un chef

(Spécial au *Devoir*)

Paris, 15 mars. — La musique est trop souvent trahie par la T. S.F., cette fée sans nom, pour qu'on ne signale pas ce qu'elle peut parfois lui devoir. Elle lui doit l'Orchestre national. Cet orchestre a pris, en quelques années, dans l'activité musicale parisienne, une place prépondérante, et s'est enfin imposé après avoir lutté contre cent détracteurs dont les mobiles n'apparaissaient point toujours désintéressés.

L'Orchestre National a fêté le 4 mars dernier son 500ème concert. Ce gala, une date, un triomphe; une salle comme on n'en voit plus, élégante, enthousiaste avec une pointe aimable de snobisme, et mouvementée comme au beau temps où l'on se battait encore pour la musique.

Cet orchestre apparaît maintenant comme un bel et précieux outil digne de servir. Il fut fondé, nous dit le programme, en 1934 par M. Jean Mistler, alors ministre des P.T.T., et M. D.-E. Ingelbrecht.

La part du ministre, dans cette entreprise, nous ne la connaissons pas. La part de M. D.-E. Ingelbrecht nous la connaissons bien. L'ardeur et la foi de ce chef furent les artisans de cette création. Seul contre mille difficultés, il réussit à grouper de jeunes talents auxquels il sut ensuite imposer une discipline intelligente et féconde. Or la discipline et la jeunesse, voilà bien ce qui fait défaut à nos associations symphoniques qui ne manquent point au surplus de valeurs individuelles.

La qualité dominante de D.-E. Ingelbrecht, chef d'orchestre, est à coup sûr un compréhensif et complet respect des textes qu'il exécute. C'est une qualité fort rare. Des chefs renommés en sont privés singulièrement et d'aucuns ont même le front de nous imposer parfois, sous le couvert de l'originalité, de véritables fantaisies. Or ces fantaisies, fussent-elles de génie, nous n'en voulons pas. Ce que nous voulons c'est Mozart, Bach, Wagner ou Debussy, et non point Debussy, Wagner, Bach ou Mozart vus par Monsieur Untel.

Un grand chef demeure donc, pour nous, celui qui traduit le plus exactement la pensée du compositeur sans la déformer, sans lui rien ajouter ou retrancher. La technique, l'amour, la compréhension et le respect seuls peuvent y parvenir. D.-E. Ingelbrecht aime, comprend et respecte; sa technique est parfaite; c'est un grand musicien.

La première partie de ce concert, consacrée à Ravel, se terminait par "Daphnis et Chloe". Ingelbrecht en donna une exécution magnifique, précise et émouvante à la fois. En écoutant cet enchantement, je pensais à un autre concert donné par l'Orchestre National, à un festival Ravel. Mais ce soir-là le maître était présent; et son contentement fut si vif qu'après l'audition de ce même "Daphnis", il l'exprima en ces termes:

"C'est aussi beau qu'avec Toscanini". Je ne sais si Ingelbrecht, après le concert, dans le bruit des coulisses, entendit cet éloge. En vérité, un vrai titre de gloire.

Roland MINIOT

Paris, le 15 mars 1938.

Le retour de Nino Martini

Nino Martini est probablement celui des jeunes ténors du *Metropolitan Opera* qui jouit de la plus grande popularité. A la multitude de ses admirateurs du *Metropolitan* et de la radio, il a ajouté, ces dernières années, le public innombrable du cinéma.

Cet artiste, qui n'a plus besoin de la moindre présentation, nous reviendra, au His Majesty's, le dimanche 24 avril prochain, en matinée, et M. Louis-H. Bourdon peut compter sur une salle comble. Ceux qui n'ont pu obtenir de billets, lors des précédents récitals de Martini feraient bien de se hâter, cette fois, s'ils ne veulent pas être déçus.

(Communiqué)

"Les mains rouges" à la scène

Le succès radiophonique du radio-roman "Les mains rouges" est incontestable! Le succès à la scène ne sera pas moindre s'il faut en juger par l'intérêt énorme que suscite la représentation théâtrale du drame de M. Hébert.

En effet, on annonce que la vente des billets est des plus actives. La représentation des "Mains Rouges" au Monument National, mercredi, le 20 avril 1938, fera salle comble, sans aucun doute.

L'action complète des "Mains rouges" se déroule en Espagne au cours de la présente guerre civile.

Le sujet est donc d'une brûlante activité. Encore une fois, le réalisme de M. Hébert saura plaire à ceux qui ne craignent pas d'envisager la vérité si dure et si cruelle soit-elle! Les billets sont actuellement en vente chez Edmond Archambault.

Conférence-concert sur Guillaume Apollinaire

Jeudi, le 7 avril, à 8 h. 30, au Club Canadien, M. Camille Ducharme, diseur, fera connaître la vie et l'oeuvre du poète lyrique, fantaisiste et puissant Guillaume Apollinaire, "conducteur de l'esprit nouveau".

Au cours de la conférence, Mme Juliette Wilhelmy-Tardif, soprano, chantera de l'oeuvre d'Apollinaire "Le Bestiaire", mis en musique par Poulenc et Durey, ainsi qu'une pièce d'Honegger.

Mlle Marie-Thérèse Paquin sera au piano.

Matinée poétique

A L'ECOLE D'OUTREMONT

Sous la présidence d'honneur de M. le juge Paul Mercier aura lieu le dimanche, 10 avril, une matinée poétique donnée par les élèves des cours de diction. On entendra des monologues, un extrait de "Nuit de Mai", d'Alfred de Musset, et quelques scènes des "Précieuses Ridicules", de Molière. Les interprètes sont Mlles Claire Bissonnette, Annette et Simone Roux, Claude Duguay, Madeleine Parent, Pauline Mercier, Thérèse Bourassa, Rolande Bergeron, Gisèle Robillard, Roberte Lancelot. Mlle Guodin chantera un air de Manon.

Cette fête artistique est dirigée par Mme Jean-Louis Audet.

Au His Majesty's



Nino MARTINI, le sympathique jeune ténor du *Metropolitan Opera*, que M. Louis-H. Bourdon présentera de nouveau, le dimanche après-midi, 24 avril, au théâtre de la rue Guy.

Aux Variétés Lyriques



Mlle Anna Malenfant, contralto, qui chantera le rôle de Charlotte dans l'opéra "Werther", les 21, 23, 24, 26, 28 et 30 avril prochains en soirée.

Gazette artistique

2 avril — ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — Le "Quatuor de Montréal (Lucien Sicotte, Annette Lasalle-Leduc, Lucien Robert et Roland Leduc). En matinée.

* * *

3 avril —HIS MAJESTY'S: A 3h. p.m. Le ballet masculin de Ted Shawn. Imprésarios: Canadian Artists' Bureau.

* * *

4 avril — AUDITORIUM DE ST-LAURENT: "Le Signe de la Croix", de L.-N. Sénécal, sous les auspices de la chorale Saint-Nicolas d'Ahuntsic, dirigée par J. Vézina.

* * *

5 avril—VICTORIA HALL (Westmount), — Le Montreal Repertory Theatre dans: "On Approval", de Frederick Lonsdale. Aussi les 6, 7, 8 et 9 avril, à 8 h. 45 p.m.

* * *

10 avril — ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — Matinée poétique dirigée par Mme Jean-Louis Audet.

* * *

18 avril—MONUMENT NATIONAL. — "Beethoven", de René Fauchois, présentée par La Renaissance Théâtrale, avec Mlle Liliane Dorsenn. (Aussi le 19 avril).

* * *

20 avril — MONUMENT NATIONAL. — "Les mains rouges", pièce extraite du radio-roman du même nom mpar M. Louis-Philippe Hébert.

* * *

21 avril — MONUMENT NATIONAL. — "Werther", opéra de Massenet, par les Variétés Lyriques, avec Mlles Anna Malenfant et M. Jacques Gérard. — Aussi les 23, 24, 26, 28 et 30 avril.

* * *

24 avril — HIS MAJESTY'S. — Nino Martini, ténor du Metropolitan Opera. Imprésario: Louis-H. Bourdon. (En matinée).

* * *

5 mai — VICTORIA HALL (Westmount). — Récital du danseur russe Golico (Ellis Gold). (Récital de danses espagnoles).

* * *

15 mai — Création à Montréal de l'opéra "Evangéline", de Xavier Leroux. Direction: Albert Roberval.

L'opéra "Evangéline" créé à Montréal

Evangéline, l'opéra de Xavier Leroux, tiré du poème de Longfellow par Louis de Grammont, verra le feu de la rampe vers le 15 mai prochain à Montréal. La distribution de cet opéra, qui servira de début à la "Société des Grandes Auditions Populaires", sera officielle sous peu et M. Albert Roberval, l'âme dirigeante de l'organisation, promet de grandes et agréables surprises pour l'automne.

M. Roberval a accoutumé de faire presque des miracles avec le peu qu'on lui allouait. Aujourd'hui, il promet beaucoup mieux, n'ayant pas d'entraves à ses projets.

Le public sera certainement intéressé par cette initiative et le manifestera de la façon la plus claire en assistant aux représentations de la S. G. A. P.

Le Ballet de Ted Shawn

Ted Shawn reviendra de nouveau, demain après-midi, à 3 heures, sur la scène du His Majesty's.

La troupe de Ted Shawn, présentée cette fois par le Canadian Artists' Bureau, offrira un répertoire totalement nouveau. La troupe de Ted Shawn a ceci de caractéristique qu'elle ne comprend que des hommes. Tous mènent à Berkshire Hills, dans le Massachusetts, une vie de sportifs. Ils font beaucoup d'exercice physique et se vouent entièrement à leur art. On se rappelle la représentation qu'ils ont donnée à Montréal, il y aura bientôt deux ans. Ils avaient offert à cette occasion un programme de premier ordre. Ted Shawn lui-même interprète avec bonheur les danses hindoues, égyptiennes, enfin toutes les danses exotiques.

"Beethoven" au Monument National

Sous les auspices des Variétés Lyriques, la Renaissance Théâtrale présentera, le lundi 18 et mardi 19 avril, M. Pierre Durand dans le rôle de Beethoven, la pièce de René Fauchois; avec, dans la distribution, Mlle Liliane Dorsenn.

Le gros effort fait par la Renaissance Théâtrale, au moment où aucun spectacle de Théâtre Français n'est présenté à Montréal, mérite tous les encouragements du public qui découvrira, dans les nouvelles recrues faites par la Renaissance Théâtrale, les jeunes espoirs canadiens-français.

Cette admirable pièce de René Fauchois comprend une nombreuse distribution — plus de 50 interprètes — et un orchestre de 25 musiciens, sous la direction de M. Charles Goulet.

Les billets sont présentement en vente au contrôle des Variétés Lyriques et chez Edmond Archambault.

L'"Optimist Club"

Ce soir, à l'hôtel Windsor, aura lieu un banquet de trois cents couverts offert par l'"Optimist Club". Le juge Greenshields prononcera le principal discours. On procédera à l'initiation de 65 membres. Le maire Raynault, le député Vincent Dupuis, le juge Robillard seront au nombre des principaux invités parmi les Canadiens français.

L'"Optimist Club" recevra à cette occasion sa charte de l'association "Optimist International".

Dans la construction

Les union ouvrières internationales et les Syndicats catholiques et le *Builders' Exchange Incorporated* ont renouvelé les contrats collectifs des métiers de la construction. Unions et syndicats ont renoncé à leur demande de hausse de salaires dans l'espoir que la construction n'en sera que plus active.

Le seul changement apporté aux contrats collectifs est le suivant: en dehors des limites de l'île de Montréal, les salaires seront de 20 pour cent inférieurs à ceux de la zone de l'île, pour quelque montant que ce soit.

La carte d'identité

CARTES NE PORTANT PAS L'INDICATION "ELECTEUR"

Pour l'information des personnes aptes à voter qui, avant que la Cité ne commençât l'émission de cartes portant l'indication "électeur", s'étaient déjà procuré une carte d'identité à titre de contribuables, de soutiens de famille, de citoyens ou de résidents.

Avis est par les présentes donné que toutes les cartes émises par la Cité depuis le mois de juin 1934, sauf celles obtenues pour des fins de permis, pourront, lors de la vérification, être utilisées comme pièce d'identification.

Il en sera de même des cartes de toutes catégories autres que celles d'électeur (les cartes de permis exceptées) que, pour certaines raisons, les intéressés pourraient, à l'avenir, préférer se procurer.

Les cartes émises depuis le mois de juin 1934 portent toutes, à la partie inférieure, à gauche, en ordre du numéro d'ordre, une lettre de série et l'année de leur émission alors que celles qui avaient été confectionnées avant cette date et qui n'ont aujourd'hui aucune valeur pour fins municipales n'étaient marquées que d'un numéro d'ordre. Les électeurs sont, du reste, priés de se rappeler que la loi pourvoit à ce que la carte d'identité doit être renouvelée tous les cinq ans.

J.-Etienne GAUTHIER,
Greffier de la Cité

"Manuels des questions et réponses d'examens des gardes-malades"

Beau volume de 460 pages contenant plus de 1000 questions pratiques, rédigées dans un style clair et concis, sur tous les sujets généraux de médecine qui intéressent les religieuses hospitalières, les gardes-malades les étudiants en médecine et les infirmiers.

Le premier et le seul du genre au Canada.

Reliure solide, typographie aérée, manipulation facile.

Au comptoir $2.00, par la poste $2.20.

Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

OPERA
VARIETES LYRIQUES
MONUMENT NATIONAL
Werther
(MASSENET)
21-23-24-26-28-30 AVRIL
Prix des places: $1.50, $1.25, $1.10, 85c. Loges: $1.75.
En vente de 10 à 6 heures
LAncaster 3053-4418
Direction: DAUNAIS-GOULET

JOS. PONTON Enrg
LOUIS AUTHIER, co-prop.-gérant
COSTUMIER DE THEATRES
Perruques — Grimage
Draperies, etc.
Maison essentiellement canadienne-française.
35, rue Notre-Dame est,
HA. 8744 MONTREAL

Remontez-vous!
par un sommeil calme et reposant. Si vous dormez mal — prenez
SLEEPEX

Poudre à Coquerelles
MYSTERIEUSE

Une seule application détruit les coquerelles et en prévient le retour . . .
14 En vente partout .25, .50 et $1.00

EXCURSION AVEC ESCORTE
à NEW-YORK
« A PAQUES »

De Montréal
le jeudi 14 avril 1938 — 9 p.m.
Retour le 18 avril, 8.25 a.m.
3 JOURS ENTIERS $29.* — par personne
y compris :
- Train "Washingtonian" aller et retour — wagons climatisés, buffet;
- Transferts N.-Y., arrivée et départ;
- Hébergement hôtel 1ère classe, central, mais hors du bruit, spacieuse chambre, lit double, radio, eau glacée au robinet, bain et douche, toilette;
- Usage d'une vaste piscine, gymnase et solarium;
- Visite de New-York en autocar — 2 hrs;
- Visite des studios N.B.C. et ascension du toit: splendide panorama;
- Concert au Music Hall — Radio City;
- 2 déjeuners, 2 dîners du midi;
- 1 dîner de gala et spectacle — Soir.

* Supplément: chambre lits jumeaux, par personne $1.50; à un lit $3.

PROLONGATION D'UNE JOURNEE
Arr. à Montréal, mardi, 19 avril, 8.25 a.m.
Chambre, lit double, par personne $2.50 — lits jumeaux, par personne, $2.75 — Chambre à un lit, $3.50 — toutes bain et douche.

EN PULLMAN aller et retour, lit bas, en plus $16.00
2 dans lit bas, chacun $13.50; lit haut $15.00

SE HATER: — CHAMBRES EN NOMBRE LIMITE
Renseignements et billets
LE DEVOIR — VOYAGES
430, Notre-Dame est — Montréal — Tél. BElair 3361
ou à ERNEST LORTIE, agent général
CENTRAL VERMONT — 384, St-Jacques ouest — Montréal



Directrice: Germaine BERNIER

La vénérable Mère Marie-de-l'Incarnation

Le 30 avril 1672, à six heures du ir, la Révérende Mère Marie de ncarnation, fondatrice des Ursu- nes de Québec, rendait le dernier upir. Racontant la fin de cette rédestinée, un de ses biographes rit: "Un frémissement courut par- i les rangs des assistantes qui tou- s restèrent immobiles, partagées itre la douleur et l'admiration, les ux fixés sur le visage de la morte evenue tout à coup d'une beauté louissante: son âme, en prenant n vol vers les cieux, semblait y oir imprimé un reflet de sa gloi- immortelle". Aussitôt que fut nnue cette douloureuse nouvelle, foule accourut au monastère ur prier devant la dépouille mor- lle de celle que l'on vénérait com- e une sainte. L'expression consa- ée "mourir en odeur de sainte- " put rarement être appliquée ec plus de convenance qu'à la rande moniale de Québec. "Au oment qu'elle cessa de vivre, dit Père Charlevoix, la voix publi- ie la canonisa dans tous les lieux elle était connue". Mgr de Laval, i rendit ce témoignage: "Elle était née de toutes les vertus dans un gré très éminent, surtout d'un n d'oraison élevé, et d'une parfai- union avec Dieu". On sait que ossuet, commentant ses écrits, la mpara à la grande sainte Thérèse Avila. Plus tard, au début du dix- uvième siècle, le vénérable M. mery, supérieur du Séminaire de int-Sulpice, écrivait ces lignes: 'ai beaucoup de vénération pour s Ursulines de Québec, qui, sans oute, ont hérité des vertus éminen- s de la Vénérable Mère Marie de ncarnation. C'est une sainte que vénère bien sincèrement et que mets dans mon estime à côté de inte Thérèse.

Il y a deux cent soixante-six ans ie la Mère de l'Incarnation est orte en odeur de sainteté, et elle a pas encore été inscrite par l'E- se au catalogue des saints, aux- uels peut être rendu un culte pu- c. Ceci est bien loin d'être un unique. Les délais de cette na- re se rencontrent souvent dans annales ecclésiastiques. Ils peu- nt être dus à certains concours circonstances défavorables, et sauraient nullement être inter- étés comme une insuffisance de érites chez les vénérables person- ges qui sont en cause. N'oublions que nos apôtres canadiens, tor- rés et massacrées par les Iroquois confesseurs de la foi, n'ont été s sur les autels que plus de siècles et demi après leur Et pourtant leur front était de l'auréole des martyrs. us avons le ferme espoir que ure de la glorification suprême nnera bientôt pour la Mère Marie l'Incarnation. Déjà ont été anchies plusieurs des étapes qui ivent y conduire la vénérable ndatrice des Ursulines de Qué- c. Vers le milieu du XVIIIe siè- la demande de sa béatification ait être faite à la Cour de Rome. ais la chute de la colonie fran- ise, le passage du Canada sous la omination britannique, en vertu traité de Paris, vinrent arrêter ur longtemps ces démarches. rès plus d'un siècle, on put les prendre. Grâce à Mgr Baillargeon, 1867' furent institués les procès iscopaux et apostoliques qui de- ient conduire à l'ouverture de cause devant les congrégations maines. Depuis cette époque voi- quelle en fut la progression: en 77, introduction en Cour de Ro- e; en 1882, procès de non-culte; 1891, procès *de fama*, réputation sainteté; en 1893, examen des rits; en 1897, validité des procès its à Québec; en 1907-1910, pro- s de l'héroïcité des vertus; en 11, décret sur l'héroïcité des ver- s. "Maintenant, écrit l'éminent nédictin, don Jamet, de nou- aux miracles, dus à l'intercession la Vénérable Ursuline, sont seuls cessaires pour procéder à la pro- amation solennelle de sa béatifi- tion".

Les témoignages rendus, les faits is en lumière au cours de ces lon- es procédures ont offert à l'ad- iration, dans cette grande vie, pratique des plus hautes vertus un degré suréminent. Déjà, avant n entrée en religion, on avait pu ir briller en elle l'humilité la us profonde, la charité la plus dente, la piété la plus vive. Mais rsqu'elle eut dit adieu au mon- de, ces vertus furent la trame même de son existence. Et en même temps, son âme devenait comme un sanctuaire où Notre-Seigneur se plaisait à habiter. C'est alors que se produisirent chez elle des grâ- ces extraordinaires de visions, de contemplation, de manifestations divines qui lui assignent une pla- ce de choix parmi les grands mys- tiques dont les prodigieuses illu- minations brillent d'un si vif éclat dans l'histoire de la sainte Eglise catholique. Son fils, don Claude Martin, grâce aux confidences qu'il avait arrachées à sa sainte mère, a pu en faire une description dont voici quelques traits: "Notre-Sei- gneur lui donna entrée dans cette union au moment qu'il la lava dans son sang précieux. La première disposition où cette union la porta fut un esprit de componction qu'el- le lui mit dans le coeur, où elle excita pour un temps une source de larmes qui ne tarissait pas. De cette disposition, elle passa à une autre qui la suit naturellement, sa- voir, à l'amour et à la pratique d'une vie austère qui aurait été ca- pable d'abattre les corps les plus robustes. Ces austérités furent sui- vies d'un désir ardent et tout en- semble effectif d'imiter Notre-Sei- gneur dans la pratique des bonnes oeuvres et des vertus les plus hé- roïques... Il lui donna une sublime intelligence des mystères, sur- tout celui de l'Incarnation du Ver- be, puis des attributs divins, en- suite de la très sainte Trinité, en- fin des Ordres de la Hiérarchie cé- leste, et tout cela avec tant de clar- té qu'elle craignait que l'évidence ne lui en eût ôté la foi, ou du moins qu'elle ne lui eût fait perdre le mé- rite".

Pendant que s'opéraient en elle ces merveilles de la grâce divine, la Mère de l'Incarnation accomplis- sait dans notre pauvre colonie naissante une mission apostolique. Elle fut une missionnaire de l'E- vangile. A quarante et cinquante ans, elle apprit les langues diffi- ciles des indigènes pour leur en- seigner les vérités de la foi. Dans sa belle introduction à une histoire de la Mère de l'Incarnation par une Ursuline de Nantes, Mgr Baunard fait la description vivante de l'a- postolat exercé par elle et ses com- pagnes: "Maintenant, dit-il, elle est en Amérique; l'Amérique, c'est- à-dire les travaux, les épreuves, l'i- solement, la misère, le froid, la ma- ladie, les horreurs de la vie sau- vage, les périls, la guerre, l'inva- sion barbare, les incendies, la ru- ine, et vingt fois l'approche de ce bienheureux martyre que ce coeur viril croit toucher et qui trompe jusqu'à la fin l'ardeur de ses dé- sirs. Mais par elle et ses filles l'oeuvre de Dieu s'accomplit. Les Indiens se laissent prendre dans les filets de l'Evangile par l'appât de l'aimable charité de ces soeurs: leurs enfants sont baptisés, con- vertis, communiés; les sauvagesses d'hier sont de douces et fidèles chrétiennes, aujourd'hui; dans le monastère qu'elle a ouvert, il y a pour tous du pain, des remèdes, des vêtements, avec des paroles d'espé- rance et de vie. Que cette femme a donc fait de bien! Et comme éclate, dans cette histoire, le con- traste éloquent entre cette politi- que d'extermination qui en finit aujourd'hui avec les derniers et pauvres restes des Indiens dans la haute Amérique, et cette politique de paix et de salut qui fut, dès lors comme depuis, la politique ma- ternelle de l'Eglise et de la Fran- ce".

Grande mystique et apôtre de la foi, la Mère de l'Incarnation fut en même temps une admirable zélatri- ce de la civilisation chrétienne et française sur les rives laurentien- nes. Pendant trente-trois ans, elle dépensa pour cette oeuvre toutes les énergies de son caractère, tous les dévouements de son coeur, tou- tes les lumières de son intelligence. Cette religieuse qui, dans le silen- ce de l'oraison, a d'intimes collo- ques et des communications subli- mes avec le divin Crucifié; dont l'âme, durant ces précieux instants, plane dans les hautes sphères du ravissement contemplatif, la voici maintenant aux prises avec les tâches les plus ardues dans l'ordre matériel. Il lui faut bâtir sans ar- gent, organiser une vie monastique dans des conditions extrêmement adverses, apprendre des langues abstruses, administrer, catéchiser, enseigner, conseiller(faire face in- cessamment à d'accablantes beso- gnes, à d'écrasantes épreuves, à des difficultés désespérantes. Et calme, bienveillante, confiante, inlassable, elle suffit à tout et elle est à la fois une inspiration, un exemple, un ap- pui, une force, non seulement pour les indigènes et les colons, mais aussi pour les chefs spirituels et temporels de la Nouvelle-France. C'est tout cet ensemble de vertus, de vaillance, de dévouement, de réa- lisations fécondes, qui a fait décer- ner à la Mère de l'Incarnation le beau titre de "mère de la patrie". Et c'est tout cela qui lui a valu et qui lui a conservé à travers les âges la vénération du peuple canadien.

Dans un an, en 1939, il y aura trois siècles que cette géniale reli- gieuse et cette grande Française sera venue accomplir ici sa mission pro- videntielle. Nous serait-il permis de formuler le souhait que ce mémora- ble anniversaire voie le suprême fleuron de la béatification couron- ner cette mémoire glorieuse? Oui, nous sentons le besoin de nous écrier, avec un des historiens de la vénérable Mère: "Puissions-nous mériter que l'Eglise, à qui seule ap- partient de définir notre croyance, confirmant l'oracle du peuple, comble tous nos voeux en l'élevant sur nos autels et nous permette de l'invoquer à genoux et de nous écrier: Sainte Marie de l'Incarna- tion, priez pour nous!"

Thomas CHAPAIS

AVRIL

Avril! Doux nom qui sonne clair!
Du printemps tu fais le prélude,
Douceur du ciel, douceur de l'air,
Qui se remplit de quiétude.

Les oiseaux des bois sont surpris
De cette tiédeur qui se penche...
Ils rêvent déjà de leurs nids,
Ces bohêmes légers des branches.

Avril! Bel espoir des jardins!
Tout se réveille à ton approche:
L'air et la brise et les chemins,
On sent le Printemps que s'approche...

Tout palpite et rayonne autour...
Le vent parle, le froid se sauve,
Plus lentement se meurt le jour
Dans du rose, du gris, du mauve...

C'est le retour, c'est le réveil!
On sort et l'on cause, on respire,
Il fait si bon d'être au soleil!
Rayon, rêve, soupir, sourire...

On est gai sans savoir pourquoi,
Plus de regrets quand Avril sonne.
L'espoir bleu prend toute la foi
Du coeur trop tendre qui se donne.

Dehors un printemps un peu fou
Fait tourner les parfums, les têtes;
Des fleurs venant d'un peu partout
Entre elles parlent d'une fête:

C'est Pâques, ses élans pieux;
Des nouveautés et des merveilles:
Des élégants font de leur mieux,
En les voyant on s'émerveille;

Des vitrines ont des chapeaux
Tout fleuris de mille nuances;
D'autres sont faits d'ailes d'oiseaux;
Des poètes font des romances...

Avril... Tu rajeunis les yeux!
Les coeurs ont vingt ans quand tu brilles;
Tous les lilas te font des voeux
Dans les rêves des jeunes filles.

Pour donner un coeur trop subtil,
Un coeur et sa tendresse folle,
C'est parfois bien doux en avril
Avec les soupirs des corolles.

Tu ferais bien durer l'amour,
Avril, plus longtemps que les roses,
Si tu savais fleurir toujours
Les coeurs aussi bien que les choses.

Avril! Prélude du Printemps!
Doux accord du ciel et des roses;
Sons gais sur les cordes du Temps
Quand ton archet, Avril, s'y pose.

PRISCA

De la conversation

Dans une conversation dont la fin doit être une décision, la va- leur des arguments est moins im- portante que l'ordre dans lequel on les engage. La surprise est néces- saire, comme au combat.

Dans une discussion, le difficile, ce n'est pas de défendre son opi- nion, c'est de la connaître.

La voix doit être d'autant plus douce que la résolution est ferme, et un sourire corrige heureusement la violence d'un démenti.

Commencer par exposer solide- ment le point de vue de l'adver- saire, c'est lui enlever déjà beau- coup de force.

L'expérience ne procure aucun plaisir, si ce n'est celui de la trans- mettre.

Il y a des feintes en conversa- tion comme en escrime, et un hom- me de sang-froid peut sans danger se découvrir une seconde pour for- cer l'adversaire à montrer son jeu.

Je me sais si facile à convaincre que nul raisonnement ne me con- vainc plus.

André MAUROIS

Résolution

—J'ai pris la résolution de fer- mer ma porte à tous les imbéciles.

— Bigre! Comment vas-tu faire pour rentrer chez toi?

AVIS

D'ici au 6 avril, c'est-à-dire tout le temps que durera la campagne de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadien- nes-françaises, aucune annon- ce de bingo, de partie de car- tes ou autre organisation ne paraîtra dans la Page Fémi- nine.

On est prié d'en prendre no- te et d'économiser ses timbres.

Les activités féminines

Chez les Soeurs de Ste-Croix

La récollection mensuelle pour les ami- calistes et les membres des cercles d'étu- des des Ste-Croix aura lieu le dimanche, 3 avril, de 8 h. 30 à midi, à l'Ecole N.-D du St-Sacrement, 465 rue Mont-Royal est. M. l'abbé L. Lacombe sera le conférencier. Cordiale invitation à toutes.

LA FEDERATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE

Les membres de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste sont cordialement invi- tés à venir entendre M. l'abbé Armand Yon, dans une causerie avec projections lumineuses sur la vie moderne dans un grand collège de France, mardi prochain, 5 avril, à 3 h. 30, à 853 est, rue Sherbroo- ke.

Chez les Aides-maternelles

L'assemblée mensuelle de l'Association des Aides-maternelles aura lieu, mardi, 5 avril, à 3 h. précises, à la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke.

Tous les membres de l'association sont cordialement invités.

Assemblée du Cercle d'étude Ste-Marie du Comité des Oeuvres économiques

L'assemblée du Cercle d'étude Ste-Ma- rie du comité des oeuvres économiques aura lieu, mardi soir, 5 avril, à 8 h., à la Fédération; 853 est, rue Sherbrooke, sous la présidence du R. P. Arthur Dubois, S. J.

Tous les membres du cercle ainsi que les membres de la Fédération et leurs amies sont cordialement invités.

Chez les employées de magasin

Sous la préscidence de M. l'abbé Jean Moreau, aumônier, il y aura mercredi, 6 avril, réunion générale mensuelle de l'As- sociation professionnelle des employées de magasin, à la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke.

Une causerie sera donnée par Mme Ro- se Létourneau-LaSalle: Poésie d'amour et de foi. Un programme musical sera exé- cuté sous la direction de Mlle Pauline Phaneuf, professeur de chant et piano. Tous les membres de l'association, leurs parents et leurs amies sont cordialement invités.

L'assemblée générale sera suivie d'une courte séance du cercle d'étude de l'asso- ciation.

Exposition à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste

Les membres de la S.O.C. qui ont sui- vi les différents cours donnés à la Fédé- ration sont priés de prendre note que l'exposition aura lieu le dimanche de Pâ- ques, 17 avril.

Tous les jours de la semaine précéden- te il y aura quelqu'un pour recevoir les différents travaux des élèves et l'on espè- re qu'elles viendront en très grand nom- bre afin d'avoir une exposition digne des cours qui ont été donnés et qui ont été si bien suivis.

Le R. P. Bellouard à la Ligue de la Jeunesse féminine

Sous les auspices de la Ligue de la Jeunesse féminine, le R. P. Ma- rie-Augustin Bellouard, O.P., don- nera une conférence à l'hôtel Mont- Royal, jeudi, le 21 avril, à 4 h.

A la Société d'étude et de conférences

Le cinquième thé-causerie an- nuel de la Société d'étude et de con- férences aura lieu dimanche pro- chain, le 3 avril.

D'année en année, cette fête grou- pe, plus nombreux, les admirateurs de l'esprit français et les amis de la société qui, une fois de plus, se plaisent à lui témoigner leur plus cordiale sympathie.

Son Excellence le ministre de France au Canada et la comtesse Robert de Dampierre ont bien voulu accepter la présidence d'hon- neur et ajouter ainsi, par leur pré- sence, au caractère tout français de cette réunion.

M. Paul Morin, dont nul n'ignore la verve et l'alacrité d'esprit, est le conférencier invité.

La séance se tiendra dans le Sa- lon rose de l'hôtel Windsor, à 4 h. précises.

On peut se procurer des billets, en s'adressant à WA 2056; ou à AT 4187; ou à AT 2412, ou encore, di- manche après-midi, à l'entrée de la salle.

E A T O N

Linoléum incrusté

Achetez-le lundi à ce bas prix de vente. Quelques "seconds" inclus

Linoléum fabriqué pour donner lon- gue durée. Coupons et quelques "se- conds" — pièces 6 à 25 verges car- rées. Plusieurs pièces semblables. Ef- fet de tuile marbrée. 2 verges de large. Spécial lundi, la verge carrée. 1.49

Linoléum moiré incrusté

Quelques "seconds" — tous à bas prix!

Série populaire de li- noléum unicolore à effet grené — bon choix de couleurs. 2 verges de large — pièces jusqu'à 25 ver- ges carrées. A ce prix pour vendre ra- pidement. Spécial lundi, la verge carrée .79

Linoléum, au sixième.

T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL



Pour les Sourdes-Muettes

PARTIE DE CARTES ANNUELLE — PREMIER APPEL

L'atmosphère de notre bonne ville de Montréal est saturée de cha- rité. Petits et grands, jeunes et vieux, riches et pauvres, des mil- liers de bras se tendent actuelle- ment pour implorer des bienfaits, ce, pendant que d'autres mains s'ouvrent pour laisser choir des gé- nérosités. Ces gestes de bonté, ac- complis envers les oeuvres fédé- rées de notre ville, il ne faut pas oublier que nos institutions de cha- rité dirigées par des religieuses, poursuivent tout à côté, leurs oeu- vres de bienfaisance, et d'admira- ble dévouement. Parmi celles-là, et combien grande et belle, se dresse l'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis. Soixante-quinze années d'abnégation, de travail, d'études appliquées et de succès grandissimes viennent d'enraciner dans le sol de notre ville des géné- rations d'âmes héroïques qui ont donné presque par miracle, la pa- role à des milliers de petites filles. Tout dernièrement, quelques cen- taines de nos compatriotes ont as- sisté, sous ce toit béni, à une séan- ce donnée par les élèves sourdes- muettes et sourdes-muettes-aveu- gles. Entré avec un grain de scep- ticisme dans l'âme, l'on pouvait sui- vre l'auditoire, dans sa surprise, son étonnement, son admiration et surtout sa satisfaction. Bien des coeurs se sont serrés et bien des larmes se sont versées à la vue du prodige opéré en faveur de nos petites et chères protégées. Qu'on le redise, que l'écho de cette fête retentisse jusqu'au profond des êtres, afin de ne pas laisser refroi- dir la charité envahissante qui nous pénètre et nous garde penchées vers ces pauvres déshéritées qui ne peuvent nous dire leur souffrance.

Le soleil d'avril doit s'introduire sous le toit de la maison du grand silence, soleil de paix, soleil de joie, soleil du bon Dieu!

Mesdames, il n'en tient qu'à vous, cela ne vous demande qu'un nouvel effort, et bien agréable celui-là... La partie de cartes annuelle de l'Association des dames bienfaitri- ces aura lieu le mercredi, 20 avril, à 2 heures 30 de l'après-midi, et vous savez si l'on fait bien les cho- ses chez les Sourdes-Muettes. Les salles seront inondées de lumières et de décorations printanières, — du sourire, de la joie à en reven- dre et des prix nombreux et magni- fiques.

C'est un premier appel, mesdames, je le fais vibrant d'admiration pour cette oeuvre digne de toute la re- connaissance de notre métropole.

Mariana JODOIN, secrétaire.

M. l'abbé Charles Beaudin à l'Institut pédagogique

Le Cercle d'études Notre-Dame des Apôtres invite les dames et de- moiselles à assister à une confére- nce par M. l'abbé Charles Beaudin, sur "l'Inde mystérieuse", suivie de la projection d'un film sur son voya- ge autour du monde, le dimanche 3 avril prochain, à 2 h. 30 précises, à l'Institut pédagogique, 4873 boul- evard Westmount. Pour billets, té- léphoner à HA. 4903.

Cours sur l'action catholique

UN DEBAT JEUDI PROCHAIN

Au cours de jeudi de la Faculté de théologie sur l'action catholi- que, M. l'abbé J.-B. Desrosiers a an- noncé que jeudi prochain, aux heu- res ordinaires des cours, à 4 h. 30 et à 8 h., à l'Ecole polytechnique, il y aura un débat sur un point de doctrine sociale catholique:

1o L'Etat peut-il imposer la jus- tive aux forces économiques?

2o Peut-on remoraliser le do- maine économique par l'action ca- tholique?

"Je puis vous promettre, a dit M. Desrosiers, que la négative et l'affir- mative seront défendues d'une fa- çon aussi solide que brillante.

"Ce débat sera un résumé concret de la matière vue et à voir cette année en doctrine sociale de l'Eglise et en action catholique. Je vous invite à y venir tous et amener vos amis".

Un traité du bridge en français

LE BRIDGE POUR TOUS écrit par M. Arsène DesRochers, diplô- mé supérieur des Studios Culbert- son, de New-York, professeur de bridge associé d'Ely Culbertson, se recommande de lui-même à tous les amateurs de bridge-contrat, dé- butants, moyens ou experts, dési- reux d'améliorer leurs connaissan- ces de cet intéressant passe-temps.

LE BRIDGE POUR TOUS est conforme aux plus récentes don- nées du Système Culbertson et les méthodes exposées dans cet ou- vrage moderne ne seront pas mo- difiées d'ici quelques années.

LE BRIDGE POUR TOUS, volu- me de 208 pages, format bibliothè- que, est en vente au prix de $1.

RENSEIGNEMENTS d'une mère chrétienne à sa fille de dix-huit ans

Le point d'interrogation exposé suscitant de la génération humaine par L'ABBÉ VICTORIN GERMAIN

5680, Chemin Ste-Foy QUÉBEC



Reconnues pour leur qualité depuis des années.

Vos desserts seront plus DELICIEUX avec les ESSENCES CULINAIRES JONAS

Demandez-les à votre épicier

Feuilleton du "Devoir"

Le Monsieur d'à côté

par Andrée VERTIOL

37. (Suite)

A cette longue épître, M. Arrode pondit, courrier par courrier:

"Mon cher enfant,

"Ta lettre m'émeut à bien des res!

"Si je ne te devinais pas doulou- ux, triste, peut-être atteint dans n coeur, je te dirais que ce qui se sse en ce moment, dans ce petit ys des Monédières, touche tout nplement au merveilleux!

"Cette demoiselle Sabine, dont pprends enfin le nom de famille que tu me dépeins possédant at de charmes, je la connais. Elle me semble indiquée, en effet, pour être l'Egérie, la collaboratrice, que dis-je? la compagne choisie pour le bonheur de mon neveu, l'être que je chéris le plus au monde, tout en re- connaissant ses innombrables dé- fauts.

"Mais il y a du bon en lui, du très bon, que diable! Le fait de se sentir attiré comme par un aimant par Mlle Dayveyre me prouve qu'il a encore le goût des saines et belles choses.

"Il se reprend à la vie, il oublie sa mauvaise blessure et renaît à des sentiments meilleurs! Alain! si, comme je l'espère, comme je le dé- sire, tu ne dois pas en pâtir, con- tinue ta bonne action, aide les évé- nements, fais naître les occasions propices, sois l'artisan de cette union qui comblerait de joie ton vieil ami à jamais reconnaissant.

"ARRODE".

Le pauvre "Monsieur d'à côté" eut un triste sourire en parcourant ce court billet.

Evidemment, l'oncle Séverin, lui aussi, trouvait tout naturel qu'il se sacrifie; il passait légèrement sur l'éventualité invraisemblable qu'un pauvre malade ait un coeur et qu'il puisse en souffrir autrement que physiologiquement.

"Allons, soupira-t-il, le sort en est jeté!... je dois travailler au bon- heur des autres et oublier le mien! Essayons de faire des heureux!"

CHAPITRE X

Avec cela que c'est si facile de faire des heureux.

Le bon Génevrier devait bientôt s'en apercevoir.

Ce jour-là, il complotait encore avec Mme de Valbrun, laquelle, tout à fait revenue de ses premiers pro- jets, ne demandait pas mieux maintenant que de voir Martial confier son coeur en des mains plus expertes que celles de la petite Fiammette, peu faite pour cet être fantasque et charmant.

—Evidemment, cher Monsieur, je me suis trompée, convenait-elle avec bonhomie, il n'y a que les sots qui ne reconnaissent pas leurs erreurs! J'ai failli troubler le coeur de ma pupille en l'encourageant à se montrer digne de sentiments qui n'existaient que dans mon imagina- tion. Ce mariage comblait mes voeux, arrangeait bien mes affaires, et les leurs aussi, mon Dieu! C'est mon excuse, mais comme vous avez raison de dire qu'en telle occurren- ce il est avant tout plus moral et plus sage de penser à assortir les caractères, les coeurs et les âmes! Ces deux enfants auraient fait un ménage détestable!

—C'est mon avis, Madame; aussi, tout est-il bien maintenant en ce qui concerne votre petite nièce... Son ami d'enfance, qui a compris qu'il l'avait échappé belle, s'est mis en frais, a tenté une nouvelle con- quête; il plaide enfin une cause qui sera gagnée définitivement, j'en suis sûr. Maintenant, reste notre Martial...

— Vous le croyez complètement guéri de sa blessure d'amour?

— Oui, si nous ne parlons que de celle du coeur, celle de l'orgueil reste encore irritable, notre garçon demeure sur la défensive. Il se mé- fie!

— Oui, mais ne peut s'empêcher d'être sous le charme! Vous com- prenez à qui je fais allusion.

Et la vieille dame souriait fine- ment.

— Je crois comprendre, en effet, Madame, répliqua Génevrier, que la versatilité de la châtelaine amusait beaucoup.

— Cette jeune fille est tout à fait accomplie, ne trouvez-vous pas?

Le visage du peintre devint plus grave.

— Je la trouve comme vous, Ma- dame: heureux l'homme sur lequel Mlle Dalveyre aura jeté les yeux.

Il avait prononcé ces paroles d'u- ne façon si émue que Mme de Val- brun s'en trouva aussitôt frappée.

— Est-ce que, par hasard, vous aussi, mon cher enfant...

Il répondit froidement:

— Une fois pour toutes, moi, je ne compte pas en la matière, Mada- me!... En revanche, je m'intéres- se beaucoup à mon ami; son oncle se préoccupe de son avenir, il croit comme moi que si Martial tarde trop à faire sa vie, il y aura lieu de le regretter un jour...

— Il faut donc hâter les événe- ments.

— Tout au moins les pressentir, connaître ses sentiments; avec moi il se dérobe.

— Puis ceux de la jeune person- ne en question.

— Et savoir mieux peut-être ce qui la concerne: sa vie, son passé, sa famille!

— Ah! certes, Du moins on ne peut nier que Mlle Sabine est bien élevée.

— Oui, mais elle demeure assez mystérieuse, vous remarquerez qu'elle ne parle jamais de sa mère!

— Ni de ce qu'elle fait à Paris, lorsque, après les vacances, elle re- joint son foyer. Quel est-il? son père est mort?...

— Voilà longtemps déjà!

— Alors avec qui vit-elle?

— Mme Nyking ne doit pas l'i- gnorer!

— Mais cette étrangère elle-mê- me! nous ne connaissons rien d'el- le! Oui, tout cela est à voir.

— Je crois que le plus pressé d'abord est de confesser Martial!

— Essayez, chère Madame; moi, j'ai dû y renoncer! nos conversa- tions finissent toujours par des pa- radoxes ou des plaisanteries, je ne suis pas, sans doute, le confident qu'il prend au sérieux.

Mais la bonne dame se récria:

— Ah! que si, certes! je sais bien que vous incarnez pour lui le véri- table, l'incomparable ami; seule- ment, c'est sa manière de tout rail- ler en ce moment! Tenez, je vais à

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Impri- merie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Même les mots sont des tyrans

"The Tyranny of Words", par Stuart Chase

On peut tenir Socrate, le père de la pédagogie, pour le véritable initiateur de la sémantique ou de la psychologie du langage. Socrate, en effet, tant par son insistance à bien définir les termes que par ses questions subtiles, voire embarrassantes, a plus d'une fois convaincu ses interlocuteurs d'ignorance, à tout le moins de psittacisme; en plus de les mettre en garde contre le mauvais emploi des termes abstraits, il les a entraînés à retenir leur réflexe, il les a rendus plus conscients de la tyrannie des mots, il a ainsi assoupli et élargi leur intelligence, partant, leurs sympathies et leurs jugements. Ce travail d'approche de Socrate, les "sémanticistes" contemporains l'ont poussé encore plus avant, car, non contents d'étudier les mots dans leur acception propre, absolue, universelle, ainsi que le faisait Socrate, ils les considèrent dans les divers changements qu'ils ont subis au cours des âges, ils analysent même les phénomènes du langage, tels que l'analogie et le néologisme, en tant qu'ils révèlent l'activité de l'intelligence humaine. M. Stuart Chase, lui, n'est pas un "sémanticiste" par entraînement ni par profession, mais il l'est devenu, je dirais, par les circonstances de sa carrière; car, si les ouvrages qu'il a publiés jusqu'ici ont trait aux questions d'argent, de travail, de réformes sociales et économiques, ces mêmes questions l'ont amené par degré à peser les mots qu'il employait pour voir si vraiment ils s'adaptaient bien sur le réel. Aussi son dernier ouvrage, *The Tyranny of Words*, n'est-il pas un essai sémantique ou d'interprétation linguistique à proprement parler, car l'auteur n'y analyse pas les mots à la manière de Bréal et de Darmesteter, de Wylde et de Wright; mais il résume les travaux déjà parus des "sémanticistes" américains, puis il fait ressortir la nécessité d'une étude de la sémantique en appliquant la méthode, si féconde, de Socrate à l'interprétation de quelques mots relatifs à la politique et à l'économique, tels que loi, justice, gouvernement, constitution, parti, capitalisme, démocratie, humanité, etc.

The Tyranny of Words est un livre fort étoffé et nuancé, qui ne manquera pas d'intéresser et de faire réfléchir philosophes et diplomates, orateurs et professeurs, grammairiens et stylistes. Ils ne s'agit pas seulement ici de la vie des mots, il s'agit aussi de la véritable tyrannie qu'ils exercent sur l'intelligence des esprits avides de clarté, de nuance, de précision et d'exactitude. Le volume, écrit avec verve et vigueur, abonde en idées d'une valeur éminemment pratique et positive. En voici quelques-unes, elles donnent une haute idée de la valeur et de l'intérêt du livre lui-même.

La première idée, c'est que nous sommes à une époque ou, en dépit des multiples sources de renseignements à notre disposition, nous vivons encore comme des solitaires, mieux, nous ne sommes guère mieux informés que ne l'étaient nos pères du temps de Champlain et Frontenac. Nous nous imaginons l'être mieux cependant, et c'est là la caractéristique de notre temps; le manque d'humilité et de courage; car aujourd'hui chacun se croit tenu d'avoir une opinion sur tout. Pensez donc, la radio, les conférences, les journaux, les revues, les livres, ne sont-ils pas autant de moyens rapides de communication ou de renseignements? Oui, mais encore ne faut-il pas croire tout ce qu'on entend ou lit. L'illusion de savoir, toutefois, est si subtilement entretenue dans l'esprit des gens que chacun se mêle d'exprimer son opinion ou de répéter celle du journal — ce qui est tout un — au lieu de dire carrément: je ne sais pas. Mais il faut une dose peu commune d'humilité et de courage pour le dire. Qu'un brave ouvrier, par exemple, pose une question dénuée de sens à son fils, frais émoulu du collège, ce dernier, n'étant pas en mal de passer pour ignorant, répond n'importe quoi et n'importe comment. Il serait si simple et si profond de dire: je ne sais pas! Mais papa pense que son fils sait tout; alors, ne le dérangeons pas dans son illusion.

La deuxième idée, c'est qu'il importe au plus haut chef de s'entendre sur la signification précise des mots, surtout des mots abstraits; autrement, il n'y a pas de discussion possible. Parler le même langage ou user des mêmes termes dans la même acception, voilà une vérité qu'il n'est jamais inopportun de rappeler, voilà le premier point à établir au début de toute discussion; autrement, on gaspille sa salive, on perd son temps. Ce qui, humainement, rend si difficile, par exemple, la conversion d'un Protestant au catholicisme, c'est que le Protestant use d'une terminologie différente de celle du Catholique. Ce qui rend également difficile la bonne entente dans un pays bilingue comme le nôtre, c'est que les mots n'ont pas toujours la même résonance, je dirais, chez les deux races. Dans toute discussion, dans toute étude, il faut toujours en venir au mot favori du maréchal Foch: "De quoi s'agit-il?"

L'auteur met aussi le lecteur en garde contre la tendance naturelle de donner aux mots abstraits une valeur pratique absolue, vraie de tout temps et de tout lieu; tendance qui correspond bien à la paresse intellectuelle innée chez l'homme. Voici quelques illustrations. La démocratie, répète-t-on communément, est la meilleure forme de gouvernement. Où? En Grèce, en 500 ou 400 avant Jésus-Christ? A Rome, en l'an 100? aux Etats-Unis en1787 ou en 1938? Dans l'Angleterre de Cromwell ou de M. Chamberlain? Le mot gouvernement lui-même, que veut-il dire? Est-ce un homme en redingote et haut de forme? Non, c'est un concept. Il est donc impossible de lui serrer la main ou de prendre sa photographie. Les gens parlent toujours de changer le système. Mais où est-il, le système? Peut-on mettre le doigt dessus? J'en doute fort. On parle sans cesse de capitalisme et de socialisme, de communisme et de fascisme. Où? Quand? A quel endroit? A quelle date? Le mieux est de parler de capitalistes et de socialistes; c'est une réalité plus concrète, plus tangible, qu'un concept. Prenez le mot commerce, il n'a pas la même signification aujourd'hui que dans la Constitution Américaine de 1787; il en est de même des mots affaires et trafic, qui ont changé depuis lors. On peut en dire autant des traités et des constitutions, lesquels sont rédigés par certaines personnes à une certaine date pour faire face à une certaine situation dans un certain milieu. Pour comprendre les mots "liberté, égalité et fraternité", il ne faut pas les analyser d'après nos idées courantes là-dessus, mais il faut se reporter au temps qui les a fait naître, c'est-à-dire à 1789.

Un autre défaut de notre époque, c'est de confondre les mots et les choses, c'est de considérer les mots avec une majuscule comme des êtres vivants. Je connais des Anglais qui songent à réformer le Monde — *the Word!* — ou la démocratie. Simplement. Et c'est tout juste s'ils savent le nom de leurs voisins. D'autres parlent de la réforme de la Justice, tout comme si elle était une personne qu'on peut photographier; il vaut mieux parler de réformer les juges, lesquels sont sujets au sommeil comme tout le monde, reçoivent telle éducation, appartiennent à tel milieu, touchent tels traitements et appuient leurs décisions sur tel article de loi.

On le voit, *The Tyranny of Words* soulève maintes questions. Ce livre fait ressortir la souveraine importance d'une profonde culture de l'esprit et d'une solide formation philosophique pour bien saisir le réel et ne pas se nourrir de chimères, de rêves et d'utopies. La sémantique, à elle seule, ne peut résoudre tous les problèmes de l'heure, mais elle peut aider à les mieux comprendre dans toute leur complexité, elle peut aussi rendre les hommes plus conscients des abstractions et les empêcher ainsi de peupler l'univers de concepts fantomatiques, qui ne correspondent à rien de tangible. Voilà un livre dont la lecture ne peut manquer d'être profitable à quiconque veut connaître son temps et apprendre à penser avec justesse et exactitude.

Maurice LEBEL

The Tyranny of Words, par Stuart Chase, 396 pp. New-York: Harcourt, Brace and Company. $2.50.

Maria Chapdelaine, c'est Louis Hémon

— Quand avez-vous eu l'idée de publier un ouvrage sur *Maria Chapdelaine*, M. Louvigny de Montigny? Depuis que vous avez édité le roman avec Lefebvre sans doute?

— Si l'on m'avait dit il y a quinze mois que je ferais une conférence à l'Alliance française à Montréal, que je subirais une thèse à l'Université pour l'obtention du doctorat ès lettres et que je publierais *La Revanche de Maria Chapdelaine* (1), j'en aurais été le premier étonné, renversé. Et pourtant, c'est ce qui est arrivé.

— Mais alors, comme dans *Madame la marquise*, comment tout cela est-il arrivé? Qui vous a fait violence?

— Nul autre que le ministre de France à Ottawa à ce moment-là, M. Brugère. A la fin de janvier 1937, M. Brugère arrive de Montréal et me dit tout simplement: "Vous allez faire une conférence sur *Maria Chapdelaine*. Il y a plus de vingt ans, dit-il, vous avez sauvé des eaux de l'oubli le roman de Louis Hémon. Vous vous êtes penché sur lui; vous en avez suivi amoureusement la croissance. Vous allez raconter au public le voyage de ce roman à travers le monde"... Ce n'était pas une petite tâche. Je me suis mis à la besogne, et le 4 février je livrais au public de Montréal mes réflexions et je faisais le bilan de la critique canadienne et française, même irlandaise, anglaise et américaine à propos du récit du Canada français de Louis Hémon.

— M. Brugère est donc le grand responsable de votre récente aventure dans le monde de l'édition?

— M. Brugère est d'abord le véritable fondateur de la *Société des Amis de Maria Chapdelaine;* il est coupable de m'avoir fait prononcer une conférence; c'est sa faute si j'ai entrepris de développer ma conférence et d'en faire la matière d'un livre. Mais il y a un autre responsable aussi pour mon doctorat ès lettres: c'est Me Léon-Mercier Gouin. Il a jugé que le livre pourrait faire une thèse et il en a parlé aux autorités universitaires. Résultat, me voilà docteur ès lettres de l'Université de Montréal.

— Tout celà en quinze mois...

— Tout cela en quinze mois... Je suis heureux de rendre hommage à M. Brugère qui a toujours porté un intérêt très vif aux relations intellectuelles du Canada français et de la France et qui a si délicieusement dit un jour au cours d'une allocution que deux cousines l'avaient attiré au Canada: *Evangéline* et *Maria Chapdelaine*. Vous pouvez être assuré que M. Brugère, aujourd'hui ministre de France en Yougoslavie, n'oublie pas le Canada et la *Société des Amis de Maria Chapdelaine* qu'il a laissée derrière lui pour accomplir l'oeuvre qu'il ne peut plus poursuivre aussi activement.

— Certains préjugés contre le roman de Louis Hémon commencent-ils à tomber?

— Dans les autres pays, il n'y en a jamais eu, au contraire. Comme l'a dit encore M. Brugère: "Le côté rural, le côté passion de la terre, qui a peut-être choqué certains d'entre vous, trop citadins, est certainement celui qui a eu le plus de prise sur nous. Il y a en chaque Français un vieux fond campagnard, qui nous fait, les uns et les autres, quand nous avons le bonheur d'en avoir un, chérir par-dessus tout notre village". Au Canada, le roman a eu un grand succès chez nos compatriotes anglais. A la lecture de ce roman, ils nous comprennent mieux que par des conférences; ils apprécient notre volonté de durer; ces mots "les premiers occupants" prennent leur véritable sens et leur font entrevoir nos droits en ce pays. Quant à nos compatriotes canadiens-français, les préjugés tombent en effet. Les "trop citadins" ne peuvent pas en soupeser les beautés et la valeur. Ils ne connaissent que l'asphalte des villes, des cheminés d'usines, des immeubles hauts et larges, des magasins et des cinémas: le clinquant d'une vie artificielle. Mais ceux qui ont des attaches prochaines avec le sol, ceux qui ont un village natal comprennent ce roman et ne peuvent pas le lire tout entier l'oeil sec. Les "trop citadins" s'imaginent que ce roman nous abaisse; c'est le contraire, ce roman nous grandit, grandit le colon, acharné à "faire de la terre". Hémon a vu clair, il a entendu juste, il a peint vrai.

— *Maria Chapdelaine* est donc un chef-d'oeuvre et un vrai?

— Son tirage, le plus considérable du monde, n'est pas un tirage soufflé. Edmond Jaloux a écrit: "On a prononcé à son sujet le mot de chef-d'oeuvre, et, pour une fois, ce mot est à sa place". *Maria Chapdelaine*, c'est une mosaïque frémissante qui représente au monde les espérances, les épreuves, les misères et la grandeur de ces humbres populations du pays de Québec.

— Le livre de Louis Hémon est-il ce qu'on appelle un roman à clef?

— De tous les échantillons qu'il a analysés de la population de l'avant-poste de colonisation de Péribonka, Hémon a rebrassé, selon l'expression de Miomandre, une nouvelle humanité, cent fois plus plausible et plus vraie que les prototypes dont il eut l'expérience... Lorsque ses amis poussaient Flaubert à leur dévoiler le nom de la femme dont il avait tiré *Madame Bovary*, il leur répondait très honnêtement: "Madame Bovary, c'est moi". De même Maria Chapdelaine est-elle Louis Hémon, c'est-à-dire la conception que le romancier s'est faite et qu'il a exprimée, sous forme de roman, d'une vérité générale qu'il a voulu démontrer à sa façon, comme d'autres écrivains l'ont démontrée au moyen de l'histoire ou de l'économie sociale.

— Comment expliquez-vous votre titre: *La Revanche?..*

— Dès sa naissance, au pays même qui l'a inspiré, ce récit du Canada français de Louis Hémon a subi une défaveur manifeste. Même des lettrés lui témoignèrent une incompréhension dont la postérité ne manquera pas de s'étonner. Mais une petite poignée d'hommes en fit son affaire et le roman, après quelques années de vie ignorée, a soudainement connu un éclat extraordinaire. Le tirage a étonné le monde.

"La Revanche de Maria Chapdelaine, ajoute M. Louvigny de Montigny, est assez coquette, n'est-ce pas? La petite paysanne de Péribonka, devenue grande princesse dans le monde des lettres françaises, voit son influence rayonner de plus en plus. Comme autant de diamants à son diadème et d'hommages à sa beauté, aux nombreuses éditions françaises s'ajoutent les traductions étrangères. Le parfum est doux des fleurs que les grandes nations déposent aux pieds de Maria Chapdelaine qui, bien que n'ayant pas existé à l'état civil, est quand même devenue héroïque et illustre, simplement pour avoir incarné la plupart de nos chères aïeules et pour avoir écouté, avec une docilité muette, les grandes voix françaises du "pays de Québec".

Alfred AYOTTE

(1) Ouvrage en vente à la *Librairie du "Devoir"*, $1 franco.

Nostalgies

Poèmes de Jean Dollens aux éditions Vray à Montréal. L'auteur a déjà donné deux romans de bonne tenue littéraire; il en prépare un troisième. Entre temps, il publie un petit volume de vers d'une fort bonne veine, et qui ne manquera pas de plaire à ceux qui goûtent la poésie délicate, faite de sujets intimes évoqués tour à tour selon les procédés de l'école parnassienne ou impressionniste.

Nous avons parcouru ce joli recueil; et quasi tout le long, nous avons été frappé de l'aisance avec laquelle l'auteur se joue du sonnet et d'autres formes poétiques. Jean Dollens a du métier, du goût, des procédés bien personnels de dire de vieilles choses sous des formes nouvelles. Pour tout dire, il possède ce qui ne s'achète pas, ne se définit pas: le "don".

Jean Dollens a un sens aigu de la précision, de la couleur et de la mesure. Ce sont là de grandes qualités pour un poète et nous n'hésitons pas à les lui reconnaître.

Si quelques poèmes d'inspiration plus sereine ne venaient cependant rafraîchir quelques pages trop sombres, nous croirions volontiers que l'auteur a une philosophie un peu pessimiste de la vie; n'est-ce pas que "Les chants désespérés sont les chants les plus beaux..."

Il ne faut donc pas trop, par conséquent, chicaner l'auteur de sa tendance à une philosophie teintée de pessimisme et de défiance, elle lui a valu de belles pages. Lisez *l'Ultime Adieu, Méditation, L'autel du Souvenir, Sanglots dans l'ombre, Douleur*, d'autres encore; et vous constaterez la grande somme de vérité objective que comportent ces petits poèmes scintillants dans leur écrin littéraire.

Par contrastes, lisez *Voyages, A la musique*, qui est en même temps qu'un fort joli poème un remarquable exercice de virtuosité, *Si j'étais...* etc. etc.

Le volume contient aussi de la poésie d'inspiration religieuse écrite dans une note très exacte. S'il y a quelques faiblesses ici et là le charme qui se dégage de l'ensemble de l'oeuvre nous les fait vite oublier. Bref, se procurer "Nostalgies" de Jean Dollens, c'est s'assurer une agréable lecture; et c'est en plus encourager un honnête travailleur du vers à récidiver.

M. H.

Volume de 160 pages, au comptoir ou par la poste $1.00. Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

La culture du tabac jaune dans la province de Québec

M. Conrad Turcot, B.S.A., M. Sc., est l'auteur de la plus récente contribution de l'Institut agricole d'Oka.

Cet ouvrage est dédié tout spécialement aux débutants dans la culture du tabac jaune du district de Joliette, et, finalement, à tous les cultivateurs en possession de terres pauvres, sableuses, que cette culture ne manquera pas d'intéresser. Ce riche bulletin de cinquante-deux pages condense dix ans d'expériences et constitue un excellent traité en la matière. En effet, il est une source de renseignements économiques et techniques indispensables pour les producteurs de tabac jaune.

Dans une brève introduction, l'auteur énonce plusieurs directives essentielles à la production d'une excellente récolte. La technique recommandée doit être suivie jusque dans les moindres détails, sans quoi on compromettra fatalement le succès d'une entreprise naissante.

Viennent ensuite des considérations d'ordre économique, démontrant par la statistique l'importance croissante de la culture du tabac jaune. D'où la nécessité pour les cultivateurs de plus d'un district d'entreprendre immédiatement cette culture rémunératrice.

M. Turcot leur donne dans cette contribution une synthèse de toutes ses recherches sur le tabac dans notre province. Il tire une série de conclusions, qui ont la valeur des "dix commandements", fruits d'innombrables observations scientifiques exécutées suivant une technique judicieuse.

Il existe dans la province certaines conditions géologiques et climatologiques dont il faut absolument tenir compte pour réussir. Divers autres facteurs, d'importance inégale, devront contribuer au succès de cette culture dans la région de Joliette. D'abord la découverte d'une formule d'engrais chimique bien adaptée à ce nouveau genre de culture chez nous; ce point est essentiel. L'expérience démontre que les engrais chimiques en usage en Ontario et aux Etats-Unis ne conviennent pas aux sols de notre province.

Les plants de semis du tabac jaune doivent se produire en serres, si l'on veut obtenir en temps, des individus bien acclimatés et suffisamment développés. Une certaine lignification de la tige en effet s'impose afin que le plan puisse se développer rapidement une fois mis en terre. Un tel plan mûrira de bonne heure.

On procède à la récolte du tabac jaune par épamprement; en d'autres termes, la cueillette des feuilles se fait à la main au fur et à mesure qu'elles sont mûres; de cette façon on avance la maturité moyenne de la récolte de douze à quinze jours. En Ontario, on adopta cette méthode en 1931. La main-d'oeuvre préposée à ce travail contribue largement à la qualité de la récolte en apportant un soin tout particulier dans le maniement des feuilles.

Le producteur n'écoule pas ses récoltes de tabac jaune comme les autres produits de la ferme. Les acheteurs, manufacturiers pour la plupart, sont peu nombreux. L'auteur suggère les meilleurs systèmes de vente qui doivent se faire en coopération.

M. Conrad Turcot, pionnier de la culture du tabac jaune chez nous, doit être félicité par tous ceux qui ont à coeur l'avancement de l'agriculture. Il a le mérite de préconiser une culture qui rendra fertiles les nombreux dépôts de sable de la vallée du Saint-Laurent.

LECTEUR

Le régime corporatif et les catholiques sociaux

HISTOIRE D'UNE DOCTRINE

GEORGES JARLOT, S.J.

La doctrine corporative a une histoire, et une histoire française. S'il est vrai que la juste conception du régime corporatif a été mise au point par La Tour du Pin en Autriche, ce régime, comme dit l'auteur, fut d'invention française, et si Vogelsang et les chrétiens sociaux influencèrent La Tour du Pin, Le Play fut d'autre part un ami de la première heure, à qui on devait la doctrine des autorités sociales. Ensuite, à travers maintes vicissitudes, la ligne fut continuée.

Il fallait retracer les étapes, travail que personne n'avait encore accompli. Nul n'était mieux qualifié pour l'entreprendre que le R. P. Jarlot, dont la science et la sûreté de jugement se sont largement affirmées déjà.

Au moment que l'économie libérale se désagrège rapidement, que les idées corporatives renaissent non par mode mais par impérieuse nécessité, on lira ce livre clair et vivant qui ne néglige rien de ce qui doit être connu. Le passé éclaire le présent et l'avenir, un présent et un avenir que l'auteur ne néglige pas, ainsi qu'on en jugera par ses conclusions. C'est en demandant à ces pages une ferme connaissance du passé, des fluctuations et hésitations de tous les précurseurs qu'on accédera à une pleine compréhension du présent.

Le régime corporatif et les catholiques sociaux — Flammarion, éditeur, un volume: 25 francs — devient ainsi un livre indispensable, grâce auquel on entendra enfin que le régime corporatif est un tout, une conception morale, économique, politique de la vie sociale, qui intègre, au temporel, la famille dans la profession et la profession dans l'Etat.

Le grand armorial de France

PAR HENRI JOUGLA DE MORENAS

Beaucoup de familles de nos lecteurs descendent de familles nobles françaises ou leur sont alliées. L'oeuvre de Jougla de Morenas doit les intéresser.

Cet ouvrage écrit avec une indépendance absolue est basé sur les sources historiques les plus certaines, grâce à des recherches poursuivies depuis près d'un quart de siècle.

Ce travail considérable donne par ordre alphabétique tous les blasons des familles nobles de France ainsi que ceux enregistrés en exécution des Edits de 1696. Il rapporte plus de 40,000 noms, donne plus de 25,000 blasons. Il est orné de 4,000 illustrations et de planches en couleurs; il donne en outre 6,000 généalogies des familles ayant leur leurs preuves de noblesse, anoblies ou titrées entre 1660 et 1848. De plus, il est précédé d'un exposé sur l'art héroïque et d'une histoire des différentes branches de la maison royale de France.

Il est composé de cinq forts volumes in-quarto. Ses éditeurs, la Société du Grand Armorial de France, 22, rue du Dr Potain à Paris, 10e, ont achevé les tomes I et II qui constituent d'ores et déjà un instrument de travail incomparable.

Le tome II, retardé par des questions de manuscrits et qui paraîtra dans le courant de 1938, compléteront rapidement cet instrument de travail parfait tant par sa documentation que par la méthode des tableaux qui a été adoptée et qui permet de trouver immédiatement les parentés les plus éloignées.

"Service social féminin"

par SUZANNE F. CORDELIER

Tandis que les colonnes des journaux sont quotidiennement remplies des échos des "revendications sociales" et des "conflits sociaux" des femmes dont personne ne parle accomplissent sans bruit une tâche immense.

Des jeunes filles ardentes, pleinement conscientes des difficultés qui les attendent dans leur future vie professionnelle, se préparent à mettre au service de toutes les misères sociales leurs forces physiques, leurs qualités intellectuelles, leur valeur morale.

Le progrès n'a pas sensiblement réduit la somme des douleurs humaines; il y a toujours des malades, toujours des malheureux. Des enfants naissent, héritiers de lourdes tares. La paresse, l'alcoolisme, la débauche continuent à marquer de croix noires d'innombrables foyers. Le chômage règne. Pourtant, l'aspiration naturelle des êtres les porte à tendre les bras vers ce bonheur humain que tous réclament.

Pour qu'il ne leur soit pas inconnu, des femmes se consacrent à soigner, à guérir, à préserver, à conseiller, à aider tous ceux au milieu desquels: infirmières-visiteuses, assistantes sociales, surintendantes ou résidentes, elles ont choisi de vivre.

Ce service social, saint Vincent de Paul le concevait déjà, au temps où il donnait à ses filles leur admirable Charte.

Aujourd'hui, le soin des malades, la préservation des enfants, le souci de tous ceux qui souffrent ne sont plus l'apanage exclusif des religieuses.

Une profession qui exige une véritable technique, de grandes qualités de tous ordres et une très réelle vocation s'offre à celles que le souci des autres obsède.

Elles sont légion, les jeunes filles, les jeunes femmes qui voudraient "aider ceux qui souffrent". Pour qu'elles le puissent, il faut qu'elles soient des professionnelles du service social. Des aptitudes sont requises, des études indispensables.

Tout ce que sous-entend cet immense domaine du service social français a été indiqué dans ces pages. Ceux et celles qui les liront sauront, par elles, combien la France se montre favorable à l'éclosion de cette fleur magnifique qu'est l'idée sociale. Ils verront ce qu'exige son service de celles qui veulent s'y consacrer, les préparations qui leur sont offertes, les écoles ouvertes pour les recevoir, et ils puiseront dans ces pages la réconfortante certitude que, sur les ombres de notre temps, le service social projette un rayon d'or.

Un volume in-16. Prix: 18 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

"Notre Dame du bonheur"

par EDMOND JOLY

Préface de Son Eminence le cardinal BAUDRILLART de l'Académie Française Recteur de l'Institut Catholique de Paris

Editions Casterman, Paris et Tournai

Le livre posthume d'Edmond Joly était écrit, dans ses grandes lignes, dès 1915. Destiné, dans la pensée de l'auteur dont il renferme l'unique préoccupation, à demeurer anonyme, il fut lu et aimé aussitôt par le Cardinal Mercier. Sa publication, cependant, ne fut pas envisagée à cette époque. C'est dans le sourire même de la Vierge qu'il vient nous offrir l'essentiel de l'Evangile, l'essentiel de la liturgie et, sous les yeux attentifs de l'Eglise, l'essentiel, aussi, du mystère. A l'indicible angoisse qui étreint en ce moment tous les coeurs, il répond par le cri de victoire des radieuses certitudes.

"Le livre d'Edmond Joly, Notre-Dame de Bonheur, se lève comme une étoile à suivre à l'entrée de cette période jubilaire" dit l'admirable préface du cardinal Baudrillart.

La "Revue dominicaine" d'avril

Voici le sommaire de la **Revue dominicaine** pour le mois d'avril:

R. P. M.-A. Lamarche, O.P.: **Le Christ eucharistique à Québec**; M. Claude Melançon: **Nature et Scoutisme**; R. P. Gabriel-M. LLussier, O.P.: **De la santé humaine**; Mme Marcelle Chabot-Rousseau: **Images coloniales — I.**

Le Sens des Faits: Une plaie sociale, ancienne et nouvelle, par le R. P. M.-V. Masson, O.P. — Lettre au Directeur, par Mlle Louise Sarault — Projections: **Tuons ce ridicule — Et cette anomalie — Les belles citations**, par Criticus.

L'Esprit des Livres: William: **La vie de Marie, Mère de Jésus (J. M. P.)** Toth: **Le Saint-Esprit, la Sainte Eglise Catholique — Le caractère du jeune homme (J. M. P.)** Schoellig: **Les Sacrements (J. M. P.)** Couture: **Méditations mariales (M. T.)** Martial: **La race française (A. S. P.)** Lamarche: **Le Drapeau de Carillon (F. C.)** Bellouard: **Des choses qui font penser (J. B.)**

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Le régime corporatif et les catholiques sociaux

HISTOIRE D'UNE DOCTRINE

GEORGES JARLOT, S.J.

La doctrine corporative a une histoire, et une histoire française. S'il est vrai que la juste conception du régime corporatif a été mise au point par La Tour du Pin en Autriche, ce régime, comme dit l'auteur, fut d'invention française, et si Vogelsang et les chrétiens sociaux influencèrent La Tour du Pin, Le Play fut d'autre part un ami de la première heure, à qui on devait la doctrine des autorités sociales. Ensuite, à travers maintes vicissitudes, la ligne fut continuée.

Il fallait retracer les étapes, travail que personne n'avait encore accompli. Nul n'était mieux qualifié pour l'entreprendre que le R. P. Jarlot, dont la science et la sûreté de jugement se sont largement affirmées déjà.

Au moment que l'économie libérale se désagrège rapidement, que les idées corporatives renaissent non par mode mais par impérieuse nécessité, on lira ce livre clair et vivant qui ne néglige rien de ce qui doit être connu. Le passé éclaire le présent et l'avenir, un présent et un avenir que l'auteur ne néglige pas, ainsi qu'on en jugera par ses conclusions. C'est en demandant à ces pages une ferme connaissance du passé, des fluctuations et hésitations de tous les précurseurs qu'on accédera à une pleine compréhension du présent.

Le régime corporatif et les catholiques sociaux — Flammarion, éditeur, un volume: 25 francs — devient ainsi un livre indispensable, grâce auquel on entendra enfin que le régime corporatif est un tout, une conception morale, économique, politique de la vie sociale, qui intègre, au temporel, la famille dans la profession et la profession dans l'Etat.

Le grand armorial de France

PAR HENRI JOUGLA DE MORENAS

Beaucoup de familles de nos lecteurs descendent de familles nobles françaises ou leur sont alliées. L'oeuvre de Jougla de Morenas doit les intéresser.

Cet ouvrage écrit avec une indépendance absolue est basé sur les sources historiques les plus certaines, grâce à des recherches poursuivies depuis près d'un quart de siècle.

Ce travail considérable donne par ordre alphabétique tous les blasons des familles nobles de France ainsi que ceux enregistrés en exécution des Edits de 1696. Il rapporte plus de 40,000 noms, donne plus de 25,000 blasons. Il est orné de 4,000 illustrations et de planches en couleurs; il donne en outre 6,000 généalogies des familles ayant leur leurs preuves de noblesse, anoblies ou titrées entre 1660 et 1848. De plus, il est précédé d'un exposé sur l'art héroïque et d'une histoire des différentes branches de la maison royale de France.

Il est composé de cinq forts volumes in-quarto. Ses éditeurs, la Société du Grand Armorial de France, 22, rue du Dr Potain à Paris, 10e, ont achevé les tomes I et II qui constituent d'ores et déjà un instrument de travail incomparable.

Le tome II, retardé par des questions de manuscrits et qui paraîtra dans le courant de 1938, compléteront rapidement cet instrument de travail parfait tant par sa documentation que par la méthode des tableaux qui a été adoptée et qui permet de trouver immédiatement les parentés les plus éloignées.

"Service social féminin"

par SUZANNE F. CORDELIER

Tandis que les colonnes des journaux sont quotidiennement remplies des échos des "revendications sociales" et des "conflits sociaux" des femmes dont personne ne parle accomplissent sans bruit une tâche immense.

Des jeunes filles ardentes, pleinement conscientes des difficultés qui les attendent dans leur future vie professionnelle, se préparent à mettre au service de toutes les misères sociales leurs forces physiques, leurs qualités intellectuelles, leur valeur morale.

Le progrès n'a pas sensiblement réduit la somme des douleurs humaines; il y a toujours des malades, toujours des malheureux. Des enfants naissent, héritiers de lourdes tares. La paresse, l'alcoolisme, la débauche continuent à marquer de croix noires d'innombrables foyers. Le chômage règne. Pourtant, l'aspiration naturelle des êtres les porte à tendre les bras vers ce bonheur humain que tous réclament.

Pour qu'il ne leur soit pas inconnu, des femmes se consacrent à soigner, à guérir, à préserver, à conseiller, à aider tous ceux au milieu desquels: infirmières-visiteuses, assistantes sociales, surintendantes ou résidentes, elles ont choisi de vivre.

Ce service social, saint Vincent de Paul le concevait déjà, au temps où il donnait à ses filles leur admirable Charte.

Aujourd'hui, le soin des malades, la préservation des enfants, le souci de tous ceux qui souffrent ne sont plus l'apanage exclusif des religieuses.

Une profession qui exige une véritable technique, de grandes qualités de tous ordres et une très réelle vocation s'offre à celles que le souci des autres obsède.

Elles sont légion, les jeunes filles, les jeunes femmes qui voudraient "aider ceux qui souffrent". Pour qu'elles le puissent, il faut qu'elles soient des professionnelles du service social. Des aptitudes sont requises, des études indispensables.

Tout ce que sous-entend cet immense domaine du service social français a été indiqué dans ces pages. Ceux et celles qui les liront sauront, par elles, combien la France se montre favorable à l'éclosion de cette fleur magnifique qu'est l'idée sociale. Ils verront ce qu'exige son service de celles qui veulent s'y consacrer, les préparations qui leur sont offertes, les écoles ouvertes pour les recevoir, et ils puiseront dans ces pages la réconfortante certitude que, sur les ombres de notre temps, le service social projette un rayon d'or.

Un volume in-16. Prix: 18 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

"Notre Dame du bonheur"

par EDMOND JOLY

Préface de Son Eminence le cardinal BAUDRILLART de l'Académie Française Recteur de l'Institut Catholique de Paris

Editions Casterman, Paris et Tournai

Le livre posthume d'Edmond Joly était écrit, dans ses grandes lignes, dès 1915. Destiné, dans la pensée de l'auteur dont il renferme l'unique préoccupation, à demeurer anonyme, il fut lu et aimé aussitôt par le Cardinal Mercier. Sa publication, cependant, ne fut pas envisagée à cette époque. C'est dans le sourire même de la Vierge qu'il vient nous offrir l'essentiel de l'Evangile, l'essentiel de la liturgie et, sous les yeux attentifs de l'Eglise, l'essentiel, aussi, du mystère. A l'indicible angoisse qui étreint en ce moment tous les coeurs, il répond par le cri de victoire des radieuses certitudes.

"Le livre d'Edmond Joly, Notre-Dame de Bonheur, se lève comme une étoile à suivre à l'entrée de cette période jubilaire" dit l'admirable préface du cardinal Baudrillart.

La "Revue dominicaine" d'avril

Voici le sommaire de la **Revue dominicaine** pour le mois d'avril:

R. P. M.-A. Lamarche, O.P.: **Le Christ eucharistique à Québec**; M. Claude Melançon: **Nature et Scoutisme**; R. P. Gabriel-M. LLussier, O.P.: **De la santé humaine**; Mme Marcelle Chabot-Rousseau: **Images coloniales — I.**

Le Sens des Faits: Une plaie sociale, ancienne et nouvelle, par le R. P. M.-V. Masson, O.P. — Lettre au Directeur, par Mlle Louise Sarault — Projections: **Tuons ce ridicule — Et cette anomalie — Les belles citations**, par Criticus.

L'Esprit des Livres: William: **La vie de Marie, Mère de Jésus (J. M. P.)** Toth: **Le Saint-Esprit, la Sainte Eglise Catholique — Le caractère du jeune homme (J. M. P.)** Schoellig: **Les Sacrements (J. M. P.)** Couture: **Méditations mariales (M. T.)** Martial: **La race française (A. S. P.)** Lamarche: **Le Drapeau de Carillon (F. C.)** Bellouard: **Des choses qui font penser (J. B.)**

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

PEPINIERISTES

ARBRES — ARBUSTES

Qualité insurpassable — Prix les plus bas — Exemples :

400	Epinettes Bleues	$3.00 pour	$1.90
940	Spirées Van Houtte	.50 "	.30
800	Berberis Thunberg	.50 "	.30
3,000	Pommiers No I	.80 "	.60
400	Rosiers Rugosa	.50 "	.32

40,000 plants de toutes sortes à prix d'aubaine.

Acheteurs sérieux demandez liste complète.

PEPINIERES ARTHUR V-GADBOIS

ROUGEMONT, P.Q.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

A Navrongo: vicariat apostolique de S. E. Mgr Oscar Morin — Juge de paix improvisé

(Récit du R. P. Théophile Buteau)

Croyez-le ou non, une des principales occupations du missionnaire à Navrongo, où nous avons près de 2000 chrétiens, c'est de raccorder les époux brouillés. Il ne faut pas trop s'en surprendre. Pour ces braves gens, convertis du paganisme et vivant parmi des païens, le lien matrimonial est un lien trop moral et invisible. La parole de nos Saints Livres: "La femme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à son mari" cache encore bien des mystères pour nos néophytes. Tant qu'en s'entend à peu près, va encore; mais rester ensemble lorsque les défauts commencent à poindre pour de bon, qui a jamais entendu parler de chose pareille!

Bref, depuis deux semaines, je n'ai guère fait autre chose que de ramener ensemble des époux séparés.

Un cas embarrassant

L'histoire suivante vous donnera une idée de "l'intérêt" que présentent ces démarches et ces pourparlers.

—Bonjour, Joseph, tu as l'air bien triste ce matin. Qu'y a-t-il qui ne va pas?

—Rien! Ca va...

—Tout de même, tu n'as pas l'air très gai.

—Pour dire vrai je suis un peu ennuyé. C'est que ma femme m'a quitté il y a plus d'un mois. Elle est rétournée chez son père.

—Bon, qu'est-ce qui s'est passé encore! Tu l'as battue?

—Non. Elle est partie pour faire une visite chez son père et elle n'est pas revenue.

—Et la dot? Es-tu en règle avec le père?

—Il est vrai que je n'ai pas tout payé

RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal).

Samedi, 2 avril

Ondes courtes

LONDRES — 7.20 p.m. — Musique de danse écossaise — GSP, GSD, GSC, GSB.
BERLIN — 7.30 p.m. — April Fool's Day Returns — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
ROME — 7.30 p.m. — L'Heure de l'Amérique — 2RO, 31.1 m., 9.63 még.; IQY, 25.21 m., 11.90 még.; IRF, 30.5 m., 9.83 még.
CARACAS — 8.30 p.m. — Musique de danse — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.
LONDRES — 9.50 p.m. — Fanfare du Palais de Cristal — GSD, GSC, GSB.
PARIS — 10 p.m. — Musique enregistrée — TPA-4, 25.6 m., 11.72 még.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m., Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais.
7.00 p.m., Propos familiers pour les Américains.
9.00 p.m., Concert le musique enregistrée.
10.00 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

4.00 p.m., Charles Paul, organiste.
4.15 p.m., Gertrude Lutzi, soprano; John Sturgess, baryton.
4.45 p.m., Quatuor vocal des Clubmen
5.00 p.m., L'histoire de l'industrie: L'aviation.
6.00 p.m., Choeur symphonique de l'Université de l'Ohio.
8.00 p.m., Columbia Workshop.
9.00 p.m., Le professeur Quiz.
9.30 p.m., Sur demande populaire.
9.45 p.m., Parmi nos souvenirs.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

4.00 p.m., Programme pour les collectionneurs de timbres-poste.
5.00 p.m., L'Ecole des Maris, de Molière.
6.00 p.m., Revue espagnole.
6.35 p.m., Questions de sport.
7.30 p.m., Alistair Cooke, critique dramatique.
8.00 p.m., Believe it or not.
8.30 p.m., Log Cabin.
9.30 p.m., Portraits américains: Louis Agassiz.
10.00 p.m., L'Orchestre symphonique de NBC — Direction Rodzinski.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m., Matinee Club.
6.15 p.m., Master Builder.
9.00 p.m., National Barn Dance.
10.00 p.m., Musique de Meakin.

Radio-Canada

La science pour tous

Le conférencier de la Science pour tous le samedi, 2, à 7 h. 30, à Radio-Canada, sera le docteur Cyrias Ouellet, professeur à l'Ecole supérieure de chimie de Québec.

La conférence du docteur Ouellet a pour titre: Science pure, science appliquée.

La semaine suivante, c'est-à-dire le samedi, 9, le conférencier sera le Frère Marie-Victorin, président de l'Acfas. Sujet: le grand mystère de l'hérédité.

"Quand la brise vagabonde"

Le Trio lyrique et l'orchestre d'Allan McIver ont préparé pour l'audition de Quand la brise vagabonde, le samedi, 2, à 8 h. 30 du soir, à Radio-Canada, un programme qui ressemble à quelque table des matières d'un fabuliste ou d'un naturaliste.

Qu'on le lise: The Whistler and his dog, Pryor, l'orchestre; Villanelle des petits canards, Chabrier, le Trio lyrique; Le chien de Jean de Nivelle, Daunais, Lionel Daunais, baryton; Turkey in the Straw, Guion l'orchestre; Coquetry, Klemm; Le Porc-Epic, Daunais; Le Perroquet, Daunais, le Trio lyrique; Le Cygne, Grieg, Anna Malenfant, contralto; Old Creole Days, Grofe, l'orchestre; Polka des Poulettes, Comes, le Trio lyrique; Donkeys Serenade, Friml, l'orchestre.

L'Orchestre symphonique de la NBC

Arthur Rodzinski reviendra au pupitre de chef d'orchestre de la Symphonie de la National Broadcasting Co., le samedi, 2, au concert que diffuseront de 10 h. à 11 h. 30 du soir, les postes de Radio-Canada.

Comme on le sait sans doute, Rodzinski dirigera les trois premiers concerts de cette série. Il fut en quelque sorte le maître répétiteur de l'orchestre de la NBC en vue des grands concerts que devait diriger Toscanini.

L'orchestre exécutera, pour commencer l'Ouverture de Coriolan de Beethoven. Le maître a traduit dans cette oeuvre l'agitation tumultueuse de l'âme de Coriolan qui, humilié parce que Rome lui avait refusé le consulat, marcha sur cette ville. Il allait dévaster Rome, malgré les supplications et les promesses des sénateurs, lorsque sa femme et sa mère le firent fléchir.

On entendra ensuite la Symphonie à un mouvement de Samuel Barber. Le compositeur écrivit cette oeuvre alors qu'il étudiait à l'Académie américaine dans la Ville Eternelle. Barber est un ancien Prix de Rome des Etats-Unis. Elle fut jouée au festival de Salzbourg, l'été dernier. C'était la première fois qu'on y exécutait l'oeuvre d'un compositeur américain.

On remarque ensuite au programme le Prélude à l'Après-midi d'un faune, de Debussy.

La Symphonie classique en ré, opus 25, de Prokokieff, qui suivra, est en quatre mouvements: Allegro, Larghetto, Gavotte et Molto Vivace. Le titre de Symphonie classique désigne l'effort de Prokokieff pour écrire une symphonie dans le genre que Mozart écrirait s'il vivait de nos jours.

Pour terminer, l'orchestre jouera la Suite pour orchestre, opus 25, d'Ernest von Dohnanyi. Le premier de ses trois mouvements est une suite de six variations, suivies d'une romance et d'un rondo.

Association canadienne-française des aveugles

Samedi, à 9 h. 45, le poste CKAC présentera un récital de piano dont les interprètes seront deux artistes aveugles. Cette émission est offerte par le poste CKAC à ses auditeurs afin que ceux-ci puissent juger du talent de ces pianistes qui n'ont pas le bonheur de jouir du don merveilleux de la vue, et aussi comme un encouragement aux artistes aveugles.

Le Conservatoire de musique de Cincinnati

Un quatuor, un soprano et un pianiste seront les artistes invités à l'émission du Conservatoire de musique de Cincinnati relayée par le poste CKAC samedi matin à 11 h. Les membres du quatuor sont Karol Liszniewski, pianiste; Howard Co.f, violoniste; Mihail Stolarevsky, joueur de viole, et Arthur Bowen, violoncelliste. Ces quatre musiciens commenceront le programme en interprétant le Quatuor en do mineur pour piano, opus 60, de Brahms.

Leone Kruse, soprano, se fera entendre ensuite dans l'Enamourée et La Nuit, de Raynaldo Hahn; Schwarze Rosen, de Sibelius; Der Todt dass ist die Kuhle Nacht de Paxson; le Nocturne, de Marx; From Afar, de C. Scott; et My Lover Here Comes on the Ski, de Clough-Leighteers. L'émission se terminera par quelques soli de piano par Liszniewski; le Prélude en mi bémol, de Rachmaninoff; Soirée dans Grenade, et les Poissons d'Or, de Debussy; ainsi que l'Intermezzo en si bémol mineur et le Caprice en ré mineur, de Brahms.

Le folklore des peuples

Le Folklore des Peuples sera présenté de nouveau par le poste CKAC samedi soir à 6 h. 45. Les commanditaires de cette émission ont le plaisir d'annoncer que cette série de programmes sera continuée pour quelque temps encore. L'accueil des radiophiles a été des plus favorables et les écouteurs du poste CKAC pourront entendre Jeanne Desjardins, soprano, Eric Zimmerman, violoniste, et Matt Heft, pianiste, samedi soir, l'émission sera consacrée au folklore d'un pays qu'on n'a pas encore étudié au cours de cette série.

Le ministre Paquette au poste CBF

Le Dr J. H. A. Paquette, ministre provincial de la Santé, parlera au poste français CBF, de Radio-Canada, ce soir, à 7 h., en faveur du secourisme, sous les auspices du conseil provincial de l'Association ambulancière St-Jean.

Dimanche, 3 avril

Ondes courtes

TOKYO. — 4 h. 45 p.m. Causerie sur l'actualité. JZJ, 25.4m., 11.80 meg.; JZI, 31.4m., 9.53 meg.
PARIS. — 6 h. 15 p.m. Concert de radio-Paris. TPA4, 25.6m., 11.72 meg.
EINDHOVEN, Pays Bas. — 7 h. p.m. "Phohi programs for the Western Hemisphere"; PCJ, 31.2m., 9.59 meg.
BUDAPEST, Hongrie. — 7 h. p.m. "Springtime", ouverture de Goldmark. HAT4, 32.8m., 9.12 meg.
ROME. — 7 h. 30 p.m. Opéra, un acte, 2RO, 31.1 m., 9.63 meg.; IRF, 30.5m., 9.83 meg.; IQY, 25.21m., 11.90 meg.
LONDRES. — 8 h. p.m. Orchestre Magyar, GSP, 19.6m., 15.31 meg.; GSD, 25.5 m., 11.75 meg; GSC, 31,3m., 9.58 meg.; GEB, 31.5m., 9.51 meg.
BERLIN. — 8 h. 30 p.m. Cantate de fête, DJD, 25.4m., 11.77 meg.
LONDRES. — 10 h. 50 p.m. "The Ralph Elman Sextet". GSD, 25.5m., 11.75 meg.; GSC, 31.3m.; 9.58 meg.; GSB, 31.5m., 9.51 meg.

Radio-France

(Station coloniale, — sur 25.60 mètres)

5 h. 15 p.m. Concert. Relais de Radio-Paris.
6 h. 15 p.m. Informations en français, cours et chronique sportive, informations en espagnol, en portugais.
7 h. p.m. Musique enregistrée.
9 h. p.m. Concert de musique enregistrée.
10 h. p.m. Informations en français, cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Etats-Unis

WABC — 345.6 mètres — 860 kilocycles

10 h. 30 a.m. Programme pour les enfants.
10 h. 30 a. m. Aubade pour cordes.
11 h. 30 a.m. Le Théâtre familial du major Bowes.
12 h. 30 p.m. Choeur et orgue de Salt Lake City.
1 h. 30 p.m. Europe calling.
1 h. 45 p.m. L'or du poete, avec David Ross.
2 h. p.m. Quatuor à cordes de Boris Morros.
3 h. p.m. La Symphonie de New-York, voir détails à CKAC.
6 h. p.m. Magazine of the air.
5 h. 30 p.m. Orchestre Guy Lombardo.
7 h. p.m. Programme dramatique.
7 h. 30 p.m. Phil Baker, comédien.
8 h. 30 p.m. Gazette musicale.
9 h. p.m. L'Heure dominicale Ford avec Nelson Eddy, baryton, voir détails CKAC.
10 h. p.m. Hollywood Showcase.
10 h. 30 p.m. Headlines and bylines.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

10 h. 30 a.m. Chanteurs de madrigaux, avec Yella Pessl, clavecíniste.
11 h. 05 a.m. La Flûte d'argent.
11 h. 45 a.m. Quatuor Norsemen.
12 h., midi: La Symphonie du foyer, direction Ernest LaPrade.
12 h. 30 a.m. La Table ronde de l'Université de Chicago.
1 h. p. m. Al et Lee Reiser, pianistes.
1 h. 30 p.m. Cordes d'argent, direction Josef Honti.
2 h. 15 p.m. Vincent Gomez, guitariste.
4 h. p.m. Romances et mélodies.
5 h. 30 p.m. Le Théâtre radiophonique de Mickey Mouse.
6 h. p.m. L'heure catholique américaine.
6 h. 30 p.m. Un conte d'aujourd'hui.
7 h. 30 p.m. Interesting neighbours.
8 h. p.m. Programme Chase & Sanborn.
9 h. p.m. Manhattan Merry-go-round.
9 h. 30 p.m. Album américain de musique familière.
10 h. p.m. Rising Musical Star.
11 h. p.m. Marlowe et Lyon, pianistes.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5 h. 45 p.m. Emission internationale de BBC, Londres.
6 h. p.m. Le Camera musical.
7 h. 30 p.m. The Bakers.
8 h. 30 p.m. Concert de Californie.
9 h. p.m. Hollywood playhouse.
9 h. 45 p.m. Irene Rich.
10 h. 30 p.m. Cheerio.

Radio-Canada

Oeuvres de Sibelius

Le poste CBF de Radio-Canada fera le relais du concert de Radio City Music Hall, le dimanche, 3, de midi et demi à 1 h. 30 de l'après-midi.

L'orchestre jouera, sous la direction d'Erno Rapee, la Danse slave en do majeur de Dvorak, et la Deuxième Symphonie de Sibelius. Jan Peerce, ténor, chantera des oeuvres de ce dernier compositeur.

Le Quatuor en ré mineur de Mozart

Le Quatuor de Montréal jouera le dimanche, 3, de 1 h. 30 à 2 h. p.m., aux studios du poste CBF, le Quatuor en ré mineur de Mozart. Les mouvements de l'oeuvre sont: 1o Allegro moderato; 2o Andante; 3o Minuetto Allegretto; 4o Allegretto ma non troppo.

Emissions relayées des bases militaires des E.-Unis par R.C.A.

Le poste CBF fera le relais, le dimanche, 3, de 2 à 3 h. p.m., de l'émission présentée sous la rubrique "Magic Key of R. C. A." Cette fois, l'émission consistera dans la présentation d'hommages à l'armée et à l'aviation militaire des Etats-Unis. Le chef d'état-major, le général Malin Craig, visitera les divers services de la T. S. F. et il y aura des émissions transmises de l'Académie militaire de West Point, des bases militaires du New-Jersey et du Maryland, et aussi d'un avion qui tentera d'atteindre la stratosphère.

Au programme du concert, on remarque le nom de Lotte Lehman, du Metropolitan Opera.

Il y aura des commentaires en français.

L'Heure dominicale

L'Heure dominicale, au réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 3, de 5 à 6 h. p.m., sera radiodiffusée de l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa. La Chorale, composée de douze voix d'hommes sera dirigée par le R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de musique de l'Université d'Ottawa.

A l'orgue: M. Paul Larose.

Voici le programme de cette émission: C'est le soir, 4 v., Franck-Gautier; Pueri Hebraeorum, 4v., Gallus; Tristis est, 4 v., Nascus: La chorale.

Causerie: "Les Congrès eucharistiques internationaux", par le R. P. L. Denis, O. M. I., professeur à l'Université d'Ottawa.

Una hora, 4v., Victoria; Judas mercator, 4 v., Victoria. La Chorale.

Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gautier, joprnaliste.

O vos omnes, 4v., Victoria; Stabat Mater, 4v., Palestrina; Adoramus, 4v., Palestrina.

Le "Quatuor Bolonais" de Frank Bridge

Le Hart House String Quartet, de Toronto, jouera à son concert du dimanche 3, à Radio-Canada, le Quatuor en mi mineur, no 1, de Frank Bridge, violoniste et compositeur anglais.

C'est, a-t-on écrit, l'oeuvre la plus remarquable de Bridge. Il avait présenté, en 1906, cette oeuvre à un concours de compositions à Bologne, Italie. Ce qui lui valut une mention honorable.

Le "Quatuor bolonais", comme on l'a appelé, est en quatre mouvements: 1o Adagio-allegro appasionnata; 2o Adagio molto; 3o Allegretto graciozo; 4o Allegro agitato.

Les Maitres de la Musique: Contant

Les Maitres de la musique reviendront au micro de Radio-Canada, le dimanche, 3 avril, à 8 h. du soir, en évoquant la figure d'un compositeur canadien, Alexis Contant.

Dans une plaquette, l'an dernier, sur les compositeurs canadiens, M. Léopold Houlé a écrit: "D'autres compositeurs se sont épris de cette forme du grand drame religieux et musical. On ne saurait oublier ici de faire mention des deux oratorios d'un autre compositeur de mérite: Alexis Contant, "Caïn", créé en 1905, au Monument National en présence de sir Wilfrid Laurier, et "Les deux âmes' Il faudra une très grande somme de courage pour écrire de pareilles oeuvres. Il semble qu'ici la pensée de ces travailleurs intellectuels, l'objet qu'ils se proposent, leur ultime ambition peuvent se résumer dans cette devis: l'art pour l'art.

En plus du sketch qui racontera quelques anecdotes de la vie d'Alexis Contant, l'orchestre jouera des passages de ses principales oeuvres.

Chez les poètes du Canada français

La "Jeune poésie canadienne", à l'audition que diffuseront les postes du secteur français de Radio-Canada, le dimanche, 3, à 10 h. du soir, présentera l'oeuvre de Clément Marchand. Celui-ci, qui est journaliste aux Trois-Rivières, a écrit des vers d'une belle inspiration. Tout jeune, il n'a encore que peu donné à notre littérature. Ses chroniques, ses tableaux de la vie paysanne, ses études ont été néanmoins remarquées: c'est l'un des écrivains doués de la jeune génération.

Le long du Danube

Cette émission de Radio-Canada — Le long du Danube — est diffusée le dimanche soir, de 10 h. 30 à 11 h. Au pupitre de chef d'orchestre, Guiseppe Agostini. Au concert du dimanche, 3, Mlle Elizabeth Hartz, soprano, sera soliste. Au programme des oeuvres de Wagner, de Mozart, de Waldteufal, de Czibulka, etc.

L'Heure catholique

5 h. 45 p.m. à CKAC. — Les causeries de l'Heure catholique, organisée par le comité des oeuvres catholiques de Montréal, sous le patronage de S. Ex. Mgr Gauthier, sont consacrées cette année à l'encyclique "Divini Redemptoris" sur le communisme. Celle du 3 avril sera donnée par M. l'abbé Placide Valois, assistant-aumônier des Syndicats catholiques de Montréal. Il parlera du rôle des organisations professionnelles. Cette causerie commence à 5 h. 45. Elle dure vingt minutes. A 6 h. 05, récital d'orgue exécuté à Saint-Stanislas, par M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire.

Le Congrès Eucharistique de Québec

Dimanche après-midi, à 2 h. 45, la direction générale des Ligues du Sacré-Coeur, avec le concours du poste CKAC, présentera sa quatrième causerie dominicale sur la participation de Montréal au Congrès eucharistique national.

Conférencier: R. P. Raymond Dunn, S.J., aumônier général de la Jeunesse Indépendante catholique, J.I.C. Sujet: "Eucharistie, principe d'unité".

La Symphonie de New-York avec Mischa Levitsky, pianiste

Le célèbre compositeur américain Quincy Porter dirigera lui-même la première radiophonique mondiale de sa Première symphonie, relayée par le poste CKAC, dimanche après-midi, à 3 h. Cette Symphonie de Porter, a été primée lors du concours organisé par la Symphonie de New-York pour les compositeurs américains en 1936 et 1937. Le chef d'orchestre permanent de la Symphonie de New-York, John Barbirolli, dirigera les musiciens dans toutes les autres pièces au programme.

Le pianiste de réputation internationale, Mischa Levitzki, sera l'artiste invité à ce concert.

Voici les détails de l'émission:

1o Ouverture du "Secret de Suzanne" de Wolf-Ferrari. 2o Première symphonie, de Porter; 3o Concerto no 1 en mi bémol majeur pour piano et orchestre, de Liszt: soliste, Mischa Levitzki. 4o Divertimento no 11 en ré majeur, de Mozart; 5o Prélude d'"Irmelin", de Delius; 6o Trois danses, extraites du "Tricorne", de Falla.

La Symphonie de Porter, une oeuvre en trois mouvements, n'est pas à proprement parler, selon l'auteur lui-même, de la musique de concert. Quincy Porter a tenté d'exprimer quelques-uns des sentiments dont est imprégnée l'âme américaine.

Porter, qui travaille actuellement à une nouvelle composition symphonique, naquit à New-Haven, dans le Connecticut, en 1897. Il termina ses études à l'Université de Yale et en sortit avec les plus grandes distinctions en musique. Il étudia la composition avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum de Paris et avec Ernest Bloch. Il fut professeur de musique à l'Institut de musique de Cleveland, puis retourna à Paris où il fit de la composition. Il est maintenant professeur à Vassar College. Porter, instrumentiste, joue la viole et il a surtout écrit de la musique de chambre. Il a aussi à son crédit plusieurs oeuvres pour symphonie. Il est un des six compositeurs américains choisis par le réseau radiophonique américain Columbia pour écrire de la musique spécialement pour la radio.

"Irmelin", de Delius, fut composé entre 1890 et 1892. C'est un opéra en trois actes — un conte de fée dont le texte est l'oeuvre du compositeur. On croit que cette oeuvre est encore manuscrite et l'on n'a pu relever, malgré des recherches faites dans ce sens, d'occasions où cette pièce fut jouée en Amérique.

Mischa Livitzki naquit à Kremenchug, en Russie, en 1898. Il fit ses études sous la direction du professeur Michallowsky, à Varsovie; de Stokowski à New-York, et de Dohnanyi, à Berlin. Il fit ses débuts à Berlin en 1914, et fit ensuite une tournée en Europe. En 1916, il joua pour la première fois à New-York. Depuis ce temps, on le classe parmi les meilleurs pianistes de l'univers. Il a composé plusieurs pièces pour piano. Comme à l'ordinaire, Deems Taylor fera les commentaires sur les oeuvres jouées.

Inauguration du poste VE9RL

Les amateurs de radio de Montréal entendront dimanche, le 3 avril, des programmes tout à fait nouveaux quand les postes CFCF et CKAC souhaiteront la bienvenue au poste à ondes courtes VE9RL, propriété de Montreal Light, Heat & Power Consolidated. Le poste CFCF saluera le nouveau poste à 10 heures, en anglais, et à 11 heures, ce sera le tour du poste CKAC, qui transmettra en français.

Ce nouveau poste entrera en fonctions dimanche comme poste d'urgence pour mobiliser et diriger les équipes volantes de la compagnie, qui assurent le maintien des services de gaz et d'électricité pour l'industrie, le commerce et le foyer à Montréal.

Les émissions de dimanche soir seront émises du bureau des appels de service de la compagnie, dans l'édifice Power, rue Craig, et mettront en relief tout le travail accompli par la compagnie pour répondre aux appels d'urgence. Durant les émissions, on entendra le poste VE9RL émettre des ordres aux voitures de radio-patrouille, et les chefs de service de la compagnie expliqueront la manière de procéder des diverses divisions dont c'est la tâche d'assurer les services publics.

L'Heure provinciale: Un soir à l'opéra

De la salle du Gesù, le poste CKAC fera entendre à 3 h., dimanche soir, l'émission l'"Heure provinciale", qui sera, ce soir-là, consacrée à l'opéra. Les vedettes de cette émission seront Mmes Caro Lamoureux et Anna Malenfant, et MM. Lionel Daunais et Gérard Gélinas. L'orchestre et les choeurs seront sous la direction de M. Henri Delcellier.

L'Heure dominicale Ford avec Nelson Eddy, baryton

Le jeune et déjà célèbre baryton américain, Nelson Eddy, sera l'artiste invité à l'émission de "L'Heure dominicale", relayée par le poste CKAC, dimanche soir, à 9 heures. L'orchestre symphonique et les choeurs seront sous la direction de José Iturbi. Nelson Eddy chantera les pièces suivantes: "An Jenem Tag", extrait de l'opéra "Hans Heiling", du compositeur allemand Marschner; "O Was Ich Mich Betrube", de l'opéra "The Bartered Bride", de Smetane; "Because", de d'Hardelot, "The blind ploughman", de Clarke; et "Who are we to say", de Romberg, extrait du plus récent film de Nelson Eddy, "The Girl of the Golden West"

L'orchestre interprétera l'ouverture de "L'Italiana in Algeri", de Rossini; les "Festivals", extraits des "Trois Nocturnes", de Debussy; les "Préludes" de Liszt. Enfin, avec Nelson Eddy, le choeur de 26 voix et les 5,000 auditeurs présents dans le temple maçonique de Detroit, chanteront l'hymne "Father Almighty", de Flemming.

Jean Clément

Jean Clément chantera de nouveau au poste CKAC dimanche soir. Il sera accompagné par le trio Durieux. Le programme est préparé par M. Albert Duquesne.

Headlines and Bylines

H.-V. Kaltenborn, Bob Trout et Erwin Canham, seront de nouveau les vedettes de l'émission "Headlines and bylines", relayée par le poste CKAC dimanche soir, à 10 h. 30. Au cours de cette émission on entendra ces spécialistes de la politique étrangère et américaine donner leur avis sur les événements les plus importants de la semaine.

AU POSTE CFCF

L'orchestre symphonique de Radio City Music Hall, sous la direction d'Erno Rapee, jouera, à 1 h. p.m., dimanche après-midi, la Deuxième symphonie de Sibelius. Jan Peerce chantera des pièces de ce compositeur: "Der Dornbush", et "In Feld Ein Madchen Singt'.

Durant l'émission Magic Key, à 2 h. p.m., dimanche après-midi, vous entendrez Lotte Lehmann, soprano, de l'Opéra Metropolitan. Elle sera accompagnée par l'orchestre de Frank Black.

Rachel Carley et Pierre LeKruen seront de nouveau les artistes du Manhattan merry-go-round. Les airs populaires les plus nouveaux des Etats-Unis et de France seront interprétés par ces deux artistes.

Lundi, 4 avril

Radio-Canada

Les Voix Intérieures

MM. Laurent Harvey, basse, et Antoine Maurice, pianiste, deux aveugles, ont préparé pour l'auditon des Voix intérieures, le lundi, 4, à 4 h. 45 p.m., le programme suivant: Cavatine (Reine de Saba), Gounod; Trees, Rasbach, Laurent Harvey, basse; Deuxième arabesque, Debussy, Antoine Maurice, pianiste; Invocation à Isis (La Flûte enchantée), Mozart; Souhaits, Massenet, Laurent Harvey, basse.

Le ténor Richard Crooks à la radio

Le ténor Richard Crooks, du Metropolitan Opera, chantera au cours de l'émission de Voice of Firestone que diffusera le poste CBM, le lundi, 4, de 8 h. 30 à 9 h. p.m.

L'orchestre jouera, sous la direction d'Alfred Wallenstein, l'Ouverture de Merry Wives of Windsor, de Nicolai; Danse espagnole, de Manuel de Falla; et Danse des Marins, de The Red Poppy, de Gliere.

Cet orchestre se compose de 70 instrumentistes.

Bonjour, Paris!

La prochaine émission de Bonjour, Paris, bonsoir, par Radio-Canada, sera diffusée le lundi, 4 à 8 h. 30 du soir, à CBF. Les interprètes de cette demi-heure de gaieté sont Lucienne Delval, José Delaquerrière, Jeanne Maubourg, Henri Letondal et André Treich.

Le chef d'orchestre est André Durieux.

Portraits canadiens

Le Frère Antoine Bernard, Clerc de St-Viateur, docteur ès lettres, professeur à la Faculté de lettres de l'Université de Montréal, sera le conférencier de la Petite histoire, Portraits canadiens, à Radio-Canada, le lundi, 4, à 10 h. 30 p.m. Il parlera de l'abbé Bourg, première prêtre acadien.

Il eut une carrière aussi romanesque que féconde, ce petit Acadien de Grand-Pré, victime de la déportation de 1755, exilé en Virginie puis en Angleterre, accueilli et protégé par la France, revenu enfin dans sa patrie acadienne dont il fut l'insigne bienfaiteur.

Pendant vingt-deux ans, de 1773 à 1795, l'abbé Bourg posa les fondements religieux d'une nouvelle Acadie dans les provinces maritimes. Par sa charité d'âme et ses bons offices, il rapprocha l'une de l'autre les deux races, britannique et française, qui peuplent ces régions de l'Est canadien.

La mémoire de l'abbé Bourg est vénérée des Acadiens. Son nom et son oeuvre méritent d'être connus de tout le public canadien.

Salle de concert Columbia

Lundi après-midi, à 4 h., le poste CKAC relaiera l'émission Columbia Concert Hall. Pendant ce programme on entendra de la musique vieille de 200 ans. Cette oeuvre sera interprétée sous la direction de Bernard Herrmann. Elle porte le nom de Hydaspes et a été écrite par le compositeur napolitan Francesco Mancini et jouée pour la première fois en 1710. On entendra aussi le Cinquième Grand Concerto de Haendel; la Sinfonietta sur la Cantate d'Eglise no 75, Die Elenden Sollen Essen, de Bach; ainsi que le Prélude et la Fugue en ré mineur de Buxtehude. Ce dernier est un organiste danois célèbre qui eut une grande influence sur l'oeuvre de Bach.

Le Curé de Village

Le poste CKAC aura le plaisir lundi soir à 7 h. 15 de convier de nouveau tous ses auditeurs à une promenade dans un des villages les plus intéressants de notre province, celui où habite le Curé de Village. On verra la part que prend chacun des personnages de ce radio-roman aux intrigues et aux événements heureux ou malheureux qui s'y succèdent.

La page féminine

M. Robert Choquette, le directeur littéraire de La Page féminine, une émission radiophonique présentée par l'entremise du poste CKAC, du studio A du poste CHLP, aura comme artistes invités au programme de lundi soir prochain, à 8 h., Mlle Marielle Provost, violoniste, ainsi que MM. Fred Barry et Gaston Dauriac. Mlle Provost jouera quelques pièces de son vaste répertoire. MM. Barry et Dauriac prendront part à un sketch écrit spécialement pour cette émission. M. Choquette, au cours du programme, traitera d'un sujet intéressant particulièrement les dames.

Barbara Stanwyck au radio-théâtre de Hollywood

L'actrice de cinéma Barbara Stanwyck sera la protagoniste de Dark Victory à l'émission du radio-théâtre de Hollywood, relayée par le poste CKAC, lundi soir, à 9 h. La pièce Dark Victory a été adaptée spécialement pour la radio. C'est la troisième fois que Mlle Stanwyck prend part à ce programme depuis le début de la saison. On se souvient de l'avoir entendue dans Stellas Dallas et dans These Three. Comme d'habitude, la mise en ondes sera de Cecil B. de Mille.

Sommaire

N. B. — Les lettres NBC, à la suite des émissions, signifient: National Broadcasting Company (réseau américain); les lettres CBS (ou WABC) signifient: Columbia Broadcasting System (réseau américain).

SAMEDI, 2 AVRIL

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

1.00 Orch. Holst.
1.30 Orch. McIntyre.
2.00 Music for everyone.
2.30 Orch. Krenz.
3.00 Golden melodies.
3.30 Les beaux disques.
4.00 Causerie de la Chambre de commerce de Montréal.
4.15 Trio instrumental sous la dir. d'Ed. Trudel.
4.30 La bourse de Montréal.
5.45 Radio-journal et intermède.
5.00 La chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.05 Rakov et son orch.
5.30 Orch. Frederick.
6.00 Chansonnettes françaises.
6.15 Causerie sous les auspices de l'Association rurales des manufacturiers de chaussures de la province de Québec.
6.30 L'heure — Orch. de Charette.
7.00 Causerie sur la sécurité.
7.15 La chansonnette française.
7.30 Heure — La science pour tous — causerie de M. Cyrias Ouellet.
7.45 Chronique bibliographique par M. Maurice Hébert.
8.00 Let's all go to the music hall.
8.30 Quand la brise vagabonde, avec le Trio lyrique et un orch. sous la dir. d'Allan McIver.
9.00 Heure — Radio-reportage, en français, d'une joute de hockey.
10.30 Orch. symphonique de la National Broadcasting Co., sous la dir. d'Artur Rodzinski.
11.30 Heure — Radio-journal.
11.45 Orch. Heidt.
12.30 Orch. Kaye.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

1.00 Orch. Holst.
1.30 Your host is Buffalo.
2.00 London Calling.
4.00 Scrub Oak Hollow.
4.15 Trio instrumental. Dir. Trudel.
4.30 La bourse de Montréal.
4.45 The Masquaraders.
5.00 Great Plays: L'Ecole des Maris, de Molière.
6.00 Heure — Revue espagnole.
6.30 Orch. de Charette.
7.00 The Houde of Dreams.
7.15 Jazz in England, disques.
7.30 Heure — Revue des livres en anglais par J. F. Macdonald.
7.45 Orch. Williams.
8.00 Let's all go to the music hall.
8.30 Quand la brise vagabonde, avec le Tri olyrique et un orch. sous la dir de McIver.
9.00 Heure — Orch. Roth.
9.30 Cameo Theatre, sous la dir. d'Alex. Fraser.
10.00 Orch. symphonique de la NBC. Dir. de Rodzinski.
11.30 Heure — Radio-journal.
11.45 Orch. de Courcey.
12.00 Orch. Holst..
12.30 Orch. Barron.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 La bourse.
1.10 Pianologue.
1.15 Nouvelles.
1.30 Le monde féminin.
2.00 La parade des amateurs.
2.30 Mélodies.
3.00 Merrymakers.
3.30 Valses.
4.00 Charles Paul à l'orgue.
4.15 Lutzi et Surgess, chanteurs.
4.30 Les événements sociaux.
4.50 Four Clubmen.
5.00 Sérénade
5.15 Chansons françaises.
5.30 Orch. McCune.
6.00 Critique littéraire.
6.15 Pianologue.
6.20 L'histoire des pages jaunes.
6.25 Pianologue.
6.30 Radio-reportage.
6.45 Le folklore des peuples.
7.00 Pierre et Pierrette.
7.15 Récital de piano.
7.30 Saturday night swing session.
8.00 L'abécédaire radiophonique.
8.30 What do you know?
9.00 Gala musical et humoristique à la salle paroissiale.
10.00 Dernière heure — Nouvelles.
10.15 Léo LeSieur, organiste.
10.30 Voyage au pays des mots.
10.45 Cavaliers de la Salle.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Pianologue.
11.15 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Concert Hall—Rosario Bourdon.
2.00 Chant, NBC.
3.00 Sérénades slaves, NBC.
4.00 Matinee Club, NBC.
5.45 Les petits acteurs de l'air.
6.00 La Bourse commentée.
6.45 Vedettes de comédie du Broadway.
7.00 La renaissance d'une nation.
7.45 Revue du sport.
8.30 Father Reilly, NBC.
9.00 Joute de hockey.
11.00 Dernières nouvelles de sport Moison.
11.15 Orchestre Newman, NBC.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.00 Heure féminine.
1.59 Heure — Comédies musicales.
2.30 Orchestre.
3.00 Heure — Poèmes symphoniques.
4.00 Heure — Disques.
4.15 Rainbow Trio.
4.30 Concert Master.
4.55 Sommaire.
5.00 Heure — Cocktail Capers.
5.30 Méli-mélo.
6.00 Heure — Méli-mélo.
6.30 Chansons françaises.
7.30 Heure — Samovar.
8.00 The Harvesters.
8.30 Orchestre.
9.00 Heure — Gala de la salle paroissiale.
10.00 Orchestre.
10.45 The Playboys.
11.00 Heure.

LE DIMANCHE, 3 AVRIL 1938

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

12.00 Midi. A communiquer du studio.
12.15 Chansonnettes françaises.
12.30 Radio City Music Hall of the Air.
1.30 Le Quatuor de Montréal.
2.00 Magic Key of RCA.
3.00 Charlotte Lansing, soprano, et Glen Darwin, baryton.
3.30 A communiquer du studio.
3.45 "Les fureurs d'un puriate".
4.00 Romances mélodies, avec Ruth Lyon, soprano, et Charles Sears, ténor.
4.30 Jean Ellington, chanteuse.
4.45 The Vagabonds, quatuor vocal.
5.00 L'heure dominicale.
6.00 Musical Camera, sous la direction de Joseph Cherniavsky.
6.30 L'heure. Le Fil d'Ariane, conférencier: René Guenette.
6.45 "Le jardin, source de santé".
7.00 Louis Bédard, organiste.
7.30 L'heure. Le Quatuor à cordes Hart House.
8.00 Les Maitres de la musique: Alexis Contant. Orchestre sous la direction d'Eugène Chartier.
8.30 Concert. Relais des Iles Hawaï.
9.00 L'heure. Manhattan merry-go-round, avec Rachel Carley, Pierre LeKreeun et l'orchestre de Don Donnie.
9.30 Album de Familiar Music, avec Frank Munn, ténor, Jean Dickenson, soprano, le choeur Amsterdam, et l'orchestre Haenschen.
10.00 La jeune poésie canadienne. Oeuvres de Clément Marchand.
10.30 Le long du Danube.
11.00 L'heure. Radio-journal.
11.15 Lionel Daunais, baryton; au paino, Léo-Pol Morin.
11.30 Sweet and Low.
12.00 Twenty men and a maid.
12.30 Allan Caron, organiste.
1.00 Fin de l'émission.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

11.00 Service religieux.
12.30 Disques phonographiques.
1.00 Les pianistes Reiser.
1.15 Récital de piano, disques phonographiques.
1.30 Le Quatuor de Montréal.
2.00 Time Melodies.
2.15 Vincente Gomez, guitariste.
2.30 Jack Emerson, pianiste.
2.45 Radio Pulpit.
3.00 Concert. Disques phonographiques.
3.30 Sunday drivers.
4.00 Romance melodies.
4.15 Lipton Melody Hour

L'anthropologie et l'Eglise

(suite de la première page)

tionnaire universel du XIXe siècle, t. 15, 952. Mais là n'était pas le problème; cette affirmation qui se trouve partout est-elle solidement établie? voilà où commence l'embarras du professeur Haddon. Et pour cause. Si l'on consulte la *Catholic Encyclopedia*, vol. XV, 379, on verra qu'aujourd'hui la condamnation de Vésale par l'Inquisition apparait comme une pure invention des ennemis du grand savant. Elle ne repose pas sur les documents officiels du Tribunal de l'Inquisition, mais uniquement sur une lettre privée, écrite à Paris, en 1565, après la mort de Vésale. C'est en Espagne qu'il aurait opéré une dissection criminelle sur le corps d'un homme qui vivait encore. Or Vésale n'eut jamais l'occasion de disséquer en Espagne. Et le voyage en Terre Sainte, qu'on nous présente comme une commutation de la peine capitale, s'explique suffisamment par le sentiment religieux assez vif encore à cette époque. (Ces conclusions de la *Cath. Ency.* établies dans un solide article du Dr Cullen, *The Month*, 1894, T. 80, pp. 30-50).

L'attitude de l'Eglise

Pour affirmer que l'Eglise s'opposait à la dissection des cadavres humains, on s'appuie sur un texte de Boniface VIII (1294-1303), mal interprété et dont nous allons rappeler le sens véritable.

Un état de choses que l'Eglise ne pouvait pas tolérer: Au moyen âge, un usage absolument condamnable tendait lentement à s'établir dans le peuple: on vidait les cadavres, on les tailladait, on les faisait bouillir afin de séparer la chair des os que seuls on transportait dans la terre familiale; procédé pratique, en effet, pour rentrer en possession des restes d'un parent décédé au loin. Procédé qui permettait parfois un commerce répugnant. Certains spéculateurs inhumains, nous dit-on, vendaient aux Croisés, comme étant les os de leurs enfants morts en Terre Sainte, les os de cadavres quelconques pris on ne sait où et qu'ils avaient au préalable décharnés. Or qui ne le voit? cette façon barbare avec laquelle on traitait le cadavre est incompatible avec la conception chrétienne du corps humain, qui est digne de respect, parce qu'il a été dans cette vie et qu'il sera dans l'autre le compagnon de l'âme.

L'acte de Boniface VIII: Aussi ce sont ces profanateurs et ceux-là seulement que Boniface VIII frappe de la peine d'excommunication dans la bulle *Detestandae feritatis abusum*, promulguée à Anagni, le 27 septembre 1299, à Rome, le 18 février 1300. Voici d'ailleurs la raison d'être et le sens véritable de ce document qui se trouve dans le *Corpus Juris, Extravagantes Communes*, livre III, titre VI, *De Sepulturis; Corpora defunctorum exenterantes, et ea immanenter decoquentes, ut ossa a carnibus separata ferant sepelienda in terram suam, ipso facto sunt excommunicati*. Traduisons: "Sont *ipso facto* excommuniés: ceux qui vident (ou éventrent) les cadavres, qui les font cuire d'une manière barbare afin que, les os séparés de la chair, ils les transportent dans leur domaine".

Pas un mot dans la bulle contre ceux qui font de la dissection pour des raisons d'ordre scientifique. Aussi les professeurs de science de l'époque ne se croient pas visés; et c'est au vu et su de l'autorité pontificale qu'ils continuent leurs études anatomiques. En 1316, Mundino de Luzzi, professeur à l'Université Pontificale de Bologne, publie son *Anatomie*, avec des illustrations prises au naturel sur ces cadavres humains. Il parle d'une dissection qu'il a faite au mois de janvier 1315, sur le corps d'une femme et en compare les résultats avec ceux d'une autre dissection opérée deux mois plus tard.

Ainsi, quinze ans après la fameuse bulle de Boniface VIII, dans une Université pontificale, on faisait ouvertement et publiquement de l'anatomie humaine. Et nous avons l'assurance que Mundino connaissait le document pontifical, voire qu'il l'interprétait avec une trop grande rigidité: s'il s'abstient d'examiner les os de la base du crâne, c'est qu'il faudrait les faire *bouillir*. En quoi, écrit avec raison le P. Torra, il avait tort, car Boniface VIII ne défendait pas de soumettre au feu telle ou telle partie du cadavre, si on le faisait pour des raisons scientifiques.

Voilà donc corrigées deux erreurs qui existeront peut-être longtemps encore dans de savants manuels d'histoire de l'anatomie: 1o Vésale n'a été ni persécuté ni condamné par l'Inquisition pour ses travaux anatomiques; 2o l'Eglise n'a pas frappé de la peine d'excommunication ceux qui se livraient à la dissection sur des cadavres humains pour des raisons scientifiques.

Mais pourquoi resterions-nous sur la défensive quand nous pouvons faire davantage à la gloire de l'Eglise? Et ici, c'est la conclusion même du P. Torra que nous traduisons: "La vraie histoire de la médecine nous permet d'établir que l'Eglise non seulement *n'a pas empêché* les études anatomiques du cadavre humain, mais les a grandement *facilitées;* en quoi, elle se distingue de la plupart des religions antiques. Celles-ci, en effet, considéraient tout contact avec le cadavre ou comme un sacrilège, ou comme préjudiciable au vivant (i.e. celui qui touche le cadavre) ou néfaste au mort lui-même. Toucher un cadavre, c'était se rendre impur; le sectionner, c'était causer un grave dommage à l'âme du défunt. Le code théodosien lui-même interdisait de "troubler le repos du mort, fût-ce pour en déplacer le sarcophage; interdiction plus rigoureusement de toucher directement aux restes mortels". De plus, nous savons quels avantages l'anatomie humaine a retirés de la dissection des porcs, pratiquée d'une façon spéciale à Salerne. Or cette dissection était interdite aux Juifs et aux Musulmans tout comme celle du cadavre humain. Enfin quelles aberrations ne rencontre-t-on pas, de nos jours encore, dans les sociétés soi-disant protectrices des animaux et autres semblables dont le but particulier est d'empêcher la dissection? Or, tous ces préjugés, tous ces obstacles disparaissent dans la conception chrétienne, qui considère les créatures comme mises au service de l'homme et qui enseigne que l'âme, quoi qu'il arrive au corps dont elle est séparée, ou bien jouit déjà de sa récompense, ou bien souffre les châtiments mérités pendant son pèlerinage terrestre. Quant au corps, on doit le respecter comme ayant été le compagnon de l'âme, dont il partagera de nouveau le sort dans la vie future; mais celui-là ne s'expose à aucune peine qui touche à un cadavre humain pour de justes motifs.

"Il y a plus: le soin des corps des martyrs dans la primitive Eglise, la familiarité avec laquelle ils étaient traités dans les catacombes, le culte des reliques, les exhumations, les reconnaissances, les partitions, etc., tout cela contribuait à faire disparaître l'idée d'intangibilité du corps humain, tout cela facilitait plus ou moins directement l'étude de l'anatomie, si retardée par les préjugés contraires à la conception chrétienne. Aussi, le Dr Bon a-t-il pu affirmer que la science médicale moderne a été rendue possible grâce au christianisme."

Au terme de cet article, nous voudrions tirer une conclusion pratique. Si l'Eglise est notre Mère nous ne devons pas accepter à la légère les affirmations qui tendent à souiller sa gloire. En face de pareilles affirmations l'intellectuel catholique se posera les trois questions suivantes: 1o L'affirmation repose-t-elle sur des documents? 2o Les documents, s'ils existent, sont-ils authentiques? 3o S'ils sont authentiques, sont-ils interprétés correctement? Nous ne craignons pas de le dire: l'Eglise sortira invariablement plus grande et plus belle d'une pareille enquête. Car, étudier son histoire, c'est se rendre compte qu'elle a été et qu'elle reste la protectrice, la mère des sciences et des arts, qu'elle en a favorisé et qu'elle en favorise le développement plus que toute autre institution ici-bas. Et ce que nous avons essayé de faire ici au sujet de l'Anthropologie, pourquoi d'autres ne le feraient-ils pas également sur quelque autre sujet? En un temps, où par tous les moyens on s'efforce de discréditer l'Eglise, pourquoi l'intellectuel catholique qui sait resterait-il silencieux?

Léon POULIOT, S.J.

LA RADIO

(Suite de la page 7)

2.00 Fanfare de la marine, NBC.
3.00 Orch. municipal de Rochester, NBC
4.00 Matinee Club, NBC.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Musique.
6.25 Nouvelles-éclair.
7.45 Studio.
11.00 Dernières nouvelles de sport Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

7.55 Sommaire.
8.00 Heure — Réveille-matin.
9.00 Heure — Chansons françaises.
9.30 Musique militaire.
9.45 Nouveautés.
10.00 A. Bélanger.
10.15 Buanderie fédérale.
10.30 Emission Living Room.
10.45 Now and then.
11.00 Buanderie St-Hubert.
11.15 Programme Valiquette.
11.30 The Galeties.
11.45 Réponse à tout.
12.00 Heure — Heure féminine.
1.15 Nouvelles-éclair.
1.20 Heure féminine.
1.39 Heure — Fantaises instrumentales.
2.30 Orchestre.
3.00 Hecre — Opéra.
4.00 Heure — Disques.
4.15 The Playboys.
4.30 Ensemble à cordes.
4.55 Sommaire — Thé dansant.
5.30 Méli-mélo.
6.30 A votre santé.
6.45 Chansons françaises.
7.30 Heure — Commentateur sportif.
7.45 W. Eckstein.
8.00 Mlle Jacqueline Bernard.
8.30 Orchestre.
9.00 Quatuor à cordes.
9.30 Orchestre.
10.00 Nocturne.
10.30 Orchestre — Heure.

LONGUEURS D'ONDES

	Metres	Kiloc.
CBF	329.7	910
CBM	286.	1050
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6005
CHLP	265.	1120
CHRC	465.	645
CHNC	312.	960
CRCS	200.	1300
CKCV	222	1310
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1060
WLWL	2.2.6	1100

POSTES DE RADIO-CANADA
RESEAU DE L'EST

Station	Ville	Kiloc.
CBF	Montréal, P.Q.	910
CBM	Montréal, P.Q.	1050
CRCK	Québec, P.Q.	730
CRCO	Ottawa, Ont.	940
CRCS	Chicoutimi, P.Q.	1120
CHNC	New-Carlisle, P.Q.	960
CRCT	Toronto, Ont.	840
CKCW	Moncton, N.-B.	1370
CFNB	Fredericton, N.-B.	550
CHSJ	St-Jean, N.-B.	1120
CJCP	Sydney, N.-E.	1240
CHNS	Halifax, N.-E.	960
CFCY	Charlottetown, I.-P.-E.	630
CRCW	Windsor, Ont.	800
CKSO	Sudbury, Ont.	780
CKPR	Fort-William, Ont.	730

RESEAU DE L'OUEST

CKY	Winnipeg, Man.	910
CKCK	Regina, Sask.	1010
CFQC	Saskatoon, Sask.	840
CFAC	Calgary, Alta.	930
CJCA	Edmonton, Alta.	780
CJOC	Lethbridge, Alta.	950
CRCV	Vancouver, Colombie	1100

N B — Les stations enumérées ci-dessus ne sont pas toutes des stations de l'Etat mais transmettent toutes régulièrement et à des heures déterminées les émissions de Radio-Canada.

RADIO-SALAMANQUE
A L'AMERIQUE DU NORD

Station Salamanque 28.92 metres
10.375.44 kilocycles

Heure de l'Est: 9 h. à 9 h. 45 p.m.

Pour ceux qui désirent des nouvelles de source nationaliste, l'émission officielle de Radio-Salamanque donne tous les jours, de 9 h. à 9 h 45 p.m., heure de l'Est, une transmission spéciale pour l'Amérique du Nord. L'émission se donne en espagnol et en anglais.

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

Des lots maintenant!

Pour attirer la clientèle dans les salles de cinéma l'on a jusqu'ici donné de la vaisselle, des articles d'argenterie, des conserves, des produits de beauté mais tout cela va être incessamment dépassé. En Ontario, l'on va désormais offrir aux fervents de l'écran des lots dans le but de favoriser l'établissement d'endroits de villégiature dans le nord de cette province. Ce sont les autorités du comté de Hastings qui ont eu cette idée peu banale et ont offert aux directeurs des salles de spectacles ontariennes de l'exploiter. Si cela continue il va faire bon se procurer un petit billet d'entrée au cinéma du coin.

Tourisme et cinéma

La traversée en cours du transatlantique *Ile-de-France* sera marquée par diverses manifestations en faveur du cinéma français. C'est en effet en plein Atlantique que se déroulera la "première mondiale" du beau film tiré par J.-P. Paulin du roman de Jean des Vallières: *Les Filles du Rhône*, dont les merveilleux extérieurs de Camargue et tout le pittoresque seront ainsi réservés en primeur aux nombreuses personnalités franco-américaines ayant pris passage à bord.

"Les Filles du Rhône" sera également présenté, en rade de New-York, devant les distributeurs et journalistes américains, de même que le joli film de Maurice Cloche: "Ces Dames aux chapeaux verts" et une remarquable sélection de documentaires français: "Karakoram" de Marcel Ichac, "L'Ile étrange" de R. Mariaud, "Aventure en Atlantique", "Occitanie", "Images de Paris", "Les Coulisses du Disque" et enfin les films des grands artistes musicaux: "Children's Corner", "Andante & Rondo", "Jeune Fille au Jardin".

Les premiers numéros des "Movie News of Europe", actualités cinématographiques européennes destinées aux Etats-Unis, seront également présentés pour la première fois à bord de *l'Ile-de-France*, qui poursuit ainsi sa belle mission et sert, en même temps que le cinéma français, les arts et le tourisme de la France.

En Allemagne

On construit sur le Grand Feldberg, dans le Taunus, une tour pour un poste émetteur de télévision. Elle est déjà presque terminée. Des appareils spéciaux de chauffage y ont été installés, la télévision étant particulièrement sensible à l'humidité. Ce poste fonctionnera vers la fin de l'année. On compte que sa portée sera d'environ 100 kilomètres.

Rétrospective

Paris, 2. (P.C.-Havas). — A quarante-trois ans de distance, Louis Lumière, l'inventeur du cinéma, a revu, au même endroit, ses premiers films. C'est au cours de la soirée d'adieu offerte au vieil inventeur qu'ont été présentés les premiers films commerciaux sortis de ses ateliers de Lyon. Louis Lumière quitte en effet définitivement Paris pour aller s'établir à la Côte d'Azur, à Bandol. Il part avec tout son matériel de laboratoire et ses assistants, car malgré son grand âge il a la ferme intention de continuer activement ses recherches sur le cinéma qui ont été toute sa vie, et notamment y poursuivre des expériences entamées il y a une dizaine d'années sur le cinéma en relief. Les principaux producteurs, metteurs en scène et pionniers du cinéma français ainsi que le directeur général des Beaux-Arts assistaient au déjeuner offert à Louis Lumière dans un grand restaurant des boulevards, où le 28 décembre 1895 se déroula le premier spectacle public de cinéma. On présenta, comme il y a quarante-trois ans, de courtes bandes: "L'arroseur arrosé", qui est en même temps que le premier film commercial le premier film où joue un acteur professionnel, le comique Aimos, qui joue encore actuellement, et le premier documentaire "La sortie des usines Lumière à Lyon". C'est avec une émotion profonde que le vieux savant, Louis Lumière, a pris congé de ses amis de Paris. Avec une modestie très grande il les remercia de la manifestation organisée en son honneur et souhaita l'avenir le plus beau à l'industrie française du film qu'il a créée.

Maurice HUOT

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Premières

"Capitol"

JEZEBEL — Drame historique. Interprètes: Bette Davis, Henry Fonda, Georges Brent, Margaret Lindsay. Pour adultes.
Horaires: 10 h. 20, 1 h. 15, 4 h. 02, 6 h. 53, 9 h. 44.

HE COULDN'T SAY NO — Comédie. Interprètes: Frank McHugh, Cora Witherspoon. Pour tous.
Horaire: 12 h. 09, 3 h., 5 h. 51, 8 h. 42.

"Cinéma de Paris"

SOEURS D'ARMES — Drame. Ce film retrace la glorieuse histoire de Louise de Bettignies, de Léonie Vanhoutte et des femmes admirables des pays envahis en 1914. Il commence par une présentation de Léon Poirier, montrant comment un même idéal a rapproché pendant la guerre, au point d'en faire deux soeurs d'armes, une aristocrate et une humble fille qui, pendant la paix, seraient pour le moins demeurées étrangères. Puis, en trois parties également émouvantes: servir, souffrir, mourir, ce film évoque ce que fut la vie héroïque de ces femmes qui passèrent souvent la frontière ennemie, quelles furent leurs terribles souffrances au cours de leur commune captivité et enfin comment sut mourir la principale héroïne, Louise de Bettignies. Interprètes: Jeanne Sully, Josette Day, Thomy Bourdelle, Camille Bert, Pierre de Guingand, Mihalesco, Pierre Nay, Hugo Weber. Pour tous.
Horaire: 11 h. 15, 1 h. 40, 4 h., 6 h. 35, 9 h. 15.

"Orpheum"

STAND-IN — Comédie. Un banquier tente un effort pour relever une compagnie de cinéma en faillite. Interprètes: Leslie Howard, Joan Blondell, Maria Chelton. Pour tous.

"Palace"

BLUEBEARD'S EIGHT WIFE — Comédie. Interprètes: Gary Cooper, Claudette Colbert. Film sans valeur. Pour adultes.
Horaire: 11 h. 25, 2 h., 4, 4 h. 40, 7 h. 15, 9 h. 50.

"Princess"

REBECCA OF SUNNYBROOK FARM — Shirley Temple à nouveau, vraiment les enfants "prodiges" sont une mine pour les cinéastes. Cette fois la petite Temple fait de la radio. Interprètes outre la petite vedette, Slim Summerville, Bill Robinson. Pour tous. Horaire: 11 h. 16, 2 h., 4 h. 44, 7 h. 28, 10 h. 12.

CHARLIE CHAN AT MONTE-CARLO — Quand les américains partent sur un air ils le chantent longtemps. On promène Charlie Chan partout, le voici parmi les joueurs de Monte-Carlo. Un autre film policier. Vedette: Warner Oland. Pour tous.
Horaire: 10 h., 12 h. 44, 3 h. 28, 6 h. 12, 8 h. 56.

"Saint-Denis"

GIGOLETTE — Mélodrame. Zélie élève sa demi-soeur Pâlotte, fille de Mme de Margemont, autrefois violée par un certain Vauquelin, condamné à vingt ans de bagne pour ce crime. Pâlotte, à la suite de la mort accidentelle de Geneviève, autre fille de Mme de Gargemont, est amenée à prendre la place de cette dernière pour essayer de faire recouvrer la raison à Mme de Margemont devenue subitement folle. Mais Pâlotte est enlevée par un sinistre individu qui la poursuit de ses assiduités. Vauquelin revient à temps pour sauver sa fille. Il sera gracié et vivra heureux avec Zélie, tandis que Pâlotte épousera l'homme qu'elle aime. Interprètes: Colette Darfeuil, Azais, Milly Mathis, eJan Servais, Florelle, Marguerite Moreno. Pour adultes.
Horaire: 12 h. 45, 3 h. 50, 6 h. 45, 9 h. 55.

CHOC EN RETOUR — Comédie. Pour faciliter le mariage de l'ingénieur Demay avec Colette, la fille de l'usinier Mérival, le jeune Max de Bellecour qu'on veut absolument marier contre son gré avec Colette s'engage comme ouvrier à l'usine Laverdac. En effet, dans cette usine Demay a mis en oeuvre un perfectionnement technique que le concurrent Mérival voudrait bien copier. Max pourra ainsi protéger l'invention de Demay contre les agissements de Mérival. Au milieu des ouvriers Max ne peut longtemps garder l'incognito et la situation se dénouera par le mariage de Colette et de Demay, tandis que Max, au cours de son odyssée aura trouvé dans la personne d'une dactylo, la femme de ses rêves.
Horaire: 2 h., 5 h. 10, 8 h. 25.

Reprises

"Amherst"

WELLS FARGO — L'histoire de la fameuse compagnie de transport qui reliait les côtes américaines de 1840 à la guerre civile. Le film en est un d'importance quant à la mise en scène, le sujet traité, et à une certaine objectivité historique agréablement rielée à une trame romantique. Film intéressant. Vedettes: Frances Dee, Joel McCrea, Bob Burns. Pour tous.

FORGET ME NOT — Opérette filmée. Interprètes: le ténor Benjamino Gigli, Joan Gardner, anne Stuart.

"Arcade"

CESAR — Film de Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Orane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay, Alida Rouffe.

"La trilogie marseillaise de Marcel Pagnol s'achève sur une oeuvre d'un développement extrême (2 h. 40 de projection) dans laquelle nous assistons à la mort de Panisse et au retour de Marius à Fanny. Cette finale est l'illustration de cette parole évangélique: "La vérité délivre". Dans les complications familiales amenées par la lâcheté des uns et l'égoïsme des autres, l'aveu loyal d'une faute, si rigoureux qu'il apparaisse d'abord, est en définitive le seul moyen de dénouer la situation.

Il est regrettable que des crudités de langage déparent, ça et là, ce beau drame humain et pathétique. Il faut signaler également que certains milieux jugeront sévèrement l'intervention du prêtre, qui, justifiable en soi.

LES CROQUIGNOLLES — Comédie divertissante, semée de hors-d'oeuvres et de gags parfois réussis et dans laquelle on voit évoluer un mari faible. Interprètes: Max Régnier, Alice Tissot, Germaine Roger. Pour tous.

"Beaubien"

YOSHIWARA — Drame. Kohana, jeune japonaise, se voit à une "maison de thé" dans le Yoshiwara pour sauver de la ruine sa famille. Elle est aimée par un de ses serviteurs: Yamo qui voudrait la retirer de ce lieu. La frégate russe "Tchaika" arrive à Tokio. Parmi les officiers se trouve le lieutenant Serge Polenoff, qui arrive à temps pour sauver Kohana du suicide. Emu, Polenoff paye une forte somme pour délivrer Kohana. Ysano est au courant et jaloux, il tend un guet-apens à l'officier. Ici commencent des complications qui donnent un intérêt certain au film. Interprètes: Pierre-Richard Willm, Sessue Hayakawa, Michiki Tanaka, Roland Toutain, Gabrie, Lucienne Lemarchand, Camille Bert. Pour adultes.

NEUF DE TREFLE — Vaudeville. Un homme qui a joué ne veut pas avouer à sa femme et s'attire ainsi toutes sortes d'ennuis. Interprètes: Préjean, Duvallès, Pauley, Alice Field, Marie Serta. Pour adultes.

"Belmont"

TOVARICH — Adaptation cinématographique américaine de la spirituelle pièce de Jacques Deval. C'est l'histoire de l'exil à Paris d'une grande duchesse et d'un prince russe après la révolution de 1917. Pauvre, le noble couple s'engage dans une maison, lui comme valet, elle comme fille de chambre; leurs aventures. Charles Boyer et Claudette Colbert sont les grandes vedettes de ce film amusant au cuel les récents événements historiques donnent de l'actualité. Outre Charles Boyer et Claudette Colbert nous voyons dans la distribution: Basil Rathbone, Melville Cooper, Isabel Jeans, Anita Louise, Maurice Murphy. Pour adultes.

"Cartier"

YOU'RE A SWEETHEART — Comédie musicale. Interprètes: Alice Faye, George Murphy, Andy Devine, William Gargan. Pour adultes.

"Chateau"

HITTING A NEW HIGH — Comédie. L'histoire est ébouriffante de situations cocasses et invraisemblables. Amusera ceux que la logique n'a jamais empêché de dormir. Vedettes: Lily Pons, Jack Oakie, Edward Everett Horton, Eric Blore. Pour adultes.

"Corona"

THEY WON'T FORGET — Drame judiciaire, au cours duquel on fait le procès d'un professeur accusé du meurtre d'une fillette. Grâce à un procédé malhonnête, mené par des politiciens désireux par tous les moyens de se créer de la popularité, on réussit à faire condamner le professeur, mais la foule n'attend pas que la justice suive son cours, elle "lynche" le coupable. Film qui semble dirigé contre la sauvage loi du lynch. Vedettes: Claude Rains, Otto Kruger, Gloria Dickson, Edward Norris. Pour tous.

SWING YOUR LADY—Comédie qui raconte l'histoire d'un champion lutteur. Vedettes: Humphrey Bogart, Nat Pendleton, Frank McHugh, Louise Fazenda, Allen Jenkins. Pour adultes.

"Dominion"

AVEC LE SOURIRE — Comédie de Louis Verneuil réalisation de Maurice Tourneur. Interprètes: Maurice Chevalier, Marie Glory, André Lefaur, Vallée, Milly Mathis.

Victor Larnois débarque à Paris, fait la connaissance d'une jeune fille qui l'introduit au théâtre où elle travaille. Larnois passe du poste de portier à celui de Directeur du Palace, avec le sourire. Sans le sourire au contraire, son associé Villeray décline des premières places aux dernières et devient clochard. Larnois le recueille et avec le sourire Villeray retrouve la gaieté. Il faut de l'optimisme pour réussir. Les moyens pris par Larnois sont pratiquement impossibles à imiter. Larnois montre de la reconnaissance pour celui qui l'a aidé. Pour adultes.

JENNY — Comédie dramatique. Jenny, travaille comme hôtesse dans une boîte de nuit. Elle est mère d'une jeune pianiste qui habite l'Angleterre. Malgré qu'elle ne soit plus jeune, elle aime Lucien, de beaucoup plus jeune qu'elle. Danielle, la fille de Jenny, ignore le travail de sa mère qui le lui cache d'ailleurs, mais Danielle découvre tout. Désespérée, elle se laisse entraîner hors de la boîte de nuit par Lucien: l'amour naît de cette rencontre. Danielle ignore le sentiment de Jenny pour cet homme. Lucien de son côté ne sait pas que Danielle est fille de Jenny, cette semaine se sacrifie pour le bonheur de sa fille. Vedettes: Françoise Rosay, Albert Préjean, Lisette Lanvin, Roland Toutain, Sylvia Bataille, Le Vigan, Margo Lion, Charles Vanel. Pour adultes.

"Electra"

FIT FOR A KING — Comédie. Un reporter qui en est à sa première équipée décroche à la fois une princesse et une grosse primeur. Interprètes: Joe-E. Brown, Helen Mack, Paul Kelly. Pour tous.

"Empress"

Dr. SYN — Film d'aventures. Histoire d'un ancien pirate qui se fait pasteur. Le film ne vaut que par le jeu impeccable de George Arliss. Production Gaumont-British. Outre Arliss la distribution comprend: John Lider, Margaret Lockwood. Pour adultes.

PRESCRIPTION FOR ROMANCE — Comédie: Un détective, un comte ruiné et un journaliste à la recherche d'un malfaiteur, une doctoresse. Interprètes: Wendy Barrie, Dorothea Kent, Mischa Auer, Bert Roach. Pour adultes.

"Français"

HOLLYWOOD HOTEL — Sorte de comédie musical filmée d'après le nom du programme radiophonique du même nom. Le film a été tiraillant au double point de vue comédie et musique. Interprètes: Dick Powell, Rosemary Lane, Hugh Herbert, Alan Mowbray, Johnnie Davis, Glenda Farrell, Edgar Kennedy et autres, aussi Raymond Page, Benny Goodman et leur orchestre. Pour adultes.

TARZAN'S REVENGE — Film d'aventures. Suite d'une série de films du même genre et du même mauvais goût. Interprètes: Glenn Morris, Eleanor Holm, Georges Barbier, Henry Gordon, Hedda Hopper, Joseph Sawyer. Pour adultes.

"Granada"

WELLS FARGO — Voir "Amherst".

"Imperial"

I MET MY LOVE AGAIN — Histoire d'une jeune fille qui rejette l'amour d'un jeune étudiant de la Nouvelle-Angleterre, pour suivre un autre amour. Elle regrettera ce mauvais choix pour revenir ensuite au jeune étudiant. Vedettes: Alan Marshall, Dame May Whitty, Henry Fonda, Joan Bennett. Pour tous.

A GIRL WITH IDEAS — Comédie qui se passe dans les milieux journalistiques. Vedettes: Wendie Barrie, Walter Pidgeon, Dorothea Kent, Hobart Kavanaugh. Pour tous.

"Laval"

LIVE, LOVE AND LEARN — Les aventures d'un artiste peintre talentueux, mais pauvre. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Interprètes: Robert Montgomery Rosalind Russell, Helen Vinson, Robert Benchley et autres. Bon film léger. Pour adultes.

TALK OF THE DEVIL — Sombre drame qui se déroule dans les cales-sèches d'Angleterre. Production Gaumont-British. Interprètes: Ricardo Cortez, Sally Eilers, Basil Sydney et autres. Solution par suicide. Pour adultes.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

HEIDI — Encore une fillette pour faire rire et pleurer les tendres mamans. Absolument inoffensif. Spectacle pour toute la famille. Shirley Temple jette de la joie dans des milieux austères, voilà le film en bref. Avec la petite Temple l'on voit Jean Hersholt dans le rôle d'un grand-père acariâtre. Arthur Treacher, Helen Westley. Pour tous.

LOVE AND HISSES — Comédie qui n'est en somme qu'une série d'actes de vaudeville liés par une intrigue ténue. Interprètes: Simone Simon, Walter Winchell, Ben Bernie. Pour adultes.

"Mount-Royal"

DAUGHTER OF SHANGHAI — Mélodrame qui rappelle le temps du film silencieux où le bon public ne cachait pas ses sentiments et conspuait le vilain avec autant de force qu'il applaudissait aux exploits des vedettes sympathiques. Le film comporte beaucoup d'actions et de la bonne photographie. Mais ce n'est en somme qu'un film d'un caractère fort médiocre. Interprètes: Miss Wong, Philip Ahn, Charles Bickford, Evelyn Brent. Pour adultes.

TRUE CONFESSION — Comédie qui rappelle des films du genre de "I met him in Paris" et "Swing Low". Dans ce film il y a procès retentissant. Interprètes: Carole Lombard, Fred MacMurray, John Barrymore, Peter Hall. Pour adultes.

"Orleans"

Même programme que le "Mount-Royal".

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

MAN PROOF — Une histoire triangulaire de plus. Interprètes: Myrna Loy, Franchot Tone, Rosalind Russell, Walter Pidgeon. Pour adultes.

THE LAST GANGSTER — Un film d'action dans le monde du milieu. Interprètes: Edward Robinson, Lionel Stander, John Carradine, Sydney Blackmer, Louise Beavers. Pour adultes.

"Plaza"

MOUNTAIN JUSTICE — Mélodrame: une fille qui tue son père parce qu'il est trop sévère. Interprètes: George Brent, Josephine Hutchinson, Robert Barrat. A déconseiller.

THE AWFUL TRUTH — Comédie de moeurs tournant autour d'un couple qui s'est inscrit en divorce et qui en attendant le permis pour ce faire, s'évertue de ne pas entreprendre d'autres hyménées. Le film est semé de situations gaies et de bons mots. Il rappelle cet autre film "Theodora goes wild" Production Columbia. Interprètes: Leo McCarey, Irene Dunn et Carey Grant. Pour adultes.

"Regent"

ROSALIE — Un de ces films à déploiement monstre. Scènes de music-hall extravagantes à l'envie. Manque de goût, de mesure. Amusera les amateurs de clinquant. Interprètes: Nelson Eddy, Eleanor Powell, Frank Morgan, Ray Bolger. Pour adultes.

"Rex"

DANGER LOVE AT WORK — Comédie-bouffe. Un avocat est aux prises avec une famille dont les membres sont un peu fous. Interprètes: Ann Sothern, Jack Haley, Mary Boland, Alan Dinehart et autres. Pour adultes.

ANGEL — Contrairement à ce que le titre de ce film pourrait laisser croire, il n'y a rien d'angélique dans toute cette affaire. C'est le talent d'une grande artiste Marlene Dietrich, mis au service de l'immoralité la plus franche. Histoire de l'éternel triangle qui se déroule dans une atmosphère artificielle à l'envie. Production Paramount. Interprètes: Outre Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Melvyn Douglas, Ernest Cossart.

Le travail de la censure provinciale nous fait classer toutefois ce film dans la section: Pour adultes.

"Rialto"

Même programme que le "Papineau".

"Rivoli"

Même programme que le "Monkland".

"Rosemount"

SUBMARINE D-1 — Roman d'aventures qui se déroule comme le titre l'indique à bord d'un sous-marin. Interprètes: George Brent, Pat O'Brien, Wayne Morris, Doris Weston. Pour tous.

TOVARICH — Voir "Belmont".

"Savoy"

VICTORIA THE GREAT — Une biographie cinématographique: le roman de la reine Victoria et du prince consort Albert, une apothéose de la puissance impériale anglaise à son apogée. Réalisation de Herbert Wilcox. Interprètes: Anna Neagle, Anton Walbrook, H. B. Warner. Pour tous.

CHANGE OF HEART — Comédie dramatique: comment un mari irascible en vient à se réformer. Interprètes: Michael Whalen, Gloria Stuart, Lyle Talbot, Delmar Watson. Pour tous.

"Seville"

SUBMARINE D-L — Voir "Rosemount".

"Snowdon"

THANK YOU Mr. MOTO — Un autre film mettant en vedette l'acteur japonais Peter Lorre, l'émule de Charlie Chan. Un bon film policier. Contient des scènes assez terrifiantes aussi les personnes trop sensibles pourront s'abstenir. Pour adultes.

"Stella"

ALI BABA GOES TO TOWN — Comédie musicale. Mettant en vedette le comédien américain Eddie Cantor. Les cinéphiles connaissent son genre. Chansons, gestes bouffons, danses, etc. Production 20th Century. Interprètes: Eddie Cantor, Tony Martin, Roland Young, June Lang, Louise Hovick et autres. Pour adultes.

"Strand"

HOLLYWOOD HOTEL — Voir "Français".

THEY WON'T FORGET — Voir "Corona".

"Westmount"

Même programme que le "Regent".

AU SAINT-DENIS



ROSINE DEREAN et FLORELLE dans une scène du film "Gigolette" qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis en programme double.

CINEMA de PARIS — Aujourd'hui

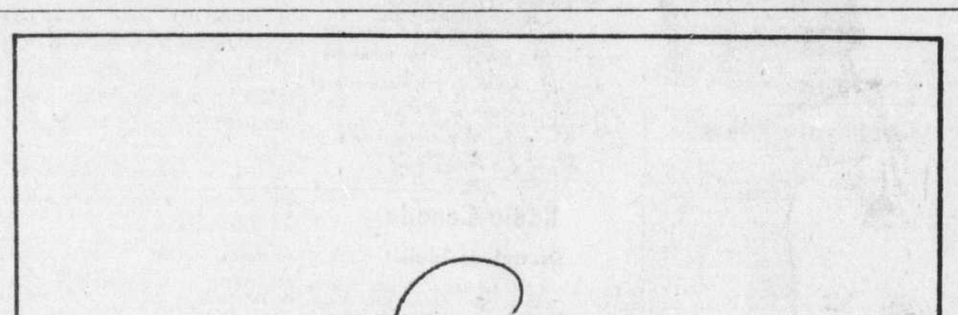


ST-DENIS — Aujourd'hui

L'INOUBLIABLE MÉLODRAME



FLORELLE
Jean SERVAIS
et RAYMOND CORDY dans
"GIGOLETTE"
En programme double avec
MICHEL SIMON
RENÉ LEFÈVRE
dans
"CHOC EN RETOUR"



"J'espère qu'ils ne sont pas perdus là-haut —"
"Paul est toujours perdu sans ses Sweet Caps!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

L'ÉLÉGANCE EST FAITE DE MESURE ET DE BON GOÛT



Quand le printemps refleurit...

Le printemps et les ateliers de modes présentent simultanément leurs dernières créations dans toute leur variété.

Le premier a l'humeur changeante, comme, parfois, les grands artistes, et après nous avoir éblouis par des ciels d'une grâce si tendre que tous les vieux glaçons en pleuraient de joie jusqu'à s'évanouir en tièdes flaques d'eau, voilà qu'à certains jours, les nuages lui livrent de ces combats si traîtres qu'il en devient tout transi sous une houppelande de frimas qu'il laisse choir nonchalamment en flocons, en étoiles, en duvet et c'est à se demander si c'est l'hiver qui recommence.

Mais ce sont les mauvais jours inévitables à tout grand oeuvre. Déjà la douceur de l'air est plus constante et la lumière du jour sait mourir par degrés et comme les chroniqueuses de mode ont le privilège de prédire ce qui se portera, je puis vous certifier que, malgré son humeur fantasque, ce printemps qui rôde autour et qui semble infidèle va savoir, tout aussi bien que les autres, tisser les châles des charmilles et les écharpes des haies, les dentelles des ramures et les rubans des routes claires.

Quant aux couleurs, les bois porteront toute la gamme des verts, des plus durs aux plus tendres; les fougères et les mousses gardent toute leur grâce féminine...

Et malgré la haute fantaisie des oeillets teints et des roses aux pétales bicolores, les violettes auront encore une teinte de modestie, les tons pastels seront en faveur chez les églantines et les pervenches seront fidèles au bleu. Les jonquilles porteront un corsage ajusté surmonté d'une minuscule collerette et les marguerites, un coeur d'or sur une jupe circulaire, l'ampleur étant à la mode.

Les ciels auront des nuances infinies, selon le jeu des nuages dans la lumière ou... dans nos coeurs...

◐ ◐ ◐

Mais revenons-en aux choses sérieuses, très sérieuses: de savoir, par exemple, à quelle hauteur nous aurons la taille pour la saison à venir ou même si nous en aurons une... ou s'il faut s'assortir de la tête aux pieds, ou, au contraire, porter toutes les couleurs du prisme avec l'art d'un magicien qui saurait les fondre en un tout harmonieux.

Comme toujours, on voit de tout dans les collections et la chronique officielle donne les conseils les plus divers de sorte que l'on passe de la simplicité stricte à la fantaisie parfois déconcertante.

Il est donc sage de se rappeler que la grande fantaisie, en plus d'être souvent difficile à porter, n'est pas du tout pratique, se démodant très vite, plus vite que le modèle simple, parfait de coupe et d'une teinte pas trop voyante, mais d'un genre qui se rapproche du classique.

Ce point de vue est important surtout pour celles qui ne peuvent pas ou ne veulent pas renouveler leur garde-robe au complet tous les six mois.

Parlons donc d'abord de la mode dans sa simplicité. Nous jetterons un coup d'oeil sur ses fantaisies ensuite.

Il est entendu que cette simplicité n'est pas sécheresse et qu'une coupe savante, un détail, un bijou qui éclaire une encolure, une ceinture de fantaisie assureront la note féminine et gracieuse de l'ensemble.

La silhouette sera surtout naturelle et pour ce faire, dans l'ensemble, ce sont les chapeaux qui ont subi les plus grandes transformations.

Les calottes à la hauteur de hennin ont fondu comme les glaçons et sont devenues plates comme... les flaques d'eau...

Ils ne manqueront pas pour cela de fantaisie et l'on verra encore des audacieux au chapitre de l'équilibre, mais tout laisse prévoir que l'on va être dispensé d'apprécier les horreurs des dernières saisons.

Ce que l'on retranche sur les dimensions on le reporte sur les ornements. Des calottes seront couvertes de fleurs de velours ou de feuillage de soie, de branches de plume ou de pétales de fleurs.

Les fleurs des champs s'épanouiront aussi sur les chapeaux d'été qui seront faits de gros paillassons brillants, de fins panamas.

◐ ◐ ◐

Bien que l'ampleur soit la caractéristique de la mode printanière, la plupart des modèles n'en prennent que dans le bas de la jupe et la taille est nettement dessinée, qu'elle soit ou non soulignée par une ceinture ou prise dans un drapé horizontal ou marquée par le contraste d'un corsage plat avec une jupe dont l'ampleur partira des hanches.

Pour ce dernier genre il y a des plis de toute espèce, plats et repassés ou des plissés soleil qui font la jupe étroite au repos, "rayonnante" au moindre mouvement.

Toujours au chapitre de la ligne il faut mentionner que toutes les longueurs de jaquettes sont permises. Boléro très court, au-dessus de la ceinture, veste droite arrêtée à la taille, jaquette descendant jusqu'à hauteur des poignets ou s'arrêtant un peu au-dessus du genou, tunique, manteau long ou 7/8; chacune peut donc choisir ce qui lui convient le mieux.

Une timide tendance vers la ceinture basse d'il y a quinze ans a été remarquée sur quelques modèles mais ne s'affirmera probablement pas avant l'an prochain.

Les jupes veulent encore raccourcir, mais il faut se garder d'exagérer: quatorze pouces de terre semble être ce qui convient à la majorité.

Les épaules se portent droites; un peu tombantes sur quelques modèles.

La manche courte au-dessus du coude semble reprendre de la vogue et pour les chaleurs nous retrouverons le décolleté carré devant et derrière et les encolures "bateau" que nous avons déjà trouvées si jolies.

◐ ◐ ◐

Il n'y a pas de collections qui ne gardent une très large place au tailleur, qu'il soit classique ou de fantaisie.

Les quadrillés, l'écossais et surtout les rayures préconisées par Londres sont très en faveur, bien que le choix soit toujours possible dans les tweeds et les lainages unis.

Les quadrillés des costumes et des robes tailleur sont petits, celui des manteaux est immense.

Dans les ensembles, plus en vogue que jamais, si le manteau est en lainage de fantaisie, le tailleur est uni et si le tailleur est rayé le manteau ne l'est pas.

Le marine semble être la teinte dominante de la saison avec le violet qui recueille bien des suffrages.

Tous les bleus sont à l'ordre du jour: lin, lavande, pervenche, bluet, turquoise, bleu France, bleu cendré, le noir, le jaune, le sable, les teintes pastel se partagent les robes légères.

Pour l'été, toute la gamme des roses, depuis le "rose shocking" de Schiaparelli jusqu'au "cendre de roses" de Madeleine Vionnet.

A l'une des plus élégantes expositions de modes, toute une collection de robes de coton uni ou imprimé, a démontré avec éloquence qu'il est possible et de bon ton de s'habiller du matin au soir sans avoir recours à la soie.

Le bleu marine et le blanc combinés sont très parisiens et très populaires pour la robe printanière. Les fanfreluches de linon ou de toile ont repris une grande importance. Nombreuses sont les petites robes bleues largement ouvertes en carré sur une guimpe de tulle ou de linon blanc, froncé ou tuyauté.

◐ ◐ ◐

Les blouses ont plus d'importance que jamais et se classent par catégories du matin, de l'après-midi et du soir tout comme les tailleurs.

La blouse du matin est confortable et chaude; les lainages légers, les jerseys à côtes fines, les duvetines font des chemisiers pratiques et durables.

La blouse d'après-midi est en satin laqué, en taffetas, en crêpe mat ou brillant, en surah. Le satin blanc, rosé, champagne, bleu pâle est travaillé en jolis modèles ouvragés.

Pour accompagner les tailleurs du soir on aime la blouse très fantaisie en tulle laqué, avec incrustation de dentelle, en mousseline de soie travaillée de nid d'abeilles ou garnies de fleurs de soie ou de bijoux.

Les blouses d'après-midi comportent des manches longues et étroites alors que les blouses du soir ont souvent des manches courtes, élargies par des fronces, des plis, des incrustations, etc.

Il faut noter aussi l'importance, dans la mode printanière, des boléros, des capes, des paletots mi-longs ou trois-quarts, des mantilles qui complètent ou transforment tant de jolies toilettes.

Et la mode permet une très grande variété de tissus pour ces petits vêtements de fantaisie qui ne manquent pourtant pas d'utilité par les matins ou les soirs un peu frais; ils sont faits de fins lainages ou de lin, de grosse guipure ou de tulle, pour accompagner une robe de tulle sur un fourreau de soie imprimée, ou encore de crêpe imprimé et de crêpe uni combinés.

Ces boléros et ces capes transforment une robe en costume plus habillé de façon aussi charmante que pratique.

◐ ◐ ◐

Il y a quelque temps, un journal de modes français intitulait un premier-Paris, comme suit: SÉRIEUSE MENACE DE COUP D'ÉTAT. L'EMPIRE REVIENT. LES CRINOLINES D'EUGÉNIE DE MONTIGO ENVAHISSENT LES SALONS DE LA IIIe RÉPUBLIQUE. C'est clair: l'ampleur des robes est un fait consacré par la mode du printemps.

Plusieurs décolletés dégagent les épaules; les corsages sont ajustés, les jupes sont vaporeuses avec souvent des touffes de fleurs piquées au creux des plis.

Le tulle, la mousseline de soie, l'organdi, le lorganza, qui est un organdi de soie, la dentelle, tout ce qui est souple, léger, aérien, nuageux est requis pour les toilettes du soir dont plusieurs nous sont apparues comme des poèmes de grâce et de fraîcheur.

On ne peut pas dire que les robes du soir inspirées du second Empire se démocratisent, il faut donc que la fermeture éclair ait été ennoblie puisqu'on la trouve au service de ces dames.

Enfin, le suprême conseil des spécialistes sur les questions vestimentaires, c'est d'être soi-même. Ne recherchez donc pas le conventionnel, le tout prêt, mais choisissez selon votre goût, vos idées et votre allure aura ce quelque chose de personnel, d'inédit et de coquet qui fera que, sans attirer l'attention, votre charme pourtant la retiendra.

On ne remarquera peut-être aucun détail de votre toilette, mais on se souviendra de votre élégance.

PRISCA



Pas l'ombre d'un doute !



Chez Léveillé

la QUALITE supérieure
— une exclusivité.

- Outillage
- Procédés
- Main-d'oeuvre

Tout ce qui est, par conséquent, à TEINDRE ou à NETTOYER: vêtements, tapis, rideaux, draperies, etc, vous pouvez le confier sans hésitation aux

TEINTURIERS ET NETTOYEURS CONNUS

CHerrier 2152

Léveillé LIMITÉE

4368, rue Parthenais

LA MAISON LEVEILLE DATE DE 1914

Renards Argentés
$25 à $75
la peau



Les Fourrures J.F. REID s'imposent

Modèles uniques et d'une élégance extrêmement distinguée.

par leur originalité
par leur haute qualité
par leur prix modeste

1473 Amherst

CHerrier 3181

La mode printanière
chez
DUPUIS



LE BONNET
Paille porte-bonheur luisante... fleurs printanières, boucle grosgrain... très jeune..... 12.95

LE PLATEAU
Paille paysanne monténégrin d'après Schiaparelli. Fleurs, voilette..... 12.95

SALON des MODES — DUPUIS— deuxième (De Montigny)



TAILLEUR d'APRES-MIDI
Worsted botany noir. Poches renard argenté. Très original 75.00

MANTEAU VAGUE
(Box Coat) lainage à relief gris, écharpe chiffon marine, loup beige. 59.50

SALON de la CONFECTION pour DAMES DUPUIS — deuxième étage (De Montigny).

Dupuis Frères
LIMITEE
ALBERT DUPUIS, président.
Arth. DUGAL, sec.-trés. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, vice-prés.

LA MODE VEUT NOUS RAJEUNIR

La maison Charles Desjardins

Bien qu'il s'agisse de la mode printanière, on a tout de même un grand souci de la fourrure tant à cause de la température lente à s'adoucir qu'à cause de la mode qui préconise les capes et les boléros pour réchauffer les costumes trop légers.

Les renards argentés font toujours fureur et la Maison Charles Desjardins, rue Saint-Denis, est en mesure de vous en offrir un des plus beaux choix en ville.

Les collerettes, les capes, les boléros sont définitivement adoptés et se font en kolinsky, en écureuil, en vison, en taupe, quand ils ne sont pas en renard, bien entendu.

Les martres canadiennes ou martres du nord et les zibelines de Russie font aussi de magnifiques parures quand elles sont montées trois peaux à la fois.

La Maison Charles Desjardins, dont la renommée n'est plus à faire, possède un personnel courtois capable de donner satisfaction aux plus grandes exigences.

Le choix d'une fourrure est une chose trop importante pour se décider à la légère et l'on ne choisit jamais trop judicieusement son fourreur.

Une visite à la Maison Desjardins vous donnera confiance et une commande vous donnera satisfaction.

Chez Léveillé, Limitée

En passant d'une saison à l'autre on a souvent des surprises peu aimables en faisant la revue de sa garde-robe.

Telle robe ou tel costume que l'on veut remettre a perdu énormément de sa fraicheur, à tel point qu'il faut mettre ces vêtements de côté.

On n'a pas raison de se désoler si l'on pense à une bonne maison de nettoyage telle que la maison Léveillé, Limitée.

C'est toujours assez inquiétant de confier des toilettes dispendieuses, des manteaux ou des robes de belle qualité, à des nettoyeurs que l'on ne connait pas.

La maison Léveillé est une maison connue dont la nombreuse clientèle parle en sa faveur. C'est que l'on n'emploie dans cette maison que des produits de première qualité et une main-d'oeuvre experte et consciencieuse. Pas de déceptions possibles quand on s'adresse à cette maison pour teinture ou nettoyage.

Le nom Léveillé garantit la satisfaction.

Le charme du chez-soi

Qu'ils sont jolis les tableaux qu'évoque la veillée. Au coin de l'âtre, les vieux content des histoires d'autrefois, bercés par des souvenirs qui incarnent leurs rêves envolés... Sous les lueurs roses de la lampe voilée, les doigts agiles tricotent, les langues vont leur train, cheveux blancs, cheveux blonds se penchent, s'unissent sous le même rayon lumineux.

Parfois une "bonne histoire" fait fuser le rire, les bavardages s'égrènent joyeux et les silences eux-mêmes sont légers, doux au coeur et pleins de rêverie. L'heure s'enfuit, sans laisser de regrets. Quand sonne le "couvre-feu" on se quitte sans adieux, certain de retrouver demain les minutes apaisantes qui, après la longue journée d'efforts, font goûter la joie de vivre.

Qu'ils semblent loin ces temps bénis où l'on savait donner à chaque heure ce qui lui appartient, où les hommes, sages alors, savaient faire alterner le sérieux et le rire, où le sort calme et simplement heureux savait compenser les déceptions journalières.

Aujourd'hui, calme méditation, plaisir simple, repos intégral de l'âme, de l'esprit et des sens sont des mots, de pauvres mots dont nous avons oublié la signification. Nous les traduisons par des gestes nerveux, une agitation stérile des plaisirs bruyants, un brouhaha inutile qui a la prétention d'être amusant et de meubler les heures vides.

L'électricité, le chauffage central et la T. S. F. ont tué les veillées d'antan.

Reprenons-nous bien vite, car bientôt tout le progrès, si nous nous laissons envahir par lui, si nous ne savons l'adapter à nous, pourrait tuer simplement le bonheur.

Pour nous inciter au repos, à la rêverie, les couturiers, qui sont des sages, ont trouvé un moyen infaillible qui, bien mieux qu'un discours, sait retenir les jolies femmes à la maison. Ils ont par un artifice charmant voulu les rendre plus séduisantes encore en leur offrant les délicieux déshabillés qu'une fantaisie de la mode transforme en *tea-gown*. Ainsi présentés, ainsi baptisés, aucune femme, même supermoderne, ne peut y résister.

De velours, de crêpe satin, de crêpe de Chine, ou taillés dans ces tissus fantaisites aux trames et aux chaines compliquées, ils font ressembler les femmes aux princesses de jadis.

Si nos costumes de ville doivent toujours rester sobres et même un peu sévères, il nous est permis de retrouver toute la grâce, toute la féminité des modes antiques dans nos robes d'intérieur. Longues, enveloppantes, un peu élargies du bas, elles se garnissent volontiers de dentelle, de volants ou de minces bandes de fourrure. La forme princesse, collante sur les hanches et très en forme, est toujours extrêmement en dentelle, permettent aux femmes minces peuvent aussi arborer le style italien, au corsage plat et à la jupe abondamment froncée autour de la taille. Le bas de la jupe et le bas des manches, formés d'un volant rajouté en tissu différent ou en dentelle, permet aux femmes économes de transformer une robe de ville en robe d'intérieur et ainsi, à peu de frais, elles peuvent, chez elles, être plus élégantes encore qu'elles ne le sont dans la rue.

Ce raffinement n'est pas frivolité, bien au contraire. N'est-il pas naturel de vouloir paraitre plus jolie encore aux yeux de ceux qui nous sont le plus chers?

La collection du printemps chez Dupuis Frères

Elégance — Confort — Bon goût

Toujours sur la voie du progrès, la maison Dupuis offre encore cette année les plus belles collections de manteaux, costumes, toilettes du soir, chapeaux, chaussures, parmi lesquelles les élégantes, même les plus difficiles, pourront faire un choix heureux.

Notre maison d'élégance canadienne-française est loin de subir les outrages du temps; au contraire c'est avec les ans qu'elle embellit et son service toujours courtois et le grand choix que l'on trouve à ses comptoirs font que sa clientèle grandit sans cesse. On aime à acheter chez Dupuis.

Au rayon des costumes et des manteaux, on trouve la plus belle variété pour le matin et le sport, le manteau plus habillé ou le joli trois-quarts, avec ou sans col de fourrure, le manteau sans fourrure est la dernière nouveauté parce qu'il permet de porter à volonté la cape ou le boléro de fourrure.

Les manteaux amples, à épaules carrées, sont très recherchés et le tailleur classique ou de fantaisie ne perd pas sa vogue coutumière. Les ensembles de deux teintes vont certainement plaire à plusieurs; le gris et noir, le beige et brun, le vert gazon et le chamois sont du plus joli effet dans le domaine de la fantaisie.

Les imprimés aux tons vifs et les crêpes et chiffons brodés dans les teintes de lilas, gris désert, violet Schiaparelli, rose cendré sont les matériels et les couleurs des robes d'après-midi dont plusieurs modèles ont des manches courtes.

Si la coupe des robes d'après-midi est toute de simplicité, les garnitures, par contre, s'inspirent de la plus grande fantaisie et offrent des effets aussi charmants qu'inattendus.

Mais la grâce et la poésie président à l'inspiration des robes du soir dont l'ampleur caractéristique rappelle l'élégance du Second Empire et un certain corsage gris perle bordé de mignonnes roses bleues aurait certainement pu se trouver dans la garde-robe d'une dame d'honneur d'Eugénie de Montijo.

Le point d'esprit brodé, de tulle uni, la marquisette de soie, le chiffon, la dentelle servent à confectionner ces merveilles de robes du soir dans les tons de rose et bleu cendrés, hyacinthe, myosotis, bouton d'or, etc.

Les boléros, plus portés que jamais pour recouvrir la fragilité de ces toilettes, se font en paillettes, en fourrures ou en pétales de fleurs... c'est-à-dire que sur un boléro de tulle on coud à la main des feuilles de roses.

Au département de la chaussure, la variété et l'élégance ne sont pas moindres, dans les nouveaux tissus ou cuirs comme dans les teintes à la mode.

Le suède et la gabardine sont parmi les nouveautés et les garnitures de cuir verni, en lanières ou en motifs de différents genres, sont très en vogue.

Les talons sont sensiblement moins hauts et la coupe des souliers ce printemps cherche encore à donner une apparence plus délicate au pied féminin.

Une belle toilette ne vas pas sans un joli chapeau, sans un chapeau qui convienne parfaitement à son genre. On a la facilité de trouver un chapeau pour toutes les heures du jour et pour accompagner chaque costume au rayon des chapeaux.

Ils sont jeunes, coquets, fleuris à souhait, de feutre ou de paille mais toujours du meilleur goût. Les calottes sont moins hautes mais les garnitures plus fantaisistes.

Quant aux accessoires qui doivent compléter harmonieusement toute toilette réussie, on n'a qu'à visiter les divers rayons de la Maison Dupuis pour trouver l'objet de son choix. Echarpes, sacs à main, mouchoirs, gants, ceintures ou bas, on trouvera toujours la qualité désirée et le genre le plus nouveau.

La mode à la maison

Si les cheminées sont peu décoratives

Depuis que le chauffage central dispense sa chaleur dans les moindres recoins des appartements, les cheminées sont devenues choses inutiles. Si, dans certains immeubles, on les conserve, c'est comme éléments de décoration. Ou bien on y garde le symbole de leur destination première en y déposant quelques bûches, ou bien on y glisse un pare-feu du style de la chambre.

Si les cheminées sont peu décoratives, il ne faut pas hésiter à les masquer par un coffrage de triplex. Ce coffrage sera peint, crépi et se prêtera à mille fantaisies.

On pourra songer à transformer la cheminée en bibliothèque improvisée. Les planches seront ou teintées dans le ton de la boiserie ou recouvertes d'une étoffe ancienne.

Dans une chambre à coucher, pourquoi ne fermerait-on pas la cheminée par deux portes, de telle sorte que l'on ait une sorte d'armoire où trouveront place les bas, les chaussettes, voire les souliers ou les produits d'une pharmacie familiale?

Dans une chambre d'enfants, une chambre de jeux, il sera tout naturel de faire de cette armoire improvisée le refuge des jouets ou des livres.

Venons-en au dessus de la cheminée. Nous en avons, bien entendu, enlevé l'antique garniture (Oh! la pendule de marbre ou d'albâtre flanquée de candélabres dorés!)

Un simple vase, une jolie lampe, une photo d'art suffiront à décorer la tablette!

La glace basse et qui emprunte la largeur est toujours de bel effet. Elle reflétera agréablement le bouquet de fleur, agrandira la perspective de la chambre.

Songez que la cheminée est comme le centre de la pièce et que, d'instinct, ceux qui habitent la maison s'y groupent attachés au symbole du foyer ainsi qu'à l'une des plus chères traditions.

La maison Edmond Archambault, enrg.

Ce devrait être un plaisir non seulement pour les musiciens mais pour tous les Canadiens français de constater la prospérité constante et d'apprécier la spacieuse installation de la Maison Edmond Archambault, de la rue Ste-Catherine est, maison essentiellement canadienne-française et qui ne fait pas que du commerce mais qui travaille efficacement à la culture musicale des Canadiens.

Pour arriver à ce but il faut un personnel compétent en affaires, sans doute, mais surtout cultivé et renseigné sur la question musicale afin de pouvoir traiter convenablement des questions techniques avec les clients, qu'ils soient de grands artistes ou de modestes amateurs.

Selon l'opinion du fondateur, M. Edmond Archambault, la culture musicale s'affirme d'une façon sensible chez nous. Le salon des disques reçoit souvent des jeunes gens, des jeunes filles, qui, sous une allure sportive et enjouée, s'intéressent cependant aux compositions les plus sévères ou les plus profondes du répertoire classique.

Depuis cinq ou six ans, nombreux aussi sont ceux qui pensent à se créer une bibliothèque musicale au moyen des disques, ce que l'on ne voyait pas auparavant.

La Maison Archambault, dont la clientèle s'étend à tout le Canada et qui sert régulièrement 1800 maisons d'éducation, a le contrôle exclusif de la chansonnette française au pays pour tous les postes de radio, et est aussi la maison officielle pour la vente du célèbre violon Paul Kaul.

Le programme de la Maison Archambault n'est pas seulement d'obtenir un certain chiffre d'affaires mais surtout d'aider à la profession musicale, de travailler à la culture du peuple et de contribuer à la réputation artistique de la ville de Montréal, et si cette dernière est avantageusement connue à l'étranger, tant à Paris qu'à New-York, sur le terrain de la culture artistique c'est grâce aux excellentes relations d'affaires de notre maison de musique canadienne-française.



Le dictionnaire de votre garde-robe

ALPAGA: Etoffe fabriquée avec la laine de l'*alpaga*, ruminant de l'Amérique du Sud.

BASQUE: La partie tombant au-dessous de la taille du vêtement court que les *Basques* portaient jadis pour garder l'agilité de leurs mouvements.

CACHEMIRE: Tissu qui se faisait à *Cachemire*, aux Indes, avec le poil des chèvres du Tibet.

CARACUL: Voir *Karakul*.

CASAQUE: Sorte de veste pour la saison; nom tiré de l'italien *casacca*, dérivé de *casa* (maison).

CALICOT: Cette étoffe de coton assez commune se tissait à *Calicut*, ville des Indes.

CRAVATE: Morceau d'étoffe que les soldats *croates* au service du roi portaient autour du cou (on appelait leur régiment le Royal-Croate).

CHEVIOTE: Etoffe de laine tissée primitivement en Angleterre (*cheviot*, type anglais de mouton).

CHINE: Tissu fabriqué avec des fils de couleurs différentes selon un procédé rapporté de *Chine*.

CRETONNE: Toile très forte de chanvre et de lin fabriquée d'abord par le tisseur *Creton*.

DAMAS: Etoffe de soie (ou de laine) ornée de dessins, originaire de *Damas* (Syrie).

ETOFFE POMPADOUR: Tissu riche, orné de feuillage et de bouquets dont la mode fut lancée par Mme de *Pompadour*.

GAZE: Etoffe légère et transparente qu'on fabriquait à *Gaza*, en Syrie.

GUIMPE: Le mot vient de l'allemand "wimpel" et de l'anglais "wimple", autrefois traduit en français par *guimple*.

JAQUETTE: Veste de toile que portaient les archers anglais appelés Jack ou *Jaque*.

JERSEY: Point de chainette en soie, laine ou coton, d'abord pratiqué dans l'île de *Jersey*.

KARAKUL: Fourrure préparée à Astrakan, suivant les mêmes procédés que l'astrakan mais avec des peaux d'agneaux originaires d'Astrakan même et non de *Karakul* (d'où vient, par une curieuse interversion l'astrakan).

MADRAS: Etoffe à chaîne de soie et à trame de coton qui se fabriquait à *Madras* (Indes).

MAROQUIN: Cuir de chèvre préparé selon le procédé maroquain (d'où maroquin), c'est-à-dire avec de la noix de Galles qui fut introduite du Maroc en France au XVIIIe siècle.

MOUSSELINE: Toile de coton légère et transparente qui viendrait de *Mossoul*, en Mésopotamie.

PALATINE: Fourrure en forme de pèlerine, mise à la mode par la princesse *Palatine*, seconde femme du duc d'Orléans, femme de Louis XIV.

PEPIN: L'épicier *Pépin*, le complice du régicide Fieschi, serait l'inventeur du parapluie à baleines, ou du moins comparut durant son procès avec un parapluie à la main. La tradition veut encore qu'en 1807, dans le vaudeville "Romainville, ou la promenade du dimanche", un artiste nommé Pépin, qui apparaissait avec un parapluie vert, ait donné son nom aux parapluies vulgaires.

RIFLARD: C'est l'acteur *Riflard*, de l'Odéon, qui baptisa les parapluies de grande taille en paraissant sur la scène avec un parapluie énorme.



REDINGOTE: Vêtement porté l'origine par les cavaliers anglais (de *riding-coat*).

SILESIENNE: Etoffe primitivement fabriquée dans les manufactures de toiles en *Silésie*.

TRICOT: On appela d'abord tricot de dentelle, puis tulle, un tissu léger fabriqué à *Tulle*, où furent installées d'importantes usines.

VELOURS: Cette étoffe tire son nom de l'anciens français *velour* qui veut dire velu.

VICHY: Cette toile n'est pas originaire de la célèbre ville d'eau mais fabriquée à Roanne. Utilisé par l'établissement de bains de *Vichy*.

ZINZOLIN: Couleur violette d'une teinture tirée du grain de sésame (en espagnol se dit: *cinzolin*).

Renards Argentés
CHOIX CONSIDERABLE
VARIANT DE
$25 à $75
LA PEAU
CUMMINGS
284 NOTRE-DAME O.



Toute femme est avide d'admiration et les plus indifférentes à la parure sont fascinées par le charme et la beauté de la joaillerie BIRKS. Les pièces reproduites, artistement modelées, sont d'une parfaite originalité.

PRIX SUR DEMANDE

JOAILLERIE EXCLUSIVE
Birks
DIAMANTAIRES

MAIS COMPTONS AUTANT SUR LE PRINTEMPS...

Nos fillettes

Brigitte au printemps

Brigitte vous désole: comme les jeunes pousses, elle s'allonge sans fin et des vêtements qu'elle portait l'année dernière aucun ne peut plus lui convenir.

Brigitte aura bientôt douze ans, c'est l'âge ingrat; il vous faut en prendre votre parti. Avec un peu d'adresse, d'ailleurs, vous utiliserez facilement les vêtements trop courts en les transformant et vous ajouterez quelques pièces nouvelles au trousseau pour que la fillette aborde le printemps vêtue de neuf, fraîche et pimpante comme la saison nouvelle.

Pour tirer parti d'une robe usagée, vous avez plusieurs solutions: Transformez la robe en une jupe et un boléro. Coupez à la taille, supprimez les manches, ouvrez davantage l'encolure, enlevez un morceau du devant si celui-ci est trop lustré. Brigitte portera ce deux-pièces avec une blouse écossaise en lainage, garnie d'un col rond.

Vous pourrez rendre l'ensemble plus habillé en l'accompagnant d'une blouse en crêpe façonné ou gauffré bleu pâle ou rose pâle. Le petit costume du matin deviendra alors une tenue d'après-midi.

Pendant les jours chauds, grâce au boléro, l'ensemble sera portable sans manteau et sans jaquette.

Un autre moyen classique vous permet d'allonger la robe trop courte: ajoutez un empiècement. Cette année, les empiècements sont taillés de préférence en rond et terminés par un petit col officier. Faites l'empiècement ton sur ton ou en clair sur foncé: bleu clair sur bleu marine, beige sur brun, vert pâle sur vert sombre. Un rappel de même ton se retrouvera à la ceinture ou au bord des poignets.

Puisque les jupes se font cette année assez courtes, il vous sera possible de transformer la robe droite en jupe évasée. Des panneaux très étroits seront pris sur la hauteur du buste; si celle-ci est insuffisante, ajoutez les morceaux par une couture apparente en forme de chevron qui formera garniture. Marquez nettement chaque couture de deux piqûres faites sur l'endroit de la jupe.

Posez sur cette jupe un pull-over tricoté à la main ou une petite veste rayée de tons vifs, ouverte sur un gilet blanc.

Cet autre arrangement répondra aux goûts de la saison nouvelle: tout le levant ou tout le dos de la robe sera en tissu différent dont le ton pourra sans inconvénient être plus clair que celui de la robe. Une moitié des manches — tout le dessus par exemple — pourra être enlevée et remplacée par une demi manche assortie au dos ou au devant. Vous pourrez ainsi supprimer les coudes lustrés et le devant usagé par les frottements contre le bureau de l'écolière.

Si vous placez le tissu neuf sur le devant, coupez nettement à la taille, en forme de gilet. Si le dos est renouvelé, prolongez-le par une petite basque évasée par des plis ou par des godets retenus par une martingale.

Si vous décidez d'offrir à Brigitte un costume neuf, inspirez-vous des règles qui régissent l'élaboration de vos propres toilettes:

Taille moulée, buste mince mais poitrine avantagée.

Hanches plates et droites.

Jupe courte, légèrement évasée pour les tenues simples.

Plus creux sur jaquette.

Encolures peu dégagées.

Vastes poches "sport".

Les couleurs nouvelles sont: auburn, réséda, ardoise et dans les teintes vives, le garance, jaune d'or ou paille, bleu lin avec une nuance de violine.



Quelques conseils d'élégance

Avec une robe de velours démodée, faites une tunique-manteau pour le soir. Les manches seront longues et collantes, une rangée de petits boutons fera devant la fermeture et une bande de renard, ou de lapin, alourdira le bas de la basque.

Rien n'est plus facile que de transformer un manteau d'il y a deux ans en robe d'après-midi. Assujettissez la fermeture et, si c'est un manteau largement croisé, formez à cet endroit un pli creux. Supprimez le col, recouvrez les revers de velours ou de satin, et, à la place de la ceinture de cuir, nouez un ruban de satin ou de velours assorti aux revers.

Pour accompagner un tailleur roux- feuilles mortes, choisissez une blouse bleu pâle, gris perle ou jaune citron. Pour accompagner un tailleur gris, une blouse marine, rouge ancien ou vert-pré. Avec un ensemble banane une blouse noire sera très chic.

Pour mademoiselle votre fille, voici un tailleur pratique pour aller au cours. La jupe de lainage marine est plissée devant et la veste droite est ornée de 4 poches intérieures qui ne se révèlent que par 4 bordés posés en biais. La fermeture de la veste se fait par deux rangées de boutons. Un autre ensemble, facile à porter, est celui-ci, dont la jupe est élargie de deux plis creux, le manteau trois-quarts qui l'accompagne est aussi élargi de deux plis creux piqués très bas devant et d'un autre au milieu du dos.

Le manteau à carreaux est toujours à la mode pour les fillettes. Il se fait le plus souvent de forme vague et raglan. Les gros carreaux dans les tons fondus de gris et rouge, gris et vert ou marron et jaune font de très jolis costumes.

Comme manteau habillé, mademoiselle portera une redingote coupée à la taille et à basque en forme. Le col revers, de forme tailleur, s'ouvrira sur une écharpe de laine ou de crêpe de Chine.

Comme coiffure le béret, béret basque ou béret plat, le calot et le breton sont les favoris.

Pour nos tout petits

Ce ne sont que festons, arabesques fleuries, noeuds minuscules, jours et barrettes cordonnées. Miracles de grâce, d'attention délicate, de tendresse précieuse.

C'est le trousseau du tout petit, trousseau que l'aiguille fine trace avec une si amoureuse ferveur...

Pour lui, rien n'est superflu: rien n'est laissé à l'aventure; tout est prévu, calculé, établi avec soin; et, s'associant au renouveau de la nature, la layette prend naissance, fraîche, jolie, pimpante dans sa corbeille tout enrubannée.

C'est au jardin, où le soleil guide vos pas, où vos bambins vont reprendre contact avec le sable doré et le gazon fleuri que vous confectionnerez ces petites merveilles. Préparés avec soin, ces travaux seront un agréable passe-temps: tous, après exécution, supportent lavage et apprêt à neuf; ils ne craignent ni le transport dans le sac, ni la petite patte humide de terre, qui s'y pose par mégarde; de ce fait, leur exécution est pratique, même loin de la table à ouvrage.

Brassières de piqué, chemises de linon, draps, taies, bavoirs trouvent matière à décoration dans ces dessins de broderies.

Le simple feston, très petit, est réservé pour la mignonne chemise, pour le fichu léger, pour les petites flanelles. Plus important dans ses dimensions, le double feston plaît aux brassières de piqué et de finette molletonnés. Les draps, les taies aussi aiment les festons doubles, les applications de batiste de couleur, les incrustations de tulle et de dentelle.

Le bavoir réclame plus de fantaisie: les ornements s'y multiplient; noeuds, pois, ajourages, y font bon voisinage, et le tulle souligne agréablement tout le travail. Mis "double", il offre une résistance à toute épreuve et supporte les nombreux lavages et repassages.

La très fine "valenciennes" sourit également au mignon trousseau; très coquette, cette bonne petite vieille se fronce, se coulisse, se tuyaute, tout comme au temps jadis...

Réservons-lui sa place; elle possède toujours son cachet d'antan.

Les fourrures de Cummings

Pour rehausser l'éclat de votre toilette printanière et enrichir l'apparence de votre costume, rien n'égale la richesse d'une belle fourrure.

Encore faut-il savoir où se la procurer pour être sûr de faire un bon choix quant à la qualité et à la durée.

La Maison Cummings, de la rue Notre-Dame ouest, vous offre toutes les garanties. Ses longues années de service au profit de la population de Montréal lui donnent l'expérience pour vous diriger dans votre achat.

Une spécialité de la Maison Cummings est la confection de manteaux et costumes faits sur mesures aux prix de la manufacture. Un costume taillé spécialement pour soi est encore le vêtement qui offre le plus de garanties de bien faire.

Ce printemps la fourrure est plus à la mode que jamais. Capes, boléros, collerettes, étoles se partagent la faveur des élégantes. En renard argenté ou en toute autre fourrure vous trouverez un grand choix de modèles à la Maison Cummings.

Un personnel courtois se fera un plaisir de vous recevoir et de vous faire voir les échantillons.

Bijoux de qualité chez Henry Birks

Les diamants, de tout temps, ont été recherchés, parce que synonymes de grande valeur et de beauté.

On ne peut parler de l'opulence d'un prince ou de la cassette d'une reine sans parler d'eux longuement et plusieurs ont même leur célébrité dans l'histoire.

Aujourd'hui comme autrefois le diamant est estimé et demandé plus que toute autre pierre précieuse mais il faut se méfier des pierres fausses.

Pour ne pas connaître l'inquiétude en achetant des bijoux il faut s'adresser à une maison de confiance telle qu'Henry Birks & Sons, diamantaires qui présentent cette année comme toujours des nouveautés d'un goût parfait.

Outre les diamants on peut s'y procurer les opales mexicaines, le jade ciselé, le zircon de Siam et de Ceylan, et des perles imitation si l'on ne peut songer à l'achat des véritables.

La nouvelle collection de Molyneux

Paris, (P.C.-Havas). — Jeunesse, simplicité, fantaisie, telles sont les caractéristiques de la nouvelle collection de Molyneux. Nombreux sont les ensembles de jour courts, droits et amincissants dont la ligne est nouvelle pour la jaquette, qui simule un boléro sur le devant tandis qu'elle s'abaisse graduellement dans le dos jusqu'aux hanches. D'autres ensembles comportent des manteaux ajustés à la taille présentant une certaine ampleur dans le dos. Ils s'attachent au moyen d'une fermeture éclair parfois avec des boutons dissimulés sous une patte de tissu, plus souvent au moyen de nouvelles fermetures spéciales presque invisibles en métal ou en cuir. Généralement faits en tweeds de couleur, ces manteaux se portent sur des robes imprimées dont la jupe est travaillée de plissés d'une manière inédite et infiniment variée. Les robes d'après-midi sont légèrement plus longues que les ensembles du matin. Exécutées dans des crêpes noirs très lourds ou dans dans lainages légers de tons pastels, elles sont souvent accompagnées de manteaux un peu plus courts garnis de renards teints dans le même ton pastel. Toujours en lignes droites très simples, elles s'éclairent à l'encolure de motifs de lin blanc en grosse toile ou de piqué fantaisie.

Plusieurs de ces ensembles sont entièrement exécutés dans la gamme des jaunes. Il est à signaler que quelques-unes des robes de cette série sont exécutées dans des imprimés particulièrement intéressants aux dessins exclusifs représentant Londres, Paris, New-York: par exemple le crêpe blanc est imprimé de légers dessins noirs figurant les gratte-ciel de New-York, un autre bleu ardoise montre, tracées en blanc, les vues des monuments ou des scènes typiques de la vie anglaise, tandis que les principaux monuments de Paris sont esquissés en noir sur un fond jaune tilleul.

Puisque la vogue du tailleur de minuit se maintient, voici une série d'ensembles composés de robes-fourreau toujours extrêmement simples et complétés de vestes courtes vagues ou de jaquettes ajustées très cintrées ou encore de vêtements trois-quarts assez amples. Ces costumes sont exécutés de préférence en crêpe uni en tons foncés, noir ou marine clair, mais pour les beaux soirs du plein d'été ils sont d'aspect moins sévère lorsqu'ils sont réalisés dans un imprimé noir et blanc très décoratifs ou à grands ramages vivement colorés. Ils se complètent avec des chapeaux originaux dont les larges bords sont amovibles: quand on les enlève, seule demeure la calotte drapée affectant souvent une forme de turban. Pour les robes du soir il faut distinguer quatre catégories de lignes et de styles différents. C'est d'abord la série de robes droites dont la ligne est particulière à Molyneux, très allongée et comportant des jupes haut-fendues sur le devant pour faciliter la marche. La seconde série de toilettes, dont la jupe rase à peine la terre, moulant la taille et ne comportant pas de ceinture, est d'une grande originalité: en effet elles ne sont munies d'aucun moyen de fermeture car en raison de leurs avantes coupes en biais elles s'adaptent d'elles-mêmes au corps qu'elles moulent exactement tout en lui laissant une très grande liberté, ce qui en fait des robes idéales pour celles aimant la danse. Exécutées en dentelle, en crêpe uni ou brodé ton sur ton, elles conservent à la silhouette une apparence mince et longue. La troisième catégorie se compose de robes du soir très amples, généralement en tulle noir effleurant le sol et souvent abondamment ornées de paillettes métalliques en dispositions géométriques.

Mais la note dominante dans le groupe des toilettes du soir est donnée par l'ensemble des robes de style inspirées du Second Empire, semblant directement reproduites l'après les célèbres toilettes de Winterhalter ou de Constantin Guys. En faille ou en satin, dans des nuances délicates, rappelant les coloris alors en vogue, et portant des noms symboliques: "bleu Tuileries", "rose Saint-Cloud" ou "jaune impératrice", quelques-unes sont montées sur des crinolines à peine moins volumineuses que celles du temps: l'ampleur des autres est due à la richesse et à la belle tenue des soieries, spécialement fabriquées par les grands tisserands lyonnais. Enfin, les accessoires de ces magnifiques toilettes de fêtes portent bien la marque de leur époque: châles en pointe, en satin ou en dentelle et il faut se hâter de saisir l'occasion unique de sortir des coffres les précieuses pointes de véritable Chantilly; les manteaux vagues en taffetas avec d'énormes manches bouffantes; les mitaines de filet noir plus ou moins ornées de broderies: les éventails de dentelle assortie au châle ou du même satin que la robe; et pour couronner les chevelures bouclées, les coiffures de fleurs ou de fruits en bouquets ou en grappes.





Au Petit Versailles

Peut-on nommer le *Petit Versailles* aujourd'hui sans penser aussitôt à Nénette et à Rintintin?

Leur effigie, sous mille formes différentes, occupe en effet une place d'honneur à l'entrée de la *Maison du Cadeau*, et leur popularité semble s'accroître avec le temps. Pour s'en convaincre on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur le formidable courrier qui apporte chaque jour une quantité de lettres et de poèmes à ces deux personnages qui incarnent un symbole d'optimisme et de confiance en soi.

On pourrait dire aussi que ces vedettes de la saison sont de véritables professeurs de courage, d'espoir, parce qu'aux très nombreuses confidences qu'ils reçoivent ils savent répondre (et fort joliment, ce qui ne gâte rien, au contraire), des mots de sympathie d'abord et ensuite ils savent également donner le conseil qui console en même temps qu'il éclaire.

Et il faut croire que les gens qui ont besoin d'être écoutés, plaints et conseillés sont innombrables parce que le courrier de Nénette et Rintintin est quelque chose d'extraordinaire et on les appelle "chers optimistes", "chers messagers du bonheur" ou "chers semeurs de joie", et on les remercie de leurs bonnes paroles et de leurs encouragements.

Vous trouvrez au *Petit Versailles*, qui est toujours la maison du cadeau artistique par excellence, l'effigie Nénette et Rintintin sous les formes les plus variées: pendatif, broche en émail, porte-allumettes, silhouette ou plaque murale, groupe en plastique, applique en feutre, oriflamme en feutre, broche silhouette en bois découpé à la main, etc.

Les fourrures de J.-F. Reid

Avec la grande vogue du costume tailleur ou du trois-pièces, avec un sans col, comme c'est la mode cette année, une belle parure de fourrure s'impose pour compléter une toilette printanière.

D'ailleurs cette année, la mode va permettre le port des fourrures jusqu'aux grandes chaleurs. Il importe donc de choisir une bonne adresse de fourreur pour être sûr de faire un bon choix en achetant.

Chez J.-F. Reid, rue Amherst, près DeMontigny, vous trouverez les belles collections de fourrures si en demande ce printemps, et surtout de superbes renards argentés dont c'est une spécialité de la maison.

Les renards se portent en cape, en boléro, par paire, et ceux de l'Ile-du-Prince-Edouard sont particulièrement renommés pour leur belle qualité. C'est cette qualité que l'on trouvera chez le fourreur J.-F. Reid.

Les renards bleus naturels et les renards croisés semblent pour le moins aussi populaire que les renards argentés.

Vous trouverez aussi chez J.-F. Reid un grand choix de martres d'Hudson, de Russie ou zibeline qui se portent en parure de trois peaux.

Une visite à ce magasin vous fera apprécier un service courtois et consciencieux.

Chez Carrière et Senécal

Qui ne connaît le nom de Carrière & Senécal comme synonyme de maison de confiance en lunetterie à Montréal?

En effet, dans le domaine de l'optométrie les noms d'Emile Carrière et Adrien Senécal dominent depuis de nombreuses années déjà, puisque leur maison fut fondée il y a plus de 39 ans.

MM. Carrière et Senécal sont optométristes attitrés de l'Hôtel-Dieu de Montréal et représentants officiels pour l'est de la ville, de l'Institut National Canadien des Aveugles. A leur salon d'optique, 271, rue Sainte-Catherine est, ils ont sous leur direction cinq optométristes recrutés parmi les plus compétents et qui sont constamment au service de leur toujours plus nombreuse clientèle.

Le soin des yeux est si délicat et si important que l'on ne peut que choisir une maison offrant les meilleures garanties pour y choisir des verres appropriés à son cas. La maison Carrière & Senécal avec ses laboratoires et son installation modernes est en mesure de donner satisfaction aux cas les plus compliqués comme les plus simples.

Comment vous habiller si vous êtes petite

On dit toujours que les femmes petites doivent s'habiller avec des tissus à rayures disposées en longueur. Encore faut-il aimer les rayures ou bien que la mode les préconise. Surtout en hiver, il semble que les tissus unis peuvent très bien habiller les femmes petites, et si l'on tient particulièrement au genre "rayures" on peut les remplacer par du velours côtelé. Les teintes trop claires ne les avantagent pas toujours; les tons moyens et sombres leur conviendront mieux: par exemple, violine, bordeaux, gros vert, marine, vieux bleu, les marrons et les bruns, le gris foncé.

En principe, les formes seyantes aux jeunes filles sont indiquées pour les femmes de petite taille, à condition, bien entendu, qu'elles soient minces. Après un certain âge, il faut transposer habilement ces formes ou leur adjoindre des ornements, des tissus plus riches.

Pas trop de ceintures. Elles sont peut-être charmantes, mais elles ont l'inconvénient de couper la silhouette, surtout lorsqu'elles sont plus claires, plus foncées ou de teinte opposée à la toilette. Seules les ceintures étroites, de même teinte que le reste, doivent être adoptées. Voici encore des détails interdits...

Les empiècements quand ils sont trop importants et de teinte différente de la robe.

Les noeuds trop volumineux sur le corsage ou à la ceinture.

Les basques trop évasées et trop longues.

Les poches trop nombreuses et trop grandes.

Les cols trop importants, qui engoncent le cou et les épaules.

Les bouillonnés, les froncés, qui épaississent la silhouette.

Aussi les garnitures en largeur, les broderies, les brandebourgs, les boléros, les gilets de fourrure, les boutons trop nombreux.

Mais il est à conseiller...

Les petits cols droits si jeunes, que l'on ferme au milieu ou sur le côté. Les panneaux plissés et tous les plis disposés en longueur, les diagonales, les coupes en biais, qui amincissent et allongent, les tresses et les jours en longueur...

Quant aux tissus:

Sont à déconseiller: les quadrillés très larges, les grandes impressions, les tissus à gros relief, les larges écossais, les grands damiers, les rayures en largeur, les oppositions de tissus, les gros pois et les pastilles.

A conseiller: les tissus chinés, les pieds-de-poule, les "mille raies", les petits semis, les diagonales, les mouchetés, tous les tissus unis.

Chapitre des chapeaux... En général les grandes formes doivent être abandonnées en faveur des petits ou des moyens chapeaux. Il y a encore là assez de choix: bérets, toques, bretons, relevés, dégageant bien le front, feutres à calottes pointues.

Pour le soir, les femmes petites seront plus jolies avec une robe s'arrêtant aux chevilles ou ras de sol. La traîne est généralement peu seyante. Les tissus unis sont préférables aux lamés, aux brochés. Le velours, la mousseline de soie, les crêpes mats habillent délicieusement les femmes petites.

Ce Printemps... L'Elégance



Trouve son interprétation la plus chic chez

Desjardins

le plus important spécialiste en fourrure au Canada.

Nouveaux Tissus

Tweed anglais, Llama, tricoline, camel hair, lainage Kasha, tissu Oatmeal, crêpe de laine.

Nuances en Vogue

Noir, bleu marine, beige, gris pin, bleu ardoise, brun printanier, gris foncé.

FACILITES DE PAIEMENT POUR VOUS CONVENIR

Pour l'achat, les réparations, l'entreposage de fourrures, il importe que vous consultiez une maison de réputation et responsable. Les experts de Chas Desjardins & Cie sont toujours à votre disposition. Vous apprécierez les conseils qu'ils vous donneront pour la conservation et l'entretien des fourrures.

CHAS DESJARDINS & CIE LIMITÉE

FRS DESJARDINS, PRESIDENT

ONZE CENT SOIXANTE-DIX, RUE SAINT-DENIS

Près Dorchester HArbour 8191

Renaissez tous à l'espérance

LA CONFIANCE, C'EST LA CHANCE

PRENEZ LE BONHEUR PAR LA MAIN AVEC

NENETTE et RIN-TIN-TIN

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

CARRIERE & SENÉCAL

LIMITEE

271 est, rue Ste-Catherine

Tél. LA. 2211*

Réfraction Visuelle

Emile Carrière, O.D. Adrien Senécal, O.D.

Adélard Valois, O.D.

Ray. Bouchard, O.D. Hec. Migneron, O.D.

Chickering

L'ARISTOCRATE DES PIANOS

Le piano que Franz Liszt a toujours préféré !





Vous pouvez nous suggérer les termes qui vous conviennent le mieux.

Aujourd'hui comme au siècle dernier, c'est le piano de prédilection de maints célèbres virtuoses. La haute renommée dont jouit le **Chickering** depuis 1823 s'appuie sur une supériorité devenue traditionnelle. Cependant, ayant évolué au rythme des années, le **Chickering** est aussi le piano le plus moderne qui soit. Venez le voir, entendez-le ! Sa luxueuse beauté, sa sonorité pure, riche et veloutée font l'admiration de tous.

Il y a plusieurs modèles de pianos CHICKERING *et leurs prix, en regard de leur incomparable qualité, sont extrêmement modérés.*

Ed. Archambault INC

500, RUE SAINTE-CATHERINE EST

Angle Berri MArquette 6201

La Maison Archambault détient l'exclusivité pour la province de Québec des deux célèbres marques de pianos de qualité transcendante : CHICKERING et BALDWIN

Ainsi va le monde

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

Christian Rakowski

L'étrange carrière du chef bolcheviste qui faillit être politique français

De l'*Epoque*, de Paris, numéro du 6 mars, à propos du bolcheviste Rakowski, qui a attrapé vingt ans de prison au dernier procès de Moscou:

C'est une étrange destinée que celle de Christian Rakowski, "Raco", ainsi qu'on l'appelait familièrement au Quartier, il y a un quart de siècle.

Quelle amertume doit serrer le coeur de l'homme qui fut un des adeptes les plus fidèles de Lénine et qui, paisible petit médecin de campagne, fut appelé par les hasards de la vie à la succession de Mazeppa! Car il fut, aux temps héroïques de la Révolution, grand hetman de l'Ukraine—ou presque...

Christian Rakowski n'est pas Russe. Il appartient à une riche famille de Bulgares de Dobroudja. Cette province fut, après le traité de Berlin, accordée à la Roumanie. La famille Rakowski acquit de la sorte la nationalité roumaine. Mais elle avait donné à la Bulgarie un grand homme d'Etat, qui fut le propre grand-père de Christian. Il joua, en 1848, un rôle important dans la Renaissance bulgare, à la tête du mouvement libéral.

Citoyen roumain, le jeune Rakowski fit de très brillantes études à Silistrie, à Bucarest, puis à Montpellier. Il promena sa jeunesse curieuse sous les platanes du Peyrou.

Marius, le garçon du petit café des Facultés, se souvient encore de Raco, qui était alors un des plus brillants élèves du professeur Grasset. J'ai devant moi une photographie jaunie où je retrouve les traits énergiques et napoléoniens de Raco: son nez aquilin, sa belle face rasée, le regard glacé de ses yeux d'acier bleu, qui trahissait la "rigueur obstinée" du logicien.

Il vivait alors avec une colonie de Russes, d'Arméniens et de Bulgares révolutionnaires, qui se nourrissaient de Kropotkine, de Marx, de Bakounine, de Plékhanoff et d'innombrables verres de thé.

Quand il rêvait de faire de la politique... en France

D'interminables discussions philosophiques les arrachaient de longues heures aux sordides préoccupations de l'existence.

Déjà Rakowski était célèbre dans ce milieu par son éloquence passionnée. Il quitta Montpellier pour Paris où il termina ses études de médecine et il songea sérieusement à se faire naturaliser Français. Ce Bulgare ne se sentait pas Roumain et la culture française le séduisait. Il rêvait peut-être de la vie calme aux bords du Loing ou de la Loire... La douceur de la France le tentait. Sans doute aussi, comme Titulesco et Politis, rêva-t-il de jouer un rôle politique à la Chambre française. Seul du trio, Politis se fit naturaliser. Il devait plus tard reprendre sa nationalité grecque afin de devenir ministre de son pays à Paris.

Quant à Rakowski, il regagna la Roumanie. Il fut même médecin militaire mais il fut chassé de l'armée pour ses idées révolutionnaires. Il devint le chef du socialisme roumain. On l'expulsa du pays et Marghiloman prétendit même lui faire enlever la nationalité roumaine. Rako, de plus en plus, devenait un heimatlos. Il se retira en Suisse et c'est là qu'il lia d'étroites relations avec Lénine et le groupe de l'Iskra — l'Etincelle — qui préparait le Grand Soir.

En 1912, Rakowski put regagner son pays. Il y reprit de plus belle son activité révolutionnaire. Lors du centenaire de la perte de la Bessarabie — annexée par les Russes, — il prononça un discours virulent contre la classe dirigeante roumaine et mit en cause sans pitié la responsabilité des boyards.

Il échappe au poteau

Vint la guerre. Rakowski, depuis ses années en Suisse était en contact avec Parvus, le mystérieux agent de l'Allemagne et de la IIIe Internationale. Rakowski fut donc condamné par un conseil de guerre allié à Jassy, ce qui provoqua plus tard un incident humoristique lorsque devenu représentant des Soviets à Londres en 1924, Rakowski croisa dans un salon du palais de St. James un général anglais auquel il se présenta en ces termes: "J'ai eu l'honneur d'être condamné à mort par la cour martiale où vous siégiez". Mais Bratiano eut pitié de Raco pour lequel il avait un faible depuis les jours du Quartier Latin. Il s'opposa formellement à ce qu'on le fusillât. Rakowski devait garder à l'homme d'Etat roumain, représentant éminent du capitalisme, une reconnaissance profonde.

Lorsque survint la Révolution russe et que Lénine et Trotzki s'emparèrent du pouvoir, leur premier soin fut de réclamer du gouvernement roumain la libération de leur camarade qui se morfondait dans les geôles de Jassy. Bratiano fut trop heureux de leur faire ce beau cadeau. Rakowski passa le Pruth et entra en Russie. Lénine l'installa à Kiew pour y organiser la révolution ukrainienne. Les armées allemandes, les hordes rouges, les bandes de Makhno, les bataillons de Denikine et de Wrangel se disputaient le pays. Kiew fut le théâtre d'abominables tueries, mais Rakowski — c'est une justice à lui rendre — en fut épouvanté. Ce marxiste intégral réprouvait la terreur et nombre d'aristocrates lui durent, paraît-il, la vie. Au fond, il se méfiait des Russes et redoutait secrètement quelque accident.

Reprise du contact avec le monde occidental

En 1922, les Soviets, pour la première fois, étaient admis, avec quelques répugnances il est vrai, à prendre contact avec la diplomatie européenne. Je me souviens de ces interminables discusions de Gênes — où l'archevêque n'hésita pas à souhaiter avec mansuétude la bienvenue aux délégués soviétiques. Rakowski en était. Un soir j'allais sonner à la grille du palace de Santa Margherita où logeaient les "Bolcheviks'. Coïncidence ironique, c'était l'Hôtel Impérial. Dans les tièdes allées de cyprès et d'orangers qui dominaient le golfe de Portofino — où la mer est aussi bleue qu'en Crimée — erraient des camarades qui oubliaient dans ces délices les terribles journées révolutionnaires et secouaient peut-être leurs remords. Des fenêtres du blanc palace on entendait le crépitement pacifique des machines à écrire — qui remplaçait celui des mitraileuses. Il y avait là aussi d'accortes "Konsomolskaya", des dactylos en blouses de soie et jupes de flanelle blanche, qui entouraient un groupe important: Preobrajenski au nom aristocratique, Rokowski, Piatakoff, et quelques personnages mal léchés comme Rudzutak et l'Arménien Beksanian — directeur du journal *Biednota* (la Pauvreté). (Beksanian avait les ongles sales et un fastueux porte-cigarette en or).

Dans la salle à manger blanc et or, tout ce monde se tenait assez mal. Seuls, Rakowski et Tchitcherine étaient impeccables. Rakowski me ramena à Gênes dans son wagon spécial et il me tint avec une faconde intarissable des propos optimistes sur les possibilités de coopération entre Etats bourgeois et Républiques socialistes. Il était aimable et cultivé, et était bien loin du type frénétique d'un Lénine, ou méphistofélétique d'un Tchitcherine. Quotidiennement, il conférenciait à l'usage des représentants de la presse, amusés par sa verve. Il eut un grand succès. Mais la négociation de Gênes ne s'en termina pas moins par un échec. Ni l'Angleterre, ni la France, ni l'Italie ne purent alors trouver de base de coopération avec les Soviets, et l'on se souvient de la retentissante manoeuvre machinée par l'Allemagne et la Russie. Un après-midi, alors qu'une grande réception avait lieu au théâtre San Carlo, aux accents sublimes de cette musique de Cimarosa qui enchantait Stendhal, on apprit la conclusion de l'accord de Rapallo entre les Soviets et l'Allemagne. Christian Rakowski n'y avait pas été étranger. L'ex-étudiant révolutionnaire était fin diplomate.

Son Excellence...

Quelques mois plus tard, je retrouvais Rakowski à Londres. Il venait y remplacer Krassine. Dans un building de Bond Street, la rue la plus parisienne de la capitale anglaise, il me reçut de façon affable, me fit un cours de finances communistes sur le tchervonetz et le rouble, et me tint des propos brillants sur Georges Sorel. Un personnage inquiétant du nom de Rosenholtz ne quittait pas la pièce où nous nous trouvions et assista à tout l'entretien sans desserrer les dents. J'eus l'impression que déjà Rako était surveillé. Quelques semaines plus tard, il était d'ailleurs nommé à Paris, à l'ambassade de la rue de Grenelle, où il retrouva de Monzie, son ami du quartier latin. On se souvient à la suite de quelle mésaventure il dut quitter Paris sur les protestations du gouvernement français. Rako avait reçu l'ordre de s'intéresser d'un peu trop près à la propagande révolutionnaire dans l'armée française.

Le déclin

Ce fut la fin de la carrière de notre personnage. Revenu en Russie il ne tarda pas à y être traité en suspect. Staline poursuivit de sa haine le vieux compagnon de Trotsky. Il l'exila aux confins du Turkestan chinois, près de la mystérieuse Kachgarie où Toungans et Turkis se livrent des guerres sanglantes depuis bien des lustres. Dans la steppe aride, Rakowski passa bien des années d'exil. Sa fille, dont la beauté était célèbre, épousa un jeune poète communiste, ami et disciple d'Alexandre Block. Rakowski vivait péniblement avec ses souvenirs, ne perdant jamais l'espoir de regagner Moscou. Des amis s'activaient en vain. Que de fois, devant le feu d'argols de sa misérable yourte mongole, ne regretta-t-il pas d'avoir renoncé à ses projets de jeunesse: une vie tranquille et ornée, adonnée à la science dans quelque village d'Ile-de-France, aurait pu être la sienne. Il aurait pu connaître les pacifiques triomphes oratoires du Parlement français. "Tu aurais pu être président du Sénat", lui redisait de Monzie, lors de leurs entretiens de la rue de Grenelle. Enfin, un jour, la grâce arriva. Il était temps. Rakowski, usé, malade, était presque à l'agonie. On exigea de lui — c'était en 1934 —des rétractations humiliantes, des gages et des promesses. Moyennant quoi, on lui accorda une prébende. Il fut envoyé à Tokio — comme délégué de la Croix-Rouge, puis autorisé à regagner Moscou.

Puis qu'advint-il de lui? Trotsky quittait Prinkipo, fuyait vers la Norvège et le Mexique. Rakowski ne chercha plus qu'à se faire oublier. En vain. Staline poursuivait de sa haine le vieux compagnon de Trotsky.

Les bourreaux de la Tcheka ont retrouvé l'ancien président des Soviets de l'Ukraine, ils l'ont jeté dans un cul de basse-fosse de la Lubianka. Rakowski, qui renonça à ses patries premières—la Bulgarie, la Roumanie et même la France — dans l'espoir de se créer une sorte de surpatrie révolutionnaire, va subir le sort de ses camarades. Je crois qu'il fut sincère et qu'il eut le regret et la honte des crimes qui déshonorèrent la Révolution.....

Vue de Vienne...

La fin de l'Autriche

De *La Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 16 mars:

Vienne, 14 mars.

Hélas! Elle a vécu, cette pauvre et délicieuse Autriche. Elle a été trop faible, trop belle et trop peu résistante pour un monde qui se transforme en jungle. Elle est morte, après une longue maladie, mais après une courte agonie. Ce trépas a été accéléré par les charlatans qui ont incité un malade, dont ils prévoyaient tous le décès prochain et inévitable, à essayer des traitements miraculeux, voire à se soumettre aux régimes les plus extraordinaires.

Car le régime de l'Autriche corporative, ce régime que nous avons défendu sans conviction, mais avec beaucoup de sympathie, avait une tare originale ineffaçable: il était autoritaire sans pouvoir exercer son autorité. Ajoutons à ce défaut capital les nombreuses causes de la faiblesse gouvernementale: ni Dollfuss, ni Schuschnigg n'ont disposé des cadres indispensables pour imposer leur volonté indépendamment de l'exécutif. Les dignitaires du Front patriotique étaient, ou bien des idéalistes, très doux et enthousiastes, ou bien des arrivistes, qui ont tourné casaque au premier signe d'un revirement politique; les troupes d'assaut recrutées parmi les chômeurs étaient prêtes à frapper dans le tas, moyennant finances, mais non pas à se faire tuer pour une cause. Les masses qui acclamaient le chancelier et qui assistaient aux cérémonies patriotiques se composaient de paisibles bourgeois, ennemis de tout changement brusque et soudain, de catholiques convaincus, qui saluaient avec joie la tentative de fonder un Etat chrétien sur l'enseignement des encycliques, enfin des Juifs, qui tremblaient pour leur existence. Mais ces masses, supérieures par leur nombre aux nationaux-socialistes, étaient dépourvues d'esprit combatif. Elles embrassaient, en général, les générations d'avant-guerre, les plus de quarant ans, les timides, les faibles et les pacifiques, tandis que la jeunesse batailleuse était acquise en grosse majorité à l'idéologie de la croix gammée. Cette distinction selon l'âge, la situation sociale et le tempérament, vaut pour toutes les couches, sauf pour la classe ouvrière où les hitlériens formaient une minorité agissante à côté d'une majorité compacte de rouges, ennemis, eux aussi, du régime de Front patriotique.

Somme toute, l'idée de l'Autriche indépendante était sûre de l'emporter dans un plébiscite d'où la jeunesse au-dessous de 24 ans aurait été exclue et où l'on comptait les voix, mais les chances de victoire étaient immédiatement renversées, dès qu'on mesurait la force offensive, l'élan vital des deux adversaires. Les nazis, fanatisés par leur doctrine, groupés dans une organisation beaucoup plus parfaite que ne le fut le Front patriotique, et confiants en l'étoile de leur *Führer*, étaient prêts à lutter désespérément, mais avec l'espoir certain d'un succès final. Les vieux Autrichiens cherchaient toujours des compromis pour éviter le conflit sanglant devenu inévitable. C'était là un duel entre un aventurier courageux, qui brûle de tirer sur son ennemi, et un brave citoyen qui préfère la poudre d'escampette à toute autre munition.

Il y avait encore ceci: les adhérents de l'Autriche indépendante étaient des *beati possidentes* qui étaient bien assis dans toutes les situations qui comportent des honneurs, qui apportent le pouvoir et qui rapportent de l'argent. Les nazis, privés de leurs anciens postes ou désireux d'accéder aux leviers de commande, attaquaient. L'assaillant jouit, on le sait, d'un avantage très net sur celui qui se défend sans connaître ni l'heure, ni le lieu de l'agression future.

Autre différence importante: ceux de la croix gammée n'étaient grevés d'aucune hypothèque idéologique; ils ne nourrissaient pas de scrupules par rapport à leurs adversaires. Ils étaient les soldats du Troisième Reich, sans être reliés par le moindre lien sentimental à l'Autriche de Habsbourg. Par contre, aussi bien Dollfuss que M. Schuschnigg se disaient et se sentaient Allemands. Ils avaient à respecter, dans leur lutte contre le Troisième Reich, des inhibitions profondes.

Cependant, le régime du Front patriotique aurait tenu, s'il n'avait pas été culbuté par le concours de deux circonstances: l'évolution de la situation internationale et la défection de l'exécutif. L'attitude indifférente de tous les voisins et de toutes les grandes puissances ne pouvait être prévue au moment où l'on avait commencé de refaire l'esprit autrichien. Quant à l'armée fédérale et à la police, elle a formé pendant plusieurs années un appui solide du régime. En 1934 et en 1935, l'indépendance autrichienne était garantie du dehors et à l'intérieur. Trois années ont suffi pour faire disparaître tous les piliers sur lesquels reposait la construction factice du renouveau autrichien.

La façade pouvait tromper et elle nous a induit en erreur: nous avons escompté une résistance plus efficace de la part des dirigeants autrichiens; nous avons cru à la fidélité de l'exécutif envers le chancelier. Les événements nous ont démenti; ils ont démontré que la force armée de l'Etat fédéral était en pratique aux mains de M. Hitler, et non pas dans celles de M. von Schuschnigg.

Toutefois, nous ne nous sommes plus fait d'illusions quant au secours de l'étranger. La France impuissante et déchirée par des luttes intérieures, la Grande-Bretagne gagnée au ratiachement depuis la visite que lord Halifax fit au *Führer* à Berchtesgaden; M. Mussolini, personnellement hostile à M. von Schuschnigg depuis la mémorable entrevue de Venise donnant sa bénédiction à l'*Anschluss* lors de son voyage à Berlin; M. Stoyadinovitch, le colonel Beck, saisis de l'affaire et gagnés par les arguments de M. Goering; la Tchéco-Slovaquie, tremblant pour sa propre existence; la Hongrie gouvernée par des germanophiles éprouvés: voilà l'Europe qui aurait pu protester contre l'incorporation de l'Autriche dans le IIIème Reich; protester ou plutôt faire la guerre, car aucune autre démarche n'aurait ébranlé la volonté de M. Hitler.

Comment expliquer la décision hardie de faire un plébiscite contre le rattachement, comment expliquer ce défi lancé par M. de Schuschnigg au *Führer*? Le chancelier d'Autriche n'est ni un imbécile, ni un *desperado*. A-t-il méconnu la situation diplomatique que nous venons d'esquisser? A-t-il compté sur le loyalisme de ses soldats et de ses gendarmes? A-t-il cru que M. Hitler n'oserait pas déchirer par le feu et le fer ceux des chiffons de papier qui le gênaient? Le mystère plane sur ces derniers jours de l'Autriche; il ne sera pas élucidé de si tôt. Nous croyons pourtant être à même de répondre affirmativement aux deux dernières questions. Le chancelier n'était pas informé de l'état véritable des esprits ni dans l'armée, ni dans la police. Quatre-vingt-dix ans, presque jour pour jour, après la chute de Metternich, les mêmes événements se sont répétés à Vienne: le chef d'un gouvernement autoritaire sans autorité, très soucieux des affaires diplomatiques, mais sans contact avec la masse de la population mal renseigné par des sous-ordres obséquieux, tombe victime de son illusion et entraîne dans sa débâcle non seulement un système, mais l'Etat même qu'il gouvernait.

M. de Schuschnigg est-il pareillement responsable des illusions qu'il s'est faites en politique étrangère? Nullement, si nous nous plaçons sur le terrain de la morale. Oui, comme homme d'Etat. Le chancelier s'est fié à la parole de certains diplomates et à la lettre de plusieurs traités. Or, il n'aurait dû faire confiance qu'à l'intérêt des grandes puissances et à la force intrinsèque des défenseurs éventuels de l'Autriche. Les erreurs de calcul arrivées au chancelier sont les suivantes: il a supposé que l'Italie ne tolérerait pas la formation d'un empire grand-allemand et que M. Mussolini défendrait l'indépendance autrichienne, même au prix d'une rupture avec Berlin. Il n'a pas cru aux visiteurs étrangers, tels MM. Pezet, Mistler et autres, qui lui avaient communiqué, dès l'été 1936, l'existence d'un accord italo-germanique sur une répartition des zones d'influence dans le bassin danubien. Par contre, il a prêté l'oreille aux mauvais conseillers qui l'encourageaient, tout en sachant qu'ils n'auraient à lui apporter aucune aide efficace. Londres, Paris et Prague ont à battre leur coulpe, en présence du lamentable dénouement de la question d'Autriche.

La disparition de l'Autriche indépendante est définitive. On la regrettera, mais on n'a qu'à enregistrer ce fait accompli. D'ores et déjà: la bannière à la croix gammée flotte sur tout le pays. Un nouvel esprit, l'esprit de l'Allemagne d'Adolphe Hitler, s'est emparé des "Allemands alpestres". Nulle trace de l'ancienne Autriche, dont M. von Schuschnigg a esquissé un brillant portrait dans son discours du 24 février, ne subsiste plus dans cette province conquise par le IIIème Reich.

M. T. K.

Une lettre pastorale du cardinal Goma y Tomas

A l'occasion du 16e anniversaire du couronnement du Pape Pie XI, le cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède, a publié une lettre pastorale qui exprime de façon émouvante l'affection et la vénération de l'Espagne pour le Saint-Père.

Nous en extrayons le passage suivant:

"Le doigt de Dieu" se fait surtout sensible au cours du pontificat de Pie XI. Nous devons une reconnaissance toute spéciale au Tout-Puissant pour avoir permis à son serviteur d'échapper à une maladie très grave et d'atteindre la dix-septième année de son règne. Quelques semaines avant le déchaînement du conflit actuel, il nous avait été donné de parler de la personne et de l'activité du Saint-Père. Nous n'avons à ajouter à ces considérations que celle-ci: le Saint-Père a suivi le cours de nos épreuves avec cette affection constante qui est celle d'un père pour ses enfants dans la détresse.

A deux reprises différentes, le Saint-Père est revenu sur ce thème: lorsqu'une loi injuste voulut imprégner nos organisations religieuses d'un esprit qui en eût éliminé le caractère chrétien; une fois encore, en son Encyclique *Divini Redemptoris*, qui dénonçait les conséquences catastrophiques du communisme par l'exemple tragique de l'Espagne.

Dès les premiers mois de la guerre civile espagnole, dans son message au Sacré-Collège, le Pape constatait que les atrocités perpétrées en terre espagnole assombrissaient la fête de la Nativité et signalait les grands dommages déjà subis par notre nation à ce moment.

Et lorsqu'il nous reçut dans sa chambre de malade, il nous dit: N'omettez pas de dire à Nos chers fils d'Espagne que Nous offrons au Seigneur toutes Nos souffrances pour le salut et le bonheur d'une nation qui Nous est très chère..." Et le Saint-Père ajoutait: "Dites au général Franco que Nous lui accordons Notre bénédiction spéciale".

Ces paroles en rappelaient d'autres que le Saint-Père prononça en présence des réfugiés espagnols à Castel-Gandolfo: "Votre présence, chers enfants qui avez dû fuir une patrie si chère à vos coeurs et au Nôtre, éveille en Nous des sentiments qui dépassent Nos moyens d'expression".

A cette occasion, le Saint-Père parla encore des martyrs de l'Espagne, de leurs magnifiques vertus, aussi bien des prêtres que des laïques, tous héros et martyrs du Christ, "de vrais martyrs dans la signification la plus sainte et la plus glorieuse du mot"...

Nous apportons le témoignage de l'affection du Saint-Père pour notre patrie. Dans l'épouvantable confusion qui marqua le début de la tourmente révolutionnaire et chassa nos religieux et nos religieuses, nos prêtres, des rivages de l'Espagne, ce fut le Saint-Père lui-même qui les accueillit dans la Ville sainte, leur fit donner asile, assura leur subsistance comme un vrai père à l'égard de ses enfants. Lorsque de pieux fidèles se virent priver par les événements du bénéfice des grâce de l'année jubilaire de saint Jacques de Compostelle, une simple demande de l'épiscopat espagnol suffit pour que le Saint-Père reportât sur la présente année les indulgences dont il s'agit. L'aide apportée par le Saint-Père dans la question du rapatriement des enfants espagnols et dans celle de l'Université de Comillas ne constitue-t-elle pas une manifestation nouvelle, et combien émouvante, de la tendresse de Pie XI pour notre patrie?

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Où l'on s'habille bien —
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850
Coupe appropriée à chaque sujet
Service de valet
Satisfaction assurée

Un merveilleux radio ultra-moderne présenté pour la première fois à Montréal chez L.-C. BARBEAU.
VENEZ LE VOIR AU PLUS TÔT!
Enfin — à Prix Populaire
UN NOUVEL APPAREIL
RCA Victor
A SYNTONISATION ELECTRIQUE
89.95
La plus récente création en radiophonie, captant toutes les ondes. Modèle Victor à 6 lampes, avec syntonisation électrique de vos six postes préférés. Oeil magique, lampes en métal, cabinet le plus beau jamais créé en fait de modèle de table.
AUSSI PEU QUE $1.00 PAR SEMAINE
GENEREUSE ALLOCATION POUR VOTRE ANCIEN RADIO
—CHEZ—
L.C. BARBEAU LTÉE
281, RUE CRAIG OUEST
Près Bleury ★LAncaster 1167
OUVERT LE VENDREDI ET LE SAMEDI SOIRS

CLICHÉS
MARQUETTE 4549 JOUR-NUIT
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LTÉE
280 OUEST RUE ONTARIO (près Bleury)
MONTREAL

BEURRE — OEUFS — PROVISIONS
TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
BEURRE
Crémerie 1ère qualité 37c
Crémerie 2ème qualité 35c
eurre de laiterie 33c
A NOS 11 MAGASINS
6920, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5195, rue SAINT-LAURENT
3475, rue ONTARIO Est
2929, rue MASSON
2934, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2350, rue ONTARIO Est
1584, rue S.-CATHERINE Est
4835, rue WELLINGTON
CR. 2135
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

2461, RUE DES CARRIERES
J.H. Breton Teinturier & Nettoyeur
POUR UN BON NETTOYAGE
Fini de Luxe
Signalez tout simplement:
CR. 4168
Nous passerons chez vous.
Livraison partout.
Des milliers de clients satisfaits!
Voilà votre meilleure garantie
NETTOYAGE
Complet (hommes) $1.00
Pardessus " 1.00
Guêtres " 0.25
Chapeau " 0.50
Gants " 0.20
PRESSAGE
Complet $0.35
Pardessus 0.35
NETTOYAGE
Manteau (Dames) $1.00
Robe à partir de 0.75
Blouse " 0.50
Jupe " 0.50
Chapeau " 0.50
Gants " 0.20
PRESSAGE
Robe de velours . . . $0.50
Manteau 0.35
Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.

RIEN
Avec RIEN que le nom de votre père et de votre mère nous pouvons retracer TOUS vos ancêtres dans TOUTES les branches, 300 ans en arrière.
Institut Généalogique DROUIN
Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.
Directeur : GABRIEL DROUIN
4184, rue ST-DENIS, Montréal
Tél. LAncaster 8151
Vingt-trois ans de recherches patientes. Immense documentation méthodiquement accumulée. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours.
ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

NOS 20 ANS d'EXPERIENCE VOUS METTENT A L'ABRI DE TOUTES LES "EXPERIENCES"
Les plus belles FOURRURES :
J.F. REID
1473 rue AMHERST, CH. 3181

Les LITHINÉS du Dr GUSTIN


font économiquement une délicieuse eau de table et de régime, alcaline, lithinée, pétillante et digestive. Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.
Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin, que l'on suce à la fin des repas, dans les déplacements, pour remplacer l'eau lithinée.
En vente dans les bonnes pharmacies
N'ACCEPTEZ PAS D'IMITATION

Si vous voyagez...
adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 9361

Le parti de l'anglicisation

(1760-1774)

par Léo-Paul DESROSIERS

— VII —

Traité de Paris (suite).

Lorsqu'il tente d'interpréter les mots restrictifs du traité de Paris, M. Thomas Chapais dit ce qui suit: "Dans l'opinion du gouvernement britannique, cette restriction rendait avant toute chose inadmissible le maintien de la hiérarchie catholique au Canada. Les lois de la Grande-Bretagne ne pouvaient tolérer, même dans une colonie, l'existence d'une jurdiction ecclésiastique étrangère". C'est à cet endroit précis que le bât blesse.

Les commissaires du commerce s'expliquent plus tard sur ce point: "Quant à la suprématie de Sa Majesté en matière ecclésiastique, diront-ils, à l'exclusion absolue de toute juridiction et de tout pouvoir étrangers, quels qu'ils soient, nous croyons humblement que, conformément aux principes de ce gouvernement, elle découle d'une prérogative et d'un droit inhérent à la couronne et inséparables de celle-ci dans toutes les possessions britanniques".

Ils ne manquent pas, les textes au même effet. En voici un de Wodderburn: "L'exercice de toute juridiction ecclésiastique en vertu des pouvoirs accordés par le Saint-Siège est à la fois contraire aux lois formelles d'Angleterre et aux principes du gouvernement, car elle constitue un empiètement sur la souveraineté du roi, dont la suprématie doit s'étendre sur toutes ses possessions; et Sa Majesté ne pourrait par aucun acte se désister de cette prérogative". Mariott est moins précis, mais il affirmera, lui aussi, que les lois n'admettent pas "le maintien d'une autorité étrangère, civile ou ecclésiastique, qui pourrait affecter la suprématie de la couronne ou la sécurité de Votre Majesté ou du royaune".

Les capitulations de Québec et de Montréal en ce qu'elles ont trait à la nomination et aux pouvoirs d'un évêque futur, les instructions à Murray et à Carleton, les opinions des juristes, l'Acte de Québec, sans compter d'autres écrits, indiquent bien que les mots restrictifs du Traité de Paris visent surtout, et en dernier ressort, le statut antipapal de la reine Elizabeth. Ils autoriseront des tentatives de toutes sortes, mais en particulier, et d'une façon continue, la tentative d'abolir la suprématie, la juridiction, la direction du pape en matière ecclésiastique; de supprimer le lien entre l'église canadienne et Rome: l'évêque; de soumettre celui-ci à la domination du Gouverneur et de son conseil; de donner enfin au roi la main haute sur les prêtres et les catholiques du Canada.

Cependant, il ne faut pas introduire en cette matière plus de logique qu'elle n'en comporte. Après avoir tenté d'appliquer la première interprétation, les cabinets anglais se rejettent sur la seconde et s'y tiennent. C'est la ligne générale de la politique. Mais les particuliers se sentent moins liés.

Malheureusement, quelle que soit l'interprétation adoptée, le résultat de fait pour les Canadiens est en fin de compte le même: la destruction du catholicisme. En vertu de la première interprétation, celui-ci est pratiquement enseveli sous la lourde avalanche de toutes les lois anticatholiques d'Angleterre; en vertu de la seconde, il ne résiste pas au choc non moins violent du seul statut de la reine Elisabeth. Car comment concevoir un catholicisme canadien dirigé par le roi au lieu de l'être par le pape, un catholicisme effectivement séparé de Rome, soumis aux décrets, aux ordres, aux nominations, aux règlements du pape de l'Eglise anglicane, le roi? C'est ce que Masères, ce protestant, mais cet esprit clair, indiquera nettement. "Maintenant, dit-il, il est de l'essence même de la Papauté que le pape et non le roi constitue l'autorité suprême, en matière spirituelle. Donc, cet attribut essentiel de la papauté ne peut être toléré", en vertu du Traité de Paris; "et par suite tous les appels au Pape, toutes les charges des dignitaires ecclésiastiques de Québec conférés par le Pape lui-même, par ses légats ou d'autres personnes relevant de son autorité, de même que toutes les collations de bénéfices ou les nominations d'évêques . . . qui constituent un pouvoir que le pape a exercé jusqu'ici . . . doivent être également illégaux et nuls". D'autre part, le statut Elisabeth oblige tous les membres du clergé à prêter le serment de suprématie.

Les négociateurs du Traité, puis les hommes d'état anglais se rendent-ils compte que la statut antipapal de la reine Elisabeth détruit aussi bien le catholicisme que toutes les autres lois anticatholiques anglaises? On se demande parfois au début s'ils possèdent des idées nettes sur ce sujet. Car ils insistent souvent sur deux points tout à fait contradictoires: liberté absolue de pratiquer la religion catholique, soumission absolue du catholicisme canadien au roi d'Angleterre. Ils croient que ces termes peuvent s'accorder et qu'en transmettant des ordres semblables, ils donnent une preuve de libéralité. Depuis près de deux siècles ne pratiquent-ils pas une religion demeurée catholique dans ses apparences, mais soumise à l'autorité directe du roi? Mais bien vite, les Canadiens les détromperont sur ce point.

Quoiqu'il en soit, l'unique garantie du Traité de Paris en matière religieuse, si l'on regarde aux mots eux-mêmes, ne possède aucune valeur pour les catholiques du Canada. Le texte condamne leur religion. Mais il reste l'esprit. Par ce document, l'Angleterre promet pour la troisième fois, d'une façon solennelle, "le libre exercice de la religion romaine". Là se trouve le principal engagement, la substance; le reste n'est qu'accessoire. Et l'esprit lutterait contre les mots, il exigerait l'une après l'autre les concessions indispensables pour régner dans sa pleine force. Mais les mots autoriseraient une longue lutte qui affaiblirait dangereusement le catholicisme canadien. Quant à l'Angleterre, elle vient d'insister pour que les mots restrictifs soient inclus dans l'article 4e du Traité; s'enfermant dans une contradiction, elle portera le poids de sa faute et devra user de souplesse et d'agilité pour en sortir; confrontée par une force vivante, elle devra détruire vite l'oeuvre du Traité.

Léo-Paul DESROSIERS.

Reproduction interdite — Tous droits réservés.)

Avec les prêtres des Missions Etrangères

Nos missionnaires s'acclimatent aux Philippines

A Davao, aux Philippines

(Par le R. P. Omer Leblanc, de la Mission de Davao)

Si nous tardons à écrire, réjouissez-vous: c'est un signe de notre acclimatation, car ici personne ne doit être "pressé". On vous dirait aussitôt avec un bon sourire: "Paghinay" ou "allez lentement", "Linay" i.e. "doucement".

Ajouterai-je que la chaleur et l'étude du "Visayan" (dialecte philippino dans l'île de Mindanao), sont des facteurs dignes de mention pour excuser nos lenteurs.

Ici nous allons tous bien et pour notre Père Lamy, nous devons dire: à merveille. Le Père Côté et lui, mais lui surtout, se permettent déjà l'embonpoint. Quant au Père Thibault et moi, nous demeurons au "statu quo". Même que le Père Thibault a un peu souffert de bronchite la semaine dernière; tout est maintenant normal.

A vrai dire, cette chaleur quotidienne de 30 à 30 1-2 centigrade est assez accablante à certains jours. Toutefois cet après-midi (23 janvier), pendant que tombe une forte pluie, le baromètre enregistre 23 degrés seulement (il a daigné baisser à 20 degrés il y a deux semaines).

Petit à petit, nous nous y habituons: la chaleur nous paraît moins difficile à supporter.

D'ailleurs Davao est une ville située de plus en un endroit assez bas. Aussi est-ce la partie la plus chaude en cette province. Sortez hors de son enceinte, gagnez des lieux un peu plus élevés, et aussitôt la température est plus supportable, plus rafraîchissante.

Cours en campagne

Les Pères Thibault et Côté (le P. Lamy et moi aurons notre tour) ont accompagné le P. Puig, S.J., en des visites de postes à Lupon et aux environs. Cinq heures de bateau, genre garde-côte, tel que l'unité de notre flotte sur la rivière des Prairies. Nos confrères nous ont rapporté qu'avec une température assez favorable dans le jour ils avaient dû user la nuit de leur couverture de laine. Cette joie (car c'en est une en pays méridional) ne nous a été procurée que deux fois à Davao.

Projets d'apostolat

Le R. P. Rondeau procéderait à des nominations aux environs de Pâques. Les Pères Thibault et Lamy iront probablement ouvrir une paroisse à Kingkin, près de Pantukan. Le Père Côté et moi serons dirigés vers Cateel ou vers Caraga où il y a déjà deux prêtres résidents.

En septembre, deux, tirés de chaque groupe, viendraient occuper Davao et recevoir les nouveaux arrivants. Si ces derniers sont nombreux — et nous l'espérons grandement — ils pourront aller servir de compagnons aux curés de Kingkin et de Caraga.

Occupations actuelles

Nous étudions toujours le visayan et nous nous adonnons au ministère. Ainsi j'ai chanté six grand'messes à la place du Père curé, ai confessé en anglais plusieurs fois (mais n'allez pas croire que les gens d'ici abusent de la réception des sacrements).

Pour les baptêmes, chacun a un record de 80 à 90 jusqu'à date; cela monte vite lorsqu'on en confère jusqu'à 6 ou même 10 à la fois.

Samedi dernier, je suis allé présider une procession en l'honneur du Santo Nino (l'Enfant Jésus) dans un petit barrio (village), à 40 kilomètres d'ici. Au retour de la procession, j'ai donné lecture dans la chapelle d'un sermon de circonstance en "visayan". A cause de ma prononciation encore bien défectueuse de ce dialecte, j'imagine que mes auditeurs n'ont guère dû me comprendre. Quel effort pour prononcer d'un seul coup de voix et comme s'il n'y avait qu'une seule syllable des mots comme: langit (ciel), mgr (les). Jusqu'au bon fonctionnement des intestins semblerait requis...

Dernier mot

Nous venons justement d'apprendre, par une lettre reçue de M. le supérieur, la nomination de nos chers confrères de l'an prochain. *Deo Gratias.* Que notre Supérieur général agrée nos remerciements, notre inexprimable reconnaissance pour l'estime qu'il porte envers sa mission de Davao. Nous voilà tout à la joie, surencouragés à la pensée qu'on nous envoie de nombreux et aimables aides. Nous attendons avec impatience les 9 ou 22 octobre 1938, dates probables de leur arrivée.

Omer LEBLANC, P.M.E.,
Mission de Davao, Philippines.

FOYERS D'ENFANTS EN MANDCHOURIE

(Par le P. Paul Guilbault, de Szépinghaï, Mandchourie)

Les oeuvres de charité servent ici d'instruments ordinaires de l'implantation de l'Eglise et donc d'accession au salut. L'âme atteinte par le corps. L'exemple vient de haut: de Notre-Seigneur et Maître.

Certes sans la grâce, obtenue par la prière, rien n'avance. Mais le missionnaire doit y joindre la manifestation de la charité du Christ et de l'Eglise, autrement son attitude apparaît tronquée et sa récolte auprès des païens risquera l'insuccès.

Le Vicariat de Szepingkai y a pourvu. La vieillesse trouve des refuges où terminer en paix ses jours. Les orphelins sont recueillis. Des religieuses essaient de remplacer l'amour maternel auprès de ces enfants, si chers à Jésus. Puis des écoles, des dispensaires. En un mot du soulagement pour tout genre de misère ou besoin. Ainsi l'Eglise reflète la charité du Christ et veut gagner toutes les âmes à Dieu.

L'oeuvre des pensionnats

Oeuvre primordiale où se forme la jeunesse chinoise chrétienne. Ils surgissent nombreux, en lieu et place des écoles devenues suspectes. On en attend beaucoup de fruits. Là on instruit, mais surtout on inculque une mentalité vraiment chrétienne et dès lors sociale. Faire connaître les devoirs individuels, sociaux, chrétiens à tous: quelle tâche.

Nos pensionnaires doivent agir par conviction et non par crainte, sentiment si funeste pour nos Chinois. Leur motif se haussera jusqu'à la conscience du devoir, qui les suivra dans la vie, quand ils nous auront quittés.

Espoir d'une récolte sacerdotale

Du sein de ces chrétiens convaincus surgiront des vocations sacerdotales. On y trouvera au moins des sujets aptes à servir d'aides ou d'auxiliaires aux prêtres, composant la noble phalange de l'action catholique. Ces fervents du laïcat, avec le missionnaire et sous sa gouverne, convertiront leurs frères, affermiront les autres, seront un ferment de bonheur et de paix pour tout leur entourage. De plus leur formation ne les fera-t-elle pas accéder plus facilement aux charges publiques? et là comment ne nous seraient-ils pas favorables?

Le pensionnat de Changtu

A ce poste, où je suis actuellement, le recteur est le R. P. Schetagne. Le pensionnat de Changtu a 50 pieds de longueur, environ 20 de largeur et peut loger 23 pensionnaires. Grâce à une récente amélioration, ses conditions hygiéniques se sont modifiées pour le mieux. Aux lits chinois ont fait place des lits en bois avec matelas bien bourrés de paille. Une petite fournaise tempère cet hiver dans notre dortoir le froid mandchourien.

La salle de récréation accapare 20 pieds en longueur. Elle sert aussi de salle d'études et de classe. Des jeux variés, dont raffolent nos enfants, égaient leurs moments de loisirs.

Chaque élève fournit les couvertures nécessaires pour son lit, la mission fait cadeau de la paillasse. Le prix de la nourriture n'excède guère $2 par mois. Elle ne défraie pas la moitié des dépenses. Encore si tous payaient.

Le règlement

Sans vie réglée, pas de formation. Tout est adapté pour des Chinois et non à la canadienne. D'abord l'aspect religieux. Nos pensionnaires s'habituent à ne rien entreprendre sans débuter par une prière et terminer par une autre, dite d'action de grâces. Le chant liturgique a sa place d'honneur: une demi-heure par jour lui est consacrée. La prononciation latine, malgré l'accent chinois, demeure très convenable. Ainsi le cachet de grandeur ne manque pas dans nos cérémonies religieuses.

Les petits Chinois aiment à servir la messe. La plupart de nos pensionnaires remplissent cette digne fonction. Ils sont si attentifs, si observateurs. De leur part une réponse ne saurait se faire attendre. En classe le professeur a l'oeil vigilant pour veiller à l'observance de la discipline.

Ressources de ces jeunes âmes à exploiter

De notre côté, à nous missionnaires, il y a matière à beaucoup de zèle et de sacrifices. Ces enfants attendent de nous d'abord la bonté. Le missionnaire s'enfonce dans l'analyse de l'âme et de la mentalité de son jeune Chinois. Non, il ne suffit pas que le règlement soit observé. Viser à ce qu'il soit aimé, compris, suivi avec la liberté des enfants de Dieu, tel est l'idéal. Garder de l'esprit chinois et de ses traditions tout ce qu'il y a de bon et l'imbiber de christianisme. Développer, mettre en valeur les belles qualités de ce grand peuple. Ce programme sous-entend beaucoup d'expérience et de labeur.

Le manque de professeurs

La mission se charge d'installer comme professeur un Chinois digne d'un si grand nom... mais les candidats compétents brillent parfois par leur absence. A nous de surmonter cet obstacle. Le recteur, jetant son dévolu sur un type exemplaire au point de vue moral, le formera et l'instruira en regard de son rôle futur.

Même après, le recteur ira éprouver ses pensionnaires, discerner la mentalité d'un chacun et remarquer leurs progrès.

Sans petite et grosse monnaie, pas de suisse

Ni de pensionnat, mes amis. Or pour lui nous nous saignons à blanc. N'est-il pas le plus sûr propagandiste de notre foi? Par ces enfants les parents sont gagnés, à cause d'eux un élan merveilleux emporte les familles vers la mission catholique. Nous comptons sur la Providence. Elle nous bénira. Elle rendra attentives à nos besoins des âmes généreuses. Le règne du Christ est en jeu.

Prions le Maître de la moisson afin que la jeunesse chinoise, notre espoir, profite de ces sacrifices. Elle dira bientôt au monde la foi de sa race au vrai Dieu, à Jésus-Christ, à son Eglise. Puisse-t-elle toute faire jaillir d'elle comme d'un seul coeur: "Vive le Christ. Nous voulons qu'Il règne sur nous".

Paul GUILBAULT, P.M.E.,
Changtu, Mandchourie.

Les conférences

L'éducation nationale

M. l'abbé Lionel Groulx à l'Ecole normale de Valleyfield

Valleyfield, 2 — *Voici le résumé de la conférence prononcée hier soir à l'Ecole normale par M. l'abbé Lionel Groulx, sur l'éducation nationale:*

Heureux signe des temps, dit-il, que ce désir des Canadiens français de réfléchir sur les problèmes nationaux. J'ai connu un temps où l'on ne se posait pas pareille question.

Vivre notre vie, poursuit le distingué conférencier, c'est vivre dans la ligne de notre droit politique et national: la ligne historique, trois cents ans d'orientation vers un destin français; l'ascension vers l'autonomie dont les principales étapes sont les années 1774, 1791, 1842 et 1867. L'ascension vers l'autonomie doit être aussi le dégagement graduel pour nous mieux réaliser. Vivre notre vie, c'est aussi vivre dans la ligne du droit naturel: le droit au milieu culturel, droit reconnu par tous, philosophes, juristes, etc. Ce droit naturel entraîne l'action éducatrice, prédisposition physiologique et psychologique; l'action génératrice du milieu culturel. Il est logique et naturel qu'on soit le fils de son pays, le fils de sa nation, le fils de sa culture.

Vivre notre vie, c'est encore vivre dans la ligne de notre devoir. Personne n'échappe au devoir, qui est une obligation, une dette à qui nous a donné l'être, à Dieu d'abord; à notre famille, père et mère qui nous ont transmis la vie, ont fait de chacun de nous une personne, avec un nom, un foyer, une généalogie; à notre patrie, qui nous a façonnés, elle aussi, nous a donné le milieu historique et naturel, sans lequel notre vie personnelle ne pourrait se développer.

Dangers

Le conférencier se demande ensuite si ce milieu est en danger. Et il énumère les dangers. Dangers de l'extérieur d'abord, qui sont l'ambiance américaine, l'ambiance anglo-canadienne, le péril de l'autonomie. Quel peuple sur la carte est aussi en danger que le nôtre? Nous sommes les Juifs de l'Amérique, dit-il. Mais il ajoute immédiatement: comme eux, avons-nous l'indomptable volonté de vivre, l'extraordinaire esprit de solidarité, la vigoureuse armature morale?

Quant aux dangers de l'intérieur, menaçant la survivance et le développement de nos institutions, le conférencier examine d'abord notre état d'âme. Il y décèle une ignorance totale sur nos buts de vie, notre ligne ou notre continuité historique, et ceci dans les hautes comme dans les basses classes de notre société. D'où incohérence et esprit de division. Autre danger intérieur: l'absence de solidarité. Combien de Canadiens français sont plus portés vers l'étranger que vers les siens, ce que tout étranger désapprouve intérieurement et ce qui nous prive de son respect. M. Groulx emploie des termes vigoureux pour signaler notre indignité comme troisième danger intérieur, et il cite l'exemple publicitaire Woodhouse. Essayez, dit-il, d'amener, même en leur offrant 25 sous, des petits Juifs à faire de la publicité pour une maison canadienne-française. M. Groulx déclare que les Canadiens français n'ont pas le droit de laisser une autre génération en cette ignorance, en cette indignité, en cette pauvreté spirituelle.

Intérêt national

Vivre notre vie, poursuit le conférencier, c'est aussi vivre dans la ligne de notre intérêt. Intérêt national d'abord, car notre avenir sera ce que nous le ferons; nous devons faire de l'Etat un Etat français et un Etat catholique. Nous n'avons pas le droit de frustrer nos enfants de ce glorieux avenir. Intérêt de la foi aussi. Il n'y a pas seulement la langue et la foi, mais il y a l'âme et la foi. Imaginez le démantèlement qui s'ensuivrait si nous allions abdiquer et verser dans le grand tout canadien ou américain.

Vous me demanderez peut-être, reprend M. Groulx, pourquoi je donne tant d'importance à la question nationale, moi prêtre. C'est que notre petit peuple est la grande réalité spirituelle ou catholique en Amérique. L'homme, le Canadien français, ce n'est pas le catholique, mais il en est la base, le fondement naturel du catholique. Si vous me faites un homme sans volonté, sans dignité; si vous me faites un Canadien français sans fierté ne sachant point de quelle origine, de quelle langue, de quel avenir il est, je me demande, sur ce fondement de sable, quelle sorte de catholique vous allez me bâtir. Et si nous avons de si tristes catholiques... ne serait-ce point parce que nous avons trop formé de si tristes hommes et de si tristes Canadiens français?

Le conférencier, après cette première partie de conférence de thème général, passe au rôle ou devoir de la femme canadienne-française.

A la femme revient l'éducation des enfants: comme mère, comme institutrice, comme directrice d'institutions, comme religieuse. C'est un rôle considérable et qui ne peut être suppléé. La femme, en outre, crée en bonne partie l'atmosphère du foyer. De quoi est faites cette atmosphère? De l'esprit d'abord, de la conversation, de l'aspect matériel (mobilier, ornementation), du goût, de l'art.

Les "Laurentiennes"

Et ici le conférencier propose la fondation d'un Cercle des mères et celle d'un cercle de jeunes filles qui pourrait s'appeler, celui-ci, les *Laurentiennes*, pour étudier les problèmes de l'éducation. Pourquoi pas ces cercles? Est-ce qu'il n'en existe pas pour des objets moins importants? Il est temps de faire de la lumière dans l'éducation. Les notions confuses ne suffisent plus. Il faut fixer comme il se doit le but de la vie nationale, estimer le prix de cette vie, le prix de la culture, le prix de l'enjeu, les chances de l'enjeu et obtenir la tension des volontés vers l'éducation nationale.

Autre devoir de la femme: défendre les qualités françaises, faites de dignité, de mesure, de bon goût, et réagir contre le sans-gêne, le débraillé et le garçonnisme. Cette défense et cette réaction d'ailleurs se confondent avec la défense des moeurs chrétiennes. Pourquoi ces engouements irréfléchis, attristants, ce manque de personnalité? Les nations viriles subissent quelque temps ces engouements, mais elles ne les agrègent pas à leurs traditions. Une nation d'adolescents est plus obligée à la vigilance. Faites des femmes qui soient d'abord des Canadiennes françaises si vous voulez avoir des catholiques.

Il y a un principe incontestable, continue le conférencier: nous sommes redevables d'abord à qui nous donne plus d'être. Cet être nous vient moins de l'Etat politique que de notre culture et des sources de notre culture. Il faut donc s'attacher d'abord à notre petite patrie, à notre province, à notre milieu culturel français et catholique.

S'adressant spécialement aux futures institutrices, M. Groulx ajoute: votre travail spécial est de révéler à vos élèves le prix de leur âme française, le péril où elle est, de leur inspirer le goût de l'ambition légitime, la conquête de leur pays afin que nous cessions d'être un peuple de domestiques perpétuels.

M. Groulx répond ensuite à une objection, à savoir que l'action catholique serait compromise par l'action nationale. C'est une injure au catholicisme. Cela suppose un catholicisme de cache-nez. On supprime par là l'accomplissement d'un devoir naturel sous prétexte d'assurer un meilleur accomplissement du devoir catholique.

Le rôle des femmes

Le conférencier conclut sur l'importance du rôle des femmes dans l'éducation nationale: importance par le nombre, nombre des mères, des jeunes filles, des religieuses et des institutrices; importance par leur action éducatrice.

S'il y a difficulté à survivre, il y a aussi profit. Si la volonté se mesure à la noblesse des buts, à la noblesse possible de la vie, quelle farouche volonté de survivre ne devrait pas être la nôtre!

Le conférencier s'arrête ensuite aux période de la grande action féminine en notre histoire. C'est au début la rencontre des grandes âmes: Mère de l'Incarnation, Mère Catherine de Saint-Augustin, Marguerite Beourgeoys, Jeanne Mance. Entre 1840 et 1850, c'est Eulalie Durocher et Mlle Blondin pour l'éducation; vers 1900, après l'urbanisation de notre peuple, ce sont les oeuvres de charité, les oeuvres d'apostolat missionnaire, les oeuvres d'expiation. De 1937 pourrons-nous dater une autre réaction? Une vigoureuse réaction s'impose, réaction des classes bourgeoises, de l'élite, de tout notre peuple. Notre avenir est entre les mains de la génération qui monte.

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par *Gire Maigueret*

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique, au lieu de se contenter du facile verset moderne.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail."

A quand la première de "Dollard"?

En vente à la Librairie du *Devoir*, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.







CONGRÈS de BUDAPEST
et tournée d'Europe
Organisation
Le Devoir - Voyages

Trois départs
Par le Pacifique Canadien

● Voyage principal - 22 avril
63 jours dont 50 en Europe:—
Classe cabine aller
Touriste retour .... $680.
Touriste aller et ret. $645.
Troisième aller et ret. $575.

● Voyage intermédiaire - 30 avril
56 jours dont 43 en Europe:—
Classe cabine aller,
Touriste retour .... $675.
Touriste aller et ret. $625.
Troisième aller et ret. $550.

● Voyage rapide - 11 mai
35 jours dont 20 en Europe:—
Cl. cabine aller et ret. $497.
Touriste aller et ret. $415.
Troisième aller et ret. $350.

Nombreuses combinaisons avantageuses
Prolongation à volonté
Programme gratuit sur demande

Le Devoir - Voyages
430, Notre-Dame est - Montréal
Tél. BElair 3361

AUX NOUVEAUX EPICIERS

Le Succès de votre entreprise
dépend de votre fournisseur principal.
Voulez-vous une garantie de succès?
Ne faites rien sans consulter

Couvrette - Sauriol, Limitée
50 De Bresoles Tél.: HArbour 8151
MONTREAL

La maison où s'approvisionnent la plupart des bons marchands de Montréal et de la province, et la seule qui publie tous les mois une liste de prix complète.

Demandez cette liste à nos bureaux.

COMMERCE ET FINANCE

L'industrie cidricole

Nos pommes se prêtent à la fabrication du cidre — Intéressantes expériences de M. Maurice Lessard, chimiste attaché au ministère de l'Agriculture

— III —

Maintenant que nous savons qu'il y a suffisamment de pommes dans la province pour s'en perdre au moins 65,000 barils dans une seule année et qu'il est possible d'en trouver en abondance dans les autres provinces, il y a lieu de se demander ce qui caractérise une pomme pour la fabrication du cidre et si nos pommes possèdent les qualités requises.

Une pomme à cidre est une pomme à couteau, c'est-à-dire une pomme de table, une pomme sucrée. Or, la pomme à couteau est la seule, pour ainsi dire, cultivée d'une façon intense dans la province. Puis, pour avoir du bon cidre, il faut mettre en oeuvre d'excellentes pommes appartenant à plusieurs variétés différentes, car c'est dans l'intérêt du producteur d'avoir des fruits de diverses espèces qui se complètent et permettent d'obtenir un cidre à la fois alcoolique, parfumé et doux. Or, notre variété est imposante. Il faut encore tenir compte de l'époque de maturité des pommes, dont dépendent la qualité et la conservation, pour distinguer les pommes précoces (fruits tendres), les pommes moyennes (à fruits demi-tendres) et les pommes tardives (à durs fruits). Or, nous avons la variété d'été (Jaune Transparente, Duchesse, Melba, St-Laurent Rouge, Framboise de Terre-Basse); la variété d'automne (Wealthy et Lobo) et la variété d'hiver (McIntosh, Fameuse, Scarlet Pippin, Milwaukee, Baxter, Bethel, Cortland, Délicieuse et Spy).

La qualité de nos pommes et leurs variétés permettent de classer le cidre que l'on veut fabriquer de la façon suivante: gros cidre, ou cidre fort, que caractérise sa forte teneur alcoolique et qui est impropre à l'usage journalier parce qu'il est un véritable spiritueux; cidre moyen, ou cidre partiellement fermenté à faible teneur alcoolique (4% à 6%) qui peut remplacer la bière ou le vin; petit cidre, ou cidre de ménage, à très faible teneur alcoolique et généralement de mauvaise garde. Le gros cidre est le produit de pommes de qualité, du choix de leurs variétés et du soin de sa fabrication. Le cidre moyen est le produit de fruits de première et de seconde maturité et sa consommation ne peut être différée sous peine de n'avoir plus qu'une boisson fade et peu fortifiante. Le petit cidre est le produit de pommes de première maturité ou de deuxième pressage.

Si tout le monde sait qu'il se fabrique du cidre dans la province, très peu de personnes savent que le ministère de l'Agriculture de la province a chargé un chimiste de faire des recherches sérieuses sur la possibilité de la fabrication du cidre avec nos pommes. Comme nous croyons qu'il n'y a personne chez nous de plus autorisé que ce technicien sur la fabrication du cidre avec nos pommes du Québec, nous résumerons brièvement quelques-unes des expériences qu'a tentées M. Maurice Lessard depuis cinq ans et dont il a bien voulu nous faire tenir un mémoire aussi intéressant que complet.

Nos pommes se prêtent à la fabrication du cidre doux, fait exclusivement du jus de pommes débarrassées de ses matières pectiques et rendu stérile, par certains procédés, sans détruire les vitamines. Pour être un bon produit, le cidre doux doit être agréable, désaltérant, nourrissant, sans goût étranger et de la saveur de pomme fraîche. Si l'extraction du jus est simple, les méthodes pour le débarrasser de ses matières pectiques, qui forment des dépôts et des suspensions qui nuisent à son apparence, sont difficiles. Cependant, on a réussi à obtenir la clarification désirée par l'action des composés enzymiques (particulièrement avec le "Pectinol A" ou le "Filtragol"). Les matières pectiques une fois précipitées, on procède à la filtration et on obtient un jus clair et brillant qui conserve toute la saveur de la pomme. Cependant, laissé à lui-même, le cidre doux subirait bientôt l'action des levures et des bactéries. On a réussi à inactiver ces organismes et le procédé qui a donné le meilleur résultat est un procédé combiné qui consiste à le filtrer soigneusement et à le soumettre à une pasteurisation éclair (2 minutes) à 180° F. et à l'embouteiller immédiatement à cette température, refroidir à l'air pendant 30 minutes et rapidement dans l'eau froide.

Par ce même procédé on a réussi à conserver le cidre doux, mais dans des boîtes sanitaires, pourvu encore que ces boîtes soient des boîtes laquées spécialement pour les jus de fruits citreux. Il reste toutefois un léger goût de bouché qu'on croit réussir à faire disparaître plus tard. Ce cidre ne se conserve cependant pas indéfiniment dans cet état. Sa saveur et sa couleur se conservent pendant un an et il se forme un léger dépôt, qu'on peut, après tout, négliger. Or, note M. Lessard, presque toutes nos variétés de pommes, particulièrement la McIntosh et la Fameuse, conviennent à ce type de cidre, excellente boisson pour la santé qui peut être absorbée d'une façon bienfaisante, même par les enfants. Le cidre trouverait encore de nombreux usages entre les mains de nos cuisinières et ceux qui désirent se fabriquer du cidre fermenté pour leur usage personnel pourraient se procurer ainsi la matière première. On croit même pouvoir mettre à point un procédé simple et économique pour la mise en conserve, accessible à tous les producteurs qui pourraient ainsi conserver et écouler le surplus de leur production. On peut même faire un excellent cidre gazeux comme substitut à la liqueur douce.

Parce que la teneur en sucre du jus de nos pommes n'excède que rarement 12%, sans addition de sucre, il serait impossible d'atteindre une teneur alcoolique supérieure à 6%. Aussi a-t-on tenté de fabriquer du cidre partiellement fermenté et mousseux, comme substitut à la bière par exemple. Après avoir procédé à sa clarification, comme dans le cas du cidre doux, on le met en fermentation immédiatement dans des cuves fermées, où le gaz de la fermentation se dissout dans le liquide et s'accumule à la surface jusqu'à la pression de 50 livres. Lorsque l'alcool atteint 4% à 5%, c'est-à-dire lorsqu'il reste encore 1% de sucre environ, on arrête la fermentation par une pasteurisation éclair à 170° F, toujours en conservant la pression gazeuse naturelle, pour ensuite refroidir et embouteiller dans un circuit fermé. Par ces procédés on obtient un cidre clair et brillant, mousseux et pétillant, qui conserve toute la saveur fraîche de la pomme. Il ne se conserve cependant pas longtemps. Après neuf mois il se forme un léger dépôt et dans la suite la saveur est légèrement affectée. La plupart de nos pommes servent à ce second type de cidre, principalement la McIntosh. Aussi conseille-t-on toujours d'ajouter à quelque jus que ce soit environ 10% de jus frais de McIntosh, pour améliorer le bouquet et la saveur. Cette boisson, à cause de sa faible teneur alcoolique, serait exempte de la taxe d'accise et, pour peu que la vente libre en soit permise dans la province, il devrait se produire une certaine demande pour ce type de cidre.

Il y a encore le gros cidre, à forte teneur alcoolique, qu'on appelle couramment chez nous le "cidre agricole". Depuis plusieurs générations, les pomiculteurs le fabriquent pour leur propre consommation et l'apprécient parce qu'il procure l'effet recherché, c'est-à-dire l'ivresse partielle ou complète.

Des recherches de laboratoire sur le cidre agricole ont permis de constater que cette boisson était trop alcoolique et généralement trop sucrée, qu'elle avait peu ou pas de saveur de pomme, qu'elle manquait de corps et qu'elle était atteinte de toutes les maladies. Des expériences tentées permettent de remédier à ces principaux défauts. On a été assez heureux pour parvenir, avec certitude, à prévenir des infections bactériennes, telles l'acétification, la casse et le noircissement. Le défaut principal qu'on n'a pas encore réussi à éliminer est la perte de la saveur: il perd l'arome de la pomme et acquiert une saveur alcoolique dominante, tout en demeurant un breuvage aqueux. Ceci, explique-t-on, tient à la composition chimique de nos pommes, car des expériences tentées au pays avec des pommes importées de France et d'Angleterre fournissent une excellente boisson. Il ne faut pourtant pas conclure que ce type de cidre est un mauvais breuvage. Bien au contraire, il est permis de le trouver satisfaisant, du moins pour les fins auxquelles il sert.

Avant de terminer ce chapitre, nous dirons un mot des expériences qui ont porté sur le concentré de jus de pomme. Si ces expériences ont été satisfaisantes, elles n'en révèlent pas moins que ce produit, comme partout ailleurs, est cependant dépourvu de saveur. On travaille actuellement, au Canada, sur un procédé qui permettrait de récupérer la partie aromatique volatile et de l'ajouter au concentré quand il aurait atteint la consistance désirée, soit environ 65% de sucre. Cette industrie, populaire pendant un certain temps, semble avoir perdu du terrain. Dans Québec même il s'importe de ce produit d'une assez bonne qualité qui peut servir à différentes fins. Ainsi un fabricant dilue ce concentré à sa densité originale et y ajoute environ 10% de jus frais pour donner la saveur. Ce cidre est rendu aceptique généralement au moyen de benzoate de soude et distribué au commerce en bouteilles de différentes capacités. Si le prix de revient des cidres fabriqués avec ce concentré est assez peu élevé, sa qualité, par contre, laisserait à désirer.

Si l'on croit que le public consentirait à consommer du cidre de pomme, on se doit d'étudier la question au point de vue des avantages et des inconvénients économiques que présenterait sa fabrication sur une base industrielle.

Alvarez VAILLANCOURT

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Provincial Welding Reg'd, 2484 rue Albert, Roland Delorme.
Bazar St-Laurent, 6719 rue St-Denis, Carey Diab.
W. G. Gilbert & Co., William G. Gilbert, 1010 ouest, rue Ste-Catherine.
Acme Hotel Supplies, Dame Sarah Adeland, épouse de Ralph Brotman, mariée et séparée de biens par contrat de mariage.
Empire Grocery Company, Dame Ralph Adeland, épouse de Ralph Brotman, mariée et séparée de biens par contrat.
Collège Commercial, O'Sullivan Commercial College, 182 Boul. St-Joseph, Rodolphe Rousseau.
Tom Lee Landry, 2052 ouest, rue Ste-Catherine, Chin Tai Wing et Herbert Lee.
Majestic Embroidery Co., Edifice Sommer, ouest, rue Ontario. William Adler, Alfred Samson, Bennie Platt-X.
Eskils Limited, 410 rue Nicolas. Clifford G. Patterson, président.
La Cie Générale d'entreprises Auxibel. Ste-Marguerite du Lac Masson, Co. Terrebonne, Louis Amplain.

Naissances, décès et mariages

Le rapport des naissances, décès et mariages au cours du troisième trimestre de 1937, qui vient d'être publié par le Bureau fédéral de la statistique, indique une mortalité considérable de la diarrhée et de l'entérite au cours de ce trimestre comparativement à 1936. Il en est de même dans toutes les provinces de l'Est, mais surtout dans les provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick. En raison surtout de ce fait, le taux de mortalité infantile au Canada au cours de ce trimestre est de 80 par mille de naissance vivantes (taux annuel équivalent), contre 56 le troisième trimestre de 1936, tandis que le taux de mortalité infantile au cours des neuf premiers mois de 1937 est de 77, contre 63 la période correspondante de 1936. L'effet sur la mortalité de l'épidémie de paralysie infantile de l'an dernier dans l'Ontario se reflète dans le total de 100 décès de cette cause dans la province le troisième trimestre de 1937 comparativement à 10 le troisième trimestre de 1936.

Le taux des mariage des neuf premiers mois de 1937 indique une avance substantielle de 7.0 à 7.6 par mille comparativement à 1936, mais le taux de natalité est un peu plus bas, soit 20.1 contre 20.6. Le taux de mortalité est plus élevé qu'au cours de la période correspondante de 1936, soit 10.3 contre 9.8.

Importations de fromage et de beurre

Les importations de fromage en février sont de 93,140 livres ($18,167), contre 106,757 ($20,772) en février 1937. La Nouvelle-Zélande en a fourni 41,917 livres et l'Italie 28,946. Les importations de fromage des onze mois terminés le 28 février s'établissent à 1,241,442 livres, contre 1,191,024 la période correspondante de l'année fiscale précédente.

Les exportations canadiennes de fromage en février sont de 420,000 livres ($71,465), contre 703,800 ($107,523) en février de l'an dernier. Les achats du Royaume-Uni sont de 159,400 livres; ceux des Etats-Unis, de 126,400; ceux de Jamaïque, de 44,800; ceux de Trinidad et Tobago, de 42,600. Les exportations totales des onze mois terminés le 28 février s'établissent à 87,089,200 livres, contre 79,431,800 la période correspondante de l'an dernier.

Les importations de beurre en février montrent une forte augmentation; le total s'établit à 942,472 livres, contre 150,408 le mois précédent et 12,724 en février 1937. La Nouvelle-Zélande on a fourni 767,200 livres; l'Australie, 168,000; le Royaume-Uni, 6,720; les Etats-Unis, 552. Les importations des onze mois terminés le 28 février sont de 1,120,840 livres, contre 94,813 la période correspondante de l'an dernier.

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal, No 9. Cour du Recorder. J. Vachon, vs E. Emond. Le 11ème jour d'avril 1938 à onze heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au no 4537 rue St-André en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio, meubles et effets de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M.-T. Robillard, H.C.S. Montréal, 2 avril 1938.

Hudon Hébert Chaput Limitée

Conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies du Canada, HUDON, HEBERT, CHAPUT, LIMITEE, une compagnie constituée en corporation sous le nom de: Hudon, Hébert & Cie Limitée par des lettres patentes sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada le 22 janvier 1906, et dont le nom fut changé en celui de Hudon, Hébert, Chaput Limitée par des lettres patentes supplémentaires du 9 avril 1926, donne, par les présentes, avis qu'elle demandera au Secrétaire d'Etat du Canada d'accepter l'abandon de sa charte et d'en ordonner l'annulation et de fixer une date à compter de laquelle la compagnie sera dissoute.

Donné à Montréal, ce 28 mars 1938.
ZEPH. HEBERT,
président.

Hudon Hébert Chaput Limitée

Conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies du Canada, HUDON, HEBERT, CHAPUT LIMITEE, une compagnie constituée en corporation par des lettres-patentes sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada le 30 juin 1923, telles que modifiées par des lettres patentes supplémentaires du 5 juillet 1932, donne par les présentes avis qu'elle demandera au Secrétaire d'Etat du Canada d'accepter l'abandon de sa charte et d'en ordonner l'annulation et de fixer une date à compter de laquelle la compagnie sera dissoute.

Donné à Montréal ce 28 mars 1938.
ZEPH, HEBERT,
président.

Rapport annuel de l'Alliance nationale

Note optimiste du nouveau bureau de direction

Le bilan financier que présente aujourd'hui l'Alliance Nationale est une preuve éloquente de l'importance que prend l'assurance-vie dans l'économie sociale de notre pays.

L'Alliance Nationale, institution mutuelle, est régie par les conventions légales des compagnies d'assurance-vie. Elle a 654 succursales dans tout le Canada et la Nouvelle-Angleterre; son caractère d'assurance-vie lui fournit tous les plans d'assurances en cours à notre époque.



Dr HECTOR CYPIHOT, président et directeur général de l'Alliance Nationale.

A tous les chapitres du présent rapport, il y a marche ascendante des affaires: les assurances en vigueur accusent une augmentation d'au delà de trois millions et quart; le nombre des certificats en vigueur dépasse de 5,872 celui de l'exercice précédent; d'où augmentation des recettes pour l'année 1937.

Les versements faits aux membres et bénéficiaires depuis la fondation de la Société s'élèvent à la somme imposante de $17,350,433.80. La solidité de l'Alliance Nationale est reconnue pour la qualité de ses placements — dont la moyenne de rendement est de 4.89%. Les deniers confiés à sa garde sont placés en obligations de tout repos, soit des gouvernements, des municipalités et des commissions scolaires. Elles jouit d'une situation exceptionnellement favorable, à cause de ses fortes réserves qui s'établissent à 166.99% pour la caisse assurance-vie, et à 172.41% pour sa caisse des malades.



M. GEORGES MONET, secrétaire général de l'Alliance Nationale.

Fondée le 11 décembre 1892, l'Alliance Nationale célèbre le 45e anniversaire de son existence en présentant à ses membres et au public en général un rapport financier intéressant et florissant. Ceci coïncide aussi avec la prise de possession de son nouvel et bel immeuble, rue Sherbrooke.

L'année dernière a vu disparaître deux figures marquantes de l'ancien bureau de direction: MM. Charles Duquette et Camille Manseau, respectivement président et directeur général. Le nouveau bureau se compose des dignitaires suivants: S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, chapelain général; M. E.-L. Patenaude, avocat, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, conseiller.

Exécutif: Dr Hector Cypihot, président et directeur général; Dr P.-H. Bédard, vice-président général; M. Geo. Monet, secrétaire général; Dr Yvon Laurier, médecin en chef; Mtre Francis Fauteux, c.r., conseil légal. Conseillers: J.-Dalbé Viau, architecte; Philias Paré, Mtre E. Poirier, Aimé Parent. Commission médicale: Dr Yvon Laurier, Dr J.-H. Garceau. Vérificateurs généraux: MM. J.-A. Mignault, comptable; Victor Pelletier, comptable licencié.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 31 mars sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1420 bêtes à cornes, 156 agneaux et moutons, 3997 porcs et 5698 veaux. En plus, 73 bêtes à cornes et 1241 porcs furent consignés aux maisons de salaisons, et 46 bêtes à cornes et 23 veaux furent maniés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

571 bêtes à cornes furent reçues aux cours pour être exportées en Angleterre partant de St. John, N.-B., le 31 mars sur le *Manchester Port* à destination de Birkenhead.

Les prix des bons bouvillons et des taures étaient 25 sous en hausse, ceux des bonnes vaches et des bouvillons moyens à peu près stables, et ceux des vaches communes à moyennes à peine soutenues. Les bons bouvillons se vendaient de $6.00 à $6.75, un gros pourcentage des meilleurs était pour être exporté en Angleterre. Les bouvillons moyens rapportaient aussi haut que $5.90 et les communs aussi haut que $5.25, avec les sujets les plus communs aussi bas que $4.50. Les taures variaient de $4.00 à $6.00 et les vaches de boucherie de $3.00 à $4.75 avec quelques vaches grasses pour le commerce kosher de $5.00 à $5.75. Les vaches de boucherie de qualité moyenne réalisaient aussi haut que $4.25 et les communes aussi haut que $3.50. Les vaches pour la mise en conserve donnaient de $2.25 à $2.75. Les bons taureaux de boucherie donnaient de $4.50 à $4.75 et les communs à moyens de $3.75 à $4.25.

Les prix des veaux se maintenaient de stables à fermes, le marché se fermant avec les prix 25 sous plus haut qu'au commencement de la semaine. Les veaux de lait variaient de $5.00 à un haut extrême de $8.50, avec la plupart des ventes entre $5.50 et $6.25, et le prix moyen près de $5.90.

Quelques agneaux du printemps rapportaient $6.00 à $9.00 chacun. Les agneaux communs et les agneaux non châtrés restant de l'année 1937, rapportaient de $6.00 à $7.00 du cent livres. Les moutons variaient de $2.50 à $6.00, les bons sujets d'un an réalisant aussi haut que $6.00.

Les porcs se vendaient à $10.75 pour les bacons nourris et abreuvés, et aussi haut que $11.00 livrés par camion. Les choix obtenaient $1.00 de prime par tête avec les coupes habituelles sur les catégories inférieures. Les porcs à l'engrais réalisaient autour de $10.50 et les truies de $7.50 à $8.50. Les porcs se vendant au marché sur la classification abattue, rapportaient de $14.70 à $14.75.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports de paquebots, chemins de fer, autobus, etc. Téléphonez: BElair 3361

Loi de faillite

Dans l'affaire de la faillite de :— Jules-Hervé ROUSSEAU, agent, 1695 rue St-Hubert, Montréal.
Débiteur.

Avis aux créanciers de la première assemblée à la suite d'une cession

Avis est par les présentes donné que Jules-Hervé Rousseau a fait une cession le premier jour d'avril 1938, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 12e jour d'avril 1938, à dix heures de l'avant-midi, au bureau du Séquestre officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée il faut que les preuves de créances et procurations soient produites entre mes mains avant l'assemblée.

Ceux qui ont une réclamation contre la faillite doivent la produire entre les mains du Gardien ou du syndic lorsqu'il sera appointé avant que la distribution soit faite, autrement le produit de l'actif sera distribué entre les ayants-droit sans égard auxdites réclamations.

Daté à Montréal, ce premier jour d'avril 1938.

J.-PAUL VERMETTE,
Gardien.

J.-PAUL VERMETTE,
Syndic,
chambre 304, 57 ouest, rue St-Jacques,
MONTREAL.

Loi de faillite

Dans l'affaire de la faillite de :— ROPELL CORPORATION, corps politique et incorporé ayant sa place d'affaires en la cité de Montréal.
Débitrice.

Avis aux créanciers de la première assemblée à la suite d'une cession

Avis est par les présentes donné que Ropell Corporation a fait une cession le premier jour d'avril 1938, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 12ème jour d'avril 1938, à dix heures de l'avant-midi, au bureau du Séquestre officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée il faut que les preuves de créances et procurations soient produites entre mes mains avant l'assemblée.

Ceux qui ont une réclamation contre la faillite doivent la produire entre les mains du Gardien ou du syndic lorsqu'il sera appointé avant que la distribution soit faite, autrement le produit de l'actif sera distribué entre les ayants-droit sans égard auxdites réclamations.

Daté à Montréal, ce premier jour d'avril 1938.

J.-PAUL VERMETTE,
Gardien.

J.-PAUL VERMETTE,
Syndic,
Chambre 304, 57 ouest, rue St-Jacques,
MONTREAL.

Pour cotes COMPLETES du marché et nouvelles financières
THE WALL STREET JOURNAL
Organe de confiance des hommes d'affaires et des épargnants, partout. Faites-en venir un exemplaire gratuit.
44 Broad St. New York.



Quel est le passage le plus dangereux pour une famille? C'est celui qui fait d'elle une héritière *ab intestat*. Le niveau de la succesion, par suite de l'impôt, des procédures judiciaires, des dettes, des ventes forcées, baisse alors de 20 pour 100 et plus. Rien ne remplace le TESTAMENT et la FIDUCIE pour conserver les héritages.

SOCIETE NATIONALE DE FIDUCIE
55, O. S.-Jacques. Montréal - HA 3291

VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries

Liste de valeurs sur demande

NESBITT, THOMSON & COMPANY, LIMITED
355, rue Saint Jacques Ouest, Montréal, Qué.
Succursales dans les principales villes du Canada
30F



ALLIANCE NATIONALE

Fondée le 11 décembre 1892

EXTRAIT DU 45e RAPPORT ANNUEL

Assurance en vigueur au 31 décembre 1937	$32,650,107.18
Nombre de certificats en vigueur au 31 décembre 1937	44,805
Nombre de succursales, Canada et Nouvelle-Angleterre	654
Recettes de l'année 1937	$ 1,584,794.78
Paiements aux membres et bénéficiaires durant l'année	738,410.06
Paiements aux membres et bénéficiaires depuis la fondation	17,350,433.81

Bilan au 31 décembre 1937

ACTIF

Placements — Obligations: gouvernements, municipalités, et commissions scolaires	$ 1,030,379.91		
Prêts hypothécaires	5,090,881.77		
Immeubles	3,054,861.98	9,176,123.66	
Prêts sur certificats		898,090.57	
En caisse et en banque		188,586.05	10,262,800.28
Liens sur certificats			712,924.60
Contributions dues			19,598.91
Intérêts dus et accrus			234,823.28
Loyers dus			4,115.21
Débiteurs — agents, succursales, etc., (moins réserve)			24,771.45
Dépenses différées — assurances-feu, taxes, etc.,			38,742.27
Ameublement et agencement — moins dépréciation			21,927.91
			$11,319,703.91

PASSIF

Réserve statutaire — Caisses d'assurance-vie, infantile, malades		$ 5,620,876.00
Réclamations en cours de règlement		105,434.82
Dépôts		11,812.14
Contributions encaissées par anticipation		46,801.73
Intérêts perçus par anticipation		6,669.76
Créanciers — commissions dues, etc.,		2,706.50
		$ 5,794,300.95
RESERVES:—		
Placements et immeubles	$ 503,245.94	
Liens sur certificats	356,462.30	
Intérêts et loyers dus et accrus	72,398.05	932,106.29

SURPLUS

Caisse d'assurance-vie	3,482,655.87	
Caisse d'assurance infantile	36,371.40	
Caisse des malades	913,941.80	
Caisse générale	160,327.60	4,593,296.67
		$11,319,703.91

Nous, soussignés, certifions que ce rapport est un extrait fidèle des livres et rapports officiels de la Société

Le Secrétaire général
GEO. MONET

Le Président et Directeur général
DR H. CYPIHOT

Bureau principal -- 680 Sherbrooke ouest -- Montréal

Nous avons vérifié la comptabilité de l'Alliance Nationale, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1937, et nous avons obtenu tous les renseignements demandés.

Nous certifions qu'à notre avis, le bilan ci-dessus, relevé d'après les livres et les informations qui nous ont été données, représente la situation financière de l'Alliance Nationale, au meilleur de notre connaissance.

La réserve statutaire a été établie et certifiée par l'actuaire de l'Alliance Nationale.

Montréal, le 10 mars 1938.

J.-A. MIGNAULT — VICTOR PELLETIER, C.P.A.
Vérificateurs

LA VIE SPORTIVE

Joe Louis conserve son championnat

Chicago, 2. — Le champion du monde des poids lourds à la boxe, Joe Louis, n'a eu aucune difficulté à vaincre son rival, Harry Thomas, hier soir, dans un combat de championnat qui avait lieu en cette ville et qui devait être limité à quinze rondes car le champion a disposé de son rival à la cinquième ronde après avoir totalement déclassé l'aspirant au titre. Le seul mérite que peut avoir Thomas c'est d'avoir fait preuve de beaucoup de courage et de crânerie car le boxeur d'Eagle Bant est allé six fois au plancher au cours de cette bataille qui fut un fiasco au point de vue financier car 10,468 personnes seulement prirent place dans le vaste amphithéâtre du Stadium et les recettes ne se sont élevées qu'à $45,600.

C'était la troisième fois que Louis défendait le championnat qu'il a gagné il y a neuf mois. Il débuta avec prudence se contenant d'étudier son adversaire mais en le tenant au loin au moyen de jabs. Au quatrième assaut il se mit plus sérieusement à l'ouvrage et envoya son adversaire au plancher à quatre reprises. Au cinquième il le coucha deux autres fois. Le dernier assaut du combat a duré 2 minutes et 50 secondes.

Le combat était considéré comme un engagement préparatoire à l'assaut de championnat que Louis devra livrer en juin prochain contre Max Schmeling.

Le champion a affiché une tenue sensationnelle pour remporter la victoire et ne fut jamais en danger. Il a donné une magistrale exhibition de boxe pour constamment tenir son adversaire éloigné et le frapper à volonté.

On a assisté à une scène anormale dans les annales de la boxe alors que la ronde se termina avant le son de la cloche. Après avoir reçu tête à l'attaque furieuse de Thomas, Louis s'élança à son tour et la terrible droite du champion s'abattit sur la mâchoire de Thomas. Harry alla au plancher mais se releva immédiatement et tout étourdi, parut avoir entendu sonner la cloche et tourna le dos au champion pour se diriger vers son coin.

Nate Lewis, son gérant, fit alors preuve de beaucoup de présence d'esprit alors que s'emparant du manc de son boxeur, il sauta dans l'arène tout comme si la ronde était terminée. Etant donné que les spectateurs criaient à tue-tête, il fut impossible de décider si la cloche avait sonné ou non et on laissa continuer la rencontre.

Le champion a reçu des mains de Nate Fleischer une ceinture en or, emblème du championnat du monde, qui lui a été présentée par le National Sporting Club, de Londres pour avoir défendu son titre avec succès à trois reprises.

Le carnaval du Winter Club

Les organisateurs du carnaval qui aura lieu au Forum les 8 et 9 de ce mois, sous les auspices du Montreal Winter Club, ont décidé d'y mettre une note gaie et deux comédiens ont été engagés pour la circonstance.

Il s'agit d'Alfred Trekler, d'Autriche, et de Douglas Duffy, de Boston. Depuis nombre d'années qu'ils sont partenaires dans ce difficile métier et ils sont parvenus à combiner l'adresse, la drôlerie et l'humour dans leurs patinages.

Douglas Duffy, qui vient d'être engagé par la direction du club, est une vedette bien connue de ce genre de carnavals. Il fut l'étoile du Boston Skating Carnival et tout récemment encore, il a remporté le plus vif succès au Madison Square Garden de New-York. Son premier numéro nous le présente comme le "Broadway Playboy", et au second acte de sa performance il revient sur la glace pour présenter son fameux "Dizzy" et sa petite amie.

Alfred Trenkler diffère de son copain en ce que son genre d'amusement s'inspire de l'esprit européen. Il est venu d'Autriche cet hiver et déjà sa réputation n'est plus à faire. Trenckler paraîtra aussi dans deux autres numéros au cours de la fête du patin.

En plus de ces comédiens de renom, la note comique au carnaval sera tenue par des groupes de quatre, six ou huit patineurs appartenant aux clubs de Montréal et de Toronto.

Le Canadien ira en Europe

Les joueurs du Canadien iront jouer en Europe en compagnie des Wiles Rouges de Détroit et ces deux équipes s'embarqueront à Halifax samedi prochain et c'est à bord de l'*Ausonia* que se fera la traversée. Les représentants des deux équipes reviendront au Canada vers la fin de mai.

Marty Burke et Aurèle Joliat, qui sont sous les soins du médecin, seront les seuls à ne pas faire le voyage. Les joueurs du Détroit arriveront ici mardi après-midi et ils partiront de suite pour Sydney, où ils joueront une partie d'exhibition jeudi soir. Vendredi et samedi les clubs joueront à Halifax et s'embarqueront dans la nuit pour pour le grand voyage.

Cecil Hart a reçu la confirmation de toutes les garanties qu'il a exigées. Lundi après-midi les joueurs du Canadien se rendront à la ferme de Georges Mantha, à Ste-Rose, pour une partie de sucre.

Les six-jours de Buffalo

CLASSEMENT A 10 H. HIER SOIR

	M	T	Pts
Detourneur-Debruycker	1204	9	395
Peden-Peden	1204	9	368
Deboli-O'Brien	1204	9	280
Wissel-Debaets	1204	9	158
Godman-Thomas	1204	8	230
De Fillipo-Lands	1204	6	176
De Baccio-Saavedra	1204	4	167
Sims-Rausch	1204	1	160

La finale entre Chicago et Américain

New-York, 2 — Les clubs Chicago et Américains seront de nouveau aux prises demain soir au Garden, alors que la partie décisive sera jouée entre les semi-finalistes de la coupe Stanley et l'on s'attend à une joute intéressante et contestée. Actuellement ces deux clubs sont sur un pied d'égalité, l'Américain ayant gagné la première joute à New-York mardi dernier et les Eperviers Noirs ayant réussi à vaincre leurs rivaux jeudi dernier, à Chicago.

Les Américains ont refusé de participer à toute élimination dans laquelle Clarence Campbell ou Babe Dye officieraient.

Selon les chroniqueurs de hockey de New-York qui accompagnerent le club à Chicago, Campbell refusa d'accorder un point à la 3e période, prétendant qu'Eddie Wiseman se trouvait dans la zone du gardien de buts. Ce point leur aurait donné la victoire dans la joute que les Hawks remportèrent par 1 à 0 dans la deuxième période supplémentaire.

Les règlements veulent, cependant que les arbitres officient en rotation de sorte que les protestations de Red Dutton n'auront aucun effet sur la joute de dimanche qui sera dirigée par Aggie Smith et Bert McCaffrey.

A Montréal, le président Frank Calder a refusé de discuter la possibilité que Campbell soit employé durant les finales, si les Américains se qualifiaient pour rencontrer les Maple Leafes dans la série finale.

Le New York Sun rapporte que Dutton aurait déclaré: "Campbell n'arbitrera plus une partie lorsque nous serons sur la glace, car si je l'y vois je garderai mes joueurs dans leur chambre".

Parlant de la décision de Campbelle voulant que Wiseman ait été dans la zone de Karakas, le *New York Post* dit que Dutton a déclaré: "Karakas était pratiquement hors de sa zone lui-même lorsqu'il s'avança pour faire face à Eddie. Campbell n'officiera plus pour les Américains".

En huit jours, les Américains ont joué pendant 6 heures, 54 minutes, 6 secondes, pratiquement la valeur de sept joutes. "Les vieux de Manhattan" sont fatigués et Dutton est tout particulièrement inquiet au sujet du gros joueur de défense Ching Johnson, qui reçut un "charley horse" durant la première période à Chicago, jeudi soir.

Il a cependant ajouté que ses joueurs étaient toujours de plus en plus déterminés à vaincre pour se rendre en finale contre les Maple Leafs de Toronto, auxquels le gagnant de la série qui prendra fin demain soir devra disputer la coupe Stanley et le championnat professionnel de hockey de l'univers dans une série de cinq dans sept, qui serait presque entièrement disputée à Toronto si les Américains l'emportent sur les Eperviers Noirs.

Le hockey professionnel et amateur

AUJOURD'HUI —

LIGUE INT.-AMERICAINE
semi-finale
Cleveland à Syracuse — 1ère partie d'une série de 2 dans 3.

COUPE ALLAN
(semi-finale de l'est
Falconbridge vs Cornwall à Ottawa — 2e partie d'une série de 2 dans 3; Cornwall a gagné la première 5-1.
finale de l'ouest
Trail vs Port-Arthur à Edmonton — 1ère partie d'une série 2 dans 3.

COUPE MEMORIAL
semi-finale de l'est
Wolves de Sudbury vs Generals d'Oshawa à Toronto — 3e partie d'une série de 2 dans 3; chaque équipe a gagné une partie.
finale de l'ouest
Edmonton vs A.C. Seals de St-Boniface à Winnipeg; 3e partie d'une série de 3 dans 5; Seals mènent 2-0 dans les parties.

DEMAIN —

COUPE STANLEY
semi-finale
Chicago à Américain— 3e partie d'une série de 2 dans 3; chaque équipe a remporté une victoire.

LIGUE INT.-AMERICAINE
semi-finale
Philadelphie à Providence — 1ère partie d'une série de 2 dans 3.

CLASSEMENT DES EQUIPES

LIGUE NATIONALE
(éliminatoires)

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
(série A)							
Toronto	3	3	0		6	3	
Boston	3	0	3		3	6	
Boston est éliminé.							
(série B)							
Américain	3	2	1		8	7	
Rangers	3	1	2		7	8	
Rangers est éliminé.							
(série C)							
Chicago	3	2	1		11	8	
Canadien	3	1	2		8	11	
Canadien est éliminé.							
série D							
Américain	2	1	1		3	2	
Chicago	2	1	1		2	3	

Félix Miquet contre le Sheik

Tandis que Cliff Olson, le rugueux Suédois, et Vic Christie, le nouveau champion du monde, se préparent soigneusement en vue de leur match de championnat de mercredi prochain, Jack Ganson, le matchmaker du Forum, est fort occupé à bâcler trois combats préliminaires.

Ganson a réussi à bâcler un de ces matchs hier en engageant le Sheik, un colosse de 235 livres, et Félix Miquet, le brillant lutteur français. On se souvient de l'Arabe, qui a lutté plusieurs fois à Montréal l'automne dernier. Il n'a jamais été battu ici. Le Sheik arrivera lundi pour terminer son entraînement en vue de son match avec Miquet, le "Montagnard de la Savoie".

Ce combat devrait être intéressant, car Miquet se doit de triompher, s'il veut conserver ses espoirs d'obtenir un autre match de championnat.

Rude cogneur contre Green mardi soir

Bert White, le solide poids-coq de Verdun, est redevenu confiant à mesure qu'approche le moment où il aura à faire face à Desse Greene dans la finale au programme de boxe à prix populaires que prépare pour mardi prochain le promoteur Ray Lamontagne. Les exploits de White et de Greene au temps où ils se faisaient la lutte dans les rangs des poids-mouches amateurs sont encore présents à la mémoire de ceux qui les virent alors aux prises mais ils ont pris un peu de poids et ils ont négligé leur entraînement pendant un certain temps. Tous les deux travaillent avec ardeur au gymnase à reprendre leur belle condition physique avant cette importante rencontre de mardi prochain. Le combat sera de huit rondes.

* * *

L'enthousiasme ne manque pas tant chez les amateurs que chez les pugilistes. Il y avait un peu plus de 900 spectateurs lors des derniers engagements de boxe au Saint-Jacques. On prédit que ce chiffre sera de beaucoup dépassé la semaine prochaine. A part la finale qui devrait donner lieu surtout à de la boxe scientifique on s'attend généralement à des batailles free-for-all et à des rencontres très dures.

* * *

L'organisateur a cru s'apercevoir que le public aime tout autant que la boxe scientifique les combats menés à l'emporte-pièce. Il en a organisé quelques-uns pour mardi. La semi-finale entre Wilfrid Carufel et Joey Soldato, de Plattsburgh, devrait être une de celles-là.

* * *

Après avoir vu cogner au gymnase l'adversaire de Dominique Lapensée, Edgar Cauvier, on sait que cette rencontre donnera lieu encore à une chaude entrevue. Cauvier semble doué lui aussi d'un formidable coup de poing. Lapensée suit un entraînement rigoureux et se proclame toujours le roi des cogneurs de 160 livres à Montréal.

* * *

Wilfrid Carufel, qui fera sa rentrée dans l'arène mardi soir au St-Jacques, est âgé de 27 ans et prétend n'avoir jamais été mis hors de combat. Il fit 17 combats comme amateur et 103 comme professionnel. Il fut champion de la ville de Montréal de 126 à 135 livres et déclaré champion international le 27 mai 1927 à un tournoi qui était disputé à Chicago. Il était le seul Canadien sur 19 concurrents à prendre part à ce tournoi dans sa classe. Il gagna une ceinture emblématique lors de ce tournoi. Joey Soldato, qui le rencontrera mardi, est déjà bien connu des amateurs locaux.

* * *

Les poids suivants ont été annoncés pour les deux premières préliminaires: Vianney Gauthier, 116 livres, et Jack Vardeen, 114 livres. Albert de Salvo, 132 livres, vs Geo. Millaire, 135 livres.

La finale aura lieu au Forum

Les fervents du hockey auront l'avantage de voir la finale des séries pour le championnat de l'Est du Canada car hier soir la direction du Forum recevait l'assurance que la finale entre les As de Québec et le vainqueur de la série Cornwall-Falconbridge aura lieu à la patinoire de la rue Ste-Catherine ouest.

Si les Flyers l'emportent en deux joutes consécutives, il est possible qu'une série de deux parties soit disputée, la première joute ayant lieu lundi et les billets seront placés en vente demain. Si Cornwall gagne la série, quelle que soit la durée de la semi-finale, il y aura partie lundi.

Si les Falcons prolongent la série contre les Flyers à trois parties, la joute décisive devra avoir lieu lundi soir avec une partie "sudden-death" ici mercredi soir pour la finale de l'Est, le gagnant devant être rendu à Calgary vendredi soir prochain.

Cecil Duncan et W. A. Hewitt se rencontreront à l'issue de la joute Cornwall-Falconbridge samedi soir afin de décider de la série à Montréal. Si la joute doit avoir lieu mercredi soir, le programme de lutte pour le championnat poids lourds de l'univers sera remis à jeudi soir.

Nouvelle recrue pour Montréal

Lake Wales, 2. — Le gérant Rabbit Maranville était au comble de sa joie hier soir, car au cours de l'après-midi les Royaux qu'il dirige avaient triomphé du Toronto dans une joute d'exhibition et jeudi soir il fut agréablement surpris de voir arriver au camp du Montréal un grand jeune homme qui se disait lanceur et qui demandait d'être mis à l'essai.

Maranville, toujours prêt à tenter des expériences, l'a envoyé au monticule au début de la partie contre les Maple Leafs hier, et Bill Kermode, car tel est son nom, a blanchi les Leafs pendant cinq manches, accordant quatre coups bien espacés et ne donnant qu'un but sur balles.

Kermode est un droitier et il a joué l'an dernier à Hickory. Il n'a jamais joué dans une ligue professionnelle. Il vient de la Caroline du Nord.

Quatre clubs dans la ligue

Lors de la dernière assemblée de la Ligue de baseball "Richelieu", il fut décidé que la ligue serait formée de quatre clubs: Bedford, Farnham, Iberville et St-Jean.

La cédule de cette ligue, qui est appelée à devenir l'une des plus populaires de notre province, comporte un total de 18 parties y compris plusieurs programmes doubles. Aussi, si la température le permet, les clubs commenceront leurs activités dès la première semaine de mai, afin de permettre à l'équipe champion de pouvoir participer aux séries de l'Association provinciale du baseball, dès le début du mois de septembre.

MONTREAL

	ab.	p.	cs.	r.	a.	e.
Bell 2b	5	1	2	3	2	0
Sullivan ac	5	1	0	4	1	1
Hooks 1b	4	0	1	8	0	0
Dugas cd	4	1	1	2	0	0
Dunlap cg	2	0	2	1	0	0
Van Robays cg	2	1	0	2	0	0
Nachand cc	4	1	2	3	0	0
Benning 3b	3	0	0	0	2	0
Campbell r	2	0	0	2	0	0
Kies r	2	0	1	2	0	0
Kermode 1	1	0	0	0	0	0
Lisenbee 1	2	0	0	0	2	0
Totaux	36	5	9	27	8	1

TORONTO

	ab.	p.	cs.	r.	a.	e.
Clifton 2b	4	0	1	1	5	0
A. Smith 2b	0	1	0	0	2	0
Urbanski ac	4	0	1	0	2	1
Sheerin ac	1	1	0	0	0	0
M. Smith cc	5	0	0	3	0	0
Petoskey cg	4	0	1	0	1	0
Burns 1b	3	0	1	9	1	0
Henry 1b	2	0	2	3	0	1
Porter cd	5	0	4	4	0	0
Gantenbein 3b	5	0	0	1	2	0
Klimezak r	3	0	0	2	0	0
Meola 1	1	0	1	1	1	0
aStockman	1	0	0	0	0	0
Nekola 1	1	0	0	0	0	0
bStraub	1	1	1	0	0	0
Totaux	40	4	11	27	13	2

a-frappa pour Meola à la 4e.
b-frappa pour Nekola à la 9e.
Résultat par manche:
Montréal ..... 200001020—5
Toronto ..... 000000004—4
Sommaire: points produits par Dunlap, Nachand, Benning, Kies, M. Smith, Petoskey, Henry 2, Porter; deux-buts, Bell, Nachand; trois-buts, Burns; double-jeux, Meola à Urbanski à Burns; Gantenbein à Clifton à Burns; laissés sur les buts, Montréal 8, Toronto 2; buts sur balles de Meola 3, Nekola 1, Kermode 1, Lisenbee 2; retirés au bâton par Nekola 2, Kermode 1, Lisenbee 2; coups sûrs de Kermode, 4 en 5 manches; Lisenbee 7 en 4 manches; Meola 2 en 4; Nekola 7 en 5; mauvais lancer, Meola; lanceur gagnant, Kermode; lanceur perdant, Meola; arbitre, Swanson; temps, 2 h.

AUTRES JOUTES

A Biloxi, Miss.:
Jersey City (I.L.) 000 010 100 000 2—4 12 0
Philadelphie (N.) 010 100 000 000 1—3 9 2
Batteries: Joiner, Gabler et Padden; Walters, Reis et Wilson, Atwood.

A Ybor City, Flo.:
Indianapolis (A.A.) ... 500 040 100—10 10 1
Syracuse (I.L.) ... 000 001 001— 2 10 3
Batteries: Myllykangas, Galvin et Chandler, Lewis; Thompson, Wright et Moore, Richards.

A Cordelle, Ga.:
Baltimore (I.L.) ... 020 004 001— 7 13 0
Cordelle (Ga.-Fla.) ... 000 100 000— 1 8 8
Batteries: Anderson et West; Oliver, Albanese, Milton et Taylor.

A Yuma, Ariz.:
Chicago (A.L.) ... 001 001 600— 8 12 4
Chicago (N.L.) ... 102 000 101— 5 13 1
Batteries: Lyons, Cain et Schlueter, Tresh; Root, Kimball, Shoun et O'Dea.

A San Antonio, Tex.:
Toledo (A.A.) ... 000 002 000— 2 7 2
St. Louis (A.L.) ... 120 320 03x—11 13 1
Batteries: Birkofer, Nelson et Linton; Newsom, Tietje et Heath, Sullivan.

A Clearwater, Flo.:
Boston (N.) ... 050 020 030 2—12 14 1
Brooklyn (N.) ... 020 530 000 1—11 11 3
Batteries: MacFayden, Balas, Niggeling et Lopez; Hamlin, Butcher et Chervinko.

A Winter Haven, Flo.:
Buffalo (I.L.) ... 000 200 110— 4 8 1
Columbus (A.A.) ... 000 000 101— 2 6 5
Batteries: Kardow, Dickinsoon et Bubik; Yyons et Grace.

A Lakeland, Flo.:
Cincinnati (N.) ... 030 000 000— 3 5 1
Détroit (A.) ... 402 010 00x— 7 12 1
Batteries: Derringer, Hollingsworth et Hershberger, Dayis; Auker, Poffenberger et Tebbetts.

A Sarasota, Flo.:
Newark (I.L.) ... 000 000 041— 5 13 1
Boston (A.) ... 010 000 000— 1 8 0
Boston (A.) ... 010 000 000— 1 8 0
Batteries: Fallon, Gay, Strincevich et McCullough; Ostermueller, Humphreys et Peacock.

A Daytona Beach, Flo.:
Washington (A.) ... 101 011 020— 6 12 2
Chattanooga (S.A.) ... 104 126 01x—15 10 2
Batteries: Krakauskas, Phebus et Ferrell; Weinert, Lanahan et Milles.

A Tallahassee, Flo.
New York (A.) ... 001 004 10— 6 10 1
Tallahassee (Ga.-Fla.) ... 010 000 00— 1 6 0
Batteries: Pearson, Vance et Jorgens; Crouch et Dews.

Ligue Starr

Une grande activité règnea déjà dans la ligue de base-ball Starr à en juger par l'addition des clubs Laval, Bordeaux, Ramblers, Argos, St-Clément de Viauville et Saint-Laurent de Billy Innes, au grand nombre des équipes qui ont été acceptée auparavant.

Voici les clubs représentés à l'assemblée: Abord-à-Plouffe, Notre-Dame de Victoire, St-Eusèbe, Jardin Botanique, Pirates de Lachine, Canadien Amateur, Paul Service tSore, Maisonneuve, Rest. Gougeon, et en plus les clubs mentionnés plus haut.

La décision à Apostali

New-York, 2 — Freddie Apostoli, de San Francisco, a infligé une terrible fessée à Glen Lee, de Edison, Ned., dans un combat de 15 rondes disputé ce soir à Madison Square Garden. Apostoli n'a pu coucher son adversaire mais il a gagné par une grosse marge aux points. Il pesait 160 libres contre 156 4-3 pour son adversaire.

Sammy Luftspring, de Toronto, a fait un début impressionnant à New-York, en remportant la décision contre Felix Garcia, dans un combat de six rondes. La canadien n'eut jamais de difficulté et il eut presque toujours l'avantage.

Farmer Mack contre le champion au St-Jacques

Un grand match de lutte aura lieu lundi soir au St-Jacques lorsque Farmer Mack rencontrera le champion mondial des poids-lourds juniors. Il y a longtemps qu'on espérait voir cette rencontre; elle a été bâclée par le matchmaker Ray Lamontagne dès l'arrivée de Farmer Mack à Montréal. Riley n'a pas accepté de mettre son titre en jeu dans cette rencontre, mais il est sûr que s'il est victorieux comme il l'espère, il mettra prochainement sa couronne en jeu dans un match contre le "bad man" du Connecticutt.

Harry Madison, qui rencontrera Sam Cantor dans la semi-finale de 30 minutes, est reconnu ici comme un dur à cuire et un vilain. Par contre, Sam Cantor est surnommé dans le moyen-ouest américain "l'Angel-wrestler" par excellence. C'est un athlète très loyal, mais un des plus habiles lutteurs de la division. Cantor vient de Chicago et il est bien décidé à faire une forte impression à ses débuts ici.

Fred Kolber, de Détroit, qui rencontrera Paul Durocher dans le match spécial, est un autre vilain du matelas, de nationalité allemande. Kolber n'a pas du tout le style de Sam Cantor, l'Israélite de Chicago. Comme Dynamite Dunn et Farmer Mack, il aime à gagner ses matches par la violence.

On verra un autre athlète juif au St-Jacques lundi lorsque le populaire Jack Miller rencontrera François Robert. Fred Colombo et Dick Tracy feront les frais du premier match de la soirée.

Le tournoi des Golden Gloves

L'intérêt suscité par les tournois des Golden Gloves qui se dérouleront au Forum les 2, 3, 5 et 7 mai ne fait que croître, en toutes les parties de la ville de Montréal en particulier. Plusieurs clubs locaux qui s'occupent de boxe y voient une excellente opportunité pour les amateurs de se créer une réputation et de briller dans le magnifique sport qu'ils ont choisi par inclinaison ou par tempérament. N'a-t-on pas lu déjà dans la carrière des vedettes de la boxe aujourd'hui qu'une telle opportunité fut le premier pas vers la gloire et quelquefois la fortune.

A tout événement, l'enthousiasme est tel présentement que les inscriptions se font nombreuses chaque jour et que les postulants occupent déjà plusieurs entraîneurs au Crescent Amateur Athletic Club, sous les auspices duquel seront tenus ces tournois.

Une des plus populaires figures de la boxe parmi les Canadiens français, Sylvio Mireault, a déclaré avec emphase son enthousiasme pour les tournois qu'on organise actuellement. Pour n'être pas en reste avec ses confrères, M. Mireault, qui est resté de la partie comme entraîneur au Club Champêtre, 4076 rue Ste-Catherine est, invite tous les amateurs novices ou expérimentés à s'entraîner chez lui. Il leur prodiguera sa meilleure attention. On se souvient sans doute que Mireault fut l'un des plus habiles boxeurs jamais connus dans notre province et au Canada. Les amateurs peuvent donc être assurés de rencontrer au Club Champêtre tout el'attention voulue. Un entraînement sérieux, dirigé par une personne d'une telle expérience, leur sera un atout des plus précieux.

Le poste de la "Montreal Light"

Le poste à ondes courtes VE9RL de la "Montreal Light", installé rue Craig, commence à opérer aujourd'hui, pour les cas d'urgence de la compagnie.

Ce poste transmettra à 2238 kilocycles sur une longueur d'ondes de 125 mètres quand les conditions l'exigeront.

AVIS

La nouvelle direction de la Maison B. Montesano, experte en nickelage, chromage, dorure et argenture, située au no 1067 Amherst, Montréal, donne avis à sa nombreuse clientèle et à ses amis que MM. Joseph Miraglia et Gaston Parent ne sont plus à l'emploi de la maison B. Montesano, par conséquent ne sont plus autorisés directement ou indirectement à solliciter de l'ouvrage ou à faire de la perception.
Signé: La Nouvelle Direction.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1½c le mot. 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND-MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, $1.00 par insertion

A VENDRE

Orgue à tuyaux, 2 claviers, pédalier moderne, 11 jeux unitifs, soufflerie, instrument tout neuf, convenable pour petite église ou chapelle. S'adresser à A. Dumas, 3593 Ste-Famille.
j.n.o.

EMPLOI DEMANDE

Institutrice d'expérience désire position pour année scolaire 1938-39. Diplôme supérieur français et anglais, école normale. Excellentes références. Ecrire à casier 66, le "Devoir".

Emploi demandé

Organiste très compétent, vingt ans d'expérience, références, demande position dans gros village ou petite ville. Ecrire, donnant détails à case 36, le "Devoir", Montréal.

Harmonium à vendre

Harmonium-orgue Thomas, 2 claviers, avec pédalier et soufflerie, en bonne condition, vendra 595.00. 510 Ste-Catherine est.

MAISONS D'ETE A LOUER

A Verchères près du fleuve, 3, 5 et 7 pièces meublées, $60, $75 et $100 pour la saison. S'adresser à Vital Chicoine ou au magasin J.-B. Dupré, Verchères.

MANUFACTURE à LOUER

987 ST-LAURENT — 994 ST-DOMINIQUE, manufacture et bureau, 9,000 pds carrés ou moins grand, FRontenac 5250.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

J.C.
H. LABRECQUE ..... I.C.
M. CAILLOUX ..... I.C.
G. J. PAPINEAU ..... I.C.
ARPENTEUR-GEOMETRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
OUEST, RUE ST-JACQUES — MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — EDIFICE THEMIS

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble de: Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
et HArbour 5990

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

Téléphone: HArbour 1553
Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60 St-Jacques O. - Montréal

LaRUE & TRUDEL
Comptables agréés - Chartered Accountants
J.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. — Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Paul Huot, C.A. — Roland Charron, C.A.
Dollard Huot, C.A. — Paul-E. Brunet, C.A.
R.-A. Pondeau, C.A. — René Barrière, C.A.
Montréal — Québec

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Billy, Prévost et Horne
80 rue St-Pierre
Téléphone: 2-4718 - Q

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS aux INVENTEURS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 241

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en impôt sur le Revenu
59 rue St-Jacques, MONTREAL — HArbour 3635
159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

Si vous voyagez...
adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

CLAVIGRAPHES



CLAVIGRAPHES
Underwood, Remington Royal
Réguliers et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue Bleury — BE. 2318

See TWITE for TYPEWRITERS
Machines à additionner, calculateurs, toutes marques, neufs ou reconstruits
[Venez choisir à même notre assortiment]
Typewriter & Appliance Co.
E. D. TWITE, gérant général Ltd.
750, RUE ST-PIERRE — LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
903 BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAn. 2264

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondée en 1892
C. X. Tranchemontagne CIE
IMPORTATEURS
Tissus et toiles pour communautés religieuses.
459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

Maison d'enseignement

Institut classique Montréal
Préparation aux Baccalauréats — Enseignement de l'Instruction religieuse donnée par un prêtre. Etudes le jour — Correction des devoirs par les professeurs — Collégiales expliquées.
4510, rue De Laroche, AM. 1401
JOUR ET SOIR

MEUBLES

MEUBLES
PAUL CORBEIL
réputé par son choix et ses bas prix.
434 boul. Crémazie, coin Berri
DUpont 5737-38

LE VIVOIR MODERNE
(O. Baillargeon, prés.) Inc.
Chesterfields 3 m. Chaises de repos. Studios 3 m. Lits en acier. Accessoires du vivoir Sommiers, etc.
CHOIX CONSIDERABLE.
1308 EST, RUE MONT-ROYAL
MONTREAL

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURR. URS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700



Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.
COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice — Les chefs de services suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRE-FONTAINE (Zoologie); Gustave CRAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie)

Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

2 avril 1938

No 360

La vie des Cercles

Une séance publique d'histoire naturelle au Cercle Ducharme, C.J.N.

Le cercle Ducharme, du Juvénat des Saints-Anges de Berthier, a fait preuve, depuis les trois ans qu'il existe, d'une activité remarquable. Chaque année, outre ses réunions régulières auxquelles n'assistent que les jeunes naturalistes, il a organisé des séances d'histoire naturelle qu'il a appelées avec quelque raison "séances publiques", qu'il a présentées au personnel enseignant et enseigné de notre institution. Grande est la satisfaction des jeunes naturalistes de constater que les séances publiques intéressent vivement le "public", et ne manquent pas d'exercer sur lui une heureuse influence.

La dernière de ces séances a eu lieu le 6 mars 1938, sous la présidence du R. F. Edouard Paquet, C. S.V., du collège de Berthierville, éducateur distingué autant que fervent patriote.

Dans l'ensemble, les travaux présentés touchaient à plusieurs branches de l'histoire naturelle. On en jugera par le programme suivant:

1o Marche militaire (duo), de L. Streabbog, au piano: Léo Dagenais et Marcel Doucet;

2o Prière. — Présentation par le président du cercle: Paul-Emile Dalpé;

3o Compte rendu de la dernière réunion par le secrétaire du cercle: Jacques Burns. Mot de bienvenue: le directeur du cercle;

4o Sa Majesté le Pin (Fr. Marie-Victorin), causerie: Paul-Emile Dalpé;

5o La Chanson du Bois (poésie), Marcel Froment.

6o L'Aspect du ciel est une vision de gloire (causerie): le vice-président: Marcel Bissonnette;

7o Les étoiles (poésie dialoguée), père: Marcel Bissonnette; fils: Roger Gauvreau.

8o Les petits Conscrits, de L. Streabbog, au piano: Paul-Emile Dalpé.

9o Le Coq et la Poule, causerie: Pierre Beaudry;

10o Le Coq, poésie: Pierre Beaudry.

11o La Mouffette, (causerie): Maurice Burns.

12o Le Harfang en captivité (Hibou blanc) (d'après des observations personnelles du Frère André Paquette, C.S.V.), (causerie): Léon Landry;

13o Sur les flots bleus: Van de Velde. Au piano: Léo Dagenais.

14o Regard rétrospectif — Vision de Beauté — Orientation (causerie): Frère Louis Thibault, C.S.V.

15o Les couleuvres qui piquent! Piquent-elles vraiment? (causerie): Gérard Lecompte.

16o Les Lilas (causerie): Jacques Burns.

17o Aurore printanière (poésie), Léo Dagenais;

18o Fleurs sauvages. — L. Streabbog. Au piano: Paul-Emile Dalpé.

19o La parole au président d'honneur.

20o O Canada!

Allocution du R. F. Louis Thibault, C.S.V., directeur du Cercle

Pour le bénéfice des jeunes naturalistes, le secrétaire est heureux de résumer le discours du directeur du cercle, le R. F. Thibault, C.S.V. Celui-ci a su montrer comment les sciences naturelles aident puissamment à la formation de l'esprit et du coeur et réveillent ou réchauffent notre patriotisme de petits Canadiens français.

Le R. F. Thibault débute en faisant l'histoire du cercle. "Il y aura bientôt trois ans, dit-il, naquit dans cette maison un mouvement qui, chaque année, a groupé une partie notable des juvénistes: c'est, vous l'avez deviné, du cercle de Jeunes Naturalistes que je veux parler. Dès les premiers temps de son existence, j'ai eu le plaisir, en pareille occurrence, de louer l'initiative qu'avait eue le R. P. Directeur d'établir ici un cercle d'études tel que le cercle Ducharme. Votre nom, Révérend Père, restera attaché au cercle tant qu'il vivra.

Chers amis, le mouvement des Cercles des Jeunes Naturalistes ne pouvait laisser indifférent ceux qui président aux destinées de cette maison, pour la raison première que le Juvénat, de par sa fonction même, est appelé à fournir au corps enseignant un bon nombre de ceux qui viennent y chercher leur éducation et leur instruction. L'étude des sciences naturelles bien comprises en même temps que suffisamment favorisée, devient une école de formation morale en même temps qu'un instrument de culture patriotique".

La C.J.N., école de formation pour l'esprit et pour le coeur

Notre directeur rappelle ensuite quelques-unes des initiatives du cercle, déjà cité comme un cercle modèle dans la chronique du *Devoir*, et il continue:

"Un jeune naturaliste écrivait dans le *Devoir* du 12 juin 1937, un article intitulé "Les devoirs d'un jeune naturaliste". Il y disait entre autres choses: "Il ne s'agit point du tout de fouiller les livres et de nous bourrer le crâne de noms scientifiques afin de passer pour savants auprès de nos condisciples. Non. Loin de là. Je ne dis pas que nous ne devons pas quelquefois puiser des renseignements dans les livres; mais ce qui compte surtout, c'est l'expérience personnelle et l'observation". En effet, pour que l'étude des sciences naturelles devienne une véritable école de formation pour l'esprit et pour le coeur, il faut que l'âme de l'enfant vienne en contact avec la nature elle-même. Il faut que les yeux du jeune naturaliste puissent contempler les fleurs, les arbres, les beaux paysages. C'est en coudoyant dans les bois les arbres majestueux qui chantent, en bruissant, leur joie de vivre et dont les branches fines légèrement se penchent, comme pour laisser voir l'oiseau qui mêle ses mélodieux accents à ceux de son soutien géant, que le jeune naturaliste sentira vibrer en son âme quelque chose de nouveau; c'est encore en contemplant la fleur des champs, genoux fléchis, penché sur son calice d'or, l'oeil voyant ce que l'âme comprend, que le jeune naturaliste fera appel à ce qu'il y a de meilleur en lui. C'est en faisant communier son âme avec la nature qu'il développera ses facultés esthétiques et qu'il apprendra à aimer davantage le divin Créateur, à tel point que, peut-être, on le surprendra un jour comme un ami surprit le grand écrivain Emerson dans les champs s'écriant: "Dieu, Dieu, tout est Dieu!"

Culture du véritable amour de la patrie

Mais les sciences naturelles sont en même temps une école de patriotisme éclairé et véritable. Notre directeur cite sur ce point les témoignages de M. Edouard Montpetit et de M. l'abbé Lionel Groulx, et il poursuit: "De fait, chers amis, vous aimerez vraiment le pays seulement lorsqu'on vous aura donné des "raisons naturelles essentiellement canadiennes de l'aimer". Vous prendrez conscience alors que vous êtes nés dans un pays riche de beautés naturelles, et quand vous aurez été pénétrés des sentiments que font naître dans l'âme la vision et la contemplation de ce qui est beau dans votre pays, un autre sentiment naîtra en vous, comme naît une fleur, l'amour de la patrie, le patriotisme."

En terminant, le Frère Thibault forme des voeux pour les progrès futurs du cercle, et il lui trace un programme. "Pour faire oeuvre excellente, dit-il, les Cercles des Jeunes Naturalistes doivent d'abord s'appliquer à voir le pays, à ouvrir les yeux sur les splendeurs de la nature. C'est ici le moment, je crois, pour le cercle Ducharme, de se demander s'il a fait cette oeuvre excellente. Le cercle, ne voulant pas se juger lui-même, ne répondra pas à cette question. Cependant, tout en reconnaissant son vrai mérite, il se croit, comme tout autre, un organisme perfectible. Ainsi, en ma qualité de directeur, je veux lui aider, ce soir, à lever le front vers un idéal plus réaliste et plus pratique. Le Cercle voudra, à l'avenir, sous peine d'exister sans vivre, fournir à ses membres l'occasion d'ouvrir les yeux avant d'ouvrir la bouche. De cette façon, il réalisera plus nettement et moins en surface ce pourquoi il a vu le jour.

Chers jeunes naturalistes, nous voudrons apprendre maintenant, et nos amis avec nous, "combien la communion avec la nature est", selon l'expression de l'éminent Frère Marie-Victorin, "source de lumière, de joie, de pureté morale, et même de haute pensée religieuse", et répondre ainsi au désir d'un grande Pape, Pie X, qui disait: "Je veux que mon peuple prie sur la beauté". Nous voudrons aussi, en augmentant à chaque pas notre amour pour Dieu, ce divin Artiste, devenir "de vaillants chercheurs, laborieux et intrépides dans notre jeunesse triomphante, allant de l'avant, fouillant le sol de notre commune patrie, pour y trouver les grandes raisons que nous avons de l'aimer", car, il ne faut pas oublier, bien chers amis, "c'est par le chemin des regards éblouis", avec l'amour sacré d'un Dieu constamment adoré, "qu'en nos âmes, à jamais pénètre le pays".

* * *

Le président d'honneur, le R. F. Edouard Paquet, C.S.V., remercia en termes choisis, le R. P. directeur du Juvénat et le directeur du cercle, du chaleureux accueil dont il venait d'être l'objet. En parlant de l'oeuvre des Cercles des Jeunes Naturalistes, il fit remarquer que la jeunesse actuelle est grandement favorisée pour l'étude des sciences naturelles. En effet, l'oeuvre des Cercles ne remonte qu'à 1931. Depuis sept ans, grâce au R. F. Adrien, les jeunes d'aujourd'hui savent se pencher sur la nature et aimer les choses de leur pays.

Le R. F. Paquet encourage ensuite les jeunes naturalistes à poursuivre leurs études afin de faire bénéficier, dans un avenir prochain, la jeunesse qui leur sera confiée. L'aimable président termine par un mot de patriotisme.

Le R. P. H. Fauvert, C.S.V., en sa qualité de directeur du Juvénat, remercia le R. F. Paquet d'avoir bien voulu encourager de sa présence et de ses conseils un mouvement de jeunes. Puis s'adressant au cercle Ducharme, il dit toute sa satisfaction de l'oeuvre accomplie et accorde un grand congé.

Jacques BURNS,
secrétaire du cercle Ducharme,
Juvénat des Saints-Anges,
Berthierville, Qué.

* * *

L'examen de botanique du cercle Huard

Texte corrigé

La Botanique est cette partie de l'Histoire naturelle qui traite des végétaux.

Les végétaux ont une coiffe, petite gaine protectrice qui permet à la racine de s'enfoncer dans le sol sans s'émousser.

C'est par les racines que les plantes sont maintenues en place. Les racines fasciculées, comme celles du blé, épuisent le sol en surface et ne fixent pas solidement ces plantes au sol.

Certaines plantes, comme le radis, la carotte, la spirée, ont des racines qui présentent des renflements où se sont accumulées des matières de réserve. La pomme de terre est un rhizome, et l'oignon un bulbe.

Les stolons du fraisier sont des tiges rampantes aériennes. Des racines adventives poussent de distance en distance et donnent naissance à autant de plantes nouvelles qui deviennent indépendantes quand les stolons se brisent.

La feuille comporte ordinairement trois parties: le limbe, le pétiole et la gaine.

La feuille de l'orme est dite pennée, parce que le pétiole se continue dans le limbe en une seule nervure principale d'où partent à droite et à gauche des nervures secondaires qui se distribuent comme les barbes d'une plume. La feuille de l'érable est une feuille palmée, parce que le pétiole se divise, dès le bord du limbe, en un certain nombre de nervures principales rappelant la patte du canard, dont les doigts sont réunis par une palmure.

* * *

Les plantes, comme les animaux, respirent. La respiration se fait par les stomates, petits orifices limités par deux petites cellules en forme de haricot, que l'on voit facilement à l'aide du microscope dans l'épiderme des feuilles.

La plante respire comme les hommes et c'est par la transpiration qu'elle rejette l'excès de vapeur d'eau que contiennent ses tissus.

Mais la fonction la plus importante de la plante, et par où vraiment elle rend le plus de services à l'humanité en purifiant l'air, c'est la fonction chlorophyllienne, par laquelle les parties vertes des plantes absorbent le gaz carbonique de l'air, le décomposent en carbone dont elle se sert pour cuisiner ses aliments, et en oxygène qu'elle rejette. Les deux conditions pour que cette fonction s'exerce c'est que la plante présente des parties vertes et qu'il y ait de la lumière. C'est pourquoi il est très avantageux d'avoir beaucoup de plantes vertes dans sa chambre durant le jour mais non pas durant la nuit.

Les plantes qui ne sont pas vertes, comme les champignons, les bactéries, comment se nourrissent-elles? Aux dépens des autres. Elles feront comme les mauvais amis qui ne cherchent que leur bien propre et ne rendent jamais de services, ce sont les plantes parasites; ou comme les vrais amis qui se rendent des bienfaits réciproques, ce sont les plantes symbiotiques.

Cercle Huard,
Collège Jean-de-Brébeuf

* * *

"Le Naturaliste Canadien"

Sommaire:

Recherches sur le *Gnomonia ulmea* (suite), René Pomerleau. — Inventaire descriptif de la flore mycologique du Québec, sous la direction de René Pomerleau et Jules Brunel. — L'Acfas. — Le guide de l'amateur d'insectes (suite), Pellerin Lagloire et Georges Gauthier.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Les plantes suivantes sont-elles vénéneuses: *Ilex verticillata, Clintonia borealis, Smilacina stellata, Caulophyllum thalictroides, Smilax herbacea, Parthenocissus quinquefolia, Polygonatum pubescens, Trillium erectum, Maianthemum canadense, Mitchella repens*? — G. L., Montréal.

R. — L'*Ilex verticillata*, le *Caulophyllum thalictroides*, le *Parthenocissus quinquefolia*, le *Polygonatum pubescens* ont des fruits vénéneux. Leur toxicité toutefois n'est pas la même pour toutes les espèces et varie aussi beaucoup avec les personnes. Le *Trillium erectum* a un rhizome vénéneux et un fruit suspect. Le fruit du *Clintonia borealis* est suspect. La fleur du *Smilax herbacea* dégage un parfum légèrement toxique pour certaines personnes. Les fruits du *Mitchella*, qui sont toniques, peuvent être toxiques à un certain degré. Je n'ai pu trouver de renseignements précis sur les fruits de *Smilacina stellata, Smilax herbacea* et *Maianthemum canadense*. — Jacques Rousseau.

Les Maîtres chrétiens de nos pensées et de nos vies

PAR LE R. P. GEORGES SIMARD, O.M.I.,

professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université d'Ottawa

Ceux qui aiment les vastes visions, les panoramas d'envergure, trouveront de quoi se délecter dans l'ouvrage du R. P. Simard. Son esprit puissant et fortement discipliné a le don de ramasser, dans une ou quelques pages, des synthèses d'une précision et d'une luminosité rarement atteintes. Le style soigné et vigoureux possède quelque chose de ce lyrisme augustinien qui remue l'âme et qui plaît.

A. Charron, dans le *Droit* d'Ottawa. comptoir ou par la poste, $1.00. Service de Librairie du *Devoir*.

Graphologie au "Devoir"

Nyse Nyson. — L'esprit est précis, clair, sensé et juste. L'activité est sereine et persévérante. Du goût et de la distinction. La bonté et la sensibilité délicate sont bien marquées. Je la crois pratique et économe avec des habitudes d'ordre et d'exactitude. Très simple et sincère, elle n'a pas de vanité et sa modestie réelle ne la porte pas, cependant, à s'effacer. Elle connaît sa valeur, elle ne manque ni d'assurance, ni d'initiative, et il est probable que le succès accompagnera ses entreprises. La volonté est résolue, ferme, autoritaire, parfaitement raisonnable et bien équilibrée. Elle sait ou saura exercer une autorité ferme. Tout en ayant ses idées personnelles, elle peut voir le point de vue d'une autre personne, ce qui est toujours un signe d'intelligence et empêche l'étroitesse et les préjugés. Les affections sont calmes et constantes. Elle aime à discuter et elle contredit facilement et parfois pour des insignifiances. L'humeur est un peu capricieuse et influe sur l'activité. Pas de défauts saillants: entêtements dans la discussion, vivacités et impatiences, irritabilité nerveuse quand elle est fatiguée. Elle est généralement aimable; elle inspire la confiance qu'elle mérite par sa droiture et sa parfaite sincérité. Le dévouement est raisonné et raisonnable, pas d'excès de ce côté.

Zizi. — Votre enveloppe est adressée mais pas affranchie. — Une délicatesse remarquable, de la réserve et plus de timidité qu'il ne paraît. Bonne et tendre mais si discrète et si timide qu'elle peut paraître froide. Active, elle a un côté pratique et de jolies qualités d'ordre et d'initiative. L'humeur est très variable, car elle est nerveuse et impressionnable et probablement de santé délicate. Naïve, un peu crédule tout en essayant de se défier. Une fois sa confiance gagnée, elle la donne aveuglément. Un peu fière, elle a de la dignité, et sous le coup du mécontentement, elle peut être hautaine. Mais l'orgueil est modéré et elle n'a pas de vanité. L'activité et l'absence à peu près complète d'égoïsme permet un dévouement naturel mais un peu inégal. La volonté est précise et ferme et se manifeste sans éclats ni tapage. Petites tristesses parfois peu motivées. Bon jugement. Le sentiment domine ici et influence toute la conduite, mais je le répète, elle a du bon sens qui prévient toute sentimentalité exagérée. Besoin d'affection, de confiance, de protection, et disposition à se laisser conduire par ceux qu'elle aime.

Mignon. — C'est une personne si peu instruite que l'analyse de l'écriture est difficile et sera peut-être peu exacte. Pour être révélatrice du caractère, l'écriture doit être mécanique et aussi libre et spontanée que le marcher, ceux qui n'ont pas l'habitude n'écrivent pas ainsi. C'est un homme actif, positif, un peu inconstant et facilement rebuté par les difficultés. Je le crois égoïste et porté à la jalousie. Généreux, il a bon coeur et il est sincère et franc. Il ne doit pas avoir d'ordre, mais dans ce cas c'est difficile à déterminer. L'humeur est variable: il est souvent mécontent et grognon. La volonté est suffisante mais certainement pas très énergique: caprice, coups de tête, entêtements, parfois de la résolution mais une grande facilité à subir des influences et à être entraîné par ce qui le tente. Coeur affectueux et loyal. Un peu terre-à-terre et comprenant peu les délicatesses du sentiment.

Rodolphe B. — L'esprit est sérieux, observateur, curieux et logique tendant à des conclusions justes. Il est intelligent, travailleur et ambitieux. Une grande générosité et de la bonté donnent la probabilité d'un dévouement peu exercé jusqu'à présent. Il n'est pas exempt d'égoïsme et il a une susceptibilité qui peut lui nuire. Loyal, sincère, d'une franchise pas assez surveillée qui lui joue de mauvais tours: l'habileté dérive souvent de la discrétion et du silence. Il aime ses aises et c'est un effort de se déranger. La volonté n'est pas aussi énergique qu'elle le devrait: elle est toute en résistance sous toutes ses formes: entêtement, obstination, ténacité. Cela constitue une force, c'est sûr, mais il faudrait plus de résolution et d'initiative. La sensibilité est vive et combattue. Besoin d'affection et de sympathie. Ses affections sont exclusives et nuancées de jalousie... celle-ci est combattue par la générosité native. Grande réserve, il est difficile d'arriver à son intimité, mais quand sa confiance est accordée c'est entièrement. Il est honnête, droit, consciencieux et sympathique. Confiance en lui et assurance. Pas de prétention et pas de vanité. Humeur variable. Cordialité et bienveillance.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"

Samedi, le 2 avril 1938. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 3 AVRIL

Dimanche de la Passion, semi-double (violet). On omet Gl. Patri à l'Asperges, à l'Introit et au Lavabo. Messe: Judica me, sans Gl. mais avec Credo; 2e or. pour l'Eglise ou pour le Pape (sans 3e); préface de la croix. — Aux Vêpres du dimanche mémento de saint Isidore E. D. (I Vp.).

AU PRONE

On annonce:

Aujourd'hui, lecture du Rituel au dim. de la Passion R. 66.

Dim. prochain, dimanche des rameaux; nous aurons des palmes (le dimanche des rameaux), à vendre à la sacristie, avant la messe; on ferait bien d'encourager sa propre Fabrique plutôt que de donner son argent aux Juifs ou à d'autres colporteurs.

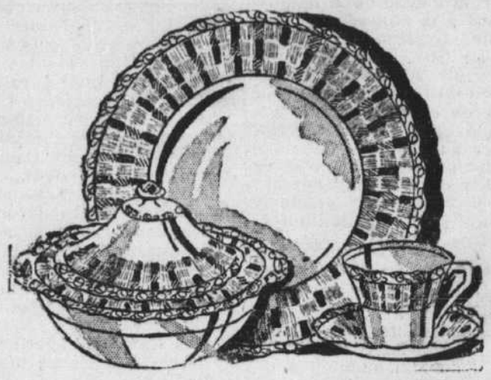
Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

70e VENTE ANNIVERSAIRE
DUPUIS

Services à dîner pour Pâques

Pour le dîner de Pâques et pour les réceptions futures, vous trouverez rarement une aussi belle qualité de simili-porcelaine à un prix aussi avantageux.



Choix de trois décors: fleurs rose et mauve; fleurs jaune et vert; large bordure moderne, brun et rouge. Belle faïence anglaise imitant la véritable porcelaine.

Prix ordinaire: 34.95
Service de 96 pièces en tout, soit pour 12 convives.
Lundi..... 19.95

PLateau 5151 — local 202

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES.

DUPUIS — troisième (De Montigny)

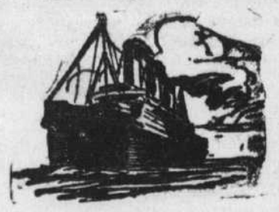
Dupuis Frères LIMITÉE
ALBERT DUPUIS, président,
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

EXAMEN DE LA VUE
et ajustement de lunettes, lorgnons et verres ophtalmiques



J. O. GIROUX, O. D.
membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS
assisté des optométristes diplômés suivants:
MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE et PAYETTE
Bureaux de consultations chez
Dupuis Frères LIMITÉE
865 rue Ste-Catherine est — Montréal

Première croisière de la saison
de NEW-YORK
par l'Atlantique, le Golfe et le fleuve St-Laurent
à bord du somptueux
"Empress of Australia"



DE MONTREAL ET QUEBEC LE 21 AVRIL 1938

HUIT JOURS dont 3 à NEW-YORK et 4 en mer... $75.* aller et retour par personne

Voyez tout ce que nous donnons —

- De Montréal: wagon pullman climatisé, lit bas (à 2, chambrette sans supplément);
- De Québec: wagon-salon et siège réservé;
- De New-York: cabine et tous repas à bord de l'Empress of Australia;
- Transferts N.-Y., arrivée et départ;
- Hébergement hôtel 1ère classe, central, mais hors du bruit, spacieuse chambre, lit double, radio, eau glacée au robinet, bain et douche, toilette.
- Usage d'une vaste piscine, gymnase et solarium;
- Visite de New-York en autocar — 2 hrs;
- Visite des studios N.B.C. et ascension du toit: splendide panorama;
- Concert au Music Hall — Radio City;
- 2 déjeuners, 2 dîners du midi;
- 1 dîner de gala et spectacle — Soir.

*Supplément Hôtel: Chambre lits jumeaux, par personne, $1.50; à un lit $3.00 — Emp. Australia: cabine avec baignoire privée, $10.00 par personne.

EN AUTOBUS Le tout comme ci-dessus, sauf Montréal à New-York en autobus — de Québec à Montréal, ch. de fer "coach", par personne..... $68.

BENEFICIEZ DU MEILLEUR CHOIX DANS LES CABINES EN VOUS INSCRIVANT SANS RETARD.

Renseignements et billets:
LE DEVOIR — VOYAGES
430, Notre-Dame est — Montréal — Tél. BElair 3361
Bureau à New-York: 22 East, 60th Street.

CADEAUX DE
PREMIERE COMMUNION



- Livres de prières
- Chapelets
- Médailles
- Plaquettes
- Bénitiers
- Statuettes
- Crucifix
- Croix marcassite avec chaînette argent sterling
- Cadres
- Images assorties
- Brassards et insignes peints à la main; modèles assortis.

NOUS IMPRIMONS LES IMAGES-SOUVENIRS

GRANGER FRÈRES LIMITÉE
Librairies, Papetiers, Importateurs
54-56 ouest, rue NOTRE-DAME LAncaster 2171

PONT VICTORIA
FERMETURE TEMPORAIRE POUR REPARATIONS
DE 9 H. P.M. A 6 H. A.M.
depuis lundi soir, 4 avril, jusqu'au mercredi, 13 avril, inclusivement; EXCEPTE le samedi, 9 avril, et le dimanche, 10 avril.